

INFORMATION TO USERS

This reproduction was made from a copy of a document sent to us for microfilming. While the most advanced technology has been used to photograph and reproduce this document, the quality of the reproduction is heavily dependent upon the quality of the material submitted.

The following explanation of techniques is provided to help clarify markings or notations which may appear on this reproduction.

1. The sign or "target" for pages apparently lacking from the document photographed is "Missing Page(s)". If it was possible to obtain the missing page(s) or section, they are spliced into the film along with adjacent pages. This may have necessitated cutting through an image and duplicating adjacent pages to assure complete continuity.
2. When an image on the film is obliterated with a round black mark, it is an indication of either blurred copy because of movement during exposure, duplicate copy, or copyrighted materials that should not have been filmed. For blurred pages, a good image of the page can be found in the adjacent frame. If copyrighted materials were deleted, a target note will appear listing the pages in the adjacent frame.
3. When a map, drawing or chart, etc., is part of the material being photographed, a definite method of "sectioning" the material has been followed. It is customary to begin filming at the upper left hand corner of a large sheet and to continue from left to right in equal sections with small overlaps. If necessary, sectioning is continued again—beginning below the first row and continuing on until complete.
4. For illustrations that cannot be satisfactorily reproduced by xerographic means, photographic prints can be purchased at additional cost and inserted into your xerographic copy. These prints are available upon request from the Dissertations Customer Services Department.
5. Some pages in any document may have indistinct print. In all cases the best available copy has been filmed.

University
Microfilms
International
300 N. Zeeb Road
Ann Arbor, MI 48106

8406436

D'Alton, Paula Agnes

ESQUISSE PHONOLOGIQUE ET GRAMMATICALE DU PALOR, LANGUE
CANGIN (SENEGAL). (VOLUMES I AND II) (FRENCH TEXT)

Universite de Paris III (France)

D.3 cy. 1983

**University
Microfilms
International** 300 N. Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106

**Copyright 1984
by
D'Alton, Paula Agnes
All Rights Reserved**

PLEASE NOTE:

In all cases this material has been filmed in the best possible way from the available copy. Problems encountered with this document have been identified here with a check mark .

1. Glossy photographs or pages _____
2. Colored illustrations, paper or print _____
3. Photographs with dark background
4. Illustrations are poor copy _____
5. Pages with black marks, not original copy _____
6. Print shows through as there is text on both sides of page _____
7. Indistinct, broken or small print on several pages
8. Print exceeds margin requirements _____
9. Tightly bound copy with print lost in spine _____
10. Computer printout pages with indistinct print _____
11. Page(s) _____ lacking when material received, and not available from school or author.
12. Page(s) _____ seem to be missing in numbering only as text follows.
13. Two pages numbered _____. Text follows.
14. Curling and wrinkled pages _____
15. Other _____

University
Microfilms
International

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE
(PARIS III)
Institut de Linguistique et Phonétique
Générales et Appliquées

ESQUISSE PHONOLOGIQUE ET GRAMMATICALE
DU PALOR, LANGUE CANGIN (SENEGAL)

Tome I

Thèse de doctorat du 3^o cycle
présentée par
Paula D'ALTON

Directeur : M. le Professeur Serge SAUVAGEOT

Octobre 1983

A El Hadji Moussa Seck
Chef du village de Khodaba



et aux Servantes des Pauvres
de Keur Moussa,
mes sincères remerciements.

ERRATA

Page	ligne	Au lieu de...	lire
22	2	"...distincts"	"...distinctes"
73	2	"...différamment"	"...différemment"
98	6	"...réstriction"	"...restriction"
138	1/2	"...de de type"	"...de ce type"
139	4	"...acentuant"	"...accentuant"
140	16/17	"...Néogrammariens"	"...Néogrammairiens"
165	11	"..spatio-temporale"	"..spatio-temporelle"
177	15	"..d'objets"	"..des objets"
190	2/3	"..syntactique"	"..syntaxique"
192	20/21	"mais assument"	"mais ils assument"
196	18/19	"..est constitué"	"..est constituée"
201	12/13	"..signifiantes"	"..signifiants"
218	1/2	"..aux marque"	"..aux marques"
231	16	"..aux marques"	"..des marques"
245	12	"..j'oublia"	"..j'oubliai"
267	4	"..lui confèrent un statut verbal."	"...lui confèrent un statut nominal. Par affixes verbaux, on entendra ceux des affixes qui, ajoutés à un lexème nominal ou verbal, lui confèrent un statut verbal."
278	7	"..syntactique"	"..syntaxique"
179	6	"..araginée"	"..araignée"

INTRODUCTION

0.1 Les Palor.

Le Palor est le nom donné par les palor siili à leur pays, un territoire couvrant approximativement 170 km² situé aux confins de la ville de Thiès au Sénégal, entre les forêts classées de Diasse, Pout, et Thiès. Appelés "Sérères" par les Wolofs, puis par les Européens, leur identité véritable n'a fait l'objet d'aucun éclaircissement dans les écrits sur les peuples de cette région avant 1966, quand Walter Pichl publie un bref article sur les langues de Thiès, qu'il appelle "cangin" d'après le nom de cette ville en noon (jangIn, en palor). Les Palor ont été par le passé souvent confondus avec les Safen, leurs voisins et alliés du sud, et avec les Ndut, leurs voisins du nord : en effet, ils s'identifient avec ces derniers, avec qui ils partagent une langue commune.

Les Palor se nomment eux-mêmes siili, expression qu'ils traduisent (en wolof, langue véhiculaire) par le mot "sereer". Ils nomment aussi leurs voisins ndut siili, en précisant que ce sont des boyiUn, ou habitants de Mont-Rolland. L'utilisation de l'expression "ndut" semble limitée uniquement au wolof ; l'origine de ce nom reste d'ailleurs obscure. Les Safen appellent les Palor warU.

En 1982, on estime la population palor à 9.700 environ, répartie en vingt-quatre villages. Le tableau ci-après présente les villages palor et leur population approximative.

Ces estimations de population doivent être accueillies avec la plus grande réserve, car elles proviennent d'une projection à partir de deux recensements : 1971 (recensement fiscal) et 1976 (recensement national Nations Unies) dont l'un et l'autre peuvent être considérés comme inexacts, pour des raisons différentes. Nous pensons en effet que le résultat de cette projection est surestimé, erreur provenant des chiffres du recensement de 1971, très probablement inférieurs à la réalité (le taux de projection est ensuite trop élevé, mais il nous a été impossible d'appliquer un facteur de correction à la hausse aux chiffres disponibles).

POPULATION DES VILLAGES PALOR

Nom officiel	Nom palor-siili	Population estimée 1982
Gap	Gap	271
Kayel	Kayel	263
Kessoukhate	KessUxaat	961
Guer	Ger	42
Khaye	Xaay	345
Khénéne	XInIn	368
Khodaba	Xodo	632
Landou	LodU	482
Lelo	Lelo	426
Léné	Lene	202
Mbirdiam	SU1Uf et Sadok	675
Mboul	Buul	600
Palal	Palal	444
Sagnafil	Seeñfi	751
Santhie Sérère	Sanca	616
Seune Sérère	SÛn	288

POPULATION DES VILLAGES PALOR (suite)

Nom officiel	Nom palor-siili	Population estimée 1982
Soune Sérère	Suun	717
Thiambokh	Cambox	285
Tougouni	Tuguni	166
Touli	Tuli	883
Yade	Yade	297
Pout	Jaxat	---
Pout	Tago	---
Pout	Wojad	---
TOTAL		9.714

L'agglomération de Pout englobe aujourd'hui trois villages palor : Jaxat, au centre de Pout, et Tago et Wojad, aux abords de la ville. Nous n'avons pas pu prendre en compte la population de ces villages ; par contre, nous pensons que cette réduction peut être considérée comme partiellement compensée par la prise en compte des populations entières des villages de Mbirdiam, Touly, Tougouny, Kes-soukhate, et Thiambokh, où habitent de nombreux Safen.

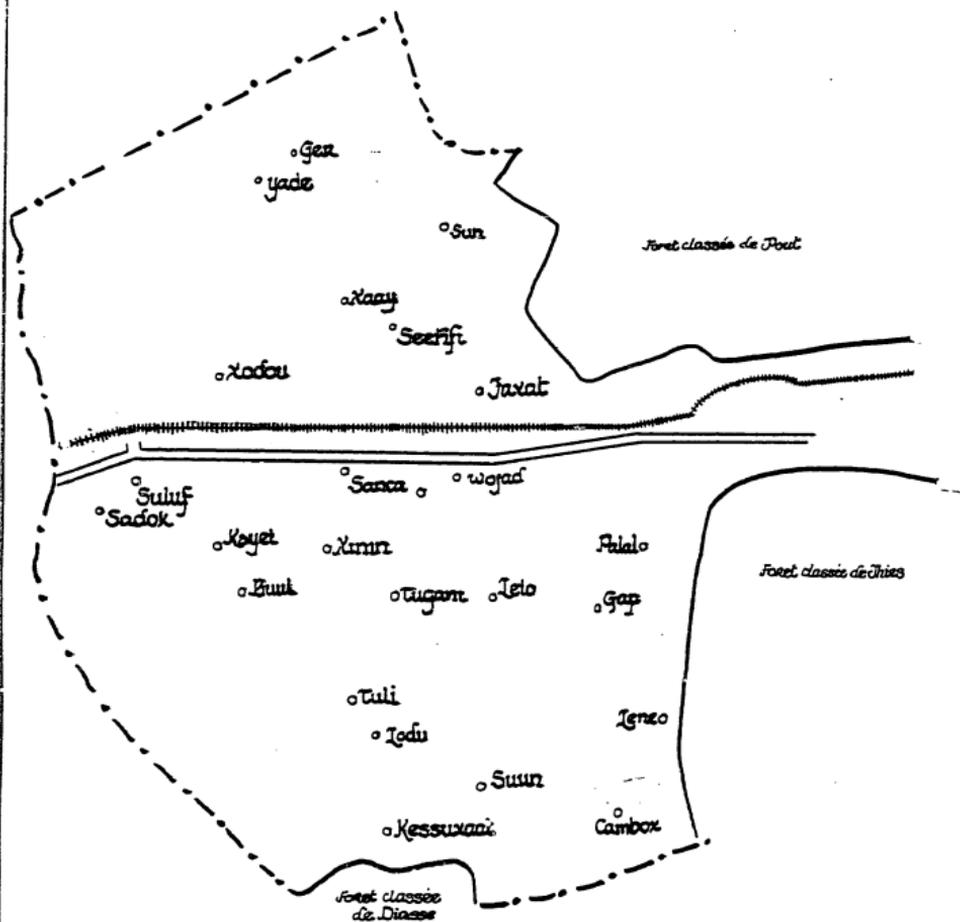
Les Palor font partie du group ethnique et linguistique appelé "cangin" par Walter Pichl¹ et "sérères du nord-ouest" par Martin et Becker². Ils sont aujourd'hui intégrés - de gré ou de force - à la vie moderne sénégalaise. Au coeur même de leur pays se situe Pout, zone "semi-urbaine", bourg d'environ 47.000 habitants³ originaires de

-
- 1 Pichl Walter, "The Cangin Group : A Language Group in Northern Sénégal", Duquesne University, Pittsburgh, 1966.
 - 2 Martin, Victor et Becker, Charles, in : Atlas national du Sénégal, I.G.N., Paris, 1977.
 - 3 Estimation 1982.

toutes les ethnies du Sénégal, sous-préfecture, chef-lieu de communauté rurale, abritant plusieurs fabriques, deux carrières, et approvisionnant la capitale en produits agricoles. En effet, le pays palor a connu un développement agricole très poussé en raison de ses bonnes terres (à la lisière des "Niayes", elles sont propices à toutes les cultures ; c'est la seule région à part la Casamance où l'on peut cultiver les avocatiers). Les nombreux sites de concassage et les carrières dans le pays palor et le pays safen réduisent petit à petit la roche férallitique qui effleure. Le pays est désormais plat, là où l'on vous assure qu'il y avait autrefois des "montagnes". Les explosions de dynamite sont des bruits aussi familiers aux Palor que le chant du coq ou l'appel à la prière.

De nombreux "vergers" entrecoupent les champs séréres : ce sont des jardins en propriété privée, emmurés, où les propriétaires font cultiver des arbres fruitiers (mangues, goyaves, oranges, madarines, bananes, avocats, citrons, citrons verts, curossol...) et élever des poules. La politique récente de développement industriel des régions autres que le Cap-Vert (Dakar) menée par le gouvernement a eu - et aura - un impact singulier sur le pays palor, qui se situe juste à la frontière de la région de Thiès et la région du Cap-Vert - les avantages offerts par le gouvernement aux entreprises qui s'installent hors du Cap-Vert incitent ces dernières à s'implanter dans cette zone. Le pays palor est suffisamment près du port de Dakar : il offre l'avantage d'un faible coût de transport pour les matières premières ou les produits finis. C'est ainsi que le pays palor se voit en passe de devenir une zone industrielle.

La proximité de la capitale, ainsi que la proximité des usines, drainent une bonne partie de la population



- : Limites de la communauté rurale
- =====
----- : Chemin de fer
- =====
----- : Route
- 0 1 2 3 : Echelle: 1:100.000
1 cm = 1 km.

Les villages palau

masculine, surtout jeune, vers les emplois salariés. Il est même désormais très courant que les jeunes filles palor travaillent, avant leur mariage, quelques années comme bonnes à Dakar, généralement dans des familles libanaises. Malgré ces faits, les villages palor restent très efficacement organisés pour le production agricole, faisant une utilisation élevée de la main d'oeuvre "navetane" (saisonnrière). La production céréalière (mil et sorgho) et celle de l'arachide est essentiellement le fait des hommes : pères et fils rentrent au village pendant les trois mois de l'hivernage pour assurer, avec l'aide des "navetanes", les cultures. Les femmes assurent d'une façon privilégiée les autres cultures : oseille de Guinée, tomates, piments, niébé, citrouille, aubergines, courgettes, aubergines du diable... Elles s'organisent avec d'autres femmes (qui, curieusement, sont souvent d'ethnies casamançaises, diola ou mandingue) habitant la capitale, qui viennent récolter pour ensuite vendre le produit sur les marchés de Dakar, Pikine, Rufisque et Bargny. Ces "navetanes" un peu particulières rémunèrent la propriétaire du champ pour le droit de récolter.

La vie économique est donc un facteur considérable dans la wolofisation des Palor, car dans les contacts avec navetanes, clients, la coopérative, patrons, etc., l'utilisation de la langue wolof est la règle. Cependant, il existe un facteur encore plus puissant dans ce processus : l'islamisation. A la différence de leurs voisins ndut, catholiques, dont la langue et la culture sont peut-être moins en régression, les Palor sont invariablement musulmans, de la confrérie tidiane. L'islamisation du pays palor n'est pas vieille : elle date d'une génération. Cependant, en entrant profondément en conflit avec certaines pratiques de la société palor-siili, l'Islam contribue largement aujourd'hui à la disparition de celle-ci.

La société palor-siili, comme toutes les ethnies sères du nord-ouest, est matrilineaire. Dans le palor, et notamment dans le village de Khodaba, on dénombre neuf familles matrilineaires (cedIm), qui se regroupe par la suite en "alliés" : un groupe d'alliés étant trois familles matrilineaires qui "partagent l'arbre à palabre" - se réunissant en cas de besoin. Deux de ces groupes sont roturiers ; un seul, noble :

Nobles :	yUUf
	lemU
	joofa
Roturiers :	deyen
	yadUl
	saafI
	caagIs
	laxa?
	yookam 4

Les lemU ont deux noms : leur autre nom est xagan.

On désigne, dans le village, un laman ou yiki gIna (yikox, propriétaire, de yik, rendre). Son rôle historique était la délimitation et le règlement de l'usufruit des terres, rôle qui a disparu avec l'institution de la communauté rurale. Aujourd'hui, le laman ou toute simplement chef de village a de très nombreuses fonctions, qui

4 Gabriel Guèye (Contribution à l'étude phonologique du ndut, Dakar, 1980, p. 2) compte onze lignages chez les Ndut : yŭ:d, lɛ:mu?, joxob, xaga:n, deyan, ya:dŭl, sa:fI, laxa?, yɔ:kam, lɛʃta:n, ʃɛŋkɛ:w. Charles Becker (Les Sères-Ndut, Paris, 1970) en compte dix : yur, lemu, dioxob, deyan, yadul, safi, lebtan, yokam, laxa, et hagan.

vont de la collection de l'impôt jusqu'à l'établissement des certificats de naissance des enfants nés dans le village. Il est arbitre, juge, conseiller ; il bénit les nouveaux-nés, appelle des réunions, préside les discussions, mène la prière ; il est le représentant du village vis-à-vis de toutes les instances des pouvoirs publics. Dans le village de Khodaba, le chef de village est membre de la famille de yUuq. Une généologie partielle de l'actuel chef de village figure en annexe.

Historiquement, il semble que la famille matrilineaire constituait le noyau de la société palor et assurait la continuité sociale. Actuellement, les familles matrilineaires sont dépourvues d'une réelle fonction sociale.⁵ Tout le monde reconnaît son appartenance à tel ou tel lignage, et il est vrai que la famille matrilineaire joue dans le choix du chef de village ; les lignages se manifestent cependant comme un souvenir de ce qui était autrefois : par exemple, les enfants lemU se réuniront pour offrir un cadeau en commun à un de leurs frères lemU à l'occasion de la naissance de son premier fils. Malgré l'effacement du rôle social du lignage, l'idée que la femme est dépositaire de l'ethnie silli, que c'est par sa mère que l'on appartient à son peuple, est très tenace chez les Palor, se manifestant surtout dans l'endogamie.

Nous ne savons pas si la famille palor avant l'arrivée de l'Islam était patrilocale ou matrilocale, mais au vu des généologies de la génération la plus âgée, il semblerait que la polyandrie n'était pas chose aussi rare qu'elle l'est⁶ en société musulmane. Selon des témoignages

5 Tout au moins dans le village de Khodaba.

6 Ou doit l'être, car en fait au Sénégal le divorce est relativement fréquent.

recueillis à Khodaba, l'éducation des fils était à la charge du frère de leur mère, c'est-à-dire, leur oncle maternel, chez qui ils habitaient et de qui ils héritaient à sa mort. C'est dire déjà que la société palor était au moins partiellement matrilocale. L'Islam, cependant, a dû entrer en conflit, d'une part avec les pratiques de l'héritage, car les prescriptions du Coran sont très explicites sur ce point, d'autre part, en ce qui concerne l'éducation des garçons. Telle qu'elle se pratique au Sénégal, l'éducation islamique s'appuie sur l'institution du "talibat", l'apprentissage du Coran dans un daara (école coranique), chez un marabout. C'est ainsi que les Palor ont commencé à perdre leur langue : les jeunes garçons, envoyés à la capitale, dans le Cayor (province wolof) ou dans le Sine pour apprendre le Coran, ont tendance à délaisser leur langue maternelle, ne parlant plus que le wolof. Rentrés au village, ils épousent des jeunes filles sérères : le wolof est la seule langue de communication de la maison, et les femmes se trouvent dans l'obligation de l'utiliser avec leurs enfants. La langue palor devient de plus en plus réservée aux femmes. Il arrive que les filles de la plus jeune génération apprennent - ou comprennent - le palor, à force de passer leurs journées avec les femmes adultes, pour qui le palor est toujours préféré au wolof. Cependant, en règle générale, c'est la génération la plus âgée et les femmes ayant plus de vingt-cinq ans qui parlent le palor.

0.2 Aperçu historique.

Selon des témoignages recueillis à Khodaba, les villages palor les plus anciens seraient Ger, Wojad, SULUf, et Xodo (Khodaba). Wojad fait aujourd'hui partie de l'agglomération de Pout ; SULUf, du lieu-dit "Kilomètre-Cinquante" regroupé administrativement sous le village wolof de Mbirdiam.

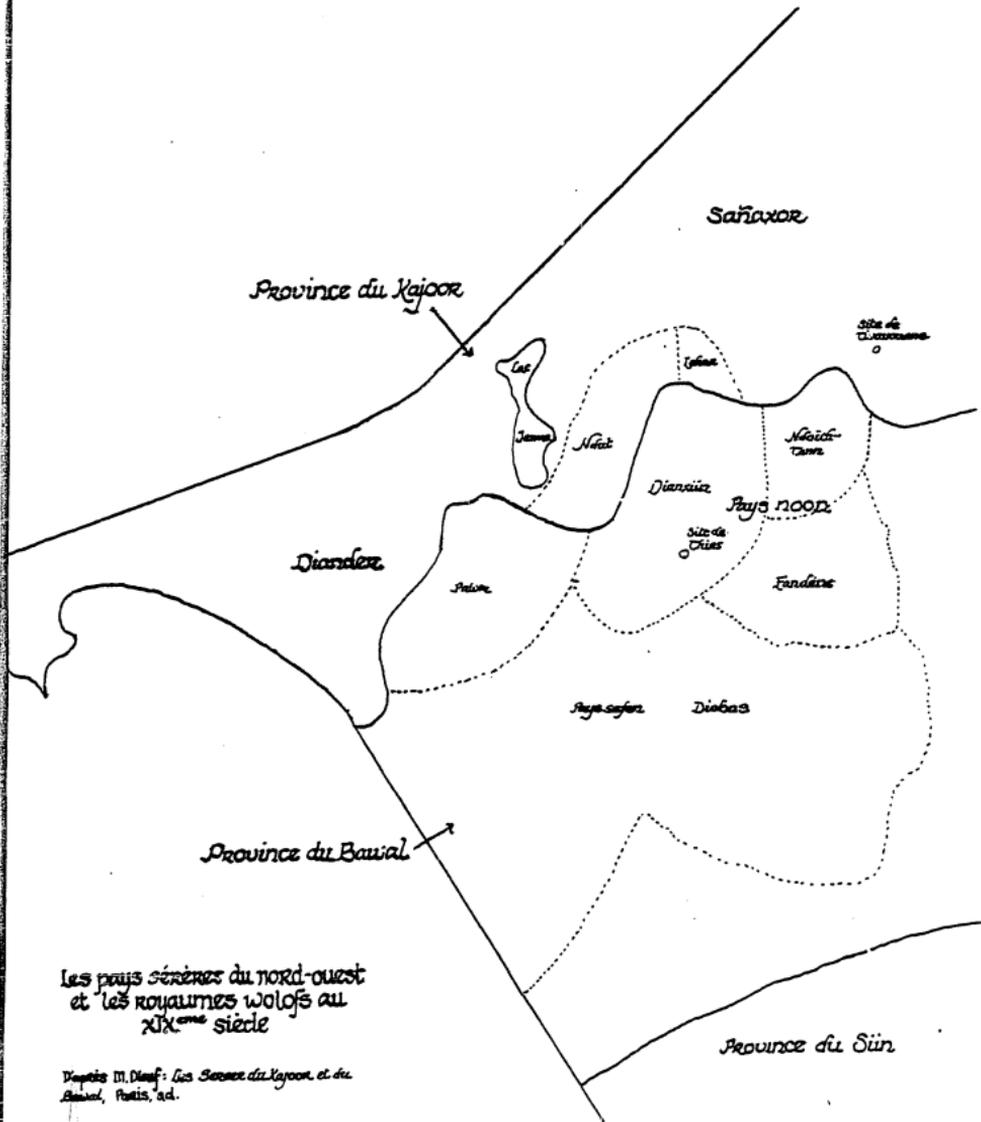
L'une des questions qui reste en suspens est la cause de la dialectalisation du ndut et du palor, si récente que l'intercompréhension est encore possible.⁷ Historiquement, le pays ndut et le pays palor ont été divisés à deux reprises : d'abord par la conquête wolof, le pays palor étant sous la domination du royaume du Baol, le pays ndut sous celle du Cayor ; ensuite, plus récemment, par le prosélytisme chrétien et musulman, le pays ndut étant acquis aux catholiques, le pays palor aux tidianes.

Mamadou Diouf, dans un mémoire sur les peuples sérères de cette région,⁸ a étudié, à partir des archives militaires de l'Afrique occidentale française (1854-1861), l'époque de la domination wolof, période particulièrement sombre pour les Ndut et les Palor. La relance de la traite négrière après 1777⁹ toucha durement les peuples sérères du nord-ouest, forçant notamment les Safen à prendre refuge dans les forêts. C'est sans doute à partir de cette époque que les Saën, Noon et Palor commencent à se défendre par des moyens apparentés à la guérilla, se cachant dans les bois et prenant par surprise les envahisseurs wolofs. Cette technique leur vaudra plus tard d'être qualifiés de "brigands" et de "pillards" par les autorités coloniales, contre qui ces pratiques seront utilisées lorsqu'ils violeront à leur tour le territoire palor. C'est aussi sans doute le début du ressentiment tenace que vouent les Palor aux Wolof, sentiment qui dure jusqu'à nos jours, et la méfiance à l'égard des étrangers qui fit des Palor (et des Noon, et des Safen) des communautés à part, refusant de se laisser envahir par des étrangers - ou même accepter qu'un seul Wolof vive parmi eux.

7 Partielle - il y a quand même quelques différences majeures du vocabulaire de base et une différence "d'accent".

8 Diouf, M., Les Sérères du Kajoor et du Bawal, Mémoire de DEA, Université de Paris I, Paris, s.d.

9 Voir Diouf, ibid., pp. 34 sq.



Les pays sérères du nord-ouest
et les royaumes wolofs au
XIX^{ème} siècle

D'après M. Dieff: Les Sources du Kaïoor et du
Baual, Paris, 'ad.

A partir de 1850 environ, les pillages auxquels se livrent le Damel (roi du Cayor) et le Bawal-Teen (roi du Baol) dans les villages sérères sont observés avec intérêt et soigneusement enregistrés par les autorités militaires françaises.¹⁰ Les Ndut notamment font appel aux Français, qui avaient confié l'administration du territoire ndut au Damel, afin qu'ils interviennent pour arrêter le pillage et l'incendie des villages ndut ainsi que la vente de leurs habitants aux négriers de Rufisque.¹¹

En 1863, les Palor s'allient, selon les récits officiels avec les Noon du Baol¹², selon les témoignages recueillis avec les Safen du Diobas, pour s'attaquer aux Français. Ils brûlent notamment les postes militaires à Pout et à Mbidjem (Mbirdiam) à plusieurs reprises. Ils attaquent par surprise les voyageurs et essaient d'interdire la pénétration de leur territoire aux étrangers.

Il y a eu, chez tous les peuples sérères du nord-ouest, des héros de ces combats sans espoir : chez les Ndut, le lamane Jilaw Ndiaye Mboup fait figure de grand résistant ; chez les Palor, ce sont Baxaw Kulun et Sango Ciss dit Kaañ qui ont mené la lutte contre les ceddo¹³ et les Français. Deux récits évoquant leurs vies figurent en annexe. Aujourd'hui, des lieux-dits dans le palor, fUdIn (en wolof, "guy Baxaw"), lUuFI kaañ (en wolof, "àllub Kaañ"), ba? keke (en wolof, "cambox teen") rappellent ces deux grands hommes.

10 Cf. rapport du Capitaine Martin, rapports du poste de Mbidjem, cités dans Diouf, op. cit., pp. 34 sq.

11 Cf. Becker, C., Les Sérères-Ndut, Mémoire EPHE V° section, Paris, 1970, pp. 36-39

12 Il est fort possible que les militaires français ne savaient pas distinguer entre les ethnies de cette région - elles ne sont toujours pas distinguées même lors du recensement de 1976 - mais connaissaient bien les Noon, ennemis notoires des Wolofs : donc tous ceux qui les attaquaient, du côté de Thiès, étaient dans leurs esprits, des Noon.

13 Cavalerie du roi du Baol.

Ils font ressortir également qu'à cette époque, le pays palor était beaucoup plus étendu qu'à l'heure actuelle : le lieu-dit fUdIn se trouve à mi-chemin entre Thiès et Pout, en pleine forêt classée. Selon la légende, ce sont là les ruines du village de Baxaw : le baobab géant qui s'y trouve ombrageait la cour de sa maison. De toute évidence, les Palor ont été expulsés de ce territoire. Le site du village de Kaaf se trouverait près de Buul.

L'arrivée de l'Islam chez les Palor date de la "pacification" du Sénégal par les Français, dans la première décennie de ce siècle. C'est à partir de ce moment que les Wolofs pénètrent le pays palor par d'autres moyens que la guerre : la pratique de l'Islam au Sénégal implique une connaissance de la langue wolof et la fréquentation des Wolofs. L'Islam sonne le glas pour nombre des traditions palor, dont les pratiques de l'héritage et l'éducation des fils par l'oncle maternel, auxquelles nous avons fait allusion ci-dessus. Le loma (en wolof lomb), rite funéraire réservé aux grands hommes, disparaît également. Ce rite consistait à inhumer le siida (grand homme) dans sa case, entouré de ses objets personnels, ses armes, et parfois des boeufs que les villages lui offraient pour son voyage dans l'autre monde (janIm, en palor). Le tumulus résultant était un travail de longue haleine : à tour de rôle des villages entiers se relayaient à amonceller de la terre autour de la case jusqu'à ce qu'elle soit complètement enterrée, jusqu'au faite du toit. Madadou Diouf remarque que cette pratique existait autrefois chez les Lébous, et que les premiers explorateurs furent étonnés, en arrivant à Rufisque, par le village où personne n'habitait : c'était le Panthéon des Lébous, le cimetière des grands hommes.

Si le loma n'existe plus, par contre, la tradition de composer des chants funéraires louant le courage des grands hommes, est bien vivante. Chaque fête ainsi que les

travaux collectifs (qui ne sont plus pratiqués) a ses chansons spécifiques. Les compositeurs de chant puisent leurs sujets dans tous les aspects de la vie palor : dans tel chant, on évoque une bataille entre deux villages, dans tel autre, des rivalités familiales ; dans d'autres la mort d'un enfant lors de la circoncision, ou... l'ouverture de la nouvelle maternité du village. Les chants de la récolte de mil (mbara), de sa mise en meule (mbegera) et du battage (yona) étaient exécutés par les hommes, en travaillant. Ils sont remarquables par la langue dans laquelle ils sont chantés : un parler ancien, "profond" comme le disent les Palor, incompréhensible sans une explication en palor "moderne". Aux récoltes suivent les danses, mbesem et mbévit. Les fêtes familiales et les rites de passage s'accompagnent également de chants, dont certains très beaux pour le damsovin, le tatouage des lèvres et du menton des jeunes filles. La génération des femmes de vingt-cinq ans environ semble être la dernière à avoir pratiqué le tatouage ; les filles de ces femmes ne le pratiquent pas. Si toutes les raisons d'être de ces chansons ont cessé d'exister, on les chante cependant encore, ce qui permet d'évoquer la vie d'autrefois et les événements qui rythmaient le quotidien des Palor.

0.3 La langue.

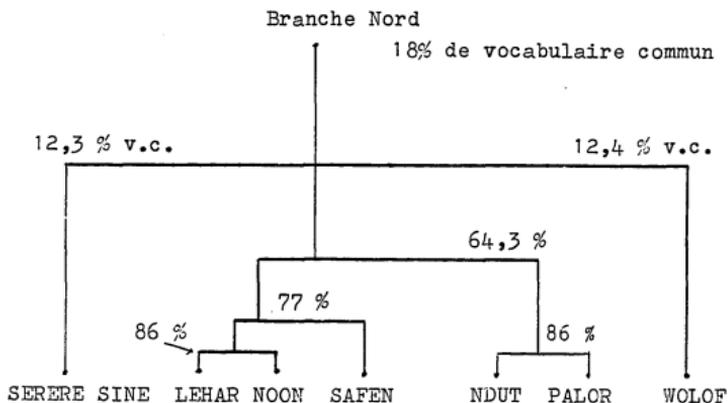
Le palor fait partie du sous-groupe nord de la branche ouest-atlantique de la famille Niger-Congo.¹⁴ David Sapir, dans son article sur la branche ouest-atlantique paru en 1971, crée un groupe à part pour les langues cangin : le lehar-noon,

¹⁴ Classification de Joseph Greenberg, Languages of Africa, 1966, pp. 8 et 25. Greenberg ne cite que le noon, langue distincte du sérère-sine.

le safen, et le ndut-palor. Il place le groupe "B. Cangin Languages" entre les langues du Sénégal (peul, sérère et wolof) et les langues bak (les langues diola, manjaku et mancagne, balante).

Diedrich Westermann et Margaret Bryan, dans leur classement de 1952, avaient cité le ndut et le noon, qu'ils pensaient être des "dialectes sérères".¹⁵ Le classement de Maurice Delafosse fait une place à part pour le noon.¹⁶ Lavergne de Treëssa¹⁷ range également le safen, le noon, et le ndut dans une branche à part au sein du groupe sénégaloguinéen.

Une analyse lexico-statistique des langues cangin sur la base de la liste "Swadesh" de 200 mots, fait ressortir les rapports suivants à l'intérieur du groupe :



15 Westermann et Bryan, The Languages of West Africa, Londres, 1952, pp. 17-18.

16 Delafosse, M., "Le groupe sénégaloguinéen" in : Les Langues du monde, Paris, 1924, p. 838.

La première mention du palor comme langue distincte dont nous ayons connaissance est celle faite par Walter Pichl dans son article de 1966.

Les travaux sur les langues du group cangin sont peu nombreux : à part l'article de Pichl, nous disposons de la thèse de Jeanne Lopis sur le noon, et le mémoire de Gabriel Guèye sur le ndut.¹⁷

0.4 Présentation de l'étude.

Compte tenu de la rareté des documents sur les langues cangin en général, et sur le palor en particulier, et en pensant que ce parler est menacé de disparition à plus ou moins brève échéance, nous avons voulu présenter dans cette étude un maximum d'informations sur la langue. Ainsi sont traitées la phonologie, la morphologie nominale et verbale, et, brièvement, la syntaxe propositionnelle. Bien que la présentation des données soit parfois succincte, nous espérons qu'elle permettra de donner un aperçu d'ensemble sur la structure de la langue.

Nous avons adopté, dans notre description, le point de vue synchronique. Toutefois, lors de l'analyse des phénomènes particuliers tels que l'accent d'intensité, les difficultés présentées par la langue nous ont amené à quitter le cadre synchronique afin de faire état de considérations d'ordre diachronique.

17 Lopis, Jeanne. Phonologie et morphologie nominale du noon (parler de Ngente). Thèse de doctorat de 3^e cycle, INALCO/Paris III, Paris, 1981.
Guèye, Gabriel Marie. Contribution à l'étude phonologique du ndut. Mémoire de maîtrise, Université de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, Dakar, 1980.

Nous nous sommes conformée, quant à l'esprit méthodologique animant ce travail, aux principes énoncés par M. André Martinet dans La description phonologique, avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)¹⁸, tels qu'ils ont pu être adaptés à la description d'une langue africaine par M. Serge Sauvageot dans Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Dyolof¹⁹.

De même, la méthodologie adoptée pour l'analyse des systèmes nominal et verbal est celle proposée par M. André Martinet dans ses Eléments de linguistique générale²⁰, optique que l'auteur qualifiait de fonctionnaliste.

La présente étude doit beaucoup à M. Serge Sauvageot, qui a bien voulu en accepter la direction, et à qui nous sommes redevable pour l'orientation, la réalisation et la présentation.

Nos remerciements vont également à l'Equipe de Recherche Associée 643 du CNRS, dont les subventions au cours des années 1980-81 et 1981-82 nous ont permis de mener à bien nos recherches sur le palor. Nous exprimons aussi notre reconnaissance au Secrétariat d'Etat à la recherche scientifique et technique du Sénégal, ainsi qu'aux enseignants de l'Université de Dakar et de l'IFAN qui nous ont ménagé un meilleur accueil et de précieux conseils. Nous exprimons notre gratitude à la communauté des Servantes des Pauvres de Keur Moussa pour leur soutien.

18 Paris, M.J. Minard, 1956.

19 Dakar, IFAN, 1965.

20 Paris, Armand Colin, 1970.

Enfin, nous remercions tous ceux et toutes celles qui nous ont aidé à apprendre le palor, et notamment El Hadji Moussa Seck, chef du village de Khodaba, qui nous a fait partager son village, sa maison, et sa grande sagesse ; Dame Diouf, chef de village de Kayel, Yakham Ciss, chef de village de Touly, tous ceux de la maison Seck à Khodaba et tous nos amis de Khodaba, Tago, Khénéne, Khaye, Signafil, Kayel et Touly. Nous remercions tout particulièrement Khar Seck, Salimata Ciss, Haby Hann Ciss, Fatou Ndiaye Ciss, Aïssatou Seck, Ndèye Diouf, Jattu Diouf, Mariama Pouye et Oumi Thiandoum pour leur assistance précieuse dans nos recherches. Nous remercions également Christine Rivaille pour son assistance dans la relecture et la réalisation matérielle du travail.

SYMBOLES UTILISES

Phonologie :

/ / : Les barres obliques encadrant un morphème ou phonème indiquent la représentation phonologique : /a/ peut se lire "le phonème a".

/ : Dans le cadre de la phonologie, la barre oblique seule signifie l'opposition : i/e = i s'oppose à e.

[] : Transcription phonétique.

∅ : Zéro.

< : Repose sur.

> : Aboutit à.

// // : Forme théorique, non représentée synchroniquement.

- : Au sein du mot palor, indique une frontière morphologique.

V : Voyelle.

C : Consonne.

+ : Amalgame.

↵ : Variante

Morphologie :

Afin d'indiquer la structure morphologique dans les gloses et dans les exemples palor présentés, nous avons adopté les symboles et les abréviations suivants :

- ≠ : Limite d'énoncé.
- : Frontière de morphème.
- sg. : Singulier.
- pl. : Pluriel.
- incl. : Inclusif.
- excl. : Exclusif.
- acc. : Accompli.
- dur. : Duratif .
- prés. : Présentatif.
- tps. : Temps.
- cl. : Classe.
- dét. : Déterminant.
- | | : Structure morphologique.

CHAPITRE 1 : LES PHONEMES

Introduction

1.1 Les conditions de l'analyse.

L'analyse des phonèmes du palor sera effectuée par opposition de paires minimalement distincts. Cette opposition a pour cadre le mot, tel qu'il est défini sous 5.2 ci-après. Les phonèmes seront analysés en position initiale, interne, et finale du mot.

1.2 La transcription.

La transcription utilisée est celle de l'alphabet phonétique internationale. Toutefois, la nasale palatale (API ɲ) est transcrite ñ, et la constrictive palatale (API j) y, cette dernière afin d'éviter les confusions avec les occlusives palatalisées sonore et glottale, notées respectivement j et j̥.

I. LES CONSONNES

1.3 Le phonème ɓ

L'identité phonologique de ɓ ressort des rapprochements suivants :

ɓ/p

ben	"raccompagner"	/	pen	"canari à teinture"
baŋ	"cuisse"	/	paŋ	"faire"
bo	"laver"	/	po	"casser, décortiquer"
toba	"la pluie"	/	topa?	"rester longtemps sans"
doɓ	"mordre"	/	ʔop	"transpirer"
toɓ	"pleuvoir"	/	yop	"être facile"
goɓ	"souris"	/	gop	"manche de houe"
ɗaaɓ	"piler"	/	ɗap	"cacher"

ɓ/b

boye	"la personne"	/	boye	"tissu non teint"
bee	"appeler"	/	bee	"celui-ci"
baŋ	"cuisse"	/	baŋ	"oiseau mange-mil"
xŪbIs	"côte (anat.)"	/	xŪbIs	"surveiller le feu"
ɗoba	"la médisance"	/	ɗoba	"la viande"
laaɓU	"ils sont abondants"/		labU	"ils frappent"
wob	"sevrer"	/	wob	"être en-dessous"

ɓ/f

ɓUlu	"griot"	/	fUla	"quenouille"
ɓuc	"châtrer"	/	fus	"s'enfuir"
ɓaxa	"adulte"	/	faxa	"l'écorce"
leɓa?	"mettre à côté"	/	lefa?	"enduire"
tuɓ	"saigner du nez"	/	tuf	"construire un nid"
ɓeeɓ	"tout"	/	ɗeef	"se trouver"

6/m

boox	"se laver"	/	moox	"cicatriser"
6U1U	"griot"	/	mU1U6	"eau"
tobe	"il pleut"	/	tume	"il met"
xU6Is	"côte (anat.)"	/	xemi	"asseyez-vous"
laa6	"être abondant"	/	laam	"plume"
daa6	"piler"	/	dam	"être élégant"

6/w

baŋ	"cuisse"	/	waŋ	"citrouille"
been	"cueillir"	/	ween	"cantharide"
baʔ	"pain de singe"	/	waʔ	"van, tamis"
le6e	"il suit"	/	lewe	"il enduit"
sa6o	"dix"	/	tawU	"être tatoué"
laa6	"être abondant"	/	laaw	"être surpris"

6/d

bee	"appeler"	/	dee	"là ; endroit"
bon	"être hanté"	/	don	"vous"
baab	"voyager"	/	daa6	"piler"
sa6o	"dix"	/	saadU	"ils s'enfuient"
yaaba	"la famine"	/	yaada	"le canari"
laa6	"être abondant"	/	lad	"faire le lit"

Le phonème 6 est glottalisé (6/p, 6/b, 6/f, 6/w) non nasal (6/m), labial (6/d).

Il est susceptible d'apparaître dans toutes les positions.

Il est réalisé bilabial, sonore et injectif ou préglottalisé. En finale, il connaît une réalisation implosée : [to^p] "pluie", [laa^p] "abondant".

1.4 Le phonème d.

L'identité phonologique de d ressort des rapprochements suivants :

d/t

dɛŋ	"esp. arbre"	/	tɛŋ	"manger à la main"
dɛɛb	"être premier"	/	teɛb	"montrer "
dáas	"chercher le miel"	/	taas	"se disputer"
xodáy	"elle n'a pas moulu"/		xotáy	"il ne sent pas mauvais"
dáde	"il se fend"	/	nate	"il a l'intention"
yed	"donner"	/	yet	"cendre"
lad	"faire le lit"	/	dat	"poisson séché"
wad	"partager"	/	wɛt	"passer par"

d/d

dap	"cacher"	/	dap	"pincer"
dí	"pronom 3 ^o sg."	/	di	"comment"
daaŋ	"bloquer"	/	daaŋ	"cuisine en plein air"
dis	"réparer une calebasse"	/	dis	"appuyer"
tedox	"tisserand"	/	tedox	"berger"
xoda?	"moudre"	/	xoda?	"empêcher, bloquer"
sood	"mettre des gouttes dans les yeux"	/	sood	"verrue"

d/s

dak	"messager"	/	sak	"gratter"
dis	"réparer une calebasse"	/	sis	"dent"
kedU	"être placé en haut"/		kesU	"être attendu"
lad	"faire le lit"	/	las	"vanner en se servant d'un van plat"

faad "vanner au vent" / faas "faire une prise,
en lutte"

d/n

dat	"poisson séché"	/	nat	"avoir l'intention"
don	"vous"	/	non	"être mûr"
xode	"elle moude"	/	xone	"il avale"
loda	"l'ampoule"	/	lona	"boule de quenouille"
moodId	"chuchoter"	/	moona	"la larme"
kUd	"pilon"	/	kUn	"doigt"
beed	"être infirme"	/	been	"cueillir"
yed	"donner"	/	yen	"nous, inclusif"

d/l

dew	"lécher"	/	lew	"enduire"
dad	"fendre"	/	lad	"faire le lit"
daas	"chercher du miel"	/	laas	"case, chambre"
daay	"être calme, seul"	/	laay	"être de trop"
fedé	"le chant du coq"	/	fele	"il ment"
sodU	"être fourré, farci"/		solU	"ils insultent"
dide?	"terminer"	/	dIla?	"écraser"
meedU	"ils ont l'habitude"/		meelU	"ils demandent"
ked	"placer en haut"	/	kel	"entendre"
pad	"balayer"	/	pal	"germer, pousser"

d/r

deŋ	"poser"	/	raŋ	"bourdonner"
yaada	"canari"	/	corefara	"merci"
bidid	"raconter une nouvelle"	/	birifñ	"éclair"
sodox	"se mettre dans"	/	?oro	"dire"
fUd	"allumer"	/	fUr	"très (blanc)"
jad	"rat de Gambie"	/	jer	"être malade"

d/6

Voir 1.3 ci-dessus.

d/f

dak	"messenger"	/	jak	"oiseau"
d̥i	"pronom, 3 ^o sg."	/	fix	"genou"
d̥id	"espèce souris"	/	fid	"épier"
d̥iñ	"poux"	/	fiñ	"pintade"
wadaʔ	"partager"	/	woʃa	"qu'elle cherche du bois"
lca	"faire une ampoule"	/	boʃ	"faire frais"

Le phonème d est glottalisé (d/t, d/d, d/s, d/y), non nasal (d/n), alvéolaire (d/6, d/f).

Il est susceptible d'apparaître dans toutes les positions.

Il est réalisé implosé et assourdi en finale :

[nii ^t]	"garder un troupeau"
[xo ^t]	"moudre"

1.5 Le phonème j

L'identité phonologique de j ressort des rapprochements suivants :

j/c

jid	"épier"	/	cis	"ne pas atteindre"
jip	"repiquer (plant)"	/	cip	"pied de lit"

jaal	"homme"	/	caat	"esp. feuille comestible"
bofaj	"il n'est pas frais"/		xocay	"il n'a pas gratté"
bof	"faire frais"	/	xoc	"gratter"

f/j

jip	"repiquer (plant)"	/	jip	"descendre"
fIn	"petit"	/	jIn	"ceux, personnes"
jak	"oiseau"	/	jakal	"petit lézard"
bofa	"qu'il fasse frais"	/	boja	"les gens"
woj	"ramasser du bois"	/	woj	"avalier de travers"

j/s

jak	"oiseau"	/	sak	"gratter"
fid	"épiier"	/	sid	"filtrer"
boj	"faire frais"	/	bos	"être laid"

f/ñ

jak	"oiseau"	/	ñak	"attraper dans les mains"
foka	"bec"	/	ñokor	"bouchon"
wofe	"elle ramasse du bois"	/	woñe	"il est têtu"
bofe	"il fait frais"	/	boñe	"lave-toi les mains"
juj	"braise"	/	suñ	"tristesse"
		/		

f/y

fen	"rire"	/	yen	"nous, inclusif"
fix	"genou"	/	yix	"cultiver"

fIn	"petit"	/	yIn	"rien"
fiil	"poussin"	/	yiil	"payer"
fox	"goûter"	/	yox	"saison sèche"
bɛʃi	"il faisait frais"	/	bɛyis	"remettre à l'endroit"
boʃ	"faire frais"	/	boy	"tissu non teint"

f/d

Voir 1.4 ci-dessus.

f/?

ʃen	"rire"	/	ʔen	"se trouver"
ʃiñ	"pintade"	/	ʔiñ	"bataille"
ʃuʃɛ	"la braise"	/	suʔɛ	"l'arbre (esp.)"
daʃ	"donner une gifle"	/	yaʔ	"main"

Le phonème ʃ est glottalisé (ʃ/c, ʃ/j, ʃ/s, ʃ/y), non nasal (ʃ/ñ), palatal (ʃ/d, ʃ/?).

Il est susceptible d'apparaître en toute position.

En finale, il est réalisé implosé et assourdi :

[ʃu ^c]	"braise"
[da ^c]	"gifler"

1.6 Le phonème ʔ.

L'identité phonologique de ʔ ressort des rapprochements suivants :

ʔ/k

ʔIf	"calebasse"	/	kIf	"pousser des cheveux"
ʔa	"et, avec"	/	ka	"impératif négatif"
ʔon	"donner"	/	kon	"casser"
laʔa	"le caillou"	/	takaʔ	"séparer"
piʔIn	"feuille de ronier"	/	likiId	"personne sourde"
waʔ	"van"	/	wak	"vouloir"
neʔ	"dormir"	/	nek	"bouillie de mil"

ʔ/g

ʔaan	"tambour"	/	gaan	"grand"
ʔIn	"se trouver"	/	gIn	"habiter un lieu"
neʔa	"s'il dort"	/	nega	"la bouillie"
peʔ	"chèvre"	/	ʔeg	"mortier"
ʔaʔ	"pain de singe"	/	bag	"morceau de terre"

ʔ/x

ʔon	"donner"	/	xon	"avalier"
ʔIl	"lieu, endroit"	/	xIl	"arc"
laʔa	"le caillou"	/	laxaʔ	"posséder"
ʔaʔa	"le pain de singe"	/	ʔaxa	"l'adulte"
laʔ	"caillou"	/	lax	"avoir"
naʔ	"soleil"	/	nax	"demander quelqu'un de faire quelque chose"

ʔ/ŋ

ʔo	"être humain"	/	ŋoy	"être engourdi"
ʔa	"et, avec"	/	ŋak	"tendre (arc, élastique)"
ʔaʔa	"le pain de singe"	/	ʔaŋa	"la cuisse"
caʔ	"éléphant"	/	caŋ	"se tenir debout"
peʔ	"chèvre"	/	peŋ	"sentir mauvais"

ʔ/ʃ

Voir 1.5 ci-dessus.

Le phonème ʔ est glottalisé (ʔ/k, ʔ/g, ʔ/x), non nasal (ʔ/ŋ), post-palatal (ʔ/ʃ). Il apparaît en toute position.

1.7 Le phonème p.

L'identité phonologique de p ressort des rapprochements suivants :

p/b

Voir 1.3 ci-dessus.

p/f

pen	"canari à teinture"	/	fen	"cheveu"
pUl	"plaie"	/	fUl	"filer le coton"
paan	"poule"	/	faan	"corps"
topaʔ	"rester longtemps sans"	/	tofaʔ	"arrêter"
tipə	"s'il bat le tambour"	/	tife	"la mère"
tup	"malaxer"	/	tuf	"construire un nid"
xUp	"être trop"	/	xUf	"emprunter"

p/b

pal	"pousser, germer"	/	bal	"donc"
paana	"sept"	/	faana	"le corps"
pos	"se battre les mains"	/	bos	"être laid"

kIpi	"anneau"	/	kibi	"il a clôturé"
tipu	"on bat le tambour"	/	tibu	"on bat le fer"
bəpid	"allaier"	/	ləbid	"faire frapper"
nap	"épine"	/	nab	"allumer"
fep	"mijoter"	/	fUb	"respirer, souffler"

p/m

pun	"voler"	/	mun	"farine"
poon	"couvrir un toit de paille"	/	moon	"larme"
pon	"plier"	/	mon	"tresser de la corde"
tapay	"ce n'est pas percé"	/	tamay	"ce n'est pas chaud"
kope	"Dieu, ciel"	/	kome	"il amène"
tupe	"elle malaxe"	/	tume	"il met"
dap	"cacher"	/	dam	"être élégant"
gop	"manger un mets liquide"	/	gom	"temps, époque"

p/w

pad	"balayer"	/	wad	"partager"
paj	"soigner"	/	waj	"bouillir"
tipid	"battre pour"	/	tiwiñ	"fer"
pañ	"faire"	/	wañ	"citrouille"
tapay	"ce n'est pas percé"	/	laway	"il n'est pas monté"
kep	"seulement"	/	kew	"faire une commission"

p/t

pal	"pousser"	/	tal	"foyer, plante"
pIl	"cuiller"	/	tIl	"marcher"
pen	"sentir fort"	/	ten	"manger à la main"
kope	"Dieu, ciel"	/	kotU	"ton pied"
gepe	"promet, impér.sg."	/	wete	"passe, impér.sg."

kIpI	"anneau"	/	kItIŋ	"jeune chèvre"
ʔop	"transpirer"	/	xot	"sentir mauvais"
kap	"manioc"	/	kat	"survenir"

Le phonème p est non glottalisé (p/ḃ), occlusif (p/f, p/w), sourd (p/b), non nasal (p/m), labial (p/t). Il apparaît en toute position.

Il est réalisé bilabial. En position finale, il connaît une réalisation aspirée :

[kap ^h]	"manioc"
[xUp ^h]	"être de trop"

1.8 Le phonème b.

L'identité phonologique de b ressort des rapprochements suivants :

b/ḃ

Voir 1.3 ci-dessus.

b/f

bel	"préparer les champs"	/	fel	"mentir"
bus	"tomber en syncope"	/	fus	"s'enfuir"
boon	"envelopper"	/	foon	"priser (tabac)"
bub	"chemise"	/	fUb	"souffler, respirer"
lobU	"ils enterrent"	/	lofU	"ils répondent"
xÜbis	"surveiller le feu"	/	xUfIl	"enfler"
dob	"viande"	/	dof	"déraciner"
dëeb	"être premier"	/	dëef	"se trouver"

b/w

baŋ	"oiseau mange-mil"	/	waŋ	"citrouille"
baax	"bon"	/	waax	"oeuf"
teebŪ	"ils montrent"	/	teewŪ	"ils arrivent à tel point"
labŪ	"ils frappent"	/	lawŪ	"ils montent"
xabŪ	"ils attrapent"	/	xawŪ	"ils tuent"
seeb	"écumer"	/	soow	"sourdre, d'un puits"
keb	"clôturer"	/	kew	"faire une commission"

b/p

Voir 1.7 ci-dessus.

b/m

baaň	"esp. arbuste à fruits comestibles"	/	maaň	"durer, être long"
buc	"châtrer"	/	muj	"perdre"
boon	"envelopper"	/	moon	"larme"
paba	"l'aile"	/	paama	"se situer"
labŪ	"ils frappent"	/	lamŪ	"ils héritent"
yab	"accuser"	/	yam	"percher"
ňab	"allumer"	/	ňam	"manger"

b/d

boom	"assassiner"	/	doom	"encore"
bal	"donc"	/	dal	"commencer"
bIgiIe	"stock de bois"	/	dIgiIeen	"gencive"
xŪbIs	"surveiller le feu"	/	xŪdIs	"co-épouse"
kibi	"il a clôturé"	/	kidi	"il a compté"
baab	"matin"	/	baad	"être faible d'esprit"

Le phonème b est non glottalisé (b/ɓ), occlusif (b/f, b/w), sonore (b/p), non nasal (b/m), labial (b/d).

Il est réalisé bilabial. En finale il connaît une réalisation implosée :

[ya ^p]	accuser
[ɓaaɓ]	matin

1.9 Le phonème t.

L'identité phonologique de t ressort des rapprochements suivants :

t/d

Voir sous 1.4 ci-dessus.

t/s

tUUl	"cracher"	/	sUUl	"vautour"
ṭis	"éternuer"	/	sis	"dent"
taaw	"abcès"	/	saaw	"ainé"
katay	"il n'est pas arrivé"	/	kasay	"il n'est pas décortiqué"
ɓitif	"vieille femme"	/	ɓisi	"Wolof"
xoṭəy	"il ne sent pas mauvais"	/	xosay	"elle n'a pas lavé"
bot	"vomir"	/	bos	"être laid"
yet	"cendre"	/	yes	"effronder"

t/l

tiil	"répondre"	/	liil	"chiffon"
too	"mil"	/	loo	"ventre"
teel	"se rencontrer"	/	leel	"désherber, démarier"
kUtaan	"bande tisée"	/	kUlaa	"la marmite"
xot	"sentir mauvais"	/	xul	"mourir"
xIt	"aussi"	/	xIl	"arc"

t/r

toŋ	"piétiner"	/	raŋ	"bourdonner"
bitif	"vieille femme"	/	biriñ	"éclair"
cote	"il part"	/	corefara	"merci"
xut	"griller"	/	xul	"mourir"
xIt	"aussi"	/	xir	"ronfler"

t/d

tis	"éternuer"	/	dis	"appuyer"
tal	"plante ; foyer"	/	dal	"commencer, débiter"
tIl	"marcher"	/	dIl	"réduire en pâte, écraser"
katay	"il n'est pas arrivé"	/	kaday	"il n'a pas refusé"
betU	"ils jettent"	/	bedU	"ils accompagnent"
xut	"griller"	/	xud	"arbuste esp. guiera senegal."
sUUt	"balle de mil"	/	dU Ud	"bâton"

t/n

ti	"nom ; que"	/	ni	"jusqu'à"
tax	"reprandre"	/	nax	"confier une tâche (à quelqu'un)"
tiil	"répondre"	/	niil	"racine"
tis	"éternuer"	/	nis	"enlever"
xute	"il grille"	/	xune	"il fait du bruit"
weti	"passez"	/	weni	"parlez"
yet	"cendre"	/	yen	"nous, incl."
?Un	"voix"	/	?ut	"être long"

t/p

Voir 1.7 ci-dessus.

t/c

tal	"plante ; foyer"	/	cal	"coûter"
tIglñox	"se frotter les yeux"	/	cIglIlaan	"ongle, griffe"
tis	"éternuer"	/	cis	"ne pas atteindre"
xotay	"il ne sent pas mauvais"	/	xocay	"il n'a pas gratté"
bite	"il est lourd"	/	?ice	"il remue"
bet.	"jeter"	/	bec	"danser"
kot	"pied"	/	xoc	"gratter"
bit	"lourd"	/	yic	"corne"

Le phonème t est non glottalisé (t/d), occlusif (t/s, t/l, t/r), sourd (t/d), non nasal (t/n), alvéolaire (t/p, t/c). Il apparaît en toute position.

En finale, il connaît une réalisation aspirée :

[xut ^h]	griller
[sUUt ^h]	balle de mil

1.10 Le phonème d.

L'identité phonologique de d ressort des rapprochement suivants :

d/d

Voir sous 1.4 ci-dessus.

d/s

dagan	"donner un coup de pied"	/	sagan	"accroupir"
-------	--------------------------	---	-------	-------------

dañ	"espace entre les dents de devant"	/	sañ	"partir"
dagal	"scorpion"	/	sagal	"corde à puits"
tidɔ	"être paresseux"	/	tIsox	"semence"
bədu	"pigeon"	/	bəsu	"ils passent"
yiisɔ	"défaire, abandonner"	/	yiidɔ	"déverser"
tud	"avoir des boutons"	/	tus	"replier"
kad	"refuser"	/	kas	"décortiquer"
d/l				
deŋ	"poser"	/	leŋ	"être maintenant, en ce moment"
dal	"commencer"	/	lal	"être rassasié"
dax	"être bon au goût"	/	lax	"avoir"
kudi	"amenez"	/	kuli	"levez-vous"
yoode	"il étudie"	/	yoole	"il glisse vers le bas"
kidute	"ils ont compté"	/	kIlUte	"il ne sont pas mûrs"
xŪd	"rivaliser"	/	xŪl	"étoile"
kad	"refuser"	/	kal	"prendre"
d/r				
daaŋ	"cuisine en plein air"	/	raaŋ	"bourdonner"
xŪdIs	"co-épouse"	/	xuris	"ressusciter"
karId	"tamarinier"	/	kadId	"interdire"
sɔdi	"son petit-fils"	/	sere	"à côté"
kidi	"comptez"	/	kiri	"quand"
gŪd	"coverbe : très plein"	/	fŪr	"coverbe : très blanc"

d/t

Voir sous 1.9 ci-dessus.

d/n

dax	"être bon au goût"	/	nax	"confier une tâche (à quelqu'un)"
dis	"appuyer"	/	nis	"enlever"
dook	"enfiler une aiguille"	/	nook	"tirer"
yiidø	"qu'il verse"	/	yiinø	"la hache"
kodox	"être pei"	/	konox	"se cassèr"
gaad	"foule"	/	gaan	"grand"
xÜd	"rivaliser"	/	xÜn	"couvrir d'une peau ou d'une couverture"
xagad	"aube"	/	xagan	"matrilignage"

d/b

Voir sous 1.8 ci-dessus.

d/j

dIn	"de cette manière"	/	jIn	"ces (gens)"
deem	"chauve-souris"	/	jeem	"essayer"
denke	"il a posé"	/	jenkel	"nain"
daaŋa	"la cuisine"	/	jaŋÜ	"panier en ronce"
xeeja	"qu'il rêve"	/	xeeda	"qu'il cesse"
gIIda	"récipient pour le lait"	/	gIja	"le jujube"
kaj	"recueillir dans les mains"	/	kad	"refuser"
ñafad	"chaussure"	/	cafaj	"jeune fille"

Le phonème d est non glottalisé (d/d), occlusif (d/s, d/l, d/r), sonore (d/t), non nasal (d/n), alvéolaire (d/b, d/j). Il apparaît en toute position.

En position finale, il connaît une réalisation implorée :

[ka ^t]	refuser
[xee ^t]	jouet

1.11 Le phonème c.

L'identité phonologique de c ressort des rapprochements suivants :

c/f

Voir sous 1.5 ci-dessus.

c/s

caade	"la feuille (co- mestible)"	/	saade	"il s'enfuit"
cIgIn	"chenille"	/	sIgIm	"s'incliner"
cis	"ne pas atteindre"	/	sis	"dent"
xacay	"il n'a pas creusé"	/	xasay	"il n'est pas neuf"
xoc	"gratter"	/	xos	"laver"
yic	"corne"	/	yis	"avoir la nausée"

c/y

ca?	"éléphant"	/	ya?	"main"
ces	"coverbe : très"	/	yes	"effondrer"
pacool	"beau-parent"	/	payIl	"répartir"
weca	"qu'il nage"	/	meya	"le champ"
goc	"porc-épic"	/	goy	"être paresseux"
naac	"passer au tamis"	/	daay	"être calme, seul"

c/j

caj	"se tenir debout"	/	jarj	"ronier"
-----	-------------------	---	------	----------

cip	"pied de lit"	/	jip	"descendre"
campe	"il a planté"	/	jampal	"pelle sérère"
cafaj	"jeune fille"	/	jaafa	"ceux, personnes"
kocet	"pur, être pur"	/	koje	"l'ami"
pacool	"beau-parent"	/	pajox	"se soigner"

c/ñ

cafaj	"jeune fille"	/	ñafad	"chaussure"
cagayo	"aigle"	/	ñagan	"ramper"
caan	"moitié, part"	/	ñaan	"banc"
naace	"elle passe au tamis"	/	maañe	"il dure"
ʔic	"remuer"	/	ʔiiñ	"rouler le couscous"
goc	"porc-épic"	/	gooñ	"lèpre"

c/t

Voir sous 1.9 ci-dessus

c/k

caŋ	"se tenir debout"	/	kaŋ	"couscous en bloc"
cIsIn	"vin de palme"	/	kisi	"mer"
caʔ	"éléphant"	/	kax	"vérité"
wɛcɛy	"il n'a pas abandonné"	/	wakay	"il ne veut pas"
yic	"corne"	/	yik	"rendre"
xoc	"gratter"	/	xok	"regurgiter"

Le phonème c est non glottalisé (c/f), occlusif (c/s, c/y), sourd (c/j), non nasal (c/ñ), palatal (c/t, c/k).
Il apparaît en toute position.

En finale, il connaît une réalisation aspirée :

[yic^h]
[naac^h]

"corne"
"passer au tamis"

1.12 Le phonème j.

L'identité phonologique de j ressort des rapproche-
ments suivants :

j/j

Voir sous 1.5 ci-dessus.

j/s

jom	"courage, devoir"	/	som	"décortiquer (grains) en pilant"
jol	"grillon"	/	sol	"insulter"
nijox	"être mou, doux"	/	nisox	"s'en souvenir"
yejox	"penser, cogiter"	/	yesox	"se détruire"
wajil	"bouiller de nou- veau"	/	wasin	"écailler"
kaj	"recueillir dans les mains"	/	kas	"décortiquer"
maj	"sucrer"	/	mas	"termite"

j/y

jee	"ces (personnes)"	/	yee	"ceci"
jeem	"essayer"	/	yeem	"puits"
jampal	"pelle sérère"	/	yampe	"il a perché"
jooda	"le besoin"	/	yooda	"qu'il étudie"
boje	"ces gens"	/	boye	"cette personne"
lojU	"ils nouent"	/	looyU	"ils pleurent"
paj	"soigner"	/	pay	"partir"
kaj	"recueillir dans les mains"	/	kay	"étaier dans un plat"

j/c

Voir sous 1.9 ci-dessus.

j/ñ

jakal	"petit lézard"	/	ñakal	"antilope dit "koba"
jee	"ceux (personnes)"	/	ñee	"il passe"
boja	"les gens"	/	boña	"qu'il se lave les mains"
xeeja	"le rêve"	/	xeeña	"le charbon"
yijø	"la corne"	/	yiñe	"qu'elle pend le linge"
koloj	"petit canari"	/	koloñ	"sable mou"
kaj	"recueillir dans les mains"	/	kaañ	"tranchant"

j/d

Voir sous 1.10 ci-dessus.

j/g

jøpil	"couteau"	/	gøpi	"promettez"
jol	"grillon"	/	(gol)gol	"gorge"
jom	"devoir"	/	gom	"temps"
sIjaan	"dos (anat.)"	/	sigu	"gauche"
pajU	"ils soignent"	/	pagU	"ils font"
loja.	"le noeud"	/	kIloga	"le mariage"
paj	"soigner"	/	pug	"front (anat.)"
kaj	"receueillir dans les mains"	/	xag	"kadd, arbre acacia albida"

Le phonème j est non glottalisé (j/ʃ), occlusif (j/s, j/y), sonore (j/c), non nasal (j/n), palatal (j/d, j/g).

Il apparaît en toute position.

En finale, il connaît une réalisation imposée :

[ka ^c]	recueillir dans les mains
[xee ^c]	rêver

1.13 Le phonème k.

L'identité phonologique de k ressort des rapprochements suivants :

k/?

Voir sous 1.6 ci-dessus.

k/x

kIl	"vert, pas mûr"	/	xIl	"arc"
keen	"tomber"	/	xeen	"cesser"
kal	"prendre"	/	xal	"oublier"
yik _u	"ils rendent"	/	yIxU	"ils cultivent"
koloñ	"sable"	/	xoloñ	"harmattan"
takÛte	"ils se sont séparés"	/	taxÛte	"ils ont repris"
lIk	"être sourd"	/	lix	"retourner un objet"
yUk	"épaule"	/	yux	"savoir"

k/y

keđ	"placer en haut"	/	yed	"donner"
kes	"guetter"	/	yes	"effondrer"
keen	"tomber"	/	yeen	"se mettre à pleuvoir"

fIkIt	"balle de céréales" /	fIyonox	"avoir froid"
dook	"enfiler une aiguille"	looy	"pleurer"
jaak	"verser dans un récipient"	yaay	"vendre"

k/g

kUla	"marmite" /	gUla	"petite Calebasse, louche"
koy	"enfant, fruit" /	goy	"paresseux"
kin	"compter" /	gIn	"habiter un endroit"
sIkIn	"s'abriter" /	sIgIm	"s'incliner"
seeke	"il arrête de pleuvoir"	seege	"la feuille (comestible)"
daake	"il garde" /	daage	"il bloque"
fokul	"chiot" /	foga	"l'arrière de la tête"
bek	"mettre" /	beg	"mortier"
fok	"donner un coup de bec"	fog	"arrière de la tête"

k/ŋ

koy	"enfant, fruit" /	ŋoy	"être engourdi"
kas	"décortiquer" /	ŋas	"rougeole"
dike	"endroit" /	dInŋ	"clôture"
duku	"la fumée" /	duŋe	"la crotte"
tik	"cuire" /	tiŋ	"s'engouffrer"
buK	"moustique" /	bUŋ	"épi de mil"

k/c

Voir sous 1.11 ci-dessus.

Le phonème k est non glottalisé (k^ʔ), occlusif (k/x, k/y), sourd (k/g), non nasal (k/ŋ), post-palatal (k/c).

En finale, il connaît une réalisation aspirée :

[tik ^h]	"cuire"
[daak ^h]	"garder"

1.14 Le phonème g.

L'identité phonologique de g ressort des rapprochements suivants :

g/?

gIn	"habiter un lieu"	/	?In	"se trouver"
galaan	"creux, fossé"	/	?alaal	"poitrine"
gaan	"grand"	/	?aan	"tambour"
nega	"la bouillie de mil"	/	ne?a	"qu'il dorme"
beg	"mortier"	/	pe?	"chèvre"
xag	"kadd, acacia al-bida"	/	laxa"	"posséder"

g/x

gaal	"train, chemin de fer"	/	xaal	"oublier"
gilis	"éructer"	/	xilis	"mouiller"
gUl	"percer un trou"	/	xUl	"étoile"
tigø	"plat de nourriture"	/	tIxI?	"sable"
yUga	"l'épaule"	/	yuxø	"le savoir"
foj	"derrière de la tête"	/	foj	"goûter"
baag	"huile de palme"	/	baax	"être bon"

g/y

gIn	"habiter un endroit"	/	yIn	"rien"
geel	"bâton"	/	yeel	"regarder"
gop	"manger un mets liquide"	/	yop	"facile"
pagÛte	"ils ont fait"	/	payÛte	"ils sont partis"

boogU1	"guêpe"	/	booyU	"ils déplument"
big	"côté, face"	/	biy	"des, article indéf."
xag	"arbuste acacia albida"	/	xay	"amer, être amer"

g/k

Voir sous 1.13 ci-dessus.

g/ŋ

goy	"paresseux"	/	ŋoy	"être engourdi"
gek	"repousser, pour- chasser"	/	ŋak	"tendre (arc)"
dege	"il pose"	/	deŋe	"grand arbre à fruits comestibles"
lega	"que ce soit main- tenant"	/	leŋa	"l'espace laissé par une dent tombée"
tigɛ	"le plat de nour- riture"	/	tiŋɛ	"le milieu, le centre"
xag	"kadd, acacia albida"	/	xan	"être large"
big	"côté, face"	/	biŋ	"bas du dos (anat.)"
dIIg	"boeuf sans cornes"	/	dIIŋ	"hibou"

g/j

Voir sous 1.12 ci-dessus.

Le phonème g est non glottalisé (g/?), occlusif (g/x, g/y), sonore (g/k), non nasal (g/ŋ), post-palatal (g/j).
Il apparaît en toute position.

En finale, il connaît une réalisation implosée :

[xa ^k]	"acacia albida"
[dII ^k]	"boeuf sans cornes"

1.15 Le phonème f.

L'identité phonologique de f ressort des rapprochements suivants :

f/6

Voir sous 1.3 ci-dessus.

f/p

Voir sous 1.7 ci-dessus.

f/b

Voir sous 1.8 ci-dessus.

f/w

fan	"coucher"	/	wan	"parler"
fol	"sauter"	/	wol	"envoyer"
foñ	"mousser"	/	woñ	"être têtù"
deefe	"il trouve"	/	deewe	"il lutte"
yeeFU	"ta mère"	/	teewU	"ils arrivent à tel point"
kifid	"faire pousser, en parlant de cheveux"	/	kiwid	"faire faire une commission"
saaf	"feuille"	/	saaw	"aîné"
lef	"enduire"	/	lew	"fixer le coussier à la marmite"

f/m

fed	"chant du coq"	/	med	"équivaloir, s'élever à"
-----	----------------	---	-----	--------------------------

fUlaa	"la quenouille"	/	mUlaa	"l'eau"
faas	"terrasser en lutte"	/	mas	"termite"
lofa	"la réponse"	/	loma	"tumulus, tombe traditionnelle"
xUfIl	"enfler"	/	xomIl	"rasseoir"
paafa	"le père"	/	paama	"se situer"
ñaaf	"porte dans la clôture d'une maison"	/	ñaam	"esclave"
LUUf	"pays, brousse"	/	LUUm	"rouge"

f/s

faam	"maison"	/	saam	"chercher, obtenir"
fUl	"filer le coton"	/	sUl	"cil"
fol	"sauter"	/	sol	"insulter"
life	"c'est plein"	/	lise	"il vit"
sIf	"être usé, vétuste"	/	sis	"dent"
yufe	"il jette"	/	yuuse	"il reconnaît"
tuf	"construire un nid"	/	tus	"replier"
poof	"tissu utilisé pour porter un enfant dans le dos"	/	pos	"se battre les mains"

Le phonème f est fricatif (f/b, f/p, f/b, f/w), non nasal (f/m), labial (f/s). Il est susceptible d'apparaître dans toutes les positions.

Le phonème f recouvre deux variantes contextuelles, une réalisation sourde, [f], et une réalisation sonore, [v], ayant la distribution suivante :

- /f/ se réalise [v] au contact d'une consonne sonore ou encore à l'intervocalique.
- /f/ se réalise [f] au contact d'une consonne sourde et en finale de mot.

La géminée (ff) est toujours sourde.

Exemples de /f/ au contact d'une consonne sonore :

[kuumvɛ]	/kuumfɛ/	"l'abeille"
[rovduɛ]	/rofdUɛ/	"ils ont fourré, farci"
[fɪlɪbvɪ lUUVɪn]	/fɪlɪbfɪ lUUVɪn/	"dans la brousse"

à l'intervocalique :

[ɓa vaadU]	/ɓa faadU/	"elles vannent au vent"
[mɪ ʔa vaanzo]	/mɪ ʔa faanso/	"moi-même" (lit. 'moi et mon corps')
[saame vɔyɔ]	/saame faxa/	"apporte de l'écorce"

au contact d'une consonne sourde :

[gocfa]	/gocfa/	"porc-épic"
[lifkin]	/lifkin/	"remplir"
[kuvucki dook fU ra]	/kufucki dook fU ra/	"l'aiguille que tu as enfilée"
[caʔfa]	/caʔfa/	"l'éléphant"

en finale :

[lUUF]	mais	[lUUVa]	"brousse ; la brousse"
[nUF]	mais	[nUVa]	"oreille ; l'oreille"
[lof]	mais	[lova]	"répondre ; répond"(impér.sg.)"

1.16 Le phonème s.

L'identité phonologique de s ressort des rapprochements suivants :

s/d

Voir sous 1.4 ci-dessus.

s/j

Voir sous 1.5 ci-dessus.

s/t

Voir sous 1.9 ci-dessus.

s/c

Voir sous 1.11 ci-dessus.

s/d

Voir sous 1.10 ci-dessus.

s/j

Voir sous 1.12 ci-dessus.

s/l

sol	"insulter"	/	lol	"commettre une faute"
sIf	"être usé, vétuste"	/	lif	"être plein"
sUn	"en haut"	/	lUn	"sorcier, mangeur d'âmes"
liis	"la vie"	/	liil	"le chiffon"
ôisi	"Wolof"	/	ôIlIn	"chat sauvage"
gus	"être épais"	/	gul	"percer"
moos	"nettoyer"	/	mool	"brique"

s/r

son	"panthère"	/	ran	"bourdonner"
bisi	"Wolof"	/	birifñ	"éclair"
yesis	"remettre en état"	/	yeris	"abandonner"
fus	"s'enfuir"	/	fUr	"coverbe : être très (blanc)"

s/n

sis	"dent"	/	nis	"enlever"
sex	"attendre"	/	nex	"puiser"
liisø	"la vie"	/	liina	"arbre mirobolant"
posa°	"aigrir, pourrir"	/	pona°	"plier (un objet)"
sose	"être frais ; être en paix"	/	sone	"la fatigue"
yes	"effondrer"	/	yen	"nous (inclusif)"
faas	"terrasser, en lutte"	/	faan	"corps"
xos	"laver"	/	xon	"avalier"

s/ñ

sIf	"être usé"	/	ñIf	"sang"
sam	"être plus ou moins en quelque sorte"	/	ñam	"manger"
saaf	"feuille"	/	ñaaf	"petite porte dans la clôture d'une maison"
sosa	"la paix, la fraîcheur"	/	suña	"la tristesse"
søkise	"verse (impér.sg.)"	/	søkñø	"le côté non aiguilé d'une lame"
siisø	"la chaise"	/	siiñø	"la canine"
dis	"réparer une cale- basse"	/	diñ	"pou"
xos	"laver"	/	xoñ	"brûler"

s/f

Voir sous 1.15 ci-dessus.

s/x

sod	"mettre"	/	xod	"moudre"
som	"piler pour décortiquer (grains)"	/	xom	"s'asseoir"
sos	"être en paix, en bonne santé"	/	xos	"laver"
nisø	"qu'il enlève"	/	nIxa	"la corde"
yuusøy	"il n'a pas reconnu"	/	yuxøy	"il ne sait pas"
las	"vanter"	/	lax	"avoir"
moos	"nettoyer"	/	moox	"cicatriser"

Le phonème s est fricatif (s/d, s/f, s/t, s/c, s/d, s/j, s/l, s/y, s/r), non nasal (s/n, s/ŋ), alvéolaire (s/f, s/x).

Il est susceptible d'apparaître dans toutes les positions. Il comporte deux variantes contextuelles, une réalisation sonore [z], et une réalisation sourde [s], ayant la distribution suivante :

. /s/ se réalise [z] au contact d'une consonne sonore ou à l'intervocalique.

. /s/ se réalise [s] au contact d'une consonne sourde et en finale de mot.

La gémignée (ss) est toujours sourde.

Exemples de /s/ au contact d'une consonne sonore :

[kunze]	/kunse/	"ferme, impér.sg."
[di zaam zaaf]	/di saam saaf/	"elle ramasse des feuilles"

[lezde zo zaaf] /lesde so saaf/ "prépare-moi des
feuilles"

A l'intervocalique :

[poza^ote] /posa^ote/ "il est aigri, pourri"
[peze] /pese/ "il vit"
[lesde zo zaaf] /lesde so saaf/ "prépare-moi des
feuilles"

Au contact d'une consonne sourde :

[pøkse] /pøkse/ "détache (impér.sg.)"
[peska] /peska/ "la vie"
[di les saaf] /di les saaf/ "elle prépare des
feuilles"

En finale :

[des] mais [deze] "fendre ; fends (du bois)"
[moos] mais [mooze] "nettoyer ; nettoie"
[laas] mais [laaza] "case ; la case"

1.17 Le phonème x.

L'identité phonologique de x ressort des rapproche-
ments suivants :

x/?

Voir sous 1.6 ci-dessus.

x/k

Voir sous 1.13 ci-dessus.

x/g

Voir sous 1.14 ci-dessus.

x/ŋ

xas	"nouveau"	/	ŋas	"rougeole"
xag	"acacia albida"	/	ŋak	"tendre (arc)"
nUxe	"prends (une poignée de nour- riture)"	/	nUŋe	"le trou"
dUXɔʔ	"sortir"	/	dUŋe	"la crotte"
dax	"être bon au goût"	/	daŋ	"implorer, prier"
lox	"voler"	/	loŋ	"boucle d'oreille"
bUx	"chien"	/	bUŋ	"épi de mil"
sox	"semer"	/	soŋ	"panthère"

x/s

Voir 1.16 ci-dessus.

Le phonème x est fricatif (x/ʔ, x/k, x/g), non nasal (x/ŋ), post-palatal (x/s).

Il est susceptible d'apparaître dans toutes les positions.

La réalisation de la fricative vélaire en palor est très légère, si bien que l'impression auditive de /x/ est celle de l'aspirée [h]. Toutefois, le point de l'articulation de la fricative en palor ne nous autorise pas à utiliser le symbole h pour la transcrire, car ce dernier dénote particulièrement une fricative glottale. Si en palor, il n'y a pas en fait de "frottement" entre le dos de la langue et la voile du palais, comme dans le wolof, le point d'articulation reste cependant la région

vélaire. Ce phonème est parfois assez difficile à percevoir, particulièrement en finale absolue, où il est très légèrement prononcé.

Tout comme /f/ et /s/, ce phonème comporte une variante sourde et une variante sonore, ayant la distribution suivante :

- . /x/ se réalise [χ] au contact d'une consonne sonore ou à l'intervocalique.
- . /x/ se réalise [x] au contact d'une consonne sourde et en finale absolue de mot.

Exemples de /x/ au contact d'une consonne sonore :

[mI zam χal]	/mI sam xal/	"j'ai plus ou moins oublié"
[xUn χin]	/xUn xin/	"un lit dur"
[tal χude]	/tal xudø/	"arbre guiera senegalensis"

A l'intervocalique :

[loχox]	/loxox/	"voleur"
[di na χeelaʔ]	/di na xeelaʔ/	"il joue"
[margedaxayte]	/margedaxayte/	"le piment est fort"

Au contact d'une consonne sourde :

[loχte]	/loχte/	"il a volé"
[di wak xeel]	/di wak xeel/	"il veut jouer"
[marget xay]	/marget xay/	"du piment fort"

En finale de mot :

[foχ]	mais	[foχe]	"goûter ; goûte, impér.sg."
-------	------	--------	-----------------------------

[nIx]	mais	[nIya]	"corde ; la corde"
[sUUX]	mais	[sUUɣay]	"être sec ; il n'est pas sec"

1.18 Le phonème m.

L'identité phonologique de m ressort des rapprochements suivants :

m/b

Voir sous 1.3 ci-dessus.

m/p

Voir sous 1.7 ci-dessus.

m/b

Voir sous 1.8 ci-dessus.

m/f

Voir sous 1.15 ci-dessus.

m/w

man	"ressembler à"	/	wan	"dire, parler"
maal	"rosée"	/	waal	"chemin"
moɓ	"sourire"	/	woɓ	"sévérer"
saame	"cherche (impér. sg.)"	/	saawe	"il sourd (en parlant d'un puits)"
xaamox	"porter le pagne"	/	xawU	"ils tuent"
saam	"chercher"	/	caaw	"nostalgie"
tam	"être chaud, brûler"	/	taw	"tatouer"

m/n

maal	"rosée"	/	naal	"taureau"
moox	"cicatriser"	/	nook	"tirer"
mood	"chiquer du tabac"	/	nood	"être profond"
paama	"se situer"	/	paana	"sept"
loma	"tumulus, tombe"	/	lona	"boule de quenouille"
laam	"plume"	/	laan	"porter un fardeau sur la tête"
yeem	"puits"	/	yeen	"se mettre à pleuvoir"
som	"piler pour décortiquer (grains)"	/	son	"être fatigué"

Le phonème m est nasal (m/b, m/p, m/b, m/f, m/w) et labial (m/n). Il apparaît en toute position.

Il est réalisé bilabial et sonore, quelle que soit sa position dans le mot.

1.19 Le phonème n.

L'identité phonologique de n ressort des rapprochements suivants :

n/d

Voir sous 1.4 ci-dessus.

n/t

Voir sous 1.9 ci-dessus.

n/d

Voir sous 1.10 ci-dessus.

n/s

Voir sous 1.16 ci-dessus.

n/l

nan	"araignée"	/	lan	"propre"
non	"être mûr, cuit"	/	lon	"boule de que- nouille"
naʔ	"soleil"	/	laʔ	"caillou"
lona	"la boule de que- nouille"	/	lola	"la faute"
sonte	"il est fatigué"	/	soite	"il a insulté"
pun	"voler"	/	pul	"sortir"
fen	"cheveux"	/	fel	"mentir"
sUn	"être haut"	/	sUl	"cil"

n/r

nan	"araignée"	/	raŋ	"bourdonner"
bInIn	"maintenant, à l'époque présente"	/	õiriñ	"éclair"
ʔonU	"ils donnent"	/	ʔoro	"dire"
ʃen	"rire"	/	jer	"être malade"
xin	"être dur"	/	xir	"ronfler"
fUr	"coverbe : très (blanc)"	/	fUn	"nous, exclusif"

n/m

Voir sous 1.18 ci-dessus.

n/ñ

nap	"épine"	/	ñab	"allumer"
naaf	"saisir d'un geste vif"	/	ñaaf	"porte dans une clôture de maison"

nax	"confier une tâche (à quelqu'un)"	/	ñax	"brûler"
?Inam	"chose"	/	?iñe	"la guerre, la bataille"
sune	"il est courageux"	/	suñe	"il est triste"
wane	"il dit"	/	woñe	"il est têtu"
mun	"farine"	/	muñ	"patienter"
fIn	"petit"	/	fjñ	"pintade"

Le phonème n est nasal (n/d, n/t, n/d, n/s, n/l, n/r), alvéolaire (n/m, n/n). Il apparaît en toute position.

Il est réalisé apical et sonore quelle que soit sa place dans le mot.

1.20 Le phonème ñ.

L'identité phonologique de ñ ressort des rapprochements suivants :

ñ/f

Voir sous 1.5 ci-dessus.

ñ/c

Voir sous 1.11 ci-dessus.

ñ/j

Voir sous 1.12 ci-dessus.

ñ/s

Voir sous 1.16 ci-dessus.

ñ/y

ñab	"allumer"	/	yab	"accuser"
ñam	"manger"	/	yam	"percher"
ñiin	"nez"	/	yiin	"hâche"
ñuus	"faire obscur, faire nuit"	/	yuus	"reconnaître"
gooñe	"il souffre de la lèpre"	/	goye	"il est paresseux"
beñi	"il s'est lavé les mains"	/	bzyis	"retourner (un objet)"
doñ	"accoucher (quel- qu'un : terme qui s'applique à la sage-femme)"	/	doy	"suffire"
boñ	"se laver les mains"/		boy	"pagne non teint"

ñ/n

Voir sous 1.19 ci-dessus.

n/ŋ

ñak	"être épais"	/	ŋak	"tendre"
ñof	"boucher"	/	ŋoy	"être engourdi"
suña	"la tristesse"	/	sUŋa	"le coude"
xoña	"qu'il brûle"	/	xoŋa	"le poulailler"
diñ	"pou"	/	dIŋ	"clôture (de champ)"
dañ	"espace entre les deux dents de devant"	/	ďaŋ	"prier, implorer"
doñ	"accoucher (se dit de la sage-femme)"	/	doŋ	"seulement"
xoloñ	"harmattan"	/	xcloŋ	"être complètement nu"

Le phonème ñ est nasal (ñ/j, ñ/c, ñ/j, ñ/s, ñ/y)
et palatal (ñ/n, ñ/ŋ). Il apparaît en toute position.

Il se réalise sonore quelle que soit sa place dans le mot.

1.21 Le phonème ŋ.

L'identité phonologique de ŋ ressort des rapprochements suivants :

ŋ/°

Voir sous 1.6 ci-dessus.

ŋ/k

Voir sous 1.13 ci-dessus.

ŋ/g

Voir sous 1.14 ci-dessus.

ŋ/x

Voir sous 1.17 ci-dessus.

ŋ/y

ŋak	"tendre (arc)"	/	yUk	"épaule"
ŋoy	"être engourdi"	/	yox	"saison sèche"
kaya	"qu'elle étale (un mets)"	/	kaŋa	"le couscous fraîchement cuit"
naye	"il est faible d'esprit"	/	naŋe	"crocodile"
doy	"suffire"	/	doŋ	"seulement"
goy	"paresseux"	/	goŋ	"petit singe à queue"

ŋ/ñ

Voir sous 1.20 ci-dessus.

Le phonème n est nasal (ŋ/? , ŋ/k, ŋ/g, ŋ/x, ŋ/y)
et post-palatal (ŋ/ñ). Il apparaît en toute position.

Il est réalisé vélaire et sonore quelle que soit sa
position dans le mot.

1.22 Le phonème w.

L'identité phonologique de w ressort des rapproche-
ments suivants :

w/ɔ

Voir sous 1.3 ci-dessus.

w/p

Voir sous 1.7 ci-dessus.

w/b

Voir sous 1.8 ci-dessus.

w/f

Voir sous 1.15 ci-dessus.

w/m

Voir sous 1.18 ci-dessus.

w/l

wad	"partager"	/	lad	"faire le lit"
wol	"envoyer"	/	lol	"commettre une faute"
wan	"dire, parler"	/	lan	"être propre"
tawa	"le tatouage"	/	tala	"la plante ; le foyer"
lewe	"il enduit"	/	lele	"le milieu"
xawU	"ils tuent"	/	xalU	"ils oublient"
caaw	"nostalgie"	/	cal	"coûter"
gaw	"tromper (quel- qu'un)"	/	gaal	"train, chemin de fer"

Le phonème w est sonant (w/b, w/p, w/b, w/f), non nasal (w/m), labial (w/l). Il apparaît en toute position.

1.23 Le phonème l.

L'identité phonologique de l ressort des rapprochements suivants :

l/d

Voir sous 1.4 ci-dessus.

l/t

Voir sous 1.9 ci-dessus.

l/d

Voir sous 1.10 ci-dessus.

1/s

Voir sous 1.16 ci-dessus.

1/n

Voir sous 1.19 ci-dessus.

1/r

lep	"être maintenant, en ce moment"	/	ran	"bourdonner"
bIlIŋ	"chat sauvage"	/	biriñ	"éclair"
gilis	"éructer"	/	dingiris	"endroit de sol dur"
xIl	"arc"	/	xir	"ronfler"
ʔolU	"ils voient"	/	ʔoro	"dire"
fU1	"filer le coton"	/	fUr	"coverbe : très (blanc)"

1/w

Voir sous 1.22 ci-dessus.

1/y

laa6	"être abondant"	/	yaab	"avoir faim"
laʔ	"caillou"	/	yaʔ	"main"
lax	"avoir"	/	yax	"être gâté, pourri"
xalte	"il a oublié"	/	xayte	"c'est amer"
felay	"il n'a pas menti"	/	feyay	"il n'est pas étonné"
folU	"ils sautent"	/	foyUm	"graisse"
kal	"prendre"	/	kay	"étaier un mets dans un plat"
pal	"germer, pousser"	/	pay	"partir"

Le phonème l est sonant (l/d, l/t, l/d, l/s), non nasal (l/n), non vibrant (l/r), alvéolaire (l/w, l/y). Il apparaît en toute position.

Il est réalisé sonore et latéral.

1.24 Le phonème y.

L'identité phonologique de y ressort des rapprochements suivants :

y/f

Voir sous 1.5 ci-dessus.

y/c

Voir sous 1.11 ci-dessus.

y/j

Voir sous 1.12 ci-dessus.

y/s

Voir sous 1.16 ci-dessus.

y/ř

Voir sous 1.20 ci-dessus.

y/l

Voir sous 1.23 ci-dessus.

Le phonème y est sonant (y/f, y/c, y/j, y/s), non nasal (y/ñ), palatal (y/l). Il apparaît en toute position.

1.25 Le phonème r.

L'identité phonologique de r ressort des rapprochements suivants :

r/d

Voir sous 1.4 ci-dessus.

r/t

Voir sous 1.9 ci-dessus.

r/d

Voir sous 1.10 ci-dessus.

r/s

Voir sous 1.16 ci-dessus.

r/l

Voir sous 1.23 ci-dessus.

r/n

Voir sous 1.19 ci-dessus.

Le phonème r est vibrant (r/d, r/t, r/d, r/s, r/l), non nasal (r/n) Il est relevé dans toutes les positions,

mais il est très rare en position initiale.

Il est réalisé comme une vibrante apico-alvéolaire sonore battue une seule fois :[r].

/r/, tout comme /n/ et /l/, est variante libre du phonème /d/. Il est toutefois à remarquer que pour certains mots, comme le personnel 3° objet, /d/ se réalise régulièrement [r] après voyelle, tout comme il se réalise [l] après la latérale et [n] après la nasale.

Exemples :

daa ri tife "c'est sa mère"
(*daa di tife)

mI wan non "je vous dis"
(*mI wan don)

jatU na xal li "Diatou l'oublie"
(*jatU na xal di)

/r/ est peu attesté en initiale : nous n'avons relevé qu'un seul lexème (exception faite des emprunts au wolof) où il paraît à l'initiale indépendamment d'une forme en d- (cas des personnels). Il pourrait être sans doute conclu à sa distribution partielle si nous disposions d'un corpus plus vaste.

/r/ connaît par ailleurs une variante fortement roulée qui est utilisée à des fins onomatopéiques ou d'insistance :

na? fUrr "être très très blanc"
xirr xirro "il ronfle très fort"
birriñ "un fort éclair"

1.26 Les phonèmes w et y.

Ainsi qu'il est apparu, il a été accordé aux réalisations w et y un statut phonématique. Ces phonèmes étant sur le plan articuloire proches respectivement de u, U et de i, I, il nous faut justifier notre interprétation. Celle-ci est fondée sur les arguments suivants :

1.26.1 Argument d'ordre articuloire.

L'expression vocalique en palor est caractérisée par son extrême relâchement : même la tension des "tendues" (i, u) est peu élevée dans l'échelle absolue. Ce fait permet de faire une différence entre l'articulation des voyelles et celle des sonantes, ces dernières étant très tendues et s'accompagnant d'un fort resserrement du chenal articuloire, au niveau des lèvres pour /w/, au niveau du palais pour /y/.

1.26.2 Arguments d'ordre structural.

Du point de vue systématique, w et y appartiennent à la même classe que les phonèmes consonantiques. Ainsi fol "sauter" et "wol" envoyer, d'une part, et jeem "essayer" et yeem "puits" d'autre part sont structurellement analogues. w et y assument la fonction asyllabique alors que u, U et i, I assument la fonction syllabique, c'est-à-dire celle de centre de syllabe.

w et y peuvent apparaître en position intervocalique :

ʔowIl	"réduire"
ʔowena	"salutation de l'après-midi"
bɔyis	"retourner"
feyaʔ	"étonner"

alors que /u, U/, et /i, I/ peuvent apparaître avec une autre voyelle (dans le cadre d'une diphtongue ou d'une gémignée) mais ne sont jamais relevés entre deux voyelles : une suite de trois voyelles n'est pas attestée dans la langue.

1.26.3 Arguments d'ordre morphologique.

(a) /y/ et /w/ peuvent entrer en combinaison avec toutes les voyelles du système, tandis que /i/ et /u/, /I/ et /U/ connaissent d'importantes restrictions sur le plan combinatoire : /i/ et /u/ ne peuvent être précédés de d'une voyelle tendue ; /I/ et /U/ ne peuvent être précédés ou suivis que d'une voyelle lâche (cf. 5.5 sur l'harmonie vocalique).

(b) /y/ et /w/ participe à l'alternance consonantique finale (caractérisée par la substitution d'un phonème consonantique à un autre). /y/ alterne avec /j/, /w/ alterne avec /b/, tout comme /l/ alterne avec /d/, /m/ avec /b/, /n/ avec /d/, etc.

Exemples :

(sg)	xa6	"il tue"
(pl)	xawU	"ils tuent"
(sg)	ʔaf	"il vient"
(pl)	ʔayU	"ils viennent"

1.27 Les prénasalisées.

Les mots palor à initiale prénasalisée sont assez rares : en tout et pour tout, on en a dénombré vingt-trois, soit 1,76% du lexique relevé. Il est également possible

que parmi ces vingt-trois mots, il y ait des emprunts, particulièrement au safen, qui n'ont pu être identifiés.¹

Il est donc difficile d'isoler des paires minimales ou analogues permettant de conclure au statut phonologique d'une série d'occlusives prénasalisées en palor. Néanmoins, ces réalisations existent dans la langue et doivent faire l'objet d'un examen particulier. Comment interpréter cette série? On ne relève aucune réalisation pré-nasalisée en finale ; à l'intervocalique, les prénasalisées correspondent généralement à une frontière de morphème et sont donc à interpréter comme bi-phonématiques :

[kuuŋke] "le miel"
se décompose en kuuŋ-ke, "miel-marque de cl.+dèt"

[xampe] "il a attrapé"
se décompose en xam-pe, "attraper-acc."

[tandaʔ] "trier pour (quelqu'un)"
se décompose en tan-d-aʔ, "trier-bénéf.-trans."

Ces réalisations homorganes ne semblent pas avoir un statut particulier par rapport aux groupements nasale-plus-consonne (-nf-, -nx-, -nd-, etc.) où la nasale est non-assimilée. Au contraire, notamment dans le cas des verbes à l'accompli, c'est l'occlusive qui s'assimile à la nasale (la forme de l'accompli est de CVC+C sourde+e, ce qui donne,

1 Nombre de ces mots ont également un synonyme non pré-nasalisé : par exemple ndoŋa ou beg (mortier), nden ou kItIŋ (jeune chèvre), ndin ou pUl (plaie), mbaj ou maan (coup de corne), etc.

pour les verbes à finale nasale, les groupements consonantiques -mp-, -nt-, -ñc-, -ŋk-).

Cependant, tous les mots palor ont à l'initiale une consonne simple. C'est ce seul fait qui rend l'interprétation des prénasalisées en initiale si difficile.² Il nous

2 Il est remarquable que l'on trouve parmi les prénoms "traditionnels" un groupe important de mots à initiale pré-nasalisée (Njoba, Njol, Ngot, Ngaari, NjUga, Ndeeban, Ndaw, Ndeu...). Toutefois, les prénoms traditionnels sans pré-nasalisation sont aussi nombreux (MUjaan, Jileen, Sango, Tuuti, YeysIn, Laxaan, LUd, Baxaw...). On peut penser qu'à un moment donné, les noms de personnes étaient associés à un préfixe mu- ou mi- ; actuellement les noms de personnes en palor sont associés à une série de pronoms substitués, fee, fIn, finfø, fInIIInIs (qui peuvent être comparés aux marques de classe postposées en wolof qui ont une fonction similaire, ma, mi, moomu, etc.). La correspondance de /m/ à /f/ n'est pas sans précédent dans le groupe ouest-atlantique (cf. Doneux, "Hypothèses pour la comparative des langues ouest-atlantiques", in Africana linguistica, 6, 'Ervuren, 1975, p. 53) et l'on peut avancer l'idée que si les noms de personnes se ressemblent aujourd'hui chez les Wolof et les Palor, c'est que la réduction à l'initiale de cette marque de classe hypothétique s'est effectuée d'une manière similaire, mais que les développements du déterminant ont été différents. Cette hypothèse peut être soutenue pour la dérivation en n- : par exemple, le mot dam (beau, élégant), peut être rapproché à damIs (rendre élégant), à damsox (se rendre élégant), et enfin à ndamsoxa, mot qui désigne la candidate au tatouage 'celle qui se rend élégante, convenable'. (Le tatouage de gencives, lèvres et menton, qui n'est plus pratiqué aujourd'hui chez les Palor, était le "rite de passage" marquant la majorité des jeunes filles.)

Un autre élément nuance cependant les idées émises ci-dessus.: les noms à pré-nasale sont doublés d'un "correspondant" islamique (Njoba = Haoua, Njol = Saliou, Ngot = Abdoulaye; Ngaari = Issa, etc.). alors que les noms non pré-nasalisés ne le sont pas. Ce fait peut indiquer que les noms pré-nasalisés ne sont pas vraiment palor, mais dateraient de la conversion à l'Islam et de l'arrivée de la langue wolof. Nous notons que les parents sœurs choisissent, comme les Wolofs, le nom d'un ami, un "homonyme" semblable à un parent, si bien qu'à l'heure actuelle, on trouve des prénoms sœurs, wolofs, arabes et européens.

amène à traiter les groupements consonantiques nasale-plus-occlusive différemment à l'initiale qu'à l'intervocalique. En effet, la condition principale d'un groupement de consonnes - une frontière morphologique - est absente à l'initiale.³

Devant ces faits, d'une part le petit nombre de lexèmes à initiale prénasalisée, conjuguée à la possibilité de leur origine étrangère, d'autre part la forme canonique du morphème qui n'admet qu'une consonne simple à l'initiale, nous avons choisi de considérer que les prénasalisées sont monophonématiques, mais qu'il s'agit de phonèmes soit étrangers à la langue, soit de vestiges. S'il s'agit de phonèmes étrangers, ils sont néanmoins intégrés au lexique palor sans l'être sur le plan phonique notamment à la suite du phénomène extralinguistique qu'est le bilinguisme.⁴ Cette solution au problème du statut des prénasalisées ne peut être que provisoire dans la mesure où ce cas appelle une identification complète des emprunts et une augmentation du lexique relevé.

1.28 Les variantes de /d/.

Le phonème d connaît des variantes libres dans un contexte intervocalique :

- /r/ après voyelle,
- /l/ après latérale,
- /n/ après nasale.

³ Ceci sur le plan synchronique, mais peut-être pas sur le plan diachronique, une prénasalisée pouvant correspondre éventuellement à la fusion d'une préfixe en N- et l'initiale du radical.

⁴ Les Palor maîtrisent presque invariablement le wolof et le safen ; ils peuvent donc assimiler des mots de ces deux langues "tels quels" à la leur.

Ces variantes peuvent apparaître à l'initiale, à l'intervocalique, et en finale de morphème dans le discours (pas nécessairement dans le cadre du mot) :

Après voyelle :

daa ri tax (*daa di tax) "c'est pourquoi"

Après la latérale :

fU kal li (*fU kal di) "tu le prends"

Après nasale :

mI ʔon no (*mI ʔon do) "je te donne"

Libres pour toutes les autres occurrences de /d/ (yaada ~ yaara, "le canari", deedU ~ deerU, "ils piquent" ; ʔonde ~ ʔonne, "donner pour" ; pulde ~ pulle, "faire sortir"), ces variantes apparaissent régulièrement, dans le palor de Khodaba, dans le cas des 2^o et 3^o personnes à initiale /d/.

1.29 Les labialisées.

La labialisation se produit lorsqu'une voyelle d'arrière suit l'occlusive glottale bilabiale /b/, une occlusive vélaire, ou la nasale bilabiale /m/.

[b ^w o]	"la personne"
[b ^w oot]	"marcher sans bruit"
[b ^w Ux]	"chien"
[k ^w ot]	"pied"
[g ^w o ^y c]	"porc-épic"
[m ^w oon]	"larme"
[m ^w umε]	"lion"

Ces réalisations, contextuellement conditionnées, ne sont pas à considérer comme phonologiquement distinctes par rapport à /b/, /k/, /g/, ou /m/.

1.30 Les consonnes géminées.

Les consonnes géminées en palor ont une distribution partielle : elles n'apparaissent qu'en position intervocalique, et en position interne de mot. La gémination consonantique est le résultat du contact de deux consonnes, et la géminée correspond dans tous les cas recensés à une frontière de morphème. Il n'y a donc pas lieu de considérer les géminées sur un plan différent que les autres combinaisons de phonèmes consonantiques (-lb-, -pl-, -xs-, -ʔs-, par exemple).

La fréquence relativement élevée des géminées dans le discours provient essentiellement de la série des occlusives sourdes (p, t, c, k). En effet, à l'accompli, tout verbe ayant un radical à finale occlusive sourde présente une géminée à l'intervocalique. Il est possible alors d'isoler une série de paires minimales où s'opposent par la gémination consonantique l'accompli et l'inaccompli (marque zéro) :

jipe	"(il) descend"
jippe	"(il) est descendu"
bite	"(il) est lourd"
bitte	"(il) est devenu lourd"
ʔice	"(il) remue"
ʔicce	"(il) a remué"

tike	"elle fait la cuisine"
tikke	"elle a fait la cuisine"

Phonologiquement, le même genre d'opposition se présente pour les fricatives /f/ et /s/ : life "il est plein" s'oppose à liffe "il était plein", bose "il est laid" s'oppose à bosse "il était laid", etc. Cependant, dans la mesure où les fricatives simples sont toujours sonores à l'intervocalique, en termes phonétiques l'opposition de longueur consonantique est doublée de celle de la sonorité : [live] s'oppose à [lif:e], [boze] à [bos:e]. En rappelant la forme de l'accompli, qui est :

$$\underbrace{\text{CVC}}_{\text{(radical)}} + \underbrace{\text{C homorgane sourde} + \text{e}}_{\text{(marque accompli)}}$$

nous pouvons isoler la frontière de morphème entre les deux consonnes de la gémignée :

lif-fe	"il est plein (acc.)"
ʔic-ce	"il a remué"
tik-ke	"elle a fait la cuisine"

Par ailleurs, les gémignées consonantiques sont assez rares. On relève :

kellaʔ // kel-(I)d-aʔ //	"s'entendre, se mettre d'accord"
kaddaʔ // kad-(I)d-aʔ //	"interdire"
nissəx // nis-(I)s-əx //	"enlever complètement"
ʔilli // ʔil-di //	"ailleurs"
ʔonnaʔ // ʔon-(I)d-a //	"offrir pour (quelqu'un)"
ʔannaʔ // ʔan-(I)d-aʔ //	"conter"

1.31 Réalisations particulières d'occlusives en finale.

L'implosion des occlusives en finale pose toujours le problème d'identification des phonèmes. Sur le plan phonétique, les traits de sonorité, sourdité, et de glottalisation se neutralisent en finale. En effet, on ne relève pour les occlusives que deux types de réalisation en finale :

Explosée, sourde et aspirée :

[tip ^h]	"battre le tam-tam"
[yet ^h]	"cendre"
[wec ^h]	"nager"
[tik ^h]	"faire la cuisine"

Implosée :

[la ^p]	montrer
[la ^p]	battre
[baa ^t]	être simple d'esprit
[lo ^c]	faire un noeud

Afin d'identifier les différentes réalisations consonantiques en finale, nous avons tenu compte des réalisations à l'intervocalique pour les classer, selon les cas, dans la série d'occlusives sonores ou glottalisées. Par exemple :

[ti^p] (battre le fer) donne à l'intervocalique tibun "ils battent le fer habituellement" ; tibey, "il n'a pas battu le fer" ; tibi tibo "il était en train de battre le fer". Le radical verbal est donc /tib/, et la règle qui permet de décrire l'implosion de /b/ est la suivante : une occlusive sonore en finale se réalise implosée.

[yaa^P] (avoir faim) donne à l'intervocalique, yaabay "il n'a pas faim" ; yaabU yaafo "ils avaient faim", yaaba "la famine". Le radical verbal est donc /yaa^b/ et la règle qui décrit l'implosion de /b/ : une occlusive glottalisée en finale se réalise implorée.

Dans la plupart des cas, le recours aux réalisations à l'intervocalique de cette consonne finale apporte une solution. Cependant, le palor présente quatre cas où il est impossible de trouver une réalisation intervocalique de la consonne finale. Il s'agit de quatre radicaux verbaux dont l'occlusive finale alterne avec /w/, /l/, ou /y/ : [xa^P] "tuer", [la^P] "monter", [ʔo^t] "voir", [ʔa^c] "venir". Ces verbes, pour lesquels l'existence d'une occlusion implorée en finale du radical ne fait pas de doute, présentent tous le sonant à l'intervocalique à l'état "construit" :

[la^P] (monter) donne lawU "ils montent",
laway "il n'est pas monté", lewi lawo "il montait".

Dans ce cas, où le choix d'une réalisation consonantique finale ne peut être qu'arbitraire (car invérifiable), on peut se tourner vers d'autres critères pour choisir entre la sonore ou la glottalisée.

[ʔo^t] (voir) présente à l'intervocalique une forme en -l- : ʔolay "il n'a pas vu", ʔeli ʔolo "il voyait", etc. En nous appuyant sur le rapport d/l existant par ailleurs dans le palor (cf. leber, "la lutte", dew, "lutter" ; xeela? "jouer", xeeda, "jouet", xelyin, "terrain de moulage", xof "moudre", etc. ; voir également 1.28 ci-dessus) nous écrivons /ʔod/. Si nous choisissons /b/ dans les cas de [xa^P] "tuer" et [la^P] "monter", c'est sur la base du rapport b/w existant dans la langue (dew "lutter", leber "la lutte" ; ba, 3^o personnel sujet, wa 3^o personnel objet). Ainsi,

les réalisations implosées en finale sont à interpréter comme des variantes respectivement des phonèmes /b/, /d/, /j/, /g/ et /b/, /d/, et /f/.

II. LES VOYELLES

1.32 Le phonème i.

L'identité phonologique de i ressort des rapprochements suivants :

i/e

cis	"ne pas atteindre"	/	ces	"coverbe : très"
xin	"être dur"	/	xen	"faire"
tiŋ	"s'engouffrer"	/	teŋ	"manger à la main"
ni	"jusqu'à"	/	ne	"et, avec"

i/u

xin	"être dur"	/	xun	"faire du bruit"
tis	"éternuer"	/	tus	"replier"
yif	"arbre parkia bi-globosa"	/	yuf	"jeter"
limi	"elle a donné naissance"	/	limu	"il (elle) est né(e)"

i/I

fiñ	"pintade"	/	fIn	"petit"
til	"récurer"	/	tIl	"marcher"
xil	"hilaire"	/	xIla	"l'arc"
biti	"il était lourd"	/	bItI	"lorsque"

Le phonème i est d'aperture minimale (i/e), antérieur (i/u), tendu (i/I).

Sa réalisation est un peu plus ouverte que l' /i/ du français.

1.33 Le phonème I.

L'identité phonologique de I ressort des rapprochements suivants :

				I/e	
xI1	"arc"	/	xel	"laisser"	
yIn	"rien"	/	yen	"nous, inclusif"	
fI1	"célibataire"	/	fel	"mentir"	
ya?I	"sa main"	/	ya?e	"la main"	

				I/U	
pI1	"cuiller"	/	pU1	"plaie"	
?In	"se trouver"	/	?Un	"voix"	
fI1	"célibataire"	/	fU1	"filer le coton"	
yIn	"rien"	/	yUn	"réveiller"	
kotI	"son pied"	/	kotU	"ton pied"	

I/i

Voir sous 1.32 ci-dessus.

Le phonème I est d'aperture minimale (I/e), antérieur (I/U), relâché (I/i). En position finale absolue, sa réalisation est un peu plus fermée qu'en position interne.

1.34 Le phonème e.

L'identité phonologique de e ressort des rapprochements suivants :

e/i

Voir sous 1.32 ci-dessus.

e/I

Voir sous 1.33 ci-dessus.

e/a

jenkel	"nain, petite personne"	/	janjal	"mettre bas (animal)"
bel	"préparer les champs pour le sémis"	/	bal	"donc"
xel	"laisser"	/	xal	"oublier"
ne?	"dormir"	/	na°	"soleil"

e/o

pen	"canari à teinture"	/	pon	"plier"
xen	"faire"	/	xon	"avalier"
yen	"nous, inclusif"	/	yon	"battre (grains)"
kelox	"entendre"	/	kolox	"se lever"

Le phonème e est d'aperture moyenne (e/i, e/I, e/a), et antérieur (e/o). Sa réalisation en position interne est légèrement plus ouverte que sa réalisation en finale.

1.35 Le phonème u.

L'identité phonologique de u ressort des rapprochements suivants :

u/o

mun	"farine"	/	mon	"tresser (de la corde)"
xun	"faire du bruit"	/	xon	"avaler"
lux	"remuer, secouer"	/	lox	"voler"
luuku	"être attaqué"	/	(luuku) luuko	"ils attaquent"

u/i

Voir sous 1.32 ci-dessus.

u/U

kun	"fermer"	/	kUn	"doigt"
gul	"petit trou"	/	gUl	"supprimer"
xun	"bruit"	/	xUn	"peau d'animal, cuir, couverture"
pul	"sortir"	/	pUl	"plaie"

Le phonème u est d'aperture minimale (u/o), postérieur (u/i), et tendu (u/U).

1.36 Le phonème U.

L'identité phonologique de U ressort des rapprochements suivants :

U/o

xUn	"peau, cuir"	/	xon	"avaler"
-----	--------------	---	-----	----------

kUn	"doigt"	/	kon	"casser"
pUk	"poignet"	/	pok	"attacher"
sUl	"cil"	/	sol	"insulter"
nexU	"elles puisent"	/	(nex) nexo	"elle puise"

U/I

Voir sous 1.33 ci-dessus.

U/u

Voir sous 1.35 ci-dessus.

Le phonème U est d'aperture minimale (U/o), postérieur (U/I), et relâché (U/u).

1.37 Le phonème o.

L'identité phonologique de o ressort des rapprochements suivants :

o/u

Voir sous 1.35 ci-dessus.

o/U

Voir sous 1.36 ci-dessus.

o/a

lox	"voler"	/	lax	"avoir"
col	"réconforter, offrir ses condoléances"	/	cal	"coûter"

kole	"lève-toi"	/	kale	"prend (impératif sg.)"
ôo	"la personne"	/	ôa	"3° pl. personnel (sujet)"

o/e

Voir sous 1.34 ci-dessus.

Le phonème o est d'aperture moyenne (o/u, o/U, o/a) et postérieur (o/e). Sa réalisation en position interne est légèrement plus ouverte que celle en position finale.

1.38 Le phonème ø.

L'identité phonologique de ø ressort des rapprochements suivants :

ø/i

xølø?	"tromper"	/	xili	"laissez"
bøkid	"déplacer"	/	bikid	"faire mettre ; faire habiller"
tekis	"déliier"	/	tikid	"faire cuire"
gulø	"le petit trou"	/	guli	"il a percé"

ø/I

bəs	"passer"	/	ɔIs	"flèche"
xɛlɔ	"tromper"	/	xIla	"l'arc"
səkɛŋ	"côté non aiguisé d'une lame"	/	sIkIŋ	"abriter"
yuxɛ	"le savoir"	/	yUgI	"son épaule"

ø/u

xɛl	"se tromper"	/	xul	"mourir"
sɛt	"petit-fils"	/	suʔ	"esp. arbre"
sɛkis	"verser le contenu d'une marmite dans un plat"	/	sukut	"bouc"
tufɔ	"le nid"	/	tufu	"ils contruisent un nid"

ø/U

ɔkɪd	"déplacer"	/	ɔUk	"moustique"
kɛlis	"enlever"	/	kUla	"la marmite"
bɔdu	"pigeon"	/	bUd	"attraper quelque chose qui tombe"
xɛl	"tromper"	/	xUl	"étoile"
luxɛ	"l'haricot"	/	lUxU	"ils sont courts"

ø/a

wɛc	"abandonner"	/	waj	"bouillir"
ŋɛmi	"mangez"	/	ŋame	"mange (impér.sg.)"
xɛl	"se tromper"	/	xal	"oublier"
xilɔ	"l'hilaire"	/	xIla	"l'arc"

ø/e

xɛl	"se tromper"	/	xel	"laisser"
wɛc	"abandonner"	/	wec	"nager"

bəkId	"déplacer"	/	bekId	"mettre"
lɛli	"il a commis une faute"	/	leli	"entre, au milieu de"

e/o

lɛni	"c'était propre"	/	lona	"boule de quenouille"
bɛs	"passer"	/	bos	"être laid"
pɛni	"repos"	/	pon	"plier"
ɲɛfis	"déboucher"	/	ɲofId	"boucher (quelque chose)"

Le phonème \varnothing est d'aperture non maximale ($\varnothing/i, \varnothing/I, \varnothing/u, \varnothing/U, \varnothing/a$) et central ($\varnothing/e, \varnothing/o$).

1.39 Le phonème a.

L'identité phonologique de a ressort des rapprochements suivants :

a/e

Voir sous 1.34 ci-dessus.

a/o

Voir sous 1.37 ci-dessus.

a/ɛ

Voir sous 1.38 ci-dessus.

Le phonème a est d'aperture maximale (a/e, a/o, a/ɛ).

1.40 Les diphtongues.

Le parler possède un certain nombre de diphtongues, se répartissant en deux séries selon qu'elles ont pour second élément y ou w.

Les diphtongues de même direction s'opposent phonologiquement les unes aux autres par la différence de la voyelle fonctionnant comme centre de syllabe. Ainsi, les oppositions suivantes ont pu être relevées :

pay	"partir"
piy	"ramasser"
pŷy	"patronyme"
kay	"étaier dans un plat"
key	"demain"
koy	"enfant"
kuy	"annoncer (un décès)"
gaw	"tromper"
ʔow	"être réduit"

Le premier élément d'une diphtongue peut être le deuxième élément d'une voyelle géminée : c'est ainsi que les rapprochements suivants ont été relevés :

boy	"retourner"
booy	"déplumer"
gaw	"tromper (quelqu'un)"
gaaw	"aller vite, se hâter"
fey	"être surpris, étonné"
feey	"sol, terre"

Les diphtongues sont à considérer comme biphonématiques. Les arguments militant en faveur de cette interprétation sont les suivants :

- a) Le premier élément vocalique de la diphtongue reçoit l'intensité.
- b) Le second (ou troisième, dans le cas d'une voyelle géminée) élément de la diphtongue fonctionne toujours comme support de syllabe. Ce fait est particulièrement évident lorsque la diphtongue est suivie d'une voyelle :

Ex. :	koy	"enfant"
	koya	"l'enfant"
	gaw	"tromper"
	gawU	"il a été trompé"
	boy	"retourner"
	boye	"retourne (inj. sg.)"

- c) Les éléments qui participent aux diphtongues peuvent être identifiés comme appartenant aux phonèmes simples du système vocalique et consonantique. Ce sont en ce qui concerne la première unité vocalique, centre de syllabe, les phonèmes vocaliques I, i, e, u, a, o, U, u (de même si elle fait partie, en tant que deuxième élément vocalique, d'une géminée) ; en ce qui concerne la deuxième unité, les phonèmes consonantiques w et y.
- d) Phonologiquement, la structure des diphtongues

consiste dans la succession d'un phonème vocalique et d'un phonème consonantique. En effet, il ressort de l'analyse de l'harmonisation vocalique en palor que la présence de /i/ ou /u/ au sein du mot (tel que défini sous 5.2) et particulièrement en fin de mot, ou en fin du syntagme (voir les règles de l'harmonisation sous 5.3) provoque systématiquement l'harmonisation régressive des autres phonèmes vocaliques. Or, dans le cas des diphtongues, cette harmonisation n'a pas lieu, fait qui tend à faire reconnaître dans le deuxième élément de la diphtongue un phonème consonantique.

1.41 Phénomènes de prothèse et d'assimilation.

Lorsque, au niveau des relations syntagmatiques (combinaison d'un lexème et d'un morphème), deux voyelles de timbre différent viennent en contact, on relève :

- soit une consonne de prothèse, /y/, qui sépare alors les deux voyelles,
- soit l'assimilation régressive de la première voyelle.

La prothèse est observée bien plus rarement que l'assimilation régressive.

a) La prothèse.

Seul /y/ est relevé dans le parler de Khodaba en fonction prothétique. Les exemples relevés sont assez peu nombreux :

Ex. :	loo	"ventre"
	loyU	"ton ventre"
	loya	"le ventre"

(On observe dans l'exemple ci-dessus la chute de la deuxième voyelle de la gémignée.)

bee	"appeler"
beyId	"appeler quelqu'un"
ñe	"passer"
ñeyId	"accompagner"

b) L'assimilation.

Dans la plupart des cas où deux phonèmes vocaliques de timbre différent viendraient en contact, on relève une voyelle gémignée :

Exs. :	mango	"mangue"
	// mango-Ø-a //	forme théorique : "la mangue" (marque de cl. 3 + marque vocalique de détermination)
	mangaa	forme toujours attestée : "la mangue"
	// mango-I so //	forme théorique : "ma mangue", litt. "mangue-de moi" (marque relationnelle -I, <u>so</u> personnel 1° sg. possessif).
	mangII so	forme toujours attestée : "ma mangue"
	mumø	"lion"
	// mumø-i lUUF //	forme théorique : "lion de brousse" (marque relationnelle -i, <u>lUUF</u> , "brousse")

mumii lUuf forme toujours attestée :
 "lion de brousse"

caabI "clé" (emprunt au wolof)
// caabI-Ø-a // forme théorique : "la clé"
caabaa forme attestée : "la clé"

1.42 Interprétation phonologique des
voyelles longues.

Il n'a pas été fait jusqu'ici mention des voyelles longues. Or, il est relevé de nombreux cas où les réalisations vocaliques longues et réalisations vocaliques brèves différencient des significations. Ainsi, la fonction distinctive de l'opposition de quantité de fait aucun doute en palor.

Ex. : i/ii

yis	"avoir mal au coeur"	/	yiis	"défaire, aban- donner"
ki	"3° personnel sg. objet"	/	kii	"feu"

I/II

lII	"recevoir"	/	lIII	"boyaux"
mIsax	"grenier"	/	mIIs	"lait caillé"

e/ee

lel	"milieu, entre"	/	leel	"démarier (sémis)"
yen	"nous, incl."	/	yeen	"se mettre à pleuvoir"

u/uu

tuf	"construire un nid" /	tuuf	"grimper (plante)"
lut	"être court" /	luut	"être verdoyant"

U/UU

sUl	"cil" /	sUUl	"vautour"
fUl	"filer le coton" /	fUUl	"tirer brusquement"

o/oo

pon	"plier" /	poon	"couvrir un toit de paille"
mon	"tresser de la corde" /	moon	"larme"

e/ee

xøli	"oubliez" /	xøeli	"entrez"
------	-------------	-------	----------

a/aa

ñam	"manger" /	ñaam	"esclave"
wax	"être en bonne santé" /	waax	"oeuf"

où il apparaît clairement qu'à chaque phonème vocalique bref correspond une réalisation vocalique longue distinctive.

Deux interprétations sont alors possibles relevant de deux types de structures phonologiques différentes, à savoir :

1. L'existence d'une corrélation de quantité vocalique,

ce qui reviendrait à accorder une interprétation monophonématique aux voyelles longues : la nature longue des voyelles serait une caractéristique inhérente à une certaine classe de phonèmes ;

2. L'existence d'une corrélation de gémination : l'interprétation accordée aux voyelles longues serait biphonématique. En d'autres termes, les voyelles longues seraient à considérer comme la séquence ou la somme de deux phonèmes brefs.

C'est cette seconde interprétation qui a été retenue ici. En effet, elle nous est apparue plus conforme à la structure phonologique du palor. Elle repose sur les indices suivants :

- l'identité de timbre,
- l'impression auditive,
- le comportement de l'accent d'intensité,
- des considérations morphologiques (cas des syntagmes),
- la disparition de phonèmes consonantiques en position intervocalique (cas des lexèmes).

(a) Les timbres des voyelles phonétiquement longues sont identiques à ceux des voyelles brèves.

(b) Les voyelles phonétiquement longues sont réalisées de telle manière qu'elles sont souvent perçues comme une suite de deux voyelles brèves de timbre identique. Ce fait important signale que nous avons affaire à un rapport syntagmatique, "directement observable"⁴ qui sert à marquer

⁴ André Martinet, Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1970, p. 27.

un contraste. La netteté des deux voyelles est accrue à mesure que l'élocution est soignée.

(c) L'accent d'intensité frappe le premier élément de la séquence des voyelles longues, le deuxième étant inaccentué. En d'autres termes, le premier élément de la séquence fonctionne comme centre de syllabe.

Ex. :	['ki it]	"couscous de mil"
	['ʔi iñ]	"rouler le couscous"
	['na as]	"laver une céréale"
	['la an]	"porter sur la tête"
	[ka'ba ab]	"mâchoire"
	[xa'ne el]	"étranger"
	[go'ma al]	"pair, égal"
	[pe're em]	"langue"

(d) L'analyse des géménées en palor doit rendre compte de deux cas différents : celui des syntagmes (monèmes lexicaux en combinaison avec des monèmes grammaticaux) et celui des lexèmes. Dans le premier cas, les frontières de morphème que nous pouvons signaler entre les deux voyelles de la géminée justifient leur statut biphonématique.

Ex. :	ñee	<u>ñe</u> , radical "passer", + <u>-e</u> , marque de l'injonctif, 2° sg., "passe".
	tii	<u>ti</u> , radical "nom", + <u>-i</u> , 3° personnel sg. possessif (possession inaliénable), "son nom".
	boox	<u>bo</u> , radical "laver", + <u>-ox</u> , marque du réfléchi, "se laver".

- yalaa yala, radical "porte", +
 -a, marque de détermination,
 "la porte".
- ɓaxaa ɓaxa, radical "adulte", + -a,
 marque de détermination, "l'a-
 dulte".

Les exemples ci-dessus montrent des géminées créés par la simple juxtaposition de deux phonèmes vocaliques. Dans d'autres cas, cependant, le contact des deux voyelles provient de la chute d'un phonème consonantique :

- meraa mera, radical "sel", +-(m)a,
 marque de classe (-m-) et de
 détermination. Notons que /m/
 dans le syntagme merama [me'rama]
 figure en position initiale d'une
 syllabe inaccentuée.
- mUlaa mUUb, radical "eau" +-(m)a,
 marque de classe (-m-) et de
 détermination. On note la dis-
 parition de la dernière consonne
 du radical comme celle de la pre-
 mière consonne du déterminant.
- yukææ yukox, radical "propriétaire", +
 -g, marque de classe (∅) et de
 détermination. Dans le cas de yukææ,
 on observe la chute d'une consonne
 en position initiale d'une syllabe
 inaccentuée et parallèlement, l'har-
 monisation régressive des voyelles
 en contact.

(e) Dans le cas de monèmes lexicaux, on peut signaler l'existence indépendante des deux voyelles composant une géminée, mises en contact par la disparition d'une consonne intermédiaire. Notons que les conditions de la disparition de cette consonne sont identiques à celles dans les trois exemples ci-dessus ([me'raa], [mU'laa], [yu'kɛɛ]) : la consonne qui disparaît figure en position initiale d'une syllabe inaccentuée.

Ex. : ['da as] lexème "chercher le miel". La géminée résulte de la disparition de /x/ : cf. synonyme attesté : 'daxas.

['yi is] lexème "dénatter". La géminée résulte de la disparition de /r/ : cf. synonyme attesté : 'yiris.

['na as] lexème "laver une céréale". La géminée résulte de la disparition de /x/ : cf. synonyme attesté : 'naxas.

['mU Ul] lexème "sourcil". La géminée résulte de la disparition de /g/ : cf. synonyme attesté : 'mUgUl.

['xe eɪ] lexème "jouer". La géminée résulte de la disparition de /g/ : cf. Ndut 'xegɪɪ.

/x/ semble être un phonème très faible en palor qui disparaît plus ou moins systématiquement, à moins qu'il ne soit en position initiale d'une syllabe accentuée, comme c'est le cas de [ko'xon] "jeune soeur, jeune frère". Il est intéressant de voir comment le palor traite les emprunts wolofs :

Wolof ['taxawal] "arrête-toi", devient
 Palor ['taawe] "arrête-toi"

Wolof ['taxawleen] "arrêtez-vous" devient
 Palor ['təewi] "arrêtez-vous"

Wolof ['baxal] "arachides fraîches bouillies"
 Palor ['baal] "arachides fraîches bouillies"

1.43 Réalisations palatalisées et nasalisées.

L'apparition des réalisations palatalisées et nasalisées est conditionnée par l'environnement consonantique : la palatalisation se produit lorsqu'une voyelle quelconque est suivie d'une consonne palatalisée :

[ʔa ^ʏ f]	"venir"
[tuu ^ʏ c]	"envoyer"
[bo ^ʏ ŋ]	"laver les mains"
[lo ^ʏ j]	"noeud"

La nasalisation des voyelles se produit lorsque celles-ci suivent une occlusive nasale :

[n ^ĩ x]	"corde"
[nã ^ʔ]	"soleil"
[ñĩn]	"nez"
[mããñ]	"durer"
[ñũũs]	"faire obscur, faire nuit"
[ŋɔy]	"être engourdi"

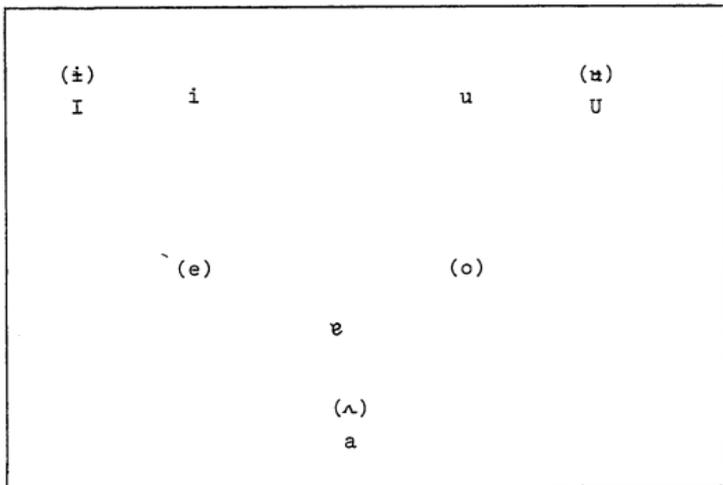
Ces types de réalisation vocalique ne sont donc pas à considérer comme phonologique.

1.44 La tension vocalique.

Comme il ressort des rapprochements faits ci-dessus, le palor comporte une corrélation de tension au niveau des voyelles d'aperture minimale (i/I, u/U).⁵ Syntagmatiquement, les voyelles "tendues" (i,u) ne se combinent au sein du mot qu'avec la voyelle centrale ; cette même restriction s'opère pour les voyelles "relâchées", I, U, e, o, a. C'est ainsi que nous utiliserons les termes "tendues" et "lâches" pour désigner ces deux classes de voyelles, notamment lorsque nous traitons de l'harmonie vocalique (5.3), même si la corrélation de tension n'est pas attestée à tous les degrés d'aperture.

Il y a lieu de préciser que les voyelles tendues et relâchées s'opposent principalement par la localisation et non par le degré d'aperture. Il nous semble que les tendues correspondent aux relâchées en ce qui concerne l'aperture, mais sont réalisées antérieurement ou postérieurement à celles-ci. Par contre, les voyelles de la classe des relâchées possèdent toutes une variante finale qui est un peu plus fermée que la correspondante tendue à l'intervocalique. Phonétiquement, nous pouvons en faire la représentation suivante :

5 Il est probable que la description physiologique de l'opposition de "tension" ou "root-advanced/root retracted" donnée par John M. Stewart (in Sebeok, T.A. éditeur, Current Trends in Linguistics, Vol. 7, Mouton, La Haye, 1971, p. 203) soit appropriée ici. Cependant, nous n'avons pas effectué d'analyses de fréquence ou d'analyses physiologiques pour le palor ; nous n'avons pas non plus une expérience des langues akan, sur lesquelles se basent les hypothèses de Stewart, qui nous permettrait de dire si les faits sont comparables. C'est ainsi que nous continuerons à employer les termes plus classiques de "tendue" et "relâchée" et à appeler cette opposition de "tension". A notre avis, ces termes font référence d'une manière adéquate à l'impression auditive associée à ces voyelles.



CHAPITRE 2 : DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONEMES

2.1 Définition des consonnes.

En termes de traits articulatoires pertinents, les phonèmes consonantiques du palor peuvent être définis comme suit :

- ɓ : glottalisé (ɓ/p, ɓ/b, ɓ/f, ɓ/w), non nasal (ɓ/m), labial (ɓ/d).
- ɗ : glottalisé (ɗ/t, ɗ/d, ɗ/s, ɗ/l, ɗ/r), non nasal (ɗ/n), alvéolaire (ɗ/ɓ, ɗ/f).
- ʃ : glottalisé (ʃ/c, ʃ/j, ʃ/s, ʃ/y), non nasal (ʃ/ɲ), palatal (ʃ/d, ʃ/ʔ).
- ʔ : glottalisé (ʔ/k, ʔ/g, ʔ/x) non nasal (ʔ/ŋ), post-palatal (ʔ/ʃ).
- p : occlusif (p/f, p/w), sourd (p/b), non nasal (p/m), labial (p/t).
- b : occlusif (b/f, b/w), sonore (b/p), non nasal (b/m), labial (b/d).
- t : occlusif (t/s, t/l, t/r), sourd (t/d), non nasal (t/n), alvéolaire (t/p, t/c).
- d : occlusif (d/s, d/l, d/r), sonore (d/t), non nasal (d/n), alvéolaire (d/b, d/j).
- c : occlusif (c/s, c/y), sourd (c/j), non nasal (c/ɲ), palatal (c/t, c/k).
- j : occlusif (j/s, j/y), sonore (j/c), non nasal (j/ɲ), palatal (j/d, j/g).

- k : occlusif (k/x, k/y), sourd (k/g), non nasal (k/ŋ),
post-palatal (k/c).
- g : occlusif (g/x, g/y), sonore (g/k), non nasal (g/ŋ),
post-palatal (g/j).
- f : fricatif (f/b, f/p, f/v, f/w), non nasal (f/m), la-
bial (f/s).
- s : fricatif (s/d, s/j, s/t, s/c, s/d, s/j, s/l, s/y, s/r),
non nasal (s/n, s/ñ), alvéolaire (s/f, s/x).
- x : fricatif (x/ʔ, x/k, x/g), non nasal (x/ŋ), post-pala-
tal (x/s).
- m : nasal (m/b, m/p, m/b, m/f, m/w), labial (m/n).
- n : nasal (n/d, n/t, n/d, n/s, n/l, n/r), alvéolaire (n/m,
n/ñ).
- ñ : nasal (ñ/j, ñ/c, ñ/j, ñ/s, ñ/y), palatal (ñ/n, ñ/ŋ).
- ŋ : nasal (ŋ/ʔ, ŋ/k, ŋ/g, ŋ/x, ŋ/y), post-palatal (ŋ/n).
- w : sonant (w/b, w/p, w/b, w/f), non nasal (w/m), labial
(w/l).
- l : sonant (l/d, l/t, l/d, l/s), non nasal (l/n), non vi-
brant (l/r), alvéolaire (l/w, l/y).
- y : sonant (y/j, y/c, y/j, y/s), non nasal (y/ñ), palatal
(y/l).
- r : vibrant (r/d, r/t, r/d, r/s, r/l), non nasal (r/n).

2.2 Classement des consonnes.

Les phonèmes consonantiques du palors peuvent être classés comme suit :

• Selon les traits pertinents :

- Glottalisés : ʔ, d, j, ʔ.
- Occlusifs : p, b, t, d, c, j, k, g.
- Fricatifs : f, s, x.
- Nasals : m, n, ñ, ŋ.
- Sourds : p, t, c, k.
- Sonores : b, d, j, g.
- Sonants : w, l, y.
- Vibrant : r.

· Selon le point d'articulation :

Labial : b, p, b, f, m, w.

Alvéolaire : d, t, d, s, n, l, r.

Palatal : j, c, j, ñ, y.

Post-palatal : ʔ, k, g, x, ŋ.

2.3 Le système des oppositions.

Le système consonantique du palor repose sur les oppositions suivantes :

- Une corrélation de glottalisation opposant les glottalisés aux non glottalisés (b, d, j, ʔ).
- Une corrélation de sonorité qui affecte les phonèmes occlusifs (p/b, t/d, c/j, k/g).
- Une corrélation de fricativité comprenant les phonèmes f, s, x.
- Une corrélation de nasalité comprenant les phonèmes m, n, ñ, ŋ.
- Une corrélation de sonantisme comprenant les phonèmes w, l, y.
- Une corrélation de vibrance représentée par une seule unité, r.

2.4 Tableau du système consonantique.

Le tableau du système consonantique du palor se présente comme suit :

b	d	f	ʔ
p	t	c	k
b	d	j	g
f		s	x
m	n	ɲ	ŋ
w	l	y	
	r		

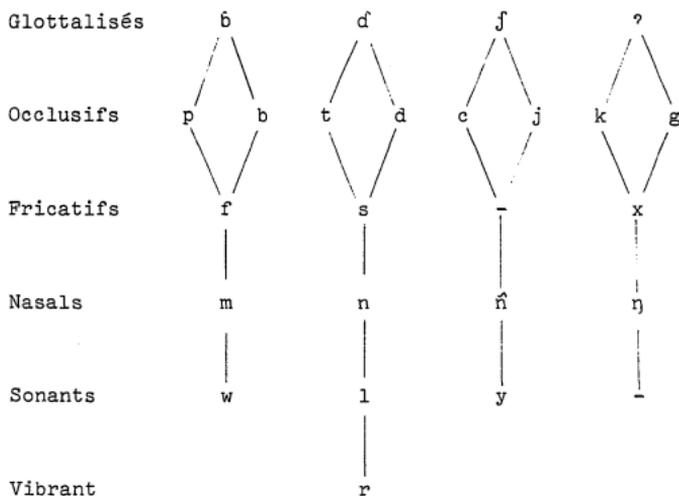
2.5 Discussion.

L'organisation du système consonantique que nous avons choisie appelle quelques commentaires. D'abord, nous avons dénommé l'ordre /ʔ, k, g, x, ŋ/ "post-palatai" afin d'y intégrer le coup de glotte, /ʔ/ : ceci nous permet de faire état du rapport fondamental qui lie le coup de glotte aux autres phonèmes vélaire. En même temps, cette solution nous permet de compléter la série glottale : le coup de glotte possède deux traits majeurs en commun avec les autres phonèmes de cette série, c'est-à-dire, la glottalisation (trait phonologique) et la sonorité (trait phonétique).

Par ailleurs, nous avons émis des réserves quant au statut phonologique de r : il est fort possible que l'on peut considérer r comme variante combinatoire de /d/, mais, en l'absence d'informations suffisantes, nous l'avons placé dans l'ordre alvéolaire, seule unité d'une série vibrante.

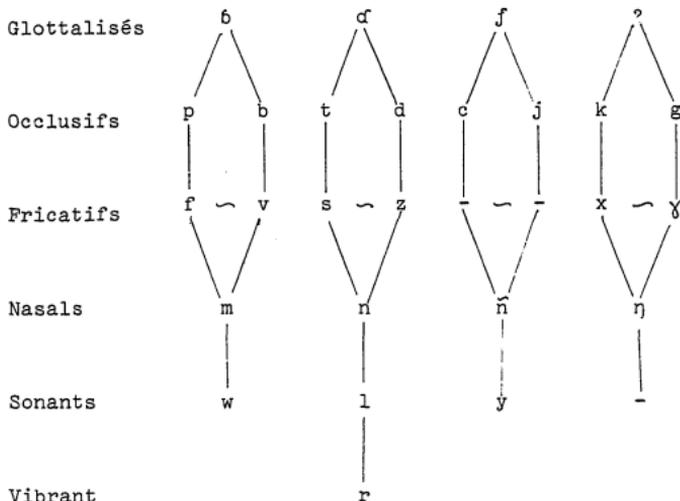
Les nombreux emprunts faits au wolof, langue où r possède un statut de phonème, renforcent la "phonologisation" de r en palor.

Toutefois, le schéma que nous avons adopté pour la présentation des phonèmes n'est pas forcément l'unique interprétation à donner à l'organisation du système. En nous appuyant davantage sur les corrélations les plus saillantes du système, nous pouvons dresser autrement notre tableau :



Ce tableau fait une place plus importante aux processus dynamiques du système phonologique et relègue au

second plan la marque de la sonorité. Considérons le tableau phonétique des consonnes du palor :



(On pourrait même faire état de variantes sourdes/sonores au niveau des nasals : [m̥] en finale, [m̥] à l'intervocalique, [ɲ̥] en finale, [ɲ̥] à l'intervocalique, etc. Mais comme cette différence est pratiquement inaudible, nous n'avons pas pensé utile d'en parler.)

La conclusion que l'on peut en tirer c'est que le trait de sonorité subit un changement : soit qu'il était une marque phonologique, étant actuellement réduit à un état de variance au niveau des fricatifs ; soit qu'il est

en train de devenir une marque phonologique.¹

Notre tableau "dynamique" comporte quelques "trous" qu'il convient de commenter. D'abord, au niveau de la série fricative, nous avons laissé un blanc dans l'ordre palatal. Or, l'usage nous indique que /s/ pourrait valablement remplir cette case vide : on note, par exemple, que /s/ et /c/ sont parfois variantes (sit ou cit, variantes attestées du signifié "étroit"), parfois alternent (sek, patronyme, ceken, "maison de Seck"). En même temps, cependant, /s/ atteste des rapports similaires à /t/, dans suc ou tuc, par exemple, variantes attestées du signifié "envoyer". La réponse diachronique se trouverait peut-être dans un phonème /sʏ/, attesté dans les langues tenda² (voisines du groupe cangin dans la famille ouest-atlantique³), mais réduit à /s/ en palor. Sur le plan synchronique, une solution consiste à faire correspondre /s/ aux ordres palatal et alvéolaire, comme nous l'avons fait dans notre représentation du système sous 2.4.

Enfin, au niveau de la série sonante, nous avons laissé un blanc aussi dans l'ordre post-palatal. En effet, il est très difficile de trouver un bon candidat pour cette position. Nous pouvons toutefois émettre l'idée que la case vide serait peut-être plus justifiée qu'on ne pourrait le penser : si l'on regarde les formes verbales en palor, on trouve les traces d'une alternance consonantique finale qui, pour les phonèmes glottalisés, nous donne :

1 En noon, l'opposition sourde/sonore n'est pas phonologique : /p/ se réalise /b/ en initiale de syllabe inaccentuée (intervocalique ou non) ; /t/ se réalise /d/, /c/ se réalise /j/, etc. cf. Jeanne LOPIS, Phonologie et morphologie nominale du noon, le parler de Ngente, Paris, 1981, p. 84.

2 SANTOS, R. Deux lexiques tenda, CLAD, Dakar, 1975, pp. 62-63
3 SAPIR, J.D., "West Atlantic: An Inventory", in Current Trends in Linguistics, Vol. 7, Mouton, La Haye, 1971, p. 47.

b	alterne avec	w
d	alterne avec	l
ʃ	alterne avec	y
ʔ	alterne avec	∅ ou ʔ

2.6 Définition des voyelles.

En termes de traits articulatoires pertinents, les phonèmes vocaliques du palor peuvent être définis comme suit :

- i : degré d'aperture minimal (i/e), antérieur (i/u), tendu (i/I).
- I : degré d'aperture minimal (I/e), antérieur (I/U), relâché (I/i).
- e : degré d'aperture moyen (e/i, e/I, e/a), antérieur (e/o).
- u : degré d'aperture minimal (u/o), postérieur (u/i), tendu (u/U).
- U : degré d'aperture minimal (U/o) postérieur (U/I), relâché (U/u).
- o : degré d'aperture moyen (o/u, o/U, o/a), postérieur (o/e).
- ø : degré d'aperture non maximal (ø/i, ø/I, ø/u, ø/U, ø/a), central (ø/e, ø/o).
- a : degré d'aperture maximal (a/e, a/o, a/ø).

2.7 Classement des voyelles.

Les phonèmes vocaliques du palor peuvent être classés comme suit :

- Selon les traits pertinents :

Aperture minimale : i, I, u, U.
Aperture moyenne : e, o.
Aperture maximale : a
Aperture non maximale : ø
Tension : i, u.
Relâchement : I, U.

• Selon leur localisation :

Antérieurs : i, I, e.
Postérieurs : u, U, o.
Central : ø

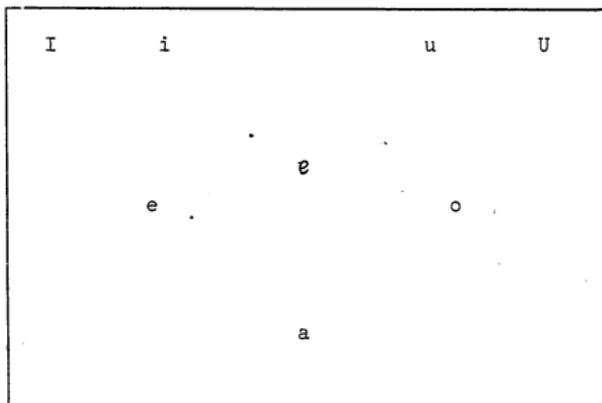
2.8 Le système des oppositions.

Le système vocalique du palor repose sur les oppositions suivantes :

- Une corrélation d'aperture oppose les voyelles d'aperture minimale aux voyelles d'aperture moyenne (i,I/e ; u,U/o) et les voyelles d'aperture moyenne à la voyelle d'aperture maximale (a/e, a/o, a/ø).
- Une corrélation de tension oppose les tendues aux relâchées (i/I, u/U).
- Une corrélation de localisation oppose les antérieures à la centrale (i, I, e/ø) et la centrale aux postérieures (u, U, o/ø), ainsi que les antérieures aux postérieures (i,I,e/u,U,o).

2.9 Tableau du système vocalique.

Le tableau du système vocalique du palor se présente comme suit :



2.10 Le rendement fonctionnel des unités phonématiques.

2.10.1 Fréquence des phonèmes consonantiques dans le lexique.

L'étude de la distribution des phonèmes consonantiques dans le lexique a porté sur 1.295 lexèmes, dépourvus de classificateurs et d'affixes de dérivation, soit un total de 4.984 phonèmes. Il a été dénombré, pour les consonnes, 1.295 occurrences en position initiale, 625 occurrences en position interne, et 1.159 occurrences pour la position finale, soit un total de 3.077 phonèmes consonantiques. Le décompte des voyelles a fourni un total de 1.906 occurrences,

d'où une proportion consonne-voyelle de 62% et 38%.

Le tableau ci-après présente, par ordre de fréquence, les phonèmes consonantiques du palor relevés dans le lexique.

Rang et phonème (1)	Position initiale		Position interne		Position finale		TOTAL	
	T	%	T	%	T	%	T	%
1 l	101	7,80	117	18,78	135	11,65	353	11,47
2 s	115	8,88	29	4,65	113	9,75	257	8,35
3 k	107	8,26	73	11,72	62	5,35	242	7,86
4 x	90	6,95	26	4,17	96	8,29	212	6,89
5 n	56	4,32	40	6,42	86	7,42	182	5,91
6 t	96	7,41	27	4,33	53	4,57	176	5,73
7 m	48	3,71	29	4,65	80	6,90	157	5,10
8 y	82	6,33	23	3,70	34	2,93	139	4,53
9 d	56	4,33	11	1,77	67	5,78	134	4,36
10 p	78	6,02	21	3,37	33	2,85	132	4,29
11 ?	59	4,56	2	0,32	63	5,44	124	4,03
12 g	43	3,32	53	8,51	18	1,55	114	3,70
13 d	36	2,78	27	4,33	39	3,36	102	3,31
14 f	41	3,17	28	4,49	32	2,76	101	3,28
15 b	44	3,40	11	1,77	39	3,36	94	3,05
16 h	37	2,86	13	2,09	42	3,62	92	2,99
17 b	50	3,86	7	1,12	21	1,81	78	2,54
18 p	4	0,31	13	2,09	59	5,09	76	2,48
19 w	41	3,17	17	2,74	17	1,47	75	2,43
20 j	43	3,32	5	0,80	26	2,24	74	2,40
21 r	4	0,31	46	7,38	18	1,55	68	2,22
22 c	43	3,31	5	0,80	17	1,47	65	2,11
23 f	21	1,62	0	0,00	9	0,79	30	0,97

1 Le rang est déterminé sur la base de la fréquence globale du phonème.

T = total.

La distribution des phonèmes consonantiques dans le lexique nous permet de faire état de leur fréquence par série (cf. 2.2 ci-dessus) :

Rang	S é r i e	%
1	Occlusifs sourds (p, t, c, k).....	19,99
2	Fricatifs (f, s, x)	18,52
3	Sonants (w, l, y)	18,43
4	Nasals (m, n, ñ, ŋ)	16,48
5	Occlusifs sonores (b, d, j, g)	12,46
6	Glottalisés (ʔ, ɖ, ɗ, ʕ)	11,90
7	Vibrante (r)	2,22

et par ordre :

Rang	O r d r e	%
1	Alvéolaire (ɖ, t, d, s, n, l, r)	41,35
2	Post-palatal (ʔ, k, g, x, ŋ)	24,96
3	Labial (ʔ, p, b, f, m, w)	20,69
4	Palatal (j, c, j, ñ, y)	13,00

2.10.2 Fréquence des phonèmes consonantiques dans le discours.

Le décompte des phonèmes consonantiques dans le discours s'est effectué à partir de quatre textes figurant en annexe, "L'hyène et les oiseaux", "Le battage de l'éléphant", "Le moustique, la mouche, et la guêpe", et "Le pays de Kaañ". Il a été dénombré un total de 2.923 phonèmes consonantiques, dont 1.437 en position initiale,

1.031 en position interne, et 455 en position finale. Quant aux phonèmes vocaliques, il en a été relevé 2.260, ce qui représente respectivement un pourcentage de 56% pour les phonèmes consonantiques et 44% pour les phonèmes vocaliques.

Le tableau à la page suivante présente, par ordre de fréquence, les consonnes du palor relevées dans le discours.

La distribution de phonèmes consonantiques dans le discours nous permet de faire état de leur fréquence par série :

Rang	S é r i e	%
1	Nasals (m, n, ñ, ŋ)	21,59
2	Occlusifs sourds (p, t, c, k)	18,41
3	Sonants (w, l, y)	18,40
4	Fricatifs (f, s, x)	14,85
5	Glottalisés (ʔ, ɖ, ɗ, ʕ)	14,19
6	Occlusifs sonores (b, d, j, g)	10,06
7	Vibrante (r)	2,50

et par ordre :

Rang	O r d r e	%
1	Alvéolaire (ɖ, t, d, s, n, r, l)	40,41
2	Labial (ʔ, p, b, f, m, w)	22,75
3	Post-palatal (ʔ, k, g, x, ŋ)	22,21
4	Palatal (ʃ, c, j, ñ, y)	14,63

Rang et phonème	Position initiale		Position interne		Position finale		TOTAL		
	T	%	T	%	T	%	T	%	
1	n	161	11,19	111	10,77	110	24,18	382	13,07
2	y	89	6,18	91	8,83	75	16,48	255	8,72
3	t	74	5,22	134	13,00	6	1,32	214	7,32
4	k	104	7,24	59	5,72	29	6,37	192	6,57
5	l	72	5,00	91	8,83	23	5,05	186	6,36
6	m	58	4,03	104	10,09	20	4,40	182	6,23
7	x	73	5,08	61	5,92	33	7,25	167	5,72
8	ʔ	98	6,82	22	2,13	45	9,89	165	5,64
9	f	76	5,29	62	6,01	8	1,76	146	4,99
10	s	66	4,59	43	4,17	12	2,64	121	4,14
11	ʃ	80	5,57	25	2,42	8	1,76	113	3,87
12	g	73	5,08	33	3,20	0	0,00	106	3,63
13	b	72	5,01	14	1,36	12	2,64	98	3,35
14	w	78	5,42	16	1,56	3	0,66	97	3,32
15	d	55	3,83	31	3,00	6	1,32	92	3,15
16	p	50	3,48	25	2,42	10	2,19	85	2,91
17	r	27	1,87	45	4,36	1	0,22	73	2,50
18	b	35	2,44	16	1,55	6	1,32	57	1,95
19	ʃ	24	1,66	1	0,10	23	5,05	48	1,64
20	c	26	1,81	13	1,26	8	1,76	47	1,61
21	j	16	1,11	20	1,94	3	0,66	39	1,33
22	ʃ	30	2,09	2	0,19	7	1,54	39	1,33
23	ɒ	0	0,00	12	1,17	7	1,54	19	0,65

T = total.

Remarque : L'augmentation considérable de la fréquence des sonants dans le discours est essentiellement due au pluriel des nominaux et à l'expression du négatif dans les verbaux, dont /y/ en constitue la marque. Le phonème /t/ connaît également une fréquence plus élevée dans le discours, dans la mesure où il est marqué de l'accompli (d'où sa plus forte fréquence en position interne). /r/, faiblement représenté à l'initiale dans le lexique (0,31%), l'est davantage dans le discours, où sa distribution est liée à celle de /d/ notamment.

Enfin, il est à noter que des lexèmes à syllabation fermée (CVC(C)VC) dominent, tant dans le lexique (89% des cas) que dans le discours (84% des cas).

2.10.3 Fréquence des phonèmes vocaliques dans le lexique.

Le tableau qui suit présente par ordre de fréquence les voyelles du palor relevées dans le lexique. Les voyelles sont relevées dans deux positions, médiane et finale, le palor ne connaissant pas de lexèmes à initiale vocalique.

Les calculs opérés laissent apparaître un pourcentage de 81% pour les phonèmes vocaliques simples et 19% pour les phonèmes vocaliques géminés.

Rang et phonème	Position médiane		Position finale		TOTAL	
	T	%	T	%	T	%
Voyelles simples :						
1 a	312	17,63	27	19,85	339	17,79
2 i	243	13,73	16	11,76	259	13,59
3 o	226	12,77	18	13,24	244	12,80
4 e	169	9,55	30	22,05	199	10,44
5 u	165	9,32	10	7,35	175	9,18
6 ɪ	156	8,81	3	2,21	159	8,34
7 ʊ	94	5,31	4	2,94	98	5,14
8 ø	66	3,73	3	2,21	69	3,62
Voyelles géminées :						
1 aa	116	6,55	8	5,88	124	6,50
2 ee	69	3,90	4	2,94	73	3,83
3 oo	52	2,95	2	1,47	54	2,83
4 ii	46	2,60	6	4,42	52	2,73
5 uu	33	1,86	2	1,47	35	1,84
6 UU	10	0,56	1	0,74	11	0,58
7 ɪɪ	8	0,45	0	0,00	8	0,42
8 øø	5	0,29	2	1,47	7	0,37

2.10.4 Fréquence des phonèmes vocaliques
dans le discours.

Le tableau qui suit présente par ordre de fréquence

les voyelles du palor relevées dans le discours.

Rang et phonème	Position médiane		Position finale		TOTAL		
	T	%	T	%	T	%	
Voyelles simples :							
1	a	414	32,70	211	21,22	625	27,65
2	e	125	9,87	196	19,72	321	14,20
3	i	140	11,05	155	15,60	295	13,05
4	o	168	13,27	106	10,66	274	12,12
5	U	102	8,05	78	7,85	180	7,96
6	I	35	2,76	82	8,25	117	5,17
7	u	67	5,29	34	3,42	101	4,47
8	v	25	1,97	46	4,63	71	3,14

Le tableau ci-dessus fait apparaître un pourcentage de 88% pour les phonèmes vocaliques simples et 12% pour les phonèmes vocaliques géminés.

CHAPITRE 3 : LES GROUPEMENTS DE PHONEMES

3.1 Types de groupements.

Seuls les groupements de consonnes et voyelles "en contact" seront évoqués sous cette rubrique. Au sein du mot tel que défini sous 5.2 ci-dessous, toutes les consonnes peuvent apparaître, ne connaissant aucune restriction paradigmatique particulière et n'appelant donc pas de commentaire. Par contre, les combinaisons de voyelles au sein du mot (cf. 5.2), soumises aux règles de l'harmonie vocalique, sont traitées sous 5.3 ci-dessous.

3.2 Groupements de consonnes.

Le palor n'admet les groupements de consonnes qu'en position interne. Nous avons envisagé deux cas : les groupements de consonnes relevés au niveau du lexème, et les groupements de consonnes relevés au niveau du syntagme (lexème combiné aux morphèmes grammaticaux).

3.2.1 Au niveau du lexème.

Les groupements de consonnes relevés au sein du lexème sont relativement rares. Seuls treize lexèmes sur 1.295 comportent des groupements consonantiques qui n'ont pu être attribués à une frontière de morphème. Les combinaisons suivantes ont été relevées :

Ordre :	Labial	Alvéolaire	Palatal	Post-palatal
Labial	mp	lb rf		
Alvéol.		lt nt lŋk		lg rg
Palatal		ŋj		
Post-palatal				ŋk ŋg

Il s'agit de :

-mp- : jampal, "pelle sérère" (cf. cam (cab-), "planter, ficher en terre") (cl. 3/4, -Ø-, -y-)

-lb- : kulbus, "espèce de petite fourmi", (cl. 5/4, -f-, -y-).

-rf- : barfUd, "espèce de laiteron, dont les fruits ronds répandent leurs graines en explosant avec un bruit sec (pomme de Sodome) (cl. 3/4, -Ø-, -y-)

-lt- : kIlte, "piment" (cl. 3/4, -Ø-, -y-).
polton, "personne de petite taille, chétive" (cl. 3/4, -Ø-, -y-).

-nt- : wentø?, "saluer".

-ŋj- : ŋañja? "faire tourner en bourrique (familier) ; se moquer de quelqu'un".

-lk- : pIlkIs, "ce qui est vert, non mûr". Cas limite : cf. kIl, "être vert", -kIs est ailleurs un affixe de dérivation verbale avec l'idée "rendre, causer". (cl. 3/4,-Ø-, -y-).

-lg- : selgI, "ombre du corps" (cl. 5/4,-f-, -y-).

-rg- : marget, "piment" (emprunt au portugais) (cl. 3/4,-Ø-, -y-).

-ŋk- : jan̄kal, "mettre bas".
jen̄kel, "nain, petit être", (cl. 3/4,-Ø-, -y-).

-ng- : tongar, "carquois", (cl. 3/4,-Ø-, -y-).

-lŋg- : ciŋŋgis, variante kilŋgis, "petit doigt" (cl. 3/4,-Ø-, -y-). Il est possible que cette combinaison de trois consonnes provienne de deux frontières de morphème, mais nous ne pouvons pas analyser ce mot en monèmes, comme nous le pouvons, par exemple pour yipoxŋgoñ : yip-, "soûler, être soûl", -ox-, morphème marque du réfléchi, "se soûler", -(a)n-, affixe "habituellement", goñ, "paresseux" : ce mot veut dire "soûlard".

3.2.2 Au niveau du syntagme.

Le syntagme peut être défini comme "toute combinaison de monèmes."¹ On considère comme syntagme ici les lexèmes

1 A. MARTINET, Eléments de linguistique générale, Armand Colin, Paris, 1970, pp. 111-119.

(monèmes lexicaux) combinés aux morphèmes (monèmes grammaticaux).

Les combinaisons de consonnes relevées sont présentées à la page suivante sous forme de tableau.

3.3 Groupements de voyelles.

Il existe au sein de la langue palor des suites de deux voyelles de timbre identique, définies ci-dessus sous 1.41. Chaque voyelle est support de syllabe ; les géminées sont dissyllabiques. La langue admet ces groupements vocaux en position interne et finale.

Lexèmes :

laan	"porter un fardeau sur la tête"
xaal	"entrer"
xeel	"jouer"
faan	"corps"

Syntagmes :

boox	"se laver" (bo "laver" + <u>-ox</u> , affixe "réfléchi".)
kUlaa	"la marmite" (kUla, "marmite", + <u>-a</u> , voyelle marque de classe et de détermination.)
ñee	"passe"(inj. sg.), (ñe, "passer" + <u>-e</u> , marque de l'injonctif sg.)
mUlaa	"l'eau" (mUluB, "eau" + <u>-ma</u> , marque de classe et de détermination ; chute des consonnes avec assimilation vocalique régressive.)

3.4 Economie articulatoire : changements phonétiques.

Avant d'aborder la forme canonique de la syllabe en palor, il paraît intéressant de faire état des élisions, chutes et assimilations de phonèmes. En effet, ces phénomènes contribuent largement aux groupements énumérés ci-dessus, découlant de la "recherche" par la langue de la forme canonique, à laquelle ils tendent à aboutir.

La chute des occlusives vélaires et le coup de glotte, ainsi que la fricative vélaire (g, k, ʔ, et x) est relativement fréquente au sein du lexème lorsque ces phonèmes se trouvent à l'initiale d'une syllabe inaccentuée (voir exemples sous 1.41 ci-dessus).

Le même phénomène se produit au niveau syntagmatique, à travers une frontière de mot, avec la chute de /n/ pour la série des personnels en fonction sujet, combinés à la marque de l'aspect duratif :

mI na (1° personnel sg. + aspect)	>	maa
fU na (2° personnel sg. + aspect)	>	faa
di na (3° personnel sg. + aspect)	>	daa

Une consonne peut également disparaître lors de la chute d'une syllabe entière :

['fanaʔ]	"vache"	>	['fanfa]	"la vache"
['gumuʔ]	"hyène"	>	['gumfɛ]	"l'hyène"

Les assimilations consonantiques sont relativement fréquentes au niveau de certaines consonnes, /d/ par exemple, qui s'assimile librement à /l/ et à /n/ lorsqu'il est précédé de ces phonèmes dans le discours. On note également l'assimilation de /m/ à /b/ :

//mUlUbma// > mUlUbba "l'eau"

L'élision de voyelles fonctionnant comme centre de syllabe inaccentuée est également fréquente :

kiit	"couscous"	>	kitkø	"le couscous"
teeliS	"se rencontrer"	>	teelsU	"ils se rencontrent"
xIlIIs	"reposer"	>	xIlsox	"se reposer"
boox	"se laver"	>	boxe	"lave-toi"

Cette élision permet de maintenir une forme dis-syllabique, dont la première syllabe porte l'accent principal d'intensité.

Par ailleurs, il existe une forte tendance à l'assimilation régressive des voyelles en contact :

//kiloxi//	>	kilii	"il avait entendu"
keloxU	>	kelUU	"ils entendent"
//caabIya//	>	caabaa	"la clé"
//yikoxi gIna//	>	yikii gIna	"le chef du village"
mI na	>	maa	"1° pers. + aspect dur."
fU na	>	faa	"2° pers. + aspect dur."

3.5 Structure syllabique.

Il a été étudié 1.295 lexèmes, dépourvus de marques de classe et de détermination ainsi que d'affixes dérivationnels.

La répartition des différentes structures syllabiques est la suivante :

Monosyllabes.....	768, soit 59,31 %
Dissyllabes	478, soit 36,91 %
Trisyllabes	46, soit 3,55 %
Tétrasyllabes	3, soit 0,23 %

Syllabes fermées, forme CVC ou CVC(C)VC : 89 %

Syllabes ouvertes, forme CV ou CVC(C)V : 11 %

CHAPITRE 4 : L'ACCENT D'INTENSITE

4.1 Introduction.

L'accent d'intensité en palor se caractérise par une plus grande énergie articulatoire et une augmentation de la hauteur de la voix ; il est accompagné secondairement d'un léger allongement de la syllabe accentuée.

Si le repérage de la place de l'accent dans le mot palor ne pose pas de problèmes, par contre, son analyse est plus difficile. Dans le présent chapitre, les faits concernant l'accent et ses fonctions seront envisagés synchroniquement, et suivis d'une discussion qui quittera quelque peu le strict cadre synchronique afin d'élaborer des schémas explicatifs.

4.2 L'emplacement de l'accent d'intensité.

En premier lieu, notons que le lexème est caractérisé par une seule syllabe intense (les composés, comme yIn-bos "chose"- "laide" : "serpent" et yIn-taan "chose"- "oncle maternel" : "animal sauvage") recevant deux accents d'intensité.

Dans notre étude de l'emplacement de l'accent, nous distinguerons entre les nominaux indéfinis (correspondant aux lexèmes) et les syntagmes nominaux

(lexèmes combinés aux morphèmes grammaticaux : nous avons choisi de présenter le nominal combiné à sa marque de classe et marque de détermination). Pour les verbaux, nous distinguerons entre le lexème verbal et le syntagme verbal (nous présenterons le lexème verbal combiné à la marque du défini).

En effet, comme nous verrons dans les exemples ci-dessous, le schéma accentuel n'est pas toujours identique dans les deux cas.

Dans la colonne de gauche, nous présenterons les lexèmes nominaux et verbaux ; dans la colonne de droite, les syntagmes nominaux et verbaux.

4.2.1 Nominaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la première.

[ʔiriŋ]	"un éclair"	[bi'riŋø]	"l'éclair"
[ʔaker]	"un nouveau-né"	[ʔa'kera]	"le nouveau-né"
[ʔisi]	"un Wolof"	[ʔi'siyø]	"le Wolof"
[ʔafaj]	"une jeune fille"	[ca'fafja]	"la jeune fille"
[ʔapUs]	"une fleur"	[ca'pUʔa]	"la fleur"
[ʔedUm]	"un prix"	[ce'dUmfa]	"le prix"
[ʔefa]	"une sauce"	[ce'faya]	"la sauce"
[ʔegIna]	"un aigle"	[cegI'nafa]	"l'aigle"
[ʔerIm]	"une partie"	[ce'rImfa]	"la partie"
[ʔilŋgis]	"un petit doigt"	[cil'ŋgisø]	"le petit doigt"
[ʔogon]	"un coquillage"	[co'gona]	"le coquillage"
[ʔUkUm]	"un épi"	[ʔU'kUma]	"l'épi"
[ʔanay]	"une biche"	[fa'nayfa]	"la biche"
[ʔalax]	"un boisson"	[ga'laxa]	"la boisson"
[ʔalaŋ]	"un fossé"	[ga'laŋa]	"le fossé"

['gulif]	"un calao"	[gu'liñfe]	"le calao"
['gUla]	"une petite louche"	[gU'laa]	"la petite louche"
['gUlUŋ]	"une petite calebasse"	[gU'lUŋka]	"la petite calebasse"
['jakal]	"un petit lézard"	[ja'kalfa]	"le petit lézard"
['jalal]	"un mille-pattes"	[ja'lalfa]	"le mille-pattes"
['jama]	"or (métal)"	[ja'maa]	"l'or"
['jotod]	"une lèvres"	[jo'toda]	"la lèvres"
['jUloñ]	"un écureuil"	[jU'loñfa]	"l'écureuil"
['kiIok]	"un mariage"	[ki'loga]	"le mariage"
['koxon]	"un jeune frère"	[ko'xona]	"le jeune frère"
['kUlUŋ]	"une petite marmite"	[kU'lUŋka]	"la petite marmite"
['kUsIn]	"un nombril"	[kU'sIna]	"le nombril"
['kufuc]	"une aiguille"	[ku'fucke]	"l'aiguille"
['kuluñ]	"un petit pilon"	[ku'luñke]	"le petit pilon"
['kulub]	"un cor sérère"	[ku'lubɛ]	"le cor sérère"
['lakomal]	"une joue"	[lako'mala]	"la joue"
['lela]	"milieu"	[le'laa]	"le milieu"
['leber]	"une lutte"	[le'bera]	"la lutte"
['legej]	"une fesse"	[le'geja]	"la fesse"
['marget]	"du piment"	[mar'geda]	"le piment"
['mUlUb]	"eau"	[mU'laa]	"l'eau"
['mbeger]	"une meule"	[mbe'gera]	"la meule"
['ñafad]	"une chaussure"	[ña'fada]	"la chaussure"
['ñaxom]	"droite"	[ña'xomfa]	"la droite"
['ñokor]	"un bouchon"	[ño'kora]	"le bouchon"
['pIxIl]	"bas de ventre"	[pI'xIla]	"le bas de ventre"
['poxob]	"vieux aux cheveux blancs"	[po'xoba]	"le vieux aux cheveux blancs"
['polton]	"un nain"	[pol'tona]	"le nain"
['pUris]	"un vent"	[pU'rIsfa]	"le vent"
['sagal]	"un outre"	[sa'gala]	"l'outre"
['sIgIlI]	"semoule"	[sI'gIlIfa]	"la semoule"
['taxaʔ]	"fibre de baobab"	[ta'xaʔka]	"le fibre de baobab"
['tago]	"une montagne"	[ta'gaa]	"la montagne"

['tago]	"une montagne"	[ta'goya]	"la montagne" (variante)
['tIgal]	"un lit"	[tI'galka]	"le lit"
['tIxI']	"du sable"	[tI'xI'ka]	"le sable"
['tIsox]	"semence"	[tI'soxka]	"la semence"
['tugul]	"une assise (en bois) d'une meule de mil"	[tu'gulkø]	"l'assise d'une meule de mil"
['xagad]	"aube"	[xa'gada]	"l'aube"
['xoloñ]	"harmattan"	[xo'loña]	"l'harmattan"
['yawa]	"un pantalon"	[ya'waa]	"le pantalon"
['yala]	"une porte"	[ya'laa]	"la porte"
['yUkox]	"un propriétaire"	[yU'koxa]	"le propriétaire"
['jøpil]	"un couteau"	[jø'pilø]	"le couteau"
['jerId]	"un malade"	[je'rIda]	"le malade" (['jerda] (variante))
['gøkut]	"une tarente"	[gø'kutfø]	"la tarente"
['kInox]	"une hanche"	[kI'noxax]	"la hanche"
['lexed]	"arrière de la tête"	[le'xeda]	"l'arrière de la tête"
['6itif]	"une vieille femme"	['6itifø]	"la vieille femme" (['6itifø] (variante))
['6eleb6]	"une femme"	['6eleba]	"la femme" (['6elba] (variante)) (['6elaa] (variante))
['øelek]	"une nuit"	['øelega]	"la nuit"
['fana']	"une vache"	['fanfa]	"la vache"
['gumu']	"une hyène"	['gumfø]	"l'hyène"
['kIlIf]	"huile"	['kIlfa]	"l'huile"
['kIlIk]	"un arbre"	['kIlIka]	"l'arbre" (['kIlka] (variante))
['xUbIs]	"côte (anat.)"	['xUbIsa]	"la côte"
['sere]	"une côte"	['serefa]	"le côté"
['jogom]	"un arc-en-ciel"	['jogomfa]	"l'arc-en-ciel"
['sigu]	"gauche"	['sigufe]	"la gauche"

['sIsIp]	"un forgeron"	['sIsIpfa]	"le forgeron"
['tiwiñ]	"métal"	['tiwiñkɛ]	"le métal"
['selgI]	"ombre du corps"	['selgIfa]	"l'ombre du corps"

4.2.2 Nominaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la deuxième.

[ʔu'tis]	"extérieur"	[ʔu'tise]	"l'extérieur"
[ba'xa]	"un vieux"	[ba'xaa]	"le vieux"
[ba'raŋ]	"nu"	[ba'raŋa]	"le nu"
[ca'ram]	"balai"	[ca'ramfa]	"le balai"
[cU'rUn]	"un poisson"	[cU'rUnfa]	"le poisson"
[ca'gayo]	"un aigle"	[ca'gayofa]	"l'aigle"
[fI'kIl]	"un hibou"	[fI'kIlfa]	"le hibou"
[fU'lon]	"derrière"	[fU'lonfa]	"le derrière"
[go'lac]	"un rejet de lait"	[go'laja]	"le rejet de lait"
[kI'keʔ]	"une limite"	[kI'ke'ka]	"la limite"
[ki'seʔɛt]	"un bâton de flèche"	[ki'se'ɛtke]	"le bâton de flèche"
[ko'fad]	"un chien sauvage"	[ko'fadfa]	"le chien sauvage"
[ko'fal]	"une gourde"	[ko'falka]	"la gourde"
[kU'koy]	"un jeune"	[kU'koya]	"le jeune"
[mU'loŋ]	"un objet sphérique"	[mU'loŋa]	"l'objet sphérique"
[mU'ley]	"du liant pour le couscous"	[mU'leya]	"le liant pour le couscous"
[mI'sax]	"un grenier"	[mI'saxa]	"le grenier"
[me'ra]	"sel"	[me'rama]	"le sel"
[pa'kale]	"un rat"	[pa'kalefa]	"le rat"
[pa'lom]	"espèce antilope"	[pa'lomfa]	"l'antilope"
[pe'xel]	"une gifle"	[pe'xela]	"la gifle"
[sa'mar]	"une dent de sagesse"	[sa'mara]	"la dent de sagesse"

[so'koñ]	"du bois à brûler"	[so'koña]	"le bois à brûler"
[sI'jan]	"dos (anat.)"	[sI'jana]	"le dos"
[tU'tab]	"du maïs"	[tU'taba]	"le maïs"
[wa'tey]	"aujourd'hui"	[wa'teyfe]	"aujourd'hui"

4.2.3 Verbaux polysyllabiques, dont la syllabe intense est la première.

Lexème	['bigil]	"faire un stock de bois"
Syntagme	['bigilte]	"(elle) a fait un stock de bois"
Lexème	['dagan]	"donner un coup de pied"
Syntagme	['dagante]	"(il) a donné un coup de pied"
Syntagme	['muukox]	"se tresser"
Syntagme	['muukoxte]	"(elle) s'est tressée"
Lexème	['gIsax]	"être mieux"
Syntagme	['gIsaxte]	"c'est mieux"
Lexème	['kIlok]	"marier"
Syntagme	['kIlo"koخته]	"(il) s'est marié"
Lexème	['lIkIn]	"confier"
Syntagme	['lIkInte]	"(il) a confié"
Lexème	['lukuñ]	"emmêler"
Syntagme	['lukuñce]	"(il) a emmêlé"
Lexème	['nImIl]	"rentrer"
Syntagme	['nImIlte]	"(il) est rentré"
Lexème	['sIkIrox]	"écouter"
Syntagme	['sIkI"roxte]	"(il) a écouté"

4.2.4 Verbaux dont la syllabe intense est la deuxième.

Lexème	[ca'pUs]	"fleurir"
Syntagme	[ca'pUsse]	"(il) a fleuri"
Lexème	[bè'zil]	"accoucher"
Syntagme	[bè'zilte]	"(elle) a accouché"
Lexème	[bi'tif]	"être usé"
Syntagme	[bi'tiffe]	"c'est usé"
Lexème	[ko'fel]	"être difficile"
Syntagme	[ko'felte]	"c'est difficile"
Lexème	[la'kas]	"donner des excuses"
Syntagme	[la'kasse]	"(il) a donné des excuses"
Syntagme	[la'xaʔ] ¹	"posséder"
Syntagme	[la'xaʔte]	"(il), possède, a possédé"
Syntagme	[ʔo'laʔ]	"apercevoir"
Syntagme	[ʔo'laʔte]	"(il) a aperçu"
Syntagme	[kel'laʔ]	"entendre quelque chose"
Syntagme	[kel'laʔte]	"(il) a entendu (quelque chose)"
Syntagme	[ña'xaʔ]	"brûler (quelque chose)"
Syntagme	[ña'xaʔte]	"(il) a brûlé (quelque chose)"

1 Il s'agit de verbaux constitués d'un radical + -aʔ (-eʔ), affixe "transitivant" : ces verbaux sont obligatoirement d'un emploi transitif.

Notons aussi ces formes "synonymes" :

[kI'paŋ] ou [paŋ] "faire (emploi transitif)"
"préparer le couscous"

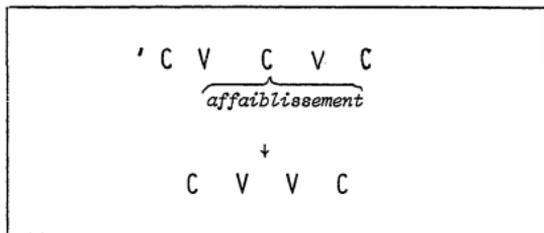
[kI'saɲ] ou [saɲ] "partir"

[kI'lac] ou [lac] "couper"

[kI'laan] ou [laan] "porter (un fardeau) sur
la tête"

4.2.5 Cas particulier des lexèmes
comportant des voyelles géminées.

Nous avons déjà vu (1.40 et 1.41) le rôle que joue l'accent d'intensité dans la formation de géminées : au sein du lexème, la consonne initiale de la syllabe inaccentuée disparaît :



C'est ainsi que la présence de l'accent est sous-jacente à l'existence de la géminée, et le premier centre

de syllabe de celle-ci correspond donc très généralement à la syllabe intense du mot.

Exemples :

[lam'paan]	"cure-dents"
[lam'paana]	"le cure-dents"
[ci'kaaň]	"travail, tâche"
[ci'kaaña]	"le travail, la tâche"
[ʔa'laal]	"poitrine"
[ʔa'laala]	"la poitrine"
[go'maal]	"égal, pair"
[go'maala]	"l'égal, le pair"
[ka'baab]	"mâchoire"
[ka'baaba]	"la mâchoire"
[ko'leel]	"silure"
[ko'leela]	"la silure"
[xa'neel]	"étranger, hôte"
[xa'neela]	"l'étranger, le hôte"
[kU'taan]	"bande de tissu"
[kU'taana]	"la bande de tissu"
[pa'cool]	"belle-famille"
[pa'coolya]	"la belle-famille"
[cIgI'laan]	"ongle"
[cIgI'laana]	"l'ongle"

[dɪgI'leeñ]	"gencive"
[dɪgI'leeña]	"la gencive"
[si'muu]	"se nommer (patronyme)"
[si'muute]	"(il) se nomme"
	(cf. si'møø, "le patronyme")

On constate que pour les géménées, la première syllabe est accentuée, donc intense et allongée par rapport à la syllabe brève inaccentuée qui la suit.

Dans tous les cas, les deux syllabes sont perçues pour ainsi dire "accentuées". En fait, seule la première serait accentuée.

Les considérations et exemples ci-dessus font ressortir la tendance très marquée pour l'accent de frapper l'avant-dernière syllabe du mot, avec la mobilité accentuelle qu'elle implique lorsqu'un lexème se trouve combiné à un morphème. On ne peut toutefois en faire une règle générale, car il est relevé de nombreuses exceptions à cette tendance, qui peuvent toutefois être caractérisées comme suit :

- Dans le cas des nominaux, où à l'état déterminé, l'accent reste sur la première syllabe, on constate une forte tendance à une réduction du signifiant déterminé à une forme dissyllabique, généralement par chute d'une syllabe.

Ce type de cas est particulièrement bien illustré par les exemples suivants :

['kɪlɪk]	"arbre"	['kɪlka]	"l'arbre"
['gumu]	"hyène"	['gumfə]	"l'hyène"
['bɛleb]	"femme"	['bɛlba]	"la femme"

['bitif]	"vieille"	['bitɔ]	"la vieille"
['fanaʔ]	"vache"	['fanfa]	"la vache"

· Dans le cas des verbaux, on constate qu'il y a des types de syllabes qui ne reçoivent jamais l'accent, bien qu'ils constituent l'avant-dernière syllabe du mot. Ceci est particulièrement vrai de -U (↖-u), marque verbale du pluriel. Ainsi :

['kelUte]	"ils ont entendu"
['ñamUte]	"ils ont mangé"
['payUte]	"ils sont partis"

sont des mots trisyllabiques où la syllabe intense reste cependant la première.

Par contre, on constate parallèlement l'existence de certains morphèmes, notamment des affixes verbaux, qui reçoivent toujours l'accent d'intensité, quelque soit leur place dans le mot. Ainsi, l'affixe "transitivant" -aʔ (↖-eʔ) est toujours une syllabe intense.

[la'xaʔ]	"posséder" (<u>lax</u> , "avoir", <u>-aʔ</u> , affixe transitivant)
[jigɛ'teʔ]	"enjamber" (<u>jigɛt</u> , "traverser, enjamber", <u>-eʔ</u> , affixe transi- tivant)
[ʔo'laʔ]	"apercevoir" (<u>ʔol-</u> , "voir", <u>-aʔ</u> , affixe transitivant)

Enfin, nous constatons également que dans les cas où l'affixe -aʔ n'est pas en jeu, les syllabes initiales inaccentuées sont en fait en inventaire limitée : elles

sont généralement de la forme :

bV, pV, fV, mV,
tV, nV, lV,
cV, yV,
ʔV, kV, gV, xV.

4.3 Fonctions de l'accent.

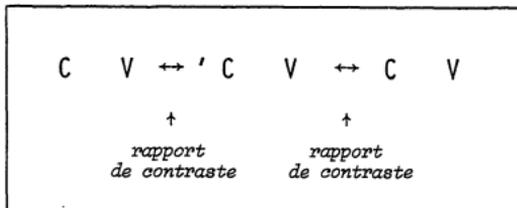
André Martinet, dans Eléments de linguistique générale, écrit à propos de l'accent :

"La fonction de l'accent est essentiellement contrastive, c'est-à-dire, qu'il contribue à individualiser le mot ou l'unité qu'il caractérise par rapport aux autres unités de même type présentes dans le même énoncé ; (...) Là où la place de l'accent est imprévisible, doit être apprise pour chaque mot et ne marque pas la fin et le début de l'unité accentuelle, l'accent a une fonction dite culminative : il sert à noter la présence dans l'énoncé d'un certain nombre d'articulations importantes ; il facilite ainsi l'analyse du message. (...) Ceci, cependant, ne doit pas faire oublier que la fonction fondamentale, commune à l'accent de toutes les langues qui le connaissent, est contrastive et non oppositive."²

En ce qui concerne le palor, nous ne pouvons que souscrire à cette vision de la fonction de l'accent, dans la mesure où la mise en relief de la syllabe au moyen de

² André Martinet, Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1971, pp. 91-92.

l'accent d'intensité "marque" cette syllabe sur le plan syntagmatique :



et non sur le plan paradigmatique, par la nature même de l'accent.

Toutefois, grâce aux accidents historiques (voir "Discussion" ci-après) qui ont doté le palor de deux schémas accentuels, la place de l'accent assure épisodiquement une fonction distinctive. Par exemple :

['pUrIs]	"vent"
[pU'rIs]	"faire du vent"
['capUs]	"fleur"
[ca'pUs]	"fleurir"
['pønis]	"cheval"
[pø'nis]	"déplier"
['bitif]	"vieille femme"
[bi'tif]	"être usé"
['laxa?]	"nom d'une famille matrili- néaire"
[la'xa?]	"posséder"

Nous soulignons cependant que des oppositions de de type sont vraiment très rares, ce qui signifie que ce procédé est non productif, donc figé. Dans le discours, le contexte empêche toute confusion possible.

4.4 Discussion.

La conclusion qui s'impose après l'examen des exemples ci-dessus est la suivante ; la place de l'accent en palor n'est pas prévisible. Il faut cependant dire que lorsque l'on quitte le strict cadre de la description synchronique pour réfléchir sur les causes de cette situation, les faits concernant l'accent en palor paraissent moins étonnants. Dans la discussion qui suit, nous proposerons un schéma explicatif en nous appuyant sur :

- (1) La fréquence dans le lexique des types accentuels.
- (2) L'idée d'usage ; les mots qu'on entend souvent, les mots qu'on entend rarement, autrement dit, la fréquence dans le discours des types accentuels.
- (3) Des facteurs extra-linguistiques.

Si nous écrivions un manuel d'apprentissage du palor et non une description synchronique, nous devrions d'abord prendre en compte le fait qu'environ 60% du lexique palor est monosyllabique, et que d'après nos estimations, pas plus de 65 mots ont la forme CV'CVC (accentués au niveau de la deuxième syllabe - les lexèmes comportant une voyelle géminée étant considérés à part), soit environ 5% du lexique.

Donc, au moins au niveau du lexème (non combiné à un morphème grammatical), l'élève qui accentuerait la première syllabe du lexème a 95% de chances d'avoir fait le bon choix ; en plus, en accentuant systématiquement, dans le cas d'un lexème comportant une gémignée, la première voyelle de la gémignée, il ne peut se tromper - l'accent d'intensité est sa raison d'être. Toutefois, il faut souligner que cette petite règle n'est valable que dans les cas d'un lexème, car il y a d'autres cas, notamment des syntagmes, où la gémignée, résultant de la jonction de deux morphèmes, ne correspond pas à une syllabe accentuée (par exemple, pokII, "il n'est pas attaché", où la gémignée, inaccentuée, résulte de l'assimilation de -U-, marque de pluriel, et -I-, marque du négatif, l'une et l'autre marque ne recevant jamais l'accent d'intensité).

Ainsi présentés, les inconvénients de la situation accentuelle semblent minimes. Les choses se compliquent, cependant, lorsque l'on considère les nominaux dissyllabiques combinés à un morphème grammatical (marque de classe et de détermination, par exemple) : environ 75% des cas relevés présentent un schéma accentuel "instable" - c'est-à-dire, le nominal indéfini (lexème) est accentué au niveau de la première syllabe ('CVCVC) et le syntagme (le nominal déterminé) au niveau de la deuxième syllabe (CV'CVCV). Historiquement, cette syllabe, lorsqu'elle est accentuée, pourrait correspondre à la "marque de détermination indéfinie" : the indefinite determiner.³ Mais cette hypothèse suppose que l'accent d'intensité du radical nominal lui resterait acquis, ce qui n'est pas le cas actuellement.

³ J.D. Sapir, "West Atlantic: An Inventory", in: Current Trends in Linguistics, p. 76 ; Doneux, "Hypothèses pour la comparative des langues ouest-atlantiques", Africana Linguistica, 7, p. 89. Cf. le wolof : [ʼab ʼxale], "un enfant", [ʼag ʼgoor], "un homme", [ʼam ʼreew], "un pays", etc.

Un pourcentage de 75% suffit-il à l'édification d'une règle générale? Ce problème et celui des 5% des lexèmes de la forme CV'CVC nous amène au deuxième point de notre réflexion, la fréquence dans le discours.

D'abord, pour répondre à la question "75% de cas d'accentuation "mobile", permettent-ils l'établissement d'une règle générale?", nous trouvons des éléments de réponse dans l'examen des cas dont l'emplacement de l'accent est stable (les exemples à partir de bitif sous 4.2.1 ci-dessus). On note parmi eux des mots relativement peu fréquents dans le discours ou se présentant toujours à l'indéfini - c'est le cas de tiwiñ, "métal", par exemple (on dirait "c'est fait du métal", "c'est en métal", mais on entend rarement l'expression "le métal"). La langue dispose de la possibilité de rendre l'idée (tiwiñkə), mais l'élément d'usage (on peut même dire, comme les Néogrammariens, d'usure) est absent : c'est l'usage qui "taille" les formes pour qu'elles soient conformes à la forme canonique actuelle. C'est l'usage qui réduit //tUxonka// à tUŋka, / me'rama / à meraa, etc. Ainsi, dans les formes ayant une fréquence élevée dans le discours, on note des réductions (des variantes) : ['bitifa] ou ['bitfa] pour "la vieille femme", ['kilika] ou ['kilka] pour "l'arbre", ['kilifa] ou ['kilfa] pour "l'huile".

Ainsi on peut se sentir autorisé à formuler une règle générale pour le déplacement de l'accent : la forme indéfinie (lexème) du nominal, si elle est accentuée au niveau de la première syllabe, sera accentuée au niveau de la deuxième syllabe lorsqu'elle est combinée à une marque de détermination.

Ensuite, en ce qui concerne les 5% environ du lexique présentant la forme CV'CVC, s'agit-il de mots

rares? C'est vrai que l'on trouve parmi eux des mots rares, tels que kisɛʔet, "le bâton d'une flèche", mais généralement il s'agit de mots fréquemment rencontrés. La place de l'accent de ces mots est solidement fixée par le ciment qui vient d'une répétition constante : on les entend souvent, et jamais on ne se trouvera en train de réfléchir deux fois avant de prononcer [me'ra] "sel" ou [kU'koy] "jeune", comme on pourrait le faire, par exemple, dans le cas d'un mot rare comme ['jalal], "mille-pattes" - dit-on ['jalal] ou [ja'lal]... ?

Le "figement" de certains mots très utilisés et constituant des exceptions à la règle générale, tels une couche géologique où sont déposés les traces d'époques antérieures, nous amène à réfléchir sur le pourquoi de cet état de fait, à la troisième partie de cette réflexion, les facteurs extra-linguistiques.

On doit d'abord placer le palor dans le contexte de son groupe, les langues cangin. Ce groupe comporte des langues à préfixes de classe dont le système présente un état de plus ou moins grande cohérence.⁴ L'accent d'intensité en palor montre que les préfixes ne sont pas tout à fait oubliés - nous avons donné ci-dessus quelques exemples de verbes qu'on peut rencontrer munis d'un préfixe ; une grande majorité de verbaux sont à initiale x-, k-, autre indice de ce même préfixe ; les syllabes inaccentuées précédant un radical sont manifestement des préfixes encore ressentis comme tels. D'un autre point de vue ⁵, il y a lieu de se demander dans quelle mesure la

4 Sapir, op. cit., cf. Non et Lehar, pp. 77-78. Voir aussi J. Lopis, Phonologie et morphologie nominale du noon : le parler de Ngente (thèse 3^o cycle, Paris III/INALCO), Paris 1980.

5 Cf. l'analyse faite par J.L. Doneux pour le manjaku, Lexique manjaku, CLAD, Dakar, 1975, p. 8, où il interprète les tons bas comme syllabes inaccentuées, les tons hauts comme syllabe accentuées.

syllabe intense repose sur un ancien ton haut, auquel cas les paires énumérés ci-dessus (4.2) seraient des vestiges d'un ancien procédé de dérivation par changement tonal.

Enfin, nous devons dire ici que le palor n'est pas une langue de communication, mais apparaît dans une situation de diglossie avec le wolof. Il n'est presque jamais utilisé hors de la maison palor. Il manque l'élément d'usage qui mène les changements phonétiques jusqu'au bout. Il est loin d'être unifié et il révèle d'importantes différences de village à village, même séparés par moins d'un kilomètre. Beaucoup de sèrères-palor peuvent comprendre la langue sans la parler, ou la parlent tardivement dans leur vie, la "wolofisant", notamment en accentuant systématiquement la syllabe initiale. Le palor perd de plus en plus de son vocabulaire à mesure que son domaine d'emploi se rétrécit, et il faut faire appel aux Palor les plus âgés afin de constituer un lexique. Tous ces facteurs prédestinent à la confusion quant à l'emplacement de l'accent.

Nota : Dans la transcription phonologique des textes-témoins produits ci-après, nous n'avons pas noté l'emplacement de l'accent pour les mots où celui-ci porte sur la première syllabe. Les géminées, où la première voyelle est généralement intense, n'ont pas fait non plus l'objet d'une notation particulière de l'accent. Par contre, les mots où l'accent porte sur la deuxième syllabe ont été marqués du signe ' avant la syllabe intense.

CHAPITRE 5 : LES SIGNES DEMARCATIFS

5.1. Les limites du morphème.

La limite du morphème peut être identifiée par les signes suivants :

- . Groupement de consonnes : le contact de deux consonnes n'est admis dans la langue ni à l'initiale de morphème, ni en finale. Généralement, un groupement de consonnes - qu'il soit constitué de deux consonnes différentes ou se présente sous forme de géminée - dénote la frontière de deux morphèmes :

munmè	"la farine"	(radical <u>mun</u>) (marque de cl. - <u>mè</u>)
koyka	"l'enfant"	(radical <u>koy</u>) (marque de cl. - <u>ka</u>)
mujce	"il s'est perdu"	(radical <u>muj</u>) (marque accompli - <u>ce</u>)
bosse	"il est laid"	(radical <u>bos</u>) (marque accompli - <u>se</u>)
kadda'	"interdire"	(radical <u>kad</u> , "refuser") (affixe - <u>ld</u> bénéfactif) (affixe - <u>a'</u> transitivant)
tente	"il a traité"	(radical <u>ten</u> , "traire") (marque accompli - <u>te</u>)

- . Groupement de voyelles : une suite de deux voyelles peut également signaler une frontière de morphème :

[me'raa]	"le sel"	(radical <u>mera</u>) (marque de cl. -(<u>m</u>)a)
[la'xUU]	"ils possèdent"	(radical <u>lax</u> , "avoir") (affixe -(<u>a</u>)?, transitivant) (marque de pluriel - <u>U</u>) soit // <u>laxa'U</u> //

'paana]	"sept"	(radical <u>ʔ</u> ip "cinq") (radical <u>ʔ</u> a, "et") (radical <u>ʔ</u> ana, "deux")
'piye]	"ramasse !"	(radical <u>pi</u> y, "ramasser") (marque impératif sg. -e)

Toutefois, le groupement vocalique ne correspond pas toujours à une frontière de morphème : il est parfois le résultat de la chute d'une consonne intermédiaire (cf. 1.48. ci-dessus)

5.2. Les limites du mot.

Les réalisations imposées des occlusives sonores et glottalisées ne sont rencontrées qu'en finale absolue de mot : elles constituent donc un signe aphonématique de fin de mot. Les réalisations [f], [s], [x] se rencontrent seulement à l'initiale et en finale de mot, constituant ainsi une marque des limites du mot ; de même, les réalisations [v], [z], [ɣ] ne se rencontrent qu'à l'intervocalique et n'apparaissent jamais en fin de mot, marquant ainsi négativement une frontière du mot.

Les réalisations vocaliques [e], [o], [ʌ], [ɛ] et [u], ne se rencontrent qu'en fin de mot et constituent un signe démarcatif.

L'accent d'intensité, enfin, malgré sa mobilité, constitue toutefois une marque négative de mot. En effet, il n'est jamais relevé deux accents principaux par mot : chaque accent principal correspond à un seul mot. Une suite de deux accents correspond à une frontière de mot. Par exemple, dans la suite :

['jak'na'ħam'too] "un oiseau mangera du mil"

où chaque syllabe est accentuée, chaque syllabe est un mot discret, les rencontres de deux syllabes frappées d'un accent principal correspondent à une frontière de mot :

	fak		na		ñam		too	
<hr/>								
#	oiseau/aspect dur.	/	manger	/	mil	#		

Dans :

['di 'mInay 'jeek] "Il ne sait pas chanter"

où trois syllabes sont accentuées, nous isolons au moins trois mots, notamment di et mIn. Le critère de l'accent, par contre, ne peut fournir des indications quant au statut de la syllabe portant un accent faible, ay, qui pourrait aussi bien faire partie de mIn ou de jeek. Dans le présent cas, le recours à l'harmonie vocalique (cf. 5.3) nous permet de discerner une frontière de mot entre di et mIn (suite de deux voyelles de classe différente). En effet, certains mots dans le discours, notamment les pronoms personnels de certaines séries (série II, objets) et les modalités verbales (marque aspectuelle) ne portent qu'un accent secondaire. C'est ainsi que -ay, faiblement accentué, pourrait également être un morphème autonome dans le discours.

5.3 L'harmonie vocalique.

L'harmonie vocalique, tout comme l'accent d'intensité, n'est qu'un signe partiel de démarcation : sous certaines conditions, l'harmonie vocalique indique les frontières de mot.

Les voyelles du palor se divisent en deux classes. Les "relâchées", qui peuvent se combiner librement entre elles au sein du mot, sont :

I	U
e	o
a	

et les "tendues", également se combinant librement au sein du mot :

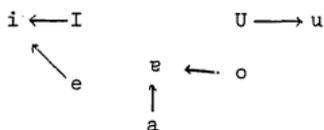
i	u
e	

Les tendues peuvent être suivies, au sein du mot, par les voyelles /e/ et /o/. Toutefois, lorsque /e/ et /o/ sont suivies d'une voyelle tendue, elles se réalisent respectivement /i/ et /u/.

L'harmonie vocalique est essentiellement le fait des voyelles tendues : la présence d'une voyelle tendue provoque l'harmonisation de toutes les voyelles antécédentes ou subséquentes, jusqu'à la limite du mot. La seule exception concerne /e/ et /o/, mentionnés ci-dessus, qui ne sont soumis à cette harmonisation que s'ils précèdent la voyelle tendue.

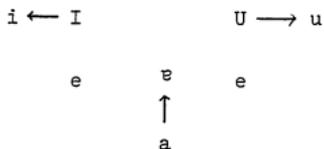
Le tableau à la page suivante illustre le fonctionnement de l'harmonisation régressive et progressive en palor.

(a) Harmonisation régressive :



Voyelles régies	devient	avant i, u, e
I	devient	i
U	devient	u
o	devient	e
e	devient	i
a	devient	e

(b) Harmonisation progressive :



Voyelles régies devant i, u, ø			
I	devient	i	
U	devient	u	
a	devient	ø	

/o/, /e/ ne sont pas soumis à l'harmonisation.

Exemples :

- Suffixation de -i, marque de l'impératif pluriel :

ñam	"manger"	ñemi	"mangez"
kol	"lever"	kəli	"levez-vous"
sIk	"attendre"	siki	"attendez"
xom	"s'asseoir"	xəmi	"asseyez-vous"
nex	"puiser"	nixi	"puisez"

- Suffixation de -is, "inversif" :

kal	"prendre"	kəlis	"s'en débarasser"
pok	"lier"	pəkis	"déliier"
sak	"rassembler, cueillir"	səkis	"déverser"

/e/ et /o/, par contre, comme il ressort des exemples ci-après, ne sont pas soumis aux règles de l'harmonisation progressive.

Exemples :

- Suffixation de -e, marque de l'impératif singulier ;

tiil "répondre"	tiile "réponds"
sIkIr "écouter"	sIkIre "écoute"
wet "passer"	wete "passe"

- Suffixation de -o, marque de "l'état accompli" :

kud kudo	"il amène"
cit cito	"il est étroit"
lux luxo	"il est court"
tik tiko	"elle fait la cuisine"

Ainsi, le passage d'une classe de voyelle à l'autre signale, dans la chaîne parlée, une frontière de mot.

Ex. : [wantetifetiyenlaxdinfe] ¹

Dans l'exemple ci-dessus, le jeu de l'harmonie vocalique signale d'une part une frontière morphologique entre /wante/ et /tife/, et d'autre part entre /lax/ et /dinfe/.

De même, dans :

[koodteñifmatumpewakoybarfud]²

le jeu de l'harmonie vocalique signale une frontière de mot entre /ñifma/ et /tum-/ mais non entre /tum-/ et /-pe/ : il s'agit dans ce cas d'une frontière de morphème et non

1 Exemples extraits du conte "Le fils du voleur". wante tife ti : "yen lax nen..." "il dit à sa mère : 'lorsque nous arrivons'" (wante, "dire" + marque défini, tife, "maman", ti, "que", yen, 1^o pers. pl. incl., lax, "arriver", nen, "lorsque").

2 koodte ñifma tumpe wa koy barfud "Il amena le sang, le versa dans une pomme de Sodome" (fruit de l'arbre-à-soie).

de mot, d'où l'intérêt de distinguer les faits au niveau du lexème et au niveau du syntagme (ou syntème).

Dans l'exemple suivant :

[gIleemfI liflifo?awurus]³

le jeu de l'harmonie vocalique signale une frontière de mot entre /gIleemfI/, /liflif/, /?a/, et /wurus/, mais non entre /lif-/ et /-o/, où, encore une fois, il s'agit d'une frontière de morphème et non de mot.

³ gIleemfI lif lifo ?a wurus, "Le chameau était chargé d'or".

CHAPITRE 6 : IDENTIFICATION DES CATEGORIES

NOMINALE ET VERBALE

6.1 L'énoncé minimal.

L'identification des catégories des nominaux et des verbaux sera effectuée à partir de l'examen de l'énoncé minimal et de son expansion limitée à la relation objectale.

Il y a lieu de distinguer :

1. Les énoncés minimaux "en réponse" ou "en situation", c'est-à-dire, ceux exigeant la référence à un contexte situationnel.

Exemples :

?ii	"oui"
dInIInIs	"là-bas"
daa mIda	"qu'il soit ainsi"

2. Les énoncés minimaux qui se suffisent à eux-mêmes, c'est-à-dire qui n'ont pas besoin de faire référence à un contexte quel qu'il soit. Notre analyse sera effectuée à partir de ce type d'énoncés minimaux.

6.2 Les divers types d'énoncés minimaux.

Il a été relevé deux types. Chacun d'eux est un syntagme prédicatif à deux termes : l'un assume la fonction sujet, l'autre la fonction de prédicat.

Type I :

kooḡa jente	"Le bébé a souri"
beleḡa tikke	"La femme fait la cuisine"
ḡUlUya tipu	"Les griots battent le tambour"
koda mIsIkke	"Son pied lui fait mal"
cafaḡfa xodte	"La jeune fille a moulu (de la farine)"

Dans les énoncés de ce type, les termes kooḡa, beleḡa, ḡUlUya, koda, cafaḡfa assument la fonction sujet ; jente, tikke, tipu, mIsIkke, xodte la fonction prédicative.

Type II :

paafa ḡisi	"Son père (est) Wolof"
bee jɛpil	"Ceci (est) un couteau"
bee mI	"C'est moi" (lit. 'celui-ci moi')
wanya kax	"Les paroles (sont) vraies"
ḡi bee	"Le voici" (lit. 'il celui-ci')
bee j'eeḡ	"C'est un chant" (lit. 'celui-ci chant')

Dans les énoncés de ce type, paafa, bee, wanya, et ḡi assument la fonction d'actualisateur ; ḡisi, jɛpil, mI, bee, kax et j'eeḡ la fonction prédicative.

6.3 Expansion de l'énoncé minimal limitée à la relation objectale.

Les énoncés susceptibles de comporter une expansion objectale sont du type I.

kooga jente	"Le bébé a souri à sa mère"
beleba tikke kitke	"La femme a préparé du couscous"
cafaffa xodte tooka	"La jeune fille a moulu le mil"
jakfa na jeek	"L'oiseau chante"

6.4 Ordre des termes dans les divers types d'énoncés minimaux inventoriés.

Position 1. Sont susceptibles d'occuper cette position dans les énoncés types I et II les termes comme kooga, buUya, beleba, koda, cafaffa, jakfa, paafa, bee, wanya, di.

Position 2. Sont relevés en cette position dans les énoncés type I les termes comme jente, tikke, tipu, misIkke, xodte, jeek.

Sont relevés en cette position dans les énoncés type II les termes comme bisi, jepil, mi, kax, bee, jeek.

6.5 Possibilités de commutation.

Les termes occupant la position 1 dans les énoncés de type I, et les positions 1 et 2 dans les énoncés de type II sont susceptibles d'apparaître en position 3 dans les énoncés à expansion objectale.

Exemples :

Type I :

buUya tipu "Les griots battent (le tambour)"

Type II :

jee ðUUYa "Ce sont des griots"

Énoncé à expansion : jaala yiilte ðUUYa, "Le mari a payé les griots".

6.6 Identification des catégories des nominaux et verbaux.

Les termes tels que kooga, ðUUYa, belefa, koda, cafafa, fakfa, bee, wanya, di, qui :

- assument la fonction

- . de prédicat dans les énoncés type II,
- . de sujet dans les énoncés types I et II,
- . d'objet dans les énoncés à expansion objectale,

sont seuls susceptibles d'apparaître

- . en position 1 dans les énoncés des types I et II,
- . en position 3 dans les énoncés à expansion objectale,
- . en positions 1 et 2 dans les énoncés de type II.

Ils sont en outre susceptibles de commuter avec un pronom. Ces termes seront identifiés comme appartenant à la catégorie des nominaux. Ils sont le plus souvent combinés ou associés à des éléments tels que -fa, -a, -ya, etc., lesquels sont à interpréter comme des modalités nominales.

Les termes jente, tikke, tipu, mIsIkke, xodte, qui :

- assument la fonction de prédicat des énoncés de type I,

- ne sont relevés qu'en position 2 des énoncés de type I,

- ne peuvent commuter avec un pronom.

Ils seront identifiés comme appartenant à la catégorie des verbaux. Ils se présentent combinés ou associés à des éléments tels que na, (Consonne homorgane sourde)+e, ?e.....da, etc., qui sont caractéristiques de la catégorie à laquelle ils appartiennent et sont des modalités verbales.

Remarque : Un très grand nombre de lexèmes palor connaissent un emploi tantôt nominal, tantôt verbal, et dans le premier cas, ils se combinent nécessairement à des modalités caractéristiques de la fonction nominale, dans le deuxième cas, à des modalités caractéristiques de la fonction verbale.

Exemples :

ðeleða na xof	"La femme moude de la farine"
xof kafe laxte pUk	"Un moulin à café a un poignet"
koyso na ðec	"Mon enfant danse"
ðec wunte	"La danse est jolie"
?isse xeej	"Issa rêve"
xeeja yUnte ri	"Le rêve l'a réveillé"

6.6.1 Classe des lexèmes nominaux.

Les lexèmes qui sont identifiés comme appartenant à la classe des nominaux ont les caractéristiques suivantes :

1. Ils sont susceptibles de se combiner à un monème de détermination suffixé :

cafaj	"jeune fille"
cafajfa	"la jeune fille"
faal	"homme"
faala	"l'homme"

2. Ils sont susceptibles de se combiner à un personnel possessif (relation inaliénable) :

kot	"pied"
kotso	"mon pied"
?il	"oeil"
?ilyi	"ses yeux"

3. Ils sont susceptibles de figurer dans la construction complété-complétant :

- soit comme terme complété :

faamI yIntaan "la maison des animaux" .

- soit comme terme complétant :

yIntaanyI lUufIn "les animaux de la brousse"

4. Ils peuvent assumer la fonction de terme qualifié dans le syntagme qualificatif :

xar faal "le béliier" (lit. le mouton mâle)

6.6.2 Classe des lexèmes verbaux.

Les lexèmes identifiés comme appartenant à la classe des verbaux ont les caractéristiques suivantes :

1. Ils sont susceptibles de se combiner avec la modalité aspectuelle, na, celle-ci étant :

• antéposé au lexème :

ba na sayU	"ils s'en vont"
di na yIx	"il cultive"

2. Ils comportent ou sont susceptibles de comporter les morphèmes suffixés :

- -ay, -Uy, marque du négatif.
- -i, marque du passé.
- -(consonne homorgane sourde)e, marque de l'accompli.
- -a, marque du conditionnel.
- -e, -i, marques de l'injonctif sg. et pl.
- -an, -Un, marques de l'habituel.sg. et pl.
- -a, -aa, marques de l'obligatif sg. et pl.
- -Il, marque de l'itératif, etc.

3. Ils sont susceptibles d'avoir pour expansion un nominal ou un syntagme nominal, un pronominal, en fonction objet.

Exemples :

gumu? payte <u>faam sIsIp</u>	"L'hyène est parti <u>à la maison</u> <u>du forgeron</u> "
di yonte <u>tooka</u>	"Elle bat <u>du mil</u> "
di wante <u>baafa</u>	"Il a dit <u>cela</u> "

CHAPITRE 7 : LES NOMINAUX

7.1 Définition.

Les nominaux se laissent définir par l'aptitude qu'ils ont à assumer :

- la fonction sujet dans l'énoncé à prédicat verbal (type I) :

Exemples :

cafaffa na nex	"La jeune fille puise de l'eau"
beleba fente	"La femme rit"
xarfa naa'te	"Le mouton est blanc"

(cafaffa, "la jeune fille", na, modalité verbale marque du duratif, nex, "puiser de l'eau" ; beleba, "la femme", fente, "rire", xarfa, "le mouton", naa'te, "être blanc").

- la fonction objet dans l'énoncé à prédicat verbal à expansion objectale :

Exemples :

d'i xan mUlUb	"Il boit de l'eau"
d'i poonte laasa	"Il refait le toit de la case"
ba ñamUte dob	"Ils ont mangé de la viande"

(d'i, 3° personnel sg. sujet, xan, "boire", mUlUb, "eau" ; poonte, "mettre un toit en paille", laasa, "la case", ba, 3° personnel sg. sujet, ñamUte, "manger", dob, "viande").

- la fonction de complété et de complétant dans le syntagme complétif :

Exemples :

yIkII fanfa	"Le propriétaire de la vache"
kojI gumu?	"L'ami de l'hyène"
ñafadyI cafaɟfa	"Les chaussures de la jeune fille"

- la fonction de qualifié dans le syntagme qualificatif.

Exemples :

fanfe bitife	"La vieille vache"
koy jaal	"Fils" (lit. 'enfant mâle')
calUpfa kU'key	"Le jeune lièvre"

7.2 La structure du nominal.

Le nominal présente des structures différentes selon qu'il est indéterminé ou indéterminé.

Le nominal est indéterminé :

Il apparaît sous la forme :

- (a) le plus souvent, d'un radical, celui-ci pouvant être :

Monosyllabique :

CV	ti	"nom"
	ʔo	"personne, être humain"
CVC	ʔil	"oeil"
	kUɟ	"pilon"

Dissyllabique :

CVCV	yala	"porte"
	kIlIk	"arbre"
	mUlUb	"eau"
CVV	too	"mil"
	kii	"feu"
CVVC	cIIIn	"lune, mois"
	mIIIs	"lait caillé"

Trisyllabique :

CVCVCVC	bigilyIn	"lieu où l'on stocke le bois"
CVCVCVC	dIgIleñ	"gencive"
CVCVCVC	fogerof	"dessous du lit"
CVCCVCVC	fulfuluf	"poumon"
CVCVVC	kisæøt	"bâton de flèche"
	kUtaan	"bande de tissu"

La fréquence des types structuraux fait apparaître que le type canon de la langue est constitué par les monosyllabes de type CVC, qui représentent 59,15% du lexique relevé (1.295 lexèmes, joint en annexe). Les monosyllabes de type CV comptent pour deux occurrences, soit 0,001% du lexique ; c'est ainsi que les monosyllabes pris globalement représentent presque 60% de notre lexique. Cette statistique s'applique, bien entendu, aux lexèmes dépourvus des suffixes marques de classe et de détermination.

En récapitulatif :

Monosyllabes	CVC766	
	CV 2	59,30 %
Dissyllabes	CVCVC426	
	CVCV 42	36,91 %
	CVV 10	

Trisyllabes	CVCVCVC	41	
	CVCVCV	1	3,55 %
	CVCVVC	4	
Tétrasyllabes	CVCVCVCV	1	
	CVCCVCVCVC	...	1	0,002 %
	CVCVCVVC	1	

(b) d'un radical additionné d'un suffixe dérivatif.

Exemples :

CVC+VC	yIxox	"paysan"
	loxoX	"voleur"
	bumid	"aveugle"
CVCVC+VC	jotUdoX	"veuf"
CVVC+VC	beedId	"infirmé"

(c) d'un radical additionné à un autre radical ou d'un radical redoublé.

Exemples : radical + radical :

boyjUn	"Ndut" (<u>boy</u> , "personne", <u>jUn</u> , "Ndut")
kotgumu?	"pied bot" (<u>kot</u> , "pied", <u>gumu?</u> , "hyène")
yInbos	"serpent" (<u>yIn</u> , "chose", <u>bos</u> , "laid")

radical redoublé :

Réduplication totale :

caxcax	"poisson séché mais non fumé"
pampam	"visage"
podpod	"petite porte aménagée dans la clôture d'une maison pour laisser passer les poules"

Réduplication partielle :

jelekele	"quelque chose de très très haut"
kU'lUpIUp	"herbe parfumant"
fulfuluf	"poumon"

Le nominal est déterminé :

Il est toujours muni d'un suffixe lequel se laisse analyser en :

- une marque de classe de forme consonantique :

-f-, -k-, -m-, -y-, ou marque zéro.

- une marque de détermination, vocalique :

-a, -e, -In.

Ce suffixe n'apparaît que si le nom est déterminé.

Le nominal déterminé est constitué :

• d'un radical + classificateur :

Exemples :

CV + classificateur :

tike "le nom"

CVC + classificateur :

kooga "le bébé"

ya'a "la main"

CVCVC + classificateur :

kuluñke "le petit pilon"

sigufe "la gauche"

koxona "le petit frère"

CVVC + classificateur :

jeega "le chant"

yiine "la hâche"

· d'un radical + suffixe de dérivation + classificateur :

Exemples :

CVC + suffixe de dérivation + classificateur :

feloxa "le menteur"

tedoxa "le tisserand"

CVVC + suffixe de dérivation + classificateur :

niidexø "le berger"

beedida "l'infirmier"

· d'un radical + radical + classificateur :

Exemples :

bukkisife	"la plage"
boykadya	"les Safen"
taljara	"le ronier"
podpoda	"la petite porte"
caxcaxa	"le poisson séché"

Remarque 1 : Un seul lexème en palor présente préfixe et suffixe : il s'agit du mot /'o/, "personne", "être humain", qui est boya au singulier déterminé, "la personne", boja au pluriel déterminé, "les gens".

Par ailleurs, il existe une série de noms locatifs ayant à l'initiale d-, qui semble être la trace d'un préfixe :

d'i	"où"	d'In	"là"
d'ike	"endroit"	d'infe	"la-bas"
d'ee	"ici"	d'InIInIs	"tout là-bas"

Nous notons également :

'IllI "ailleurs" + |'Il di| "autre" "lieu"

Remarque 2 : Le découpage des nominaux n'a pas été sans soulever quelques problèmes. Les marques de classe et de détermination sont-elles à considérer comme suffixées ou postposées ?

D'un point de vue morphologique, une frontière de

morphème existe entre le radical nominal et sa marque de classe. Il est possible de trouver dans le palor actuel des arguments permettant de conclure à un statut postposé de la marque de classe.

boysa'fIya bo-y safI-y-a "Les Noon"
 ≠ "personne"-cl. / "pays noon"-cl.-dét ≠

boyjUŋya bo-y jUŋ-y-a "Les Ndut"
 ≠ "personne"-cl. / "pays ndut"-cl.-dét ≠

La marque de classe dans les exemples ci-dessus est représentée par l'initiale consonantique du déterminant, ce dernier fonctionnant comme marque spatio-temporale (il dénote la place du nominal dans le temps ou l'espace, proche ou éloigné). Le statut postposé repose sur le fait que cette marque peut se placer après tout un syntagme, et qu'il peut donc y avoir des éléments qui s'insèrent entre le radical nominal et son déterminant. Cependant, cette représentation ne rend que partiellement compte des faits synchrones.

Les phénomènes de joncture - assimilations et éli-sions - à travers les frontières morphologiques sont très fréquents en palor, et si fréquents au niveau du radical nominal qu'il y a lieu, dans certains cas, de poser l'existence de deux variantes de forme légèrement différente, pour un même radical, déterminé ou indéterminé :

[fanaʔ]	"vache"	[fanfa]	"la vache"
[gumuʔ]	"hyène"	[gumfɛ]	"l'hyène"
['mU1Ub]	"eau"	[mU'laa]	"l'eau"
[kuum]	"miel"	[kuuŋkɛ]	"le miel"

Il y a notamment en palor une "recherche" d'un groupe accentuel qui a la forme 'CVC(C) V(C), soit un dissyllabe dont la première syllabe porte l'accent, suivie d'une syllabe non accentuée. Elisions et assimilations tendent toutes à parvenir à cette forme finale, entraînant la chute ou la modification des syllabes inaccentuées ou faiblement accentuées, que celles-ci font partie intégrante du radical ou s'en trouvent séparées par une frontière morphologique. Ce groupe accentuel forme naturellement dans le discours un "groupe de souffle" ; il est encadré par des pauses, n'en comportant lui-même aucune, et c'est donc à partir de ce "groupe" que le découpage de mots en palor peut s'opérer.

Par ailleurs, de nombreux radicaux de la classe 3 (marque zéro) se terminent, lorsqu'ils sont indéterminés, par une occlusive sourde, qui, dès que le radical est déterminé, devient sonore :

ye <u>t</u>	"cendre"	ye <u>d</u> I kiikø	"la cendre de feu"
ko <u>t</u>	"pied"	ko <u>d</u> a	"le pied"
yi <u>ç</u>	"corne"	yi <u>j</u> e	"la corne"
ti <u>p</u>	"battre le tambour"	ti <u>b</u> e	"le fait de battre"
je <u>ek</u>	"chanter"	je <u>e</u> ga	"le chant"
g <u>e</u> p	"promettre"	g <u>e</u> b	"la promesse"

Dans les cas ci-dessus, l'alternance sourd-sonore constatée peut avoir plusieurs origines : elle peut résulter de l'accentuation (affaiblissement de la consonne initiale d'une syllabe inaccentuée) ; de la présence d'une ancienne sonore, "sonorisant" les consonnes finales ; d'un cas résiduel du statut non-phonologique (c'est-à-dire, de variante contextuelle) que l'on pourrait attribuer aux occlusives sonores (voir 2.5, discussion sur le système

consonantique, ci-dessus) ; d'autres hypothèses, comme la présence de voyelles lâches, peuvent encore être avancées. Quelle que soit l'explication, il semble préférable de poser ici la suffixation du déterminant, et non sa postposition, d'abord pour rester homogène avec la règle qui veut qu'une occlusive sonore en finale est toujours implorée (ce qui n'est pas le cas dans |kod a|, "le pied", etc.), ensuite, pour respecter les structures canons des nominaux en palor, et enfin, dans la mesure où cette unité déterminée peut nous permettre d'avancer éventuellement des hypothèses expliquant sa forme.

Un troisième argument militant en faveur de la suffixation et non la postposition des marques de classe et de détermination est l'harmonisation de la voyelle de cette marque et celle du radical. L'harmonie vocalique constitue l'un des traits démarcatifs de la langue, et c'est cette harmonie, tout autant que le groupe accentuel, qui délimite les frontières de mot. Ainsi :

Exemples de nominaux déterminés, de la classe 3, à voyelle tendue :

ʔile	"l'oeil"
ôige	"la face, le côté"
liibe	"la pensée"
gije	"le jujube"

Exemples de nominaux déterminés, de la classe 3, à voyelle lâche :

kooga	"le bébé"
neʔa	"le jour"
loma	"la tombe"
jaɾa	"le ronier"
kabaaba	"la mâchoire"

Enfin, si l'on peut trouver en palor des syntagmes (par exemple, boysafiya, "les Noon", ci-dessus) où la marque de classe et de détermination se trouve éloignée du radical antécédent, ces cas sont exceptionnels, et constituent des exceptions à la structure générale du syntagme complétif (voir 12.6 ci-dessous). D'autres raisons nous amène à traiter les expressions boysafi, "Noon", boyjUr, "Ndut", boykad "Safen", boybisi, "Wolof", etc., comme des noms composés, figés, et non comme des syntagmes composés de nominaux indépendants : en effet, la marque de classe dans ces expressions n'est pas celle que l'on s'attendrait à trouver si bo était vraiment un nominal autonome. Dans un syntagme non-figé, où il est question de personnes, nous trouvons la marque -j- :

<u>boje</u> lUUmé	"Les gens rouges, les Européens"
<u>boji</u> gIna gaane	"Les gens de la ville"
ba'xa Kaañ 'a <u>boji</u>	"Le vieux Kaan et ses gens"

tout comme :

<u>boja</u>	"Les gens"
<u>bojin</u>	"Ces gens"
<u>jafa</u>	"Ceux" (référence aux personnes)

C'est ainsi qu'au niveau synchronique les frontières morphologiques au sein de ces composés ne sont plus ressenties et le syntagme est traité en bloc comme n'importe quel autre nom de la classe 3, marquée par -ø- (singulier) et -y- (pluriel). Ce fait nous permet de traiter leurs déterminants également sur le même plan, soit comme des marques suffixées et non des déterminants postposés.

C'est donc sur la base des critères suivants que nous concluons au statut de suffixe des marques de classe

associées aux déterminants :

- forme accentuelle,
- unicité de la forme phonétique (cas des nominaux à finale occlusive sourde,
- phénomènes de joncture (élision et assimilation),
- inséparabilité de la marque de classe.

7.3 Les classes nominales.

7.3.1 Inventaire et description.

Les nominaux en palor se répartissent en huit classes, chacune étant caractérisée par un suffixe qui apparaît lorsque le nom est déterminé.

Classe 1 : ɓ-o-y-V¹

Cette classe, caractérisée par la présence d'un préfixe, comporte un seul lexème, -o, "personne, être humain". ɓ- -y-, (sg.) et ɓ- -j- (pl.) sont les marques du lexème déterminé ; indéterminé, -o est précédé d'un coup de glotte : ʔo, "une personne" ; ʔo 1UUm, "une personne rouge, un Blanc".

1 V représente ici la voyelle de la marque déterminative, qui peut être -a, -e, -In (variantes après voyelle tendue -e, -e, -in).

Classe 2 : b-o-j-V

Cette classe caractérisée par un préfixe et un suffixe, comporte également un unique lexème, -o, "personne, être humain". C'est une classe de pluriel, correspondant à la classe 1 : boja, "les personnes, les gens".

Classe 3 : nominal-Ø-V

taan		"oncle maternel"
taana	taan-Ø-a	"l'oncle maternel"
tif		"mère"
tifɛ	tif-Ø-ɛ	"la mère"
kUla		"marmite"
kUlaa	kUla-Ø-a	"la marmite"
koxon		"jeune frère"
koxona	koxon-Ø-a	"le jeune frère"
sis		"dent"
sisɛ	sis-Ø-ɛ	"la dent"
yeem		"puits"
yeema	yeem-Ø-a	"le puits"
gIn		"village"
gIna	gIn-Ø-a	"le village"
koj		"ami"
koja	koj-Ø-a	"l'ami"
ɓuk		"bouche"
ɓugɛ	ɓuk-Ø-a	"la bouche"

muuk		"tresse"
muugə	muuk-θ-e	"la tresse"
tedox	ted-ox	"tisserand"
tedoxa	ted-ox-θ-a	"le tisserand"
loxox	lox-ox	"voleur"
loxoxa	lox-ox-θ-a	"le voleur"
liib		"pensée"
liibə	liib-θ-e	"la pensée"
yiin		"hâche"
yiinë	yiin-θ-e	"la hâche"
joot		"besoin"
jooda	joot-θ-a	"le besoin"

Il y a lieu de noter que les noms de la classe 3 se terminant par une occlusive sourde (p, t, c, k) connaissent une alternance sourde/sonore de cette consonne à l'intervocalique.

Exemples :

gop	"manche de houe"	goba	"la manche de houe"
kot	"pied"	koda	"le pied"
yic	"corne"	yij	"la corne"
jeek	"chant"	jeega	"le chant"

La question qui se pose lors de l'analyse de ce phénomène est de déterminer si cette alternance est propre à ce suffixe de classe et de détermination, ou, au contraire, il s'agit d'une distribution contextuelle des occlusives, sourdes en finale, sonores à l'intervocalique.

Or, les oppositions p/b, t/d, c/j, k/g sont phonologiques ailleurs dans la langue (voir 1.7, 1.9, 1.11, 1.13 ci-dessus). D'autre part, l'examen des différentes formes déterminées et indéterminées fait ressortir le fait que la présence de la sonore à l'intervocalique correspond à l'état déterminé du lexème :

Exemples :

yic baax		"une bonne corne"
yiji fanaʔ		"la corne de vache"
kot naaloxe		"un pied tordu"
kodI naaloxe		"le pied tordu"
kotU		"ton pied"
jeek wun		"une belle chanson"
jeegI wun		"la belle chanson"

L'apparition de cette consonne sonore à l'intervocalique est donc à attribuer à la présence de la "marque" de classe.

Classe 4 : nominal-y-V

penis		"cheval"
penisyɛ	penis-y-e	"les chevaux"
waax		"oeuf"
waaxya	waax-y-a	"les oeufs"
tukutul		"Toucouleur"
tukutulyɛ	tukutul-y-e	"les Toucouleurs"

neʔ		"jour"
neʔya	neʔ-y-a	"les jours"
kiil		"année"
kiilye	kiil-y-ɛ	"les années"
xUl		"étoile"
xUlya	xUl-y-a	"les étoiles"
saaf		"feuille"
saafya	saaf-y-a	"les feuilles"
laʔ		"caillou"
laʔya	laʔ-y-a	"les cailloux"
capUs		"fleur"
capUsya	capUs-y-a	"les fleurs"
ʒeleʒ		"femme"
ʒeleʒya	ʒeleʒ-y-a	"les femmes"
fIl		"jeune homme"
fIlya	fIl-y-a	"les jeunes hommes"
kUdʔ		"pilon"
kUdʔya	kUdʔ-y-a	"les pilons"

Classe 5 : nominal-f-V

sIsIp		"forgeron"
sIsIpf	sIsIp-f-a	"le forgeron"
ʒUlU		"griot"
ʒUlUfa	ʒUlU-f-a	"le griot"

kuum		"abeille"
kummfe	kuum-f-e	"l'abeille"
sigu		"gauche"
sigufe	sigu-f-e	"la gauche"
faam		"maison"
faamfa	faam-f-a	"la maison"
kisi		"mer"
kisife	kisi-f-e	"la mer"
jogom		"arc-en-ciel"
jogomfa	jogom-f-a	"l'arc-en-ciel"
kaam		"matinée"
kaamfa	kaam-f-a	"la matinée"
fInIIIn		"soirée"
fInIIInfa	fInIIIn-f-a	"la soirée"
naa		"autre jour"
naafa	naa-f-a	"l'autre jour"

Classe 6 : nominal-k-V

too		"mil"
tooka	too-k-a	"le mil"
kiit		"couscous"
kitke	ki(i)t-k-e	"le couscous"
kuum		"miel"
kuurjka	kuum-k-a	"le miel"

tiwiñ		"métal"
tiwiñkø	tiwiñ-k-ø	"le métal"
kap		"manioc"
kapka	kap-k-a	"le manioc"

Classe 7 : nominal-k-V :

kIl		"pointe en métal"
kIlka	kIl-k-a	"la pointe en métal"
kUlUŋ		"petite marmite"
kUlUŋka	kUlUŋ-k-a	"la petite marmite"
kule		"couscoussier"
kulekø	kule-k-ø	"le couscoussier"
koloj		"petit canari"
kolojka	koloj-k-a	"le petit canari"
pes		"vie"
peska	pes-k-a	"la vie"

Classe 8 : nominal-m-V

mera		"sel"
merama	mera-m-a	"le sel"
mIIs		"lait caillé"
mIIsma	mIIs-m-a	"le lait caillé"
ñIf		"sang"
ñIfma	ñIf-m-a	"le sang"

mun		"farine"
munmɛ	mun-m-e	"la farine"
mUluJ		"salive"
mUluJma	mUluJ-m-a	"la salive"

7.3.2 Le contenu sémantique des classes.

Malgré le fait que les classes nominales renferment des notions diverses, on peut toutefois caractériser la plupart des classes par un champ conceptuel général.

Classes 1 et 2 : Comme il a été dit sous 7.3.1 ci-dessus, elles ne renferment qu'un seul lexème, celui ayant pour signifié "homme, être humain".

Classe 3 : Cette classe comporte des noms d'êtres humains, les noms des parties du corps, des outils, des objets, des idées abstraites, de parenté. Les noms d'emprunt aux diverses langues (wolof, français, portugais, arabe) se trouvent également dans cette classe.

Classe 4 : Cette classe se caractérise par un contenu très varié, renfermant les concepts des classes 3, 5 et 7.

Classe 5 : Elle comporte des noms d'être humains, d'animaux, de poissons et d'insectes.

Exemples :	kuumfɛ	"l'abeille"
	sIsIpfa	"le forgeron"
	cacfa	"l'aieul"
	peendalfa	"le caméléon"
	pénisfɛ	"le cheval"
	nanfa	"l'araignée"

On y relève aussi des substantifs divers :

kaamfa	"la matinée"
naafa	"l'autre jour"
cIInfa	"la lune ; le mois"
faamfa	"la maison"
kisifø	"la mer"
sUufa	"le haut"

Classe 6 : Elle comporte généralement des noms de masse et d'objets non dénombrables.

Exemples :	kuunke	"le miel"
	tooka	"le mil"
	kiike	"le feu"
	tiwiñkø	"le métal"

Classe 7 : On y relève des substantifs aux signifiés très divers, désignant souvent d'objets de petite dimension.²

Exemples :	kolojka	"le petit canari"
	kUlUŋka	"la petite marmite"
	koyka	"l'enfant, le fruit"
	kIlka	"la petite pointe"

Classe 8 : Elle renferme des noms à sens collectif : des noms de liquides et substances pulvérulentes.

Exemples :	munme	"la farine"
	me'rama	"le sel"
	ñIfma	"le sang"

² A noter également : ko'xona, "le petit frère, la petite soeur" (cl. 3), kÜ'koya, "le jeune" (cl. 3).

Le nom mU1Ub, "eau", figure également dans cette classe mais dans le discours ne se présente jamais sous la forme // mU1Ubma // : il se prononce soit mU1Ub(b)a, soit mU'laa. La marque -m- apparaît toutefois lorsque le nom est complété :

Ex.: mU1Ubmi yaada "l'eau du canari"

7.3.3 Aperçu concernant la fréquence d'emploi ou d'apparition des classificateurs.

La fréquence d'emploi des classificateurs ressort de la dépouillement de huit textes figurant en annexe ("Le pays de Kaafi", "La grande route", "Gens d'autrefois", "Le battage de l'éléphant", "La mouche, le moustique et la guêpe", "L'hyène et les oiseaux", "Tabaski", "Le chemin de la Mecque").

La répartition des classificateurs est présentée dans le tableau suivant :

	Lexèmes déts.		Lexèmes indéts.		Total	
	No.	%	No.	%	No.	%
Cl. 1	6	1,53%	18	5,44%	24	3,32%
Cl. 2	20	5,10%	4	1,21%	24	3,32%
Cl. 3	272	69,39%	144	43,50%	416	57,54%
Cl. 4	54	13,78%	40	12,08%	94	13,00%
Cl. 5	36	9,18%	124	37,46%	160	22,13%
Cl. 6	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
Cl. 7	4	1,02%	0	0,00%	4	0,55%
Cl. 8	0	0,00%	1	0,31%	1	0,14%

Remarque : Les lexèmes pris en compte pour le calcul de fréquence des classificateurs sont des "noms communs". Il a été relevé en outre 156 lexèmes qui sont à considérer comme des "noms propres" (noms de personnes et de lieux).

Parmi les "noms communs", 389 lexèmes apparaissent avec suffixe de classe et 334 sans suffixe de classe. Cette répartition est variable d'un texte à l'autre, comme le montre le tableau suivant :

TEXTE	Lexèmes avec marque de classe	Lexèmes sans marque de classe
I	57	30
II	44	45
III	45	91
IV	86	24
V	40	25
VI	55	21
VII	43	86
VIII	19	12

7.4 Les modalités du nominal.

7.4.1 L'opposition de nombre.

Le nombre est exprimé au moyen de procédés et de marques différentes, selon que le nominal est indéterminé ou déterminé.

A. Le nominal est indéterminé.

L'opposition de nombre est exprimée au niveau du pluriel par le morphème biy, invariable, antéposé au nominal. La marque biy est dans un rapport de mutuelle exclusivité avec toute autre marque de classe. Elle est relevée en combinaison avec les nominaux des classes 1, 3, 5 et 7. Les nominaux des classes 6 et 8, classes comportant des ncms collectifs ne connaissant pas d'opposition singulier/pluriel au même titre que les autres classes, ne sont pas relevés en combinaison avec la marque biy. Ainsi il est possible de voir dans biy la marque caractéristique de la classe 4, -y-, classe à laquelle sont appariés pour leurs pluriels les nominaux des classes 3, 5, et 7.

Exemples :

Classe 1 :	ʔo	"une personne"
	biy ʔo	"des gens"
Classe 3 :	dIl	"une natte"
	biy dIl	"des nattes"
	fukum	"un épi de mil"
	biy fukum	"des épis de mil"
	beleb	"une femme"
	biy beleb	"des femmes"
	jex	"une houe"
	biy jex	"des houes"
	koj	"un ami"
	biy koj	"des amis"
	neʔ	"un jour"
	biy neʔ	"des jours"

Classe 5 :	6Ux	"un chien"
	biy 6Ux	"des chiens"
	bedu	"un pigeon"
	biy bedu	"des pigeons"
	cIIn	"un mois"
	biy cIIn	"des mois"
	boogU1	"une guêpe"
	biy boogU1	"des guêpes"
Classe 7 :	kufuc	"une aiguille"
	biy kufuc	"des aiguilles"
	ke'ñIk	"un bracelet"
	biy ke'ñIk	"des bracelets"
	kuluñ	"un petit pilon"
	biy kuluñ	"des petits pilons"
	koy	"un fruit"
	biy koy	"des fruits"

B. Le nominal est déterminé.

L'opposition de nombre est intégralement assumée par les marques de classe. Celles-ci se répartissent en deux séries distinctes, l'une caractéristique du nombre singulier, l'autre du nombre pluriel.

1	6-o-y-	-----	2	6-o-j-
3	-Ø-			
5	-f-	-----	4	-y-
7	-k-	-----		
			6	-k-
			8	-m-

Exemples :

1	foya	"la personne"	2	foja	"les personnes"
3	koda	"le pied"	4	kotya	"les pieds"
5	fanfa	"la vache"		fanya	"les vaches"
7	kilka	"la pointe"		kilya	"les pointes"
			6	tUŋka	"les enfants"
			8	mērama	"le sel"

La forme du pluriel est prévisible en partant de la forme du singulier. La classe 1 est appariée à la classe 2 ; les classes 3, 5, et 7 à la classe 4 ; 6 et 8 sont des classes de collectifs (les lexèmes se comportant syntaxiquement comme des noms pluriels, s'accordant avec la série pronominale pluriel, jee, jaafa, jIn, etc. ; cf. 8.2 ci-après).

7.4.2 La détermination.

La détermination est exprimée au moyen de plusieurs marques. Il convient de distinguer :

- les déterminatifs,
- les démonstratifs.

7.4.2.1 Les déterminatifs.

Les déterminatifs sont de forme vocalique, suffixés au morphème de classe. Il en a été relevé trois types correspondant à des degrés différents de détermination dans l'espace. Ce sont :

-a ~ -e (cette dernière variante après i, u, ou e)

utilisé chaque fois que l'être, l'objet ou la chose dont il est question est situé à proximité du locuteur.

Exemples :

lUuFa	"la brousse" (ici)
mar'geda	"le piment" (ici)
gIna	"le village" (ici)
paafa	"le père" (ici)
tooka	"le mil" (ici)
munme	"la farine" (ici)
penisfe	"le cheval" (ici)

-e

utilisé chaque fois que l'être, l'objet ou la chose dont il est question est situé à une petite distance du locuteur, l'objet étant toutefois toujours présent.

Exemples :

koyke	"l'enfant" (là)
lUufe	"la brousse" (là)
gIne	"le village" (là)
fanfe	"la vache" (là)
tooke	"le mil" (là)
munme	"la farine" (là)
paafe	"le père" (là)

penisfe

"le cheval" (là)

-In ~ -in (cette dernière variante après i, u, e), utilisé chaque fois que l'être, l'objet ou la chose dont il est question est situé à grande distance du locuteur (non visible) ou est absent, tant sur le plan spatial que temporel.

Exemples :

beleβIn	"la femme" (qui est absente)
fanfIn	"la vache" (qui est très loin ou absente)
gInIn	"le village" (non visible ou très loin)
koomIn	"la place du village" (non visible ou très loin)
kisifIn	"la mer" (qui est très loin, non visible)
jogomfIn	"l'arc-en-ciel" (très loin, ou que l'on ne voit pas présentement)
tUrkIn	"les enfants" (qui sont très loin ou absents)
penisfin	"le cheval" (loin ou absent)

7.4.2.2 Les démonstratifs.

Les démonstratifs se laissent analyser minimalement en deux éléments : d'une part, un élément consonantique, marque amalgamée du morphème démonstratif et du nombre singulier/pluriel, d'autre part, un élément vocalique ou à initiale vocalique à valeur spatiale et/ou déictique. L'élément consonantique tant singulier que pluriel est formellement différent des classificateurs.

Déterminants d'un nominal ou d'un syntagme nominal, les démonstratifs sont toujours postposés à celui-ci. Ils ne sont pas soumis à l'accord en classe avec le nominal qu'ils déterminent mais en nombre seulement. Aux classes 1, 3, 5, 7 du singulier et 2, 4, 6 et 8 du pluriel (6 et 8 étant des classes de noms collectifs en dépendance syntaxique avec des déterminants pluriels), correspondent respectivement les marques consonantiques b- et j-.

En outre, il est à noter que les démonstratifs s'accordent aux déterminatifs en ce qui concerne la détermination spatiale. Aux degrés de proximité ou d'éloignement exprimés par les marques vocaliques de détermination (cf. 7.4.2.1 ci-dessus) correspondent des formes bien précises de démonstratifs.

	déterminatif		démonstratif
à	-a	}	correspond bee (sg) / jee (pl)
	-e		
	-In	"	bIn (sg) / jIn (pl)
	-In	"	bInIn (sg) / jInIn (pl)

Les formes des anaphoriques sont également relevées généralement en combinaison avec un degré précis de déterminatif :

	déterminatif		anaphorique
à	-a	correspond	baafa / jaafa
	-e	"	binfa / jinfa
	-In	"	bInInIs / jInInIs

Il a été relevé quatre types de démonstratif selon qu'ils expriment :

1. La proximité :

bee	(sg.)
jee	(pl.)

Exemples :

boya bee	"cette personne"
boja jee	"ces personnes, ces gens"
waaxa bee	"cet oeuf"
waaxya jee	"ces oeufs"
pe?fa bee	"cette chèvre"
pe?ya jee	"ces chèvres"
tooka jee	"ce mil"
kulꞤ ke bee	"ce couscoussier"
kulꞤy e jee	"ces couscoussiers"
m'eraa jee	"ce sel"
mUlUb jee	"cette eau"
tUꞤka jee	"ces enfants"
koyka bee	"cet enfant"
gIne bee	"ce village"
gInye jee	"ces villages"
kooma bee	"cette place"
meya bee	"ce champ"
kIlIka bee	"cet arbre"
yaadya jee	"ces canaris"
?uufye jee	"ces pagnes"

2. L'éloignement.

	bIn	(sg.)
	jIn	(pl.)
	bojIn bIn	"cette personne (là)"
	bojIn jIn	"ces personnes, ces gens (là)"
	waaxIn bIn	"cet oeuf (là)"
	waaxIn jIn	"ces oeufs (là)"
	pe?fIn bIn	"cette chèvre"(là)"
	pe?yIn jIn	"ces chèvres"(là)"
	tookIn jIn	"ce mil"(là)"
	kuløkin bIn	"ce couscoussier"(là)"
	meramIn jIn	"ce sel (là)"
	mU1Ub jIn	"cette eau"(là)"
	tUŋkIn jIn	"ces enfants (là)"
	koykIn bIn	"cet enfant (là)"

3. Un degré plus grand d'éloignement.

	bInIn	(sg.)
	jInIn	(pl.)
	bojIn bInIn	"cette personne" (tout là-bas)
	bojIn jInIn	"ces gens" (tout là-bas)
	waaxIn bInIn	"cet oeuf" (tout là-bas)
	waaxyIn jInIn	"ces oeufs" (tout là-bas)
	pe?fIn bInIn	"cette chèvre" (loin)
	pe?yIn jInIn	"ces chèvres" (loin)

kulekin bInIn	"ce couscoussier"(tout là-bas)
meramIn jInIn	"ce sel" (très loin)
mU1UbIn jInIn	"cette eau"(très loin)
tUŋkIn jInIn	"ces enfants" (très loin)
koykIn bInIn	"cet enfant" (très loin)

Enfin, il existe également des formes anaphoriques de ces démonstratifs :

1. baafa (sg.)
jaafa (pl.)

utilisé lorsque l'être, l'objet ou la chose dont il est question est à proximité du locuteur ; cette locution permet d'y faire référence dans la phrase sans répéter le lexème lui-même :

boye..... baafa	"la personne..dont il est question"
boje..... jaafa	"les gens....ceux-ci"
pe'fa..... baafa	"la chèvre....celle-ci"
pe'ye..... jaafa	"les chèvres...celles-ci"
gIne..... baafa	"le village.... celui-ci"
kooma..... baafa	"la place du village.... celle-ci"
me'raa..... jaafa	"le sel....celui-ci"
mUlaa..... jaafa	"l'eau..... celle-ci"
tUŋka..... jaafa	"les enfants.... ceux-ci"
koyka..... baafa	"l'enfant.... celui-ci"

2. binfə (sg.)
jinfə (pl.)

utilisés à chaque fois que l'être, l'objet ou la chose dont référence est faite dans la phrase est situé à quelque

distance du locuteur mais est toujours présent :

boye.... binfe	"la personne... celle-là"
boje.... jinfe	"les personnes.... celles-là"
pe?fe... binfe	"la chèvre..... celle-là"
pe?ye... jinfe	"les chèvres... celles-là"
koome... binfe	"la place..... celle-là"
merame.. jinfe	"le sel..... celui-là"
mUlUbe.. jinfe	"l'eau..... celle-là"
tUnke... jinfe	"les enfants... ceux-là"
koyke... binfe	"l'enfant.... celui-là"

3. bInIInIs (sg.)
 jInIInIs (pl.)

utilisé chaque fois que l'objet, l'être ou la chose auquel il est fait référence dans la phrase est très éloigné ou absent, tant sur le plan temporel que spatial.

Exemples :

boyIn.... bInIInIs	"la personne.... celle (qui n'est pas présente)"
bojIn.... jInIInIs	"les personnes... celles (qui ne sont pas présentes)"
pe?fIn....bInIInIs	"la chèvre..... celle (qui n'est pas présente)"
pe?yIn... jInIInIs	"les chèvres.... celles (qui sont très éloignées)"
gInIn.... bInIInIs	"le village.... celui (tout là-bas)"
kisifin.. bInIInIs	"la mer..... celle (tout là-bas)"
meramIn...jInIInIs	"le sel..... celui (tout là-bas)"
tUnkIn....jInIInIs	"les enfants... ceux (tout là-bas)"
koykIn ...bInIInIs	"l'enfant... celui (tout là-bas)"

Enfin, il est à signaler une forme particulière de démonstratif lorsque celui-ci est en dépendance syntactique avec un pronom personnel (voir sous 8.3 ci-dessous) ou un nom de personne (nom propre) :

	fee	(sg.)	
	jee	(pl.)	
1° sg.	mI fee	1° pl. incl.	yen jee
2° sg.	fU fee	1° pl. excl.	fUn jee
3° sg.	di fee	2° pl.	d'on jee
	ɔminɔtɛ fee ³	3° pl.	ba jee ⁴

Seule cette forme du démonstratif a été relevée. Un anaphorique est relevé en combinaison avec des pronoms personnels ou noms de personnes :

finfɛ	(sg.)
jinfɛ	(pl.)

Exemples :

<u>mI fee</u> , mI jer	" <u>Moi-même</u> , je suis malade"
di wante <u>fU fee</u>	"Il a dit <u>toi</u> , <u>toi-même</u> "
fUn saamU <u>Mariama fee</u>	"Nous cherchons <u>Mariama elle-même</u> "
<u>d'on jee</u> yuxuy na yIn	" <u>Vous-mêmes</u> n'en savez rien"
<u>ba jee</u> yIxUte meyIn	" <u>Eux-mêmes</u> , ils ont cultivé le champ"
<u>Lud finfɛ</u> daa ri cacso	"C'est <u>Lud</u> , <u>dont il est question</u> , qui était ma grand-mère"

³ Nom propre : "cette Aminata"

⁴ Cf. Wolof : man mi (1° sg.), yow mi (2° sg.), moo mi (3° sg.), Aminata mi, "cette Aminata".

CHAPITRE 8 : LES PRONOMINAUX

8.1 Introduction.

Comme leur nom l'indique, les pronominaux sont susceptibles de permuter dans leur emploi avec n'importe quel nominal. Ils sont également susceptibles d'assumer toutes les fonctions dévolues aux nominaux et définies ci-dessus (cf. Chapitre 7, 7.1), ce qui justifie leur traitement dans la partie réservée au nominaux. Ils sont en inventaire limité.

Il y a lieu de distinguer :

- les non-personnels,
- les personnels.

8.2 Les non-personnels.

Les non-personnels sont au nombre de cinq, chaque type de pronominal se présentant comme une série de formes différentes ayant à l'initiale une consonne unique qui la caractérise. On distingue les séries par leur fonction et les contextes dans lesquels elles apparaissent.

Caractéristiques : Tous les pronominaux non-personnels sont constitués minimalement de deux éléments :

- Un élément consonantique qui peut être :

- b- (sg.), j- (pl). (série I)
- y- (série II)
- d- (série III)
- d'- (série IV)

- Un élément vocalique ou à initiale vocalique à fonction :

- spatiale : cet élément indique la proximité ou l'éloignement de l'objet, l'être ou la chose auquel il se réfère,

- anaphorique : cet élément a pour fonction de faire référence à une réalité précédemment nommée, tout en indiquant la place de celle-ci dans le temps ou l'espace.

Il est à noter que les pronominaux s'accordent aux nominaux uniquement sur le plan du nombre ; aucun accord syntaxique faisant référence à la classe des nominaux n'a été relevé.

8.2.1 Les non-personnels série I.

Les non-personnels de la série I sont représentés par les démonstratifs décrits sous 7.4.2.2 mais assument ici la fonction pronominale.

<u>singulier</u>	<u>pluriel</u>	
bI	jI	"ce, ces de..."
baafa	jaafa	"ce(s) dont il est question"
bee	jee	"ceci, ceux-ci"
bIn	jIn	"cela, ceux-là"

<u>singulier</u>	<u>pluriel</u>	
binfə	jinfə	"cela, ceux-là dont il est question"
bInIn	jInIn	"cela, ceux-là - éloigné"
bInIInIs	jInIInIs	"cela, ceux-là - très éloigné"

Exemples d'emploi :

teebU ri <u>laasyI</u> ?ana	"On lui a montré <u>deux cases</u> " (teebU, "montrer" + marque pluriel, <u>ri</u> , personnel 3° sg. objet, <u>laasyI</u> , "cases", ?ana, "deux")
teebU ri <u>jIn</u>	"On lui a montré <u>celles-là</u> "
<u>kU'koya</u> kudte ñokolok	"L' <u>enfant</u> portait du bois de <u>nokolok</u> " (kU'koya, "l'enfant", kudte, "porter, amener", ñokolok, "esp. d'arbre")
<u>bee</u> kudte ñokolok	" <u>Celui-ci</u> portait du bois de <u>nokolok</u> "
mI tedte ?uufe	"J'ai tissé <u>le pagne</u> " (mI, personnel 1° sg. sujet, tedte, "tisser", ?uufe, "le pagne")
mI tedte <u>baafa</u>	"J'ai tissé <u>celui-ci</u> (dont il est question)"
mI wak lom <u>mIIs jee</u>	"Je veux acheter <u>ce lait caillé</u> " (mI, personnel 1° sg. sujet, wak, "vouloir", lom, "acheter", mIIs, "lait caillé", jee, démonstratif pl., "ce")
mI wak lom <u>jInIInIs</u>	"Je veux acheter <u>celui</u> (qui est) <u>tout là-bas</u> "
mI wak lom <u>jinfə</u>	"Je veux acheter <u>celui dont il a été question</u> "

8.2.2 Les non-personnels, série II.

Cette série de pronominaux n'a pas de rapport avec un nominal précis, défini ou mentionné par ailleurs dans le discours. Elle fait référence à une notion abstraite : elle peut être rendue en français par l'expression "ce que". Son inventaire est le suivant :

yI	"ce de..."
yaafa	"ce dont il est question"
yee	"ce que"
yIn	"quelque chose ; chose"
yinfø	"cela" (dont il est question)
yInIn	"cela, éloigné"
yInInIs	"cela, très éloigné"
yi	"quoi" (interrogatif)

On note également : yaa, "chose, machin, bidule", et yIIII, "autre".

Exemples d'emploi :

fU wan <u>yi</u> ?	" <u>Que</u> dis-tu ?"
fU paŋ <u>yi</u> ?	" <u>Que</u> fais-tu ?"
boo namU <u>yi</u> ?	"Que mange-t-on ?"
wana?te ri <u>yee</u> xewrU beeb	"Il lui raconte tout ce qui est arrivé" (wana?te, "raconter, faire savoir", ri, personnel 3° sg. objet, yee, "ce que", xewrU, "être arrivé", beeb, "tout")
fU yed di <u>yIn</u> , fU ?an sañ	"Tu lui donnes quelque chose, tu peux aussitôt partir" (fU, personnel 2° sg. sujet, yed, "donner", di, personnel 3° sg. objet, yIn, "quelque chose", fU, personnel 2° sg. sujet, ?an, "se mettre à", sañ, "aller, partir")

<u>yaafa</u> 'aʃ so xawe	" <u>Cela</u> (dont il a été question) va me tuer"
mI wak do yede <u>yInIn</u>	"Je veux te donner <u>cela</u> (qui est très éloigné, non visible)"

Avec un verbe au négatif, yIn a le signifié "rien" :

di yuxey na <u>yIn</u>	"Il n'en sait <u>rien</u> " (di, personnel 3 ^o sg. sujet, <u>yuxey</u> , "ne pas savoir", <u>na</u> , "en", <u>yIn</u> , "rien")
------------------------	---

8.2.3 Les non-personnels, série III.

Cette série se rapporte à une notion beaucoup plus vaste, généralement non-exprimée ou sous-entendue dans le discours, et qui peut être rendue en français par "de cette manière-là", "comme ça", ou "de cette façon-là". Son inventaire est le suivant :

daafa	"comme cela"
dee	"comme ceci"
dIn	"de cette manière-là"
dInʔe	"de cette manière-là" (faisant référence à une réalité précédemment mentionnée)
dInIn	"de cette manière-là"
dInInIs	"de cette manière-là"
di	"comment" (interrogatif)

Exemples d'emploi :

fU tuu <u>di</u> ?	" <u>Comment</u> t'appelles-tu ?"
di cal <u>di</u> ?	" <u>Combien</u> coûte-il ?" (lit., "il coûte comment ?")

- fU xen di ? "Tu fais comment ?"
(équivalent à "comment vas-tu?")
- na xen dee, na xen dee,
ni jinne keloxte ri... "Elle continue à faire de
cette manière-là, jusqu'à ce
qu'un jinné l'entende..."
(na, marque de l'aspect dura-
tif, xen, "faire", dee "de
cette manière-là", ni "jus-
qu'à", jinne, "jinné", keloxte
"entendre" + marque acc, ri
3° sg. objet.)
- faj yiide mUlaa daafa "Tu va verser l'eau de cette
manière-là"
- 'ande kolox daafa sañ tin "Le conte se lève comme ça,
kisifin s'en va se plonger dans la
mer" (formule de fin de conte)

8.2.4 Les non-personnels, série IV.

La série IV des pronominaux non-personnels est constitué de locatifs. Si ceux-ci ont été inclus dans les séries des pronominaux, c'est d'une part à cause de leur identité de forme avec les séries de pronominaux I à III, d'autre part, en raison de leur fonction : ils se substituent, dans le discours, à un nominal ou à un syntagme nominal (précisé ou non) qui a comme particularité d'être un nom de lieu (par exemple, kooma, "la place publique", palafIn, "aire défrichée autour des maisons, aire de feu de brousse", lUufa, "la brousse", gIna, "la ville", janIm, "l'autre monde", etc.).

L'inventaire des pronominaux locatifs est le suivant :

- | | |
|-------|----------------------------------|
| daafa | "là" (lieu dont il est question) |
| dee | "ici". |

dIn	"là"
dinfe	"là-bas"
dInIn	"là-bas (plus éloigné)"
dInIIInIs	"tout là-bas"
di	"où" (interrogatif)

On note également 'IllI, "ailleurs", qui provient de |'Il| |dI|, "autre", "lieu".

Exemples d'emploi :

fU san <u>di</u> ?	"Où vas-tu ?"
di xelte ri <u>di</u> ?	"Il l'a laissé où ?"
fU kolox <u>di</u> ?	"Tu viens d'où ?"

mI lax dinfe, tii ko dII
pul bukso

"(Si) j'arrive là-bas, ton nom ne sortira pas de ma bouche " (mI, 1^o sg. sujet, lax, "arriver", dinfe, "là-bas", tii "nom", ko, 2^o sg. possessif, dII, futur imminent négatif, pul "sortir" bukso, "ma bouche")

gumu? bette wa dInIIInIs

"L'hyène les a jetés tout là-bas"

paye, fU xom dIn

"Va t'asseoir là-bas"

On note également la forme dikø "endroit" :

dikiin teem lUUfa ra degUte
biy la?

"A l'endroit où se limite le pays, ils ont posé des cailloux" (dikiin "l'endroit", teem, "arriver à tel point", lUUfa, "brousse, pays", ra, morphème fonctionnel de subordination, degUte, "posé" + marques pl. et df., biy, article indéfini invariable, la?, "caillou".)

dikee gaalIn na tofex daa
di garIn

"L'endroit où le train s'arrête, c'est la gare"

dike na xennU Kandabaja

"L'endroit que l'on appelle
'Kandabaja'"

8.2.6 Les pronominaux possessifs indéfinis.

Enfin, il a été relevé un type de syntagme completif constitué par l'agencement de deux pronominaux, l'un non-personnel, l'autre personnel (série II, objets), correspondant aux expressions "le mien, le tien, les miens, les tiens, etc." du français. Cette construction est identique aux syntagmes possessifs série III de type aliénable, dans laquelle on peut distinguer le pronom non-personnel, le relationnel -I, et le non-personnel en rapport de possession :

b	-	I	so
"celui" - "de" "moi"			

L'inventaire de ces syntagmes est le suivant :

(sg.)		(pl.)	
bI so	"le mien"	JI so	"les miens"
bI ko	"le tien"	JI ko	"les tiens"
bI ki	"le sien"	JI ki	"les siens"
bI ʔeminete	"celui d'Aminata"	JI ʔeminete	"ceux d'Aminata"
bI yen	"le nôtre, incl."	JI yen	"les nôtres, incl."
bI fUn	"le nôtre, excl."	JI fUn	"les nôtres, excl."
bI kon	"le vôtre"	JI kon	"les vôtres"
bI wa	"le leur"	JI wa	"les leurs"

Ce paradigme existe aussi associé à la marque du pronominal non-personnel série II :

yI so	"ce qui est à moi"
yI ko	"ce qui est à toi"
yI ki	"ce qui est à lui"
yI yen	"ce qui est à nous (incl.)"
yI fUn	"ce qui est à nous (excl.)"
yI kOn	"ce qui est à vous"
yI wa	"ce qui est à eux"

La forme en y- correspond à la notion d'un objet indéfini, ou non mentionné précédemment.¹

8.2.6 Les non-personnels : récapitulatif.

Ci-après, nous présentons les pronominaux du palor sous forme de tableau :

	I		II	III	IV
	sg.	pl.			
1	bee /	jee	yee	dee	dée
	baafa /	jaafa	yaafa	daafa	daafa
2	bIn /	jIn	yIn	dIn	dIn
	binfe /	jinfe	yinfe	dinfe	dinfe
3	bInIn /	jInIn	yInIn	dInIn	dInIn
	bInInIs /	jInInIs	yInInIs	dInInIs	dInInIs
4	bI /	jI	yI		
5			yi	di	di

¹ Cf. Wolof sama los, sa los, losam, etc., "le mien, le tien, le sien".

Dans le tableau ci-dessus, les chiffres indiquent le degré d'éloignement :

- 1 = proche
- 2 = éloigné
- 3 = très éloigné, non visible, ou absent
- 4 = pronominaux indéterminés (possession indéterminé : "le mien", "le sien", etc.)
- 5 = interrogatifs

8.3 Les personnels.

Les personnels constituent en palor une sous-classe particulière des nominaux. Ils assument toutes les fonctions dévolues aux nominaux et définies ci-dessus (7.1), à savoir :

- ils peuvent assumer la fonction sujet dans l'énoncé à prédicat verbal ;
- ils peuvent assumer la fonction objet dans l'énoncé à prédicat verbal à expansion objectale ;
- ils peuvent assumer la fonction de complété et de complétant dans le syntagme complétif ;
- ils peuvent assumer la fonction de qualifié dans le syntagme qualificatif.

En outre, ils forment un système au sein duquel on relève les oppositions de personnes 1°/2°/3°, tant singulier que pluriel, la première personne pluriel distinguant un inclusif d'un exclusif, élevant ainsi à sept le nombre de monèmes personnels.

Toutefois, les personnels se distinguent des nominaux par les caractéristiques suivantes :

- . ils sont en inventaire limité,
- . ils ne se combinent ni avec un suffixe de classe, ni avec les marques déterminatives suffixées,
- . ils attestent trois séries de variantes de signifiants selon la fonction qu'ils assument dans l'énoncé.

Il y a lieu, selon la fonctions qu'elles assument dans l'énoncé, de distinguer trois séries de variantes de signifiants.

8.3.1 Les variantes de signifiants des personnels assumant la fonction sujet : série I.

1° sg.	mI	1° pl. incl.	yen
		1° pl. excl.	fUn
2° sg.	fU	2° pl.	dOn
3° sg.	di ¹	3° pl	ba ¹

Ces variantes de signifiants des personnels sont susceptibles d'être relevées amalgamés :

1 Peuvent être facultativement supprimés, l'énoncé débutant alors directement avec la construction verbale.

- au morphème marque de l'aspect duratif na :

1° sg.	maa (~ mI na)	mais	1° pl. incl.	yen na
			1° pl. excl.	fUn na
2° sg.	faa (~ fU na)		2° pl.	don na
3° sg.	daa (~ di na)		3° pl.	ba na

- à la marque du présentatif, ʔe (aspect non-duratif) ou ʔen (amalgame : ʔe + n(a), na étant la marque de l'aspect duratif).

1° sg.	mee (~ mI ʔe)	mais	1° pl. incl.	yen ʔe
2° sg.	fee (~ fU ʔe)		1° pl. excl.	fUn ʔe
3° sg.	dée (~ di ʔe)		2° pl.	don ʔe
			3° pl.	ba ʔe

1° sg.	meen (~ mI ʔen)	mais	1° pl. incl.	yen ʔen
2° sg.	feen (~ fU ʔen)		1° pl. excl.	fUn ʔen
3° sg.	déen (~ di ʔen)		2° pl.	don ʔen
			3° pl.	ba ʔen

- au morphème marque du futur imminent (ʔajʔ) :

1° sg.	maj (~ mI ʔajʔ)	mais	1° pl. incl.	yen ʔayU
2° sg.	faj (~ fU ʔajʔ)		1° pl. excl.	fUn ʔayU
3° sg.	daj (~ di ʔajʔ)		2° pl.	don ʔayU
			3° pl.	ba ʔayU

Exemples d'emploi :

<u>mI</u> kud do,	"Je t'emmène,"
<u>yen</u> payU ni dinfɛ,	" <u>Nous</u> (incl.) allons là-bas"
<u>fU</u> bakoya tiiso	"Si <u>tu</u> cries mon nom"
<u>mI</u> xela ro dinfɛ	" <u>Je</u> te laisserai là-bas"
<u>di</u> keena koloñ	" <u>Il</u> doit tomber sur le sable mou"

<u>yen</u> laxU nen	"Lorsque <u>nous</u> (incl.) arrivons"
<u>fUn</u> ?ayU ro nokde laam	" <u>Nous</u> (excl.) allons te donner des plumes"
<u>ba</u> fanUU	" <u>Ils</u> se couchent"

Exemples d'amalgames avec la marque aspectuelle na :

<u>daa</u> xemi dee kiile ni ne..	" <u>Il</u> y avait là une fois...." (formule de début de contes).
<u>faa</u> tIl ni fU lax gIna	" <u>Tu</u> continues à marcher jusqu'à ce que tu arrives au village"

- avec la marque du présentatif ?e....da :

<u>mee</u> sañ yeemIn na	" <u>Me voici</u> (qui) pars au puits"
<u>dee</u> ne? da	" <u>Le voilà</u> qui dort"
<u>fee</u> sañ na	" <u>Te voilà</u> (qui) s'en vas"

- avec la marque du présentatif (?e) amalgamée à la marque aspectuelle n(a) : ?en :

<u>meen</u> yIx bIsaaba ra	" <u>Me voici</u> (qui) cultive de l' ¹ hibiscus"
<u>feen</u> yaxId so kUlaa ra	" <u>Te voilà</u> en train de me gâcher ma marmite"
<u>deen</u> ?ayIl meya ra	" <u>Le voilà</u> en train de revenir au champ"

- avec la marque du futur imminent, ?a_f :

<u>ma_f</u> xene di ni mI pay na ?	"Comment <u>vais-je</u> faire afin d'y aller ?"
<u>fa_f</u> xene di ni fU kal li ?	"Comment <u>vas-tu</u> faire afin de le récupérer ?"

8.3.2 Les variantes des signifiants des personnels
assumant la fonction objet : série II.

1° sg.	so	1° pl. incl.	yen
2° sg.	do ~ ro ~ no ~ lo ²	1° pl. excl.	fUn
3° sg.	di ~ ri ~ ni ~ li	2° pl.	don ~ ron ~ non ~ lon
		3° pl.	wa

Ex. :

nan wan <u>so</u> ti...	"L'araignée <u>me</u> dit que..."
mI kud <u>do</u>	"Je t'emmène"
maj <u>di</u> kale	"Je vais <u>le</u> récupérer"
daa ri tikid <u>yen</u> watey	"C'est elle qui <u>nous</u> (incl.) fait la cuisine aujourd'hui"
fU yed <u>fUn</u> <u>ni</u>	"Tu <u>nous</u> <u>le</u> donnes"
took, ba namUte <u>wa</u>	"Le mil, ils <u>l'</u> ont mangé"
wan <u>wa</u> ti..	"(Il) <u>leur</u> dit que..."

8.3.3 Les variantes de signifiants des personnels
relevées dans le syntagme complétif :
série III.

Il y a lieu de distinguer deux types de contexte correspondant à des différences de signifiants et de statuts morphologiques.

2 do, "toi", di, "le, lui", don "vous" ont comme variantes après voyelles ro, ri, ron. Ex. : mI yedte ro, "je t'ai donné". Ces mêmes signifiants ont pour variantes après nasal no, ni, non. Ex. : di 'on non, "il nous donne". Après /l/, les variantes sont lo, li, lon. Ex. : fU xal li, "tu l'oublies".

Le contexte 1 correspond à l'expression d'un rapport de possession inaliénable (parties du corps, noms de parenté). Les signifiants utilisés sont suffixés au nominal.

Variante 1 :

1° sg.	-so	1° pl. (incl.)	-yen
2° sg.	-U (↖ -u)	1° pl. (excl.)	-fUn (↖ -fun)
3° sg.	-I (↖ -i)	2° pl.	-Un (↖ -un)
		3° pl.	-wa (↖ -we)

Ces marques ne reçoivent jamais l'accent d'intensité, et sont soumises à l'harmonie vocalique (les variantes après voyelle "tendue" sont représentées entre parenthèses ci-dessus).

L'expression de l'inaliénable est caractérisé en palor par l'absence du relationnel (-I ↖ -i) et par l'amalgame des termes dans un ordre fixe (possédé-possesseur), constituant d'un point de vue structural un "mot discret".

Par exemple :

koyso	"mon enfant"	koyyen	"notre (incl.) enfant"
koyU	"ton enfant"	koyfUn	"notre (excl.) enfant"
koyI	"son enfant"	koyUn	"votre enfant"
		koywa	"leur enfant"

Par contre, si le nom est déterminé, le personnel apparaît sous sa forme correspondant à la variante 2 de cette série, postposé, faiblement accentué et non soumis à l'harmonisation vocalique :

afa so	"ma tête"	paafa yen	"notre (incl) père"
afa ko	"ta tête"	paafa fUn	"notre (excl) père"
afa ki	"sa tête"	paafa kon	"votre père"
		paafa wa	"leur père"

De par leur nature, les possessifs inaliénables sont le plus souvent au singulier. Les noms de parenté et quelques mots comme gIn "village" et faam "maison" peuvent sémantiquement être en rapport avec un possessif inaliénable pluriel : gIn et faam en particulier sont vus comme des objets forcément possédés en commun et ne sont jamais rencontrés en rapport de possession avec un personnel singulier.

Le contexte 2 correspond à l'expression d'un rapport de possession aliénable. Les signifiants des personnels sont morphologiquement libres.

1° sg.	so	1° pl. incl.	yen
2° sg.	ko	1° pl. excl.	fUn
3° sg.	ki	2° pl.	kon
		3° pl.	wa

Ces marques sont postposés, faiblement accentuées, et non soumises à l'harmonisation vocalique.

La possession aliénable est caractérisée par la présence du relationnel (-I ~ -i). Afin de distinguer les deux types de possession, nous pouvons donner l'exemple du jamgoor, la longue plume de la queue du merle métallique d'Afrique. On peut posséder soi-même une longue plume, comme objet décoratif, par exemple, auquel cas on emploie un possessif aliénable :

jamgoorI so di ? "Où est ma plume ?"

Mais le merle métallique lui-même (dans le conte "L'hyène et les oiseaux") dirait :

jamgoorso °In, mI xalte duf "Ma plume, je l'ai oubliée gumu° !
chez l'hyène !"

utilisant, comme il se doit, le possessif inaliénable pour une partie du corps.

La possession aliénable est donc beaucoup plus fréquente que la possession inaliénable. Quelques exemples :

fanI <u>so</u>	" <u>ma</u> vache"	fanyI <u>yen</u>	" <u>nos</u> (incl.) vaches"
ñafadI <u>ko</u>	" <u>ta</u> chaussure"	ñafadyI <u>fUn</u>	" <u>nos</u> (excl) chaussures"
jaalI <u>ko</u>	" <u>ton</u> mari"	jaalyI <u>kon</u>	" <u>vos</u> maris"
meyI <u>ki</u>	" <u>son</u> champ"	meyI <u>wā</u>	" <u>leur</u> champ"

Les variantes de signifiants des personnels et contextes dans lesquels elles apparaissent peuvent être résumés par le tableau suivant :

		<u>Série III</u>		
<u>Série I</u>	<u>Série II</u>	formes suffixées	formes libres	

1° sg.	mI	so	-so	so
2° sg.	fU	dó	-U	ko
3° sg.	dí	dí	-i	ki
1° pl. incl.	yen	yen	-yen	yen
1° pl. excl.	fUn	fUn	-fUn	fUn
2° pl.	dón	dón	-Un	kon
3° pl.	ða	wa	-wa	wa

Nota : Dans le parler de Khodaba, on relève l'emploi fréquent de boo, "gens", à valeur de 'nous', 'on' :

boo sayU meyIn	"On va au champ"
boo ñamUn nek	"D'habitude on mange de la bouillie de mil"

CHAPITRE 9 : LES NUMERAUX

9.1 Introduction.

Les numéraux constituent une sous-classe particulière des nominaux dont nous présentons l'inventaire ci-dessous. Ils peuvent assumer certaines des fonctions dévolues aux nominaux et définies ci-dessus sous 6.6.1, notamment celles de complété et complétant dans le syntagme nominal. Comme tous les nominaux, les numéraux sont associés à une marque de classe qui leur est spécifique : cependant, les numéraux diffèrent des nominaux dans la mesure où un seul lexème numéral est associé à deux marques de classe différentes, dont l'une correspond à son emploi cardinal, l'autre à son emploi ordinal.

9.2 Les numéraux cardinaux.

L'inventaire des numéraux cardinaux est le suivant :

1	yino	11	sabo ?a yino
2	?ana	12	sabo ?a ?ana
3	?eye	13	sabo ?a ?eye
4	?InIII	14	sabo ?a ?InIII
5	?iip	15	sabo ?a ?iip
6	poyno	16	sabo ?a poyno
7	paana	17	sabo ?a paana
8	peeye	18	sabo ?a peeye
9	paynIII	19	sabo ?a paynIII
10	sabo	20	sabo ?ana

21	sabo 'ana 'a yino	70	sabo paana
30	sabo 'eye	80	sabo peeeye
40	sabo 'InIII	90	sabo paynIII
50	sabo 'iip	100	teemeer
60	sabo poyno	1000	juni

Les numéraux cardinaux sont associés à deux marques de classe, une marque de singulier, -Ø-, qui s'associe uniquement à yino ; tous les autres numéraux ont comme marque de classe le pluriel -y- (ce sont les marques de la classe 3, singulier, et 4, pluriel). Elles apparaissent lorsque les numéraux cardinaux figurent dans un syntagme complétif :

koyke yinee	"L'un des enfant(s)" (<u>koy</u> , "enfant", + <u>-ke</u> , marque de classe 7 et de détermination, <u>yinee</u> , "l'un").
laasyI 'anaye	"ces deux cases" (<u>laas</u> , "case" <u>-yI</u> , marque de classe 4 + marque relationnelle, <u>'ana</u> , "deux" + <u>-ye</u> , marque de classe 4 + marque de détermination)
'andaaryI saboya	"Les vingt kilos" (<u>'andaar</u> , "mesure de deux kilos environ", <u>-yI</u> , marque de classe 4 + relationnel, <u>sabo</u> , "dix" + <u>-ya</u> , marque de classe 4 + marque de détermination.)

Les sommes d'argent se comptent par unités de 5 F CFA (derem).

Ex. :	derem sabo	50 F CFA = 10 x 5 F
	derem sabo 'ana	100 F CFA = 20 x 5 F
	derem teemeer 'a derem paynIII	545 F CFA = 109 x 5 F
	derem juni sabo	50.000 F CFA = 10.000 x 5 F

9.3 Les numéraux ordinaux.

Les ordinaux se forment par la suffixation de la marque de classe -f- (classe 5, singulier) :

ʔanafa	"le deux"
ʔeyefa	"le trois"
ʔInIlifa	"le quatre"
ʔiipfe	"le cinq"
poynofa	"le six"

(à signifié : "le premier", "le deuxième", "le troisième", "le quatrième", "le cinquième", "le sixième", etc.)

Toutefois, pour yino, "un", la marque de classe ne change pas par rapport à sa forme cardinale :

yina <u>a</u>	" <u>le</u> un, <u>le</u> premier"
---------------	------------------------------------

CHAPITRE 10 : LES VERBAUX

10.1 Généralités.

Les verbaux se laissent définir :

- par l'aptitude qu'ils ont à assumer la fonction de prédicat dans les énoncés à prédicat verbal, type I (cf. 6.1 ci-dessus),
- par la position : position 2, qu'ils occupent dans les énoncés de type I (cf. 6.1 ci-dessus),
- par la latitude qu'ils ont à se combiner à certains éléments. Ceux-ci peuvent être :

(a) des personnels :

Ex.: mI ne?te "J'ai dormi"
ba ne?Ute "Ils ont dormi"

(b) des morphèmes d'aspect :

Ex.: baade na xaḅ ?o "La panthère tue, tuera
les gens" (baade, "panthère",
na, marque de l'aspect dura-
tif, xaḅ, "tuer", ?o, "per-
sonne, être humain")

koyka xante mIIs

"L'enfant a bu du lait caillé" (koyka, "l'enfant", xan, "boire" + -te, marque de l'aspect accompli, mIIs, "lait caillé")

(c) le morphème de temps (passé : -i) :

Ex. mI yuxi ri

"Je l'ai su" (mI, personnel 1° sg. sujet, yux, "savoir", + -i, marque du passé, ri, personnel 3° sg. objet)

di na xemi dee

"Il y avait là" (formule de début de contes) (di, personnel 3° sg. sujet, na, marque de l'aspect duratif, xom, "asseoir, avoir là", + -i, marque du passé, dee, "là")

(d) les marques des modalités :

Ex.: di ?en jer da

"Voilà qu'il est malade" (di, personnel 3° sg. sujet, ?en, morphème marque de la modalité "présentatif", jer, "être malade", da, morphème marque de la modalité "présentatif")

memedu daa jer

"C'est Mamadou qui est malade" (daa, marque de la modalité "emphatique", jer, "être malade")

di jer jero

"Il est malade" (di, personnel 3° sg. sujet, jer jero, "être malade" ; réduction du radical + -o, marques de la modalité "état-acquis")

(e) l'obligatif :

- Ex.: kope dImIla ro "Que Dieu t'aide" (kope, "Dieu", dImI, "aider", + -a, marque de l'obligatif, ro, personnel 2° sg. objet)
- yen xIndaa "Il faut que nous soyons.. courageux" (yen, personnel 1° pl. sujet incl., xInId, "être courageux" + -aa, marque de l'obligatif pl.)

(f) l'injonctif :

- Ex.: paye "Pars!"
- peyi "Partez!"

(g) les morphèmes marques du négatif :

- Ex.: di laxay kopor "Il n'a pas d'argent" (di, personnel 3° sg. sujet, lax, "avoir, posséder", + -ay, morphème marque de négatif, kopor, "argent")
- fU jII pay "Tu n'iras pas" (fU, personnel 2) sg. sujet, jII, morphème marque du négatif imminent, pay, "partir")
- ka looy "Ne pleure pas" (ka, marque de l'injonctif négatif sg., looy, "pleurer")

(f) des suffixes caractéristiques des verbaux et partant les identifiant comme tels :

- Ex.: di limu xaay "Elle est née à Khaye" (di, personnel 3° sg. sujet, lim, "faire naître", -u, affixe passif : "être né")

mI nex <u>Id</u> dō	"Je puise de l'eau pour toi" (<u>mI</u> , personnel 1° sg. sujet, <u>nex</u> , "puiser de l'eau", + <u>-Id</u> , affixe verbal "au bénéfice de quelqu'un", pour quelqu'un", <u>dō</u> , personnel 2° sg. objet)
ʔe paj <u>ox</u> dā	"Il se soigne" (ʔe... <u>dā</u> , morphèmes marques de la modalité "présentatif", <u>paj</u> , "soigner", + <u>-ox</u> , affixe réfléchi, "se soigner")
gumuʔ na tik <u>en</u> ʔ <u>añ</u>	"Hyène préparait d'habitude le déjeuner" (<u>gumuʔ</u> , "hyène", <u>na</u> , morphème marque de l'aspect duratif, <u>tik</u> , "préparer, faire la cuisine", + <u>-an</u> , affixe signifiant de l'habitude, <u>ʔañ</u> , "déjeuner")

Tous les radicaux verbaux n'ont pas un comportement identique lorsqu'ils sont combinés aux diverses marques verbales. Les uns connaissent une alternance affectant la consonne finale, les autres ignorent ce phénomène. Ainsi, les verbaux constituent deux groupes : le premier comprenant les radicaux à signifiant unique, le second les radicaux à deux signifiants, ceux-ci étant dans des rapports de variantes contextuelles.

Les radicaux sujets à l'alternance sont généralement ceux qui, au radical, ont pour consonne finale une nasale ou bien une glottalisée injective.

Ex.:	mI som	"je pile"
	fU som	"tu piles"
	dī som	"elle pile"
	yen sobU	"nous (incl.) pilons"
	fUn sobU	"nous (excl.) pilons"
	dōn sobU	"vous pilez"
	ba sobU	"elles pilent"

mI lan	"je nettoie"
fU lan	"tu nettoies"
dí lan	"il nettoie"
yen ladU	"nous (incl.) nettoions"
fUn ladU	"nous (excl.) nettoions"
dón ladU	"vous nettoyez"
ba ladU	"ils nettoient"
mI muñ	"je patiente"
fU muñ	"tu patientes"
dí muñ	"il patiente"
yen muju	"nous (incl.) patientons"
fUn muju	"nous (excl.) patientons"
dón muju	"vous patientez"
ba muju	"ils patientent"
dí pañ	"il fait"
ba pagU	"ils font"
dí xañ	"il tue"
ba xawU	"ils tuent"
dí ʔaʃ	"il vient"
ba ʔayU	"ils viennent"
dí ʔod	"il voit"
ba ʔolU	"ils voient"

Il semble dans ces conditions que l'alternance soit à interpréter comme une caractéristique inhérente à certains radicaux.

Exemples de radicaux ignorant l'alternance et donc à signifiant unique :

xom, "asseoir"

di xom
ba xomU

"il s'assied"
"ils s'assoient"

xan, "boire"

di xan
ba xanU

"il boit"
"ils boivent"

maan, "durer"

di maan
ba maanU

"il dure"
"ils durent"

can, "se tenir debout"

di can
ba canU

"il se tient debout"
"ils se tiennent debout"

daab, "piler"

di daab
ba daabU

"elle pile"
"elles pilent"

boj, "faire frais"

di boj
di bojay

"il fait frais"
"il ne fait pas frais"

woj, "chercher du bois"

di woj
ba wojU

"elle cherche du bois"
"elles cherchent du bois"

Les conditions dans lesquelles s'effectue l'alternance peuvent être ainsi définies :

- le radical emprunte le signifiant de "l'infinifitif" lorsqu'il est utilisé soit à l'état nu, soit augmenté d'un suffixe à l'initiale consonantique,
- le radical est soumis à l'alternance lorsqu'il est augmenté d'un suffixe vocalique ou à initiale vocalique.

Ex.: kon, kod-, "casser"

koda <u>konte</u>	"Le pied est cassé"
kotya <u>ko<u>du</u>te</u>	"Les pieds sont cassés"

laḥ, law-, "monter"

mI <u>laḥ</u> tal xaya	"Je monte sur un caillcédrat"
mI <u>lɔwi</u> tal xaya	"J'étais monté sur un caillcédrat"
mI <u>laḥpe</u> tal xaya	"Je suis monté sur un caillcédrat"

Remarque : Ces faits peuvent être rapprochés de l'alternance consonantique finale/intervocalique relevée dans quelques cas analogues dans la langue wolof : sef, "charger", sippi, "décharger", fas, "nouer", fecci, "dénouer", dee, "mourir", dekki, "resusciter", sa, "mettre en place", sekki, "extraire".

Enfin, il importe de préciser que la distinction établie entre morphèmes d'aspect, morphèmes de temps et morphèmes de mode est fondée sur un double critère : d'une part, l'aptitude qu'ont les morphèmes d'aspect

à se combiner à la fois aux morphèmes de temps et aux marque des modalités, d'autre part, sur l'incompatibilité existant entre morphèmes appartenant à un même ordre de faits à se combiner entre eux (les morphèmes des modes "présentatif", "emphatique", et "état-acquis", de l'obligatif et de l'injonctif sont dans des rapports de mutuelle exclusivité, tout comme pour les morphèmes d'aspect (na, \emptyset) et temps (-i, \emptyset)).

I. L'AFFIRMATIF

10.2 Les aspects.

Il a été relevé trois aspects : l'aspect accompli, l'aspect zéro, l'aspect duratif.

10.2.1 L'aspect accompli.

A. Structure.

Il est exprimé au moyen de la construction :

sujet	verbal-(temps)-	-Ce (après C) ¹ -te (après V)
-------	-----------------	---

1 C = consonne ; V = voyelle. La consonne du signifiant -Ce est toujours une occlusive sourde, homorgane avec la dernière consonne du radical ou syntagme verbal. Par exemple, un radical se terminant par -b a pour marque de l'aspect accompli -pe, un radical se terminant par -d a pour marque de l'aspect accompli -te, un radical se terminant par -n a pour marque de l'aspect accompli -ke, etc. /y/, /w/, /l/ et /ʔ/ ont pour marque de l'aspect accompli -te.

Ex. :

dí <u>sompe</u>	"Elle a pilé (pour décortiquer les céréales)"
mI <u>yaabpe</u>	"J'ai faim"
ba yIxUte	"Ils ont cultivé"
tedoxa <u>tente</u> fanfa	"Le berger a traité la vache"

B. Sphère d'emploi.

Cet aspect est utilisé pour exprimer un processus parvenu à son accomplissement.

Ex. :

ba nexUte ni parete	"Elles ont puisé de l'eau jusqu'à finir"
---------------------	--

(à comparer à l'aspect zéro :)

ba nexU	"Elles puisent de l'eau (on ne peut adjoindre ici <u>ni parete</u> , "jusqu'à finir", le mode du verbe n'impliquant pas la fin de l'action en question)
---------	---

mI payte	"Je suis parti"
----------	-----------------

(à comparer à l'aspect zéro :)

mI pay	"Je pars"
--------	-----------

dí 'ajce kaam	"Il est arrivé dans la matinée"
---------------	---------------------------------

(à comparer à l'aspect zéro :)

dí 'aj kaam	"Il arrive dans la matinée"
-------------	-----------------------------

dí jerte	"Il est tombé malade"
----------	-----------------------

(à comparer à l'aspect zéro :)

dí jer	"Il est malade"
bUxfa doɓpe ri	"Le chien l'a mordu" (<u>bUxfa</u> , "le chien", <u>doɓpe</u> , "a mordu", <u>ri</u> , personnel 3 ^o sg. objet)
koyso yoonte tUwaab	"Mon enfant a étudié le français" (<u>koyso</u> , "mon enfant", <u>yoonte</u> , "a étudié", <u>tUwaab</u> , "français")
calUp labpe sUn	"Lièvre a sauté en haut" (<u>calUp</u> , "lièvre", <u>labpe</u> , "a sauté", <u>sUn</u> , "haut")
waali makka wUlte	"Le chemin de la Mecque est long" (<u>waali</u> , "le che- min de", <u>wUlte</u> , "est long, est loin")
mI poonte laasso	"J'ai couvert le toit de ma maison de paille" (<u>mI</u> , personnel 1 ^o sg. sujet, <u>poonte</u> , "a fabriqué un toit de paille", <u>laasso</u> , "ma case, ma chambre")
koyU bosse	"Ton enfant est laid, est devenu laid" (<u>koyU</u> , "ton enfant", <u>bosse</u> , "est, est devenu, laid")

C. Relations combinatoires.

La marque de l'aspect accompli n'est relevée en combinaison avec aucune des marques des modalités du verbal, étant dans des rapports de mutuelle exclusivité à la fois avec les aspects (zéro et duratif), et les modalités ("état-acquis", "emphatique", et "présentatif"), ainsi qu'avec l'obligatif et l'injonctif.

10.2.2 L'aspect zéro.

A. Structure.

Il est exprimé par l'absence de marque entre sujet et verbal. La construction peut être représentée comme suit :

	sujet		verbal	
--	-------	--	--------	--

Ex. :	di som	"Elle pile"
	mI yaaß	"J'ai faim"
	ba yIxU	"Ils cultivent"
	tedoxa ten fanfa	"Le berger traite la vache"

B. Sphère d'emploi.

L'aspect zéro est utilisé pour dénoter un procès, pur et simple, ou un fait dans sa totalité.

Ex. :

mI poon laasso	"Je couvre ma maison d'un toit en paille" (mI, personnel 1 ^o sg. sujet, poon, "couvrir d'un toit en paille", laasso, "ma maison")
koyso yoon tUwaab	"Mon enfant étudie le français" (koyso, "mon enfant", yoon, "étudier", tUwaab, "français")
di foon	"Il prise du tabac" (di, personnel 3 ^o sg. sujet, foon, "priser du tabac")

fU yIx meyI ko "Tu cultives ton champ"
 (fU, personnel 2° sg. sujet, yIx, "cultiver", meyI, "le champ de", ko, personnel 2° sg. possessif)

jakya ñamU too "Les oiseaux mangent du mil" (jakya, "les oiseaux", ñamU, "manger", too, "mil")

Dans le récit, l'aspect zéro peut, selon le contexte, avoir une valeur de passé :

dāa xēmi dēe kiile ni "Il était une fois l'hyène
 ne, gumu? lax mey too (qui) avait un champ de mil"
 (dāa, amalgame de di, personnel 3° sg. sujet et na, morphème marque de l'aspect duratif, xēmi, "était, avait", dēe, "là", kiile, "l'année" (éloignée), ni, "que", gumu?, "hyène", lax, "avoir", mey, "champ", too, "mil")

ba dēefU baxaa koomIn "Ils ont trouvé le vieux
 sur la place publique" (ba, personnel 3° pl. sujet, dēefU, "trouver", baxaa, "le vieux", koomIn, "la place publique")

bojIn xacU ri lebfI ki "Les gens l'ont enterré à
 ses côtés" (bojIn, "les gens", xacU, "enterrer", ri, personnel 3° sg. objet, lebfI, "à côté de", ki, personnel 3° sg. possessif)

di lim siis "Elle a donné naissance à
 des jumeaux" (di, personnel 3° sg. sujet, lim, "donner naissance à", siis, "jumeaux")

Dans d'autres contextes, il peut avoir une valeur de futur :

fUn kuḍu ro gIna "Nous t'emmenons au village"

siigə fed balaa ʔoo sañ "Le coq chantera avant que
l'on ne parte"

Enfin, en combinaison avec les personnels 2° singulier et pluriel, la marque de l'aspect zéro peut conférer une valeur d'injonctif :

fU tik maafe nen, "Lorsque tu prépares du maafé,
fU kood ndoŋa, prends le mortier,
fU tum na ʔereena xutu, mets-y de l'arachide grillé,
fU daaʔ pile."

L'aspect zéro est souvent utilisé dans les énoncés interrogatifs :

fU paŋ yi ? "Que fais-tu?" (fU, personnel 2° sg. sujet, paŋ, "faire", yi, "quoi")
di tuu di ? "Comment s'appelle-t-il?" (di, personnel 3° sg. sujet, tuu, "s'appeler", di, "comment")
don wakU yi ? "Que voulez-vous?" (don, personnel 2° pl. sujet, wakU, "vouloir", yi, "quoi")
yen payU di ? "Où allons-nous?" (yen, personnel 1° pl. sujet, inclusif, payU, "aller", di, "où")

Cet aspect est souvent (mais non exclusivement) relevé dans les aphorismes et proverbes :

kin dalan yino "Lorsqu'on compte, on commence par 'un'" (kin, "compter, le fait de compter", dalan, "commencer habituellement", yino, "un")
ʔaf laanan ʔIf yino "Une tête ne porte qu'une seule calebasse"

peendal nokodan, mada?
ʔa feey, waaye feey dII
nokodan mada? ʔa peendal

"Le caméléon se transforme pour ressembler à la terre, mais la terre ne se transforme pas pour ressembler au caméléon" (peendal, "caméléon", nokodan, "se transformer habituellement", mada? "ressembler", ʔa, "avec", feey, "terre, sol", waaye, "mais", feey, "terre", dII, morphème marque du négatif imminent, nokodan, "se transformer habituellement", mada? "ressembler", ʔa, "avec", peendal, "caméléon")

C. Relations combinatoires.

L'aspect zéro est relevé en combinaison avec :

- la modalité "état-acquis" :

Ex. : koyso jer jero "Mon enfant est malade"

- la modalité "emphatique" :

Ex. : daa koyso jer "C'est mon enfant qui est malade"

- la modalité "présentatif" :

Ex. : koyso ʔe jer da "Voici que mon enfant est malade"

- l'obligatif :

Ex. : yen xIndaa fUlon "Soutenons le père Ndaw
bap ndaw sis Ciss"

- l'injonctif :

Ex. : pule ni tiŋ koomIn "Sors jusqu'au centre de
la cour"

- l'imminent :

Ex. : mI ʔaj do yede yIn "Je te donnerai quelque
chose"

10.2.3 L'aspect duratif.

A. Structure.

L'aspect duratif est exprimé au moyen de la marque na placée directement après le sujet, que celui-ci soit un nominal, un pronominal ou un personnel, et avant le verbal.

La construction qui en résulte est du type :

	sujet		<u>na</u>		verbal	
--	-------	--	-----------	--	--------	--

Lorsque le sujet est un personnel, 3^o personne singulier ou pluriel pouvant être remplacé par zéro, le morphème na devient le premier élément de la proposition (voir, en ce qui concerne la suppression facultative d'un personnel sujet, 3^o personnes singulier et pluriel, le chapitre 8).

Ex. :	<u>na</u> pUdU	"Ils volent"
	<u>na</u> wan	"Il parle"
	dí <u>na</u> neʔ	"Il dort"
	dí <u>na</u> som	"Elle pile"
	dí <u>na</u> yaa6	"Il a faim"

Les personnels singuliers 1°, 2° et 3° personnes et le morphème de l'aspect duratif sont susceptibles d'apparaître sous la forme de signifiants amalgamés (cf. 8.3.1 ci-dessus).

Ex. :	<u>maa</u> 'ande	"Je conte"
	<u>faa</u> fen	"Tu ris"
	<u>daa</u> yaab	"Il a faim"

B. Sphère d'emploi.

Ce type de construction est utilisé pour indiquer qu'un procès est inachevé, en cours de développement.

Ex. :		
	ba na nexU	"Elles puisent de l'eau" (<u>ba</u> , personnel 3° pl. sujet, <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>nexU</u> , "puiser de l'eau")
	mI na pay	"Je pars" (<u>mI</u> , personnel 1° sg. sujet, <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>pay</u> , "partir")
	di na 'aj kaam	"Il arrive dans la matinée" (<u>di</u> , personnel 3° sg. sujet, <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, 'aj, "venir", <u>kaam</u> , "matinée")
	fakya na ñamU too	"Les oiseaux mangent du mil" (<u>fakya</u> , "les oiseaux", <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>ñamU</u> , "manger", <u>too</u> , "mil")
	koyso na jer	"Mon enfant est malade" (<u>koyso</u> , "mon enfant", <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>jer</u> , "être malade")

yInbos na doḅ	"Le serpent mord" (yInbos, "serpent"; <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>doḅ</u> , "mordre")
koyso na yoon tUwaab	"Mon fils étudie le français" (<u>koyso</u> , "mon enfant, <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>yoon</u> , "apprendre, étudier", <u>tUwaab</u> , "français")
calUp na laḅ sUn	"Lièvre grimpe en haut" (<u>calUp</u> , "lièvre", <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>laḅ</u> , "grimper", <u>sUn</u> , "haut")

Le duratif peut indiquer une action dans son déroulement :

mI <u>na</u> sañ	"Je suis <u>en train</u> de m'en aller" ou aussi : "j'irai" (aspect duratif)
mI sañ	"Je m'en vais" (aspect zéro)
ḍi <u>na</u> lom guru	"Il est <u>en train</u> d'acheter de la cola" (aspect duratif)
ḍi lom guru	"Il achète de la cola" (aspect zéro)
coofU xompe dikə , <u>na</u> fen	"Mouche reste sur place, <u>en train</u> de rire" (<u>coofU</u> , "mouche", <u>xompe</u> , "rester ; asseoir", <u>dikə</u> , "endroit", <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>fen</u> , "rire")

C. Relations combinatoires.

La marque de l'aspect duratif est relevée en combinaison avec :

- la modalité "état-acquis" :

Ex. : koyso na yoon tUwaab "Mon enfant étudie le
yoodo français"

- la modalité "emphatique" :

Ex. : jakya daa na ñamU "Ce sont les oiseaux qui
tooka mangent le mil"

- la modalité "présentatif" :

Ex. : ðUxfa ?e na doð da "Voici le chien (qui) mord"
variante : ðUxfa ?en doð da

- l'obligatif :

Ex. : fU na woja key "Il faut que tu ailles cher-
cher du bois demain"

Remarque : La marque de l'aspect duratif est relevée en combinaison avec l'injonctif négatif (Ex. : ka na ri leb, "Ne le touche pas" - à valeur de : "Ne le touche jamais" ; voir 10.8.2 ci-après) mais aucun exemple de na n'a été relevé en combinaison avec les marques de l'injonctif affirmatif (marques suffixées au verbal, -e (sg.) et -i (pl.)).

- l'imminent (construction périphrastique) :

Ex. : fU na ?af so xawe "Tu vas me tuer"

10.3 Les modalités.

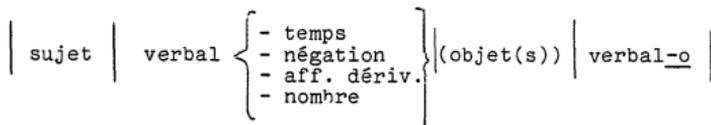
Les verbaux sont relevés en combinaison avec des modalités d'un autre type que celui des aspects, que nous regroupons sous la rubrique "modalités du verbal".

Ces modalités du verbal ont pour caractéristique d'être dans des rapports de mutuelle exclusivité d'une part entre elles, et d'autre part avec la marque de l'aspect accompli.

10.3.1 La modalité "état-acquis".

A. Structure.

L'"état-acquis" est exprimé par la réduplication du verbal, le premier radical du verbe recevant les marques de nombre et éventuellement, de temps et de négation, le deuxième radical recevant la marque caractéristique de cette modalité, -o. L'objet (ou les objets) se place habituellement entre les deux radicaux. La construction qui en résulte est du type :



Ex. :	di som sobo	"Elle pile (pour décortiquer une céréale)"
	mI yaab yaabo	"J'ai faim"
	ba yIxU yIxo	"Ils cultivent"
	tedoxa ten fanfa tedo	"Le berger traite la vache"

B. Sphère d'emploi.

Cette modalité est utilisée pour exprimer un état ou une qualité du sujet, à la différence de l'aspect accompli, qui exprime un processus achevé.

Ex. :

ɓa nexU nexo	"Elles puisent" (état-acquis)
ɓa nexUte	"Elles ont puisé" (aspect accompli - processus achevé)
ʃakya ñamU tooka ñamo	"Les oiseaux mangent le mil" (état-acquis)
ʃakya ñamUte tooka	"Les oiseaux ont mangé le mil (aspect accompli - processus achevé)
koyso jer jero	"Mon enfant est malade" (état-acquis)
koyso jerte	"Mon enfant est tombé malade (aspect accompli - processus achevé)
ɓUxfa doɓ doɓo	"Le chien mord" (état-acquis)
ɓUxfa doɓpe so	"Le chien m'a mordu" (aspect accompli - processus achevé)
mUlaa tam tamo	"L'eau est chaude (état acquis)
mUlaa tampe	"L'eau est chaude, est devenue chaude (elle était froide auparavant)"

Autres exemples :

waali makka wUl wUlo	"Le chemin de la Mecque est long" (waali, "le chemin de", makka, "la Mecque", wUl wUlo, "être long, être loin")
----------------------	---

koyso yoon tUwaab yoodo "Mon enfant apprend le fran-
cais" (koyso, "mon enfant"
yoon...yoodo, "apprendre,
étudier", tUwaab, "français")

calUp laḅ lawo "Lièvre grimpe" (calUp,
"lièvre", laḅ lawo, "sauter")

C. Relations combinatoires.

La construction exprimant l'"état-acquis" est relevée en combinaison avec :

- la marque de l'aspect duratif, na :

Ex. : gumu? na tik tiko "Hyène fait la cuisine"

10.3.2 La modalité "présentatif".

A. Structure.

La modalité "présentatif" est exprimée au moyen de signifiants discontinus. Le premier, placé directement après le sujet, peut être approché aux marques de détermination spatiale associées aux nominaux (-e et -In). Aucun élément n'est relevé intercalé entre ce signifiant discontinu et le sujet, que celui-ci soit morphème ou lexème. Le deuxième signifiant discontinu est placé à la fin du syntagme, et semblerait en être une marque syntaxique. Il est toujours suivi d'une pause. La construction est du type :

sujet	?e ² ?In	verbal	(objet(s))	da ~ra ~la ~na
-------	------------------------	--------	------------	-------------------------

2 On note également l'emploi de ?e et de ?In seuls dans l'énoncé : koyso ?e na, "Mon enfant (est) ici", boy faam ?InU na, "Les gens de la maison (sont) là" (réponse courante aux salu-

La marque ?e est relevée facultativement amalgamée aux personnels sujets singuliers (voir le chapitre 8 ci-dessus) avec disparition de /?/ et assimilation régressive de la voyelle du personnel (mee, fee, dee).

Ex. :

dée som na	"La voici (qui) pile"
mee yaab da	"Me voici (qui) ai faim"
tedoxa ?In ten fanfa ra	"Voilà le berger (qui) trait la vache"

B. Sphère d'emploi.

La modalité "présentatif" est utilisée pour situer le sujet de la proposition dans l'espace (fonction spatiale) et en outre le désigne (fonction épideictique). ?e, est employé généralement pour représenter un sujet qui est près ("voici..."), ?In désigne le plus souvent un sujet envisagé comme étant éloigné ou non-présent.

Ex. :

ba ?In nexU ra	"Les voilà (qui) puisent de l'eau (<u>ba</u> , personnel 3° pl. sujet, <u>?In</u> , morphème marque du présentatif, <u>nexU</u> , "puiser de l'eau", <u>ra</u> , signifiant discontinu, morphème marque du présentatif)
mee sañ na	"Me voici (qui) m'en vais" (<u>mee</u> , amalgame personnel 1° sg. sujet, + <u>?e</u> , marque du présentatif, <u>sañ</u> , "aller", <u>na</u> , morphème (signifiant discontinu) marque du présentatif)
jakya ?e ñamU meyI tooka ra	"Voici les oiseaux (qui) mangent le champ de mil"

koyso ?In jer da	"Voilà mon enfant (qui) est malade"
mI ?e poon laasso ra	"Me voici (qui) fabrique un toit de paille pour ma case" (mI, personnel 1° sg. sujet, ?e, morphème (signifiant discontinu) marque du présentatif, poon, "couvrir une case d'un toit en paille", laasso, "ma case", ra, morphème (signifiant discontinu) marque du présentatif)
bUxfa ?e dob da	"Voici le chien (qui) mord"
koyso ?In yoon tUwaab da	"Voilà mon enfant (qui) apprend le français"
calUp ?e la6 sUn na	"Voici Lièvre (qui) grimpe en haut"

C. Relations combinatoires.

La modalité "présentatif" est relevée en combinaison avec :

- la marque de l'aspect duratif, na :

Ex. : mI ?e na poon laasso ra	"Me voici (qui) suis en train de couvrir ma case d'un toit en paille"
di ?e na ten na	"Le voici (qui) est en train de traire"

10.3.3 La modalité "emphatique".

A. Structure.

La modalité "emphatique" se base sur l'association du sujet, morphème ou lexème, à un morphème daa, ce dernier étant placé avant le sujet, s'il s'agit d'un personnel

singulier, après le sujet dans tous les autres cas (pronominiaux, personnels pluriels, lexèmes). La construction qui en résulte est du type :

Sujet personnel singulier :

<u>daa</u>	mI fU di	verbal	(objet(s))
------------	----------------	--------	------------

Sujet pronominal, personnel pluriel, ou lexème :

sujet	<u>daa</u>	verbal	(objet(s))
-------	------------	--------	------------

Ex. :

daa ri som	"C'est elle qui pile"
daa mI yaab	"C'est moi (qui) ai faim"
ba daa yIxU	"C'est eux (qui) cultivent"
tedox daa ten fanfa	"C'est un berger (qui) traite la vache"

B. Sphère d'emploi.

La modalité "emphatique" est utilisée pour mettre en relief le sujet de la proposition. Elle correspond approximativement au français "c'est moi qui...", "c'est eux qui...", etc.

Ex. :

ba daa nexU	"C'est eux qui puisent de l'eau" (ba, personnel 3° pl. sujet, <u>daa</u> , marque de la modalité "emphatique", <u>nexU</u> , "puiser de l'eau")
-------------	---

dāa mI pay	"C'est moi qui pars"
dāa ri 'aʃ kaam	"C'est lui qui est venu ce matin"
ʃakya dāa ŋamU meyI tooka	"Ce sont les oiseaux qui mangent le champ de mil"
koyso dāa jer	"C'est mon enfant qui est malade"
dāa mI poon laasso	"C'est moi qui couvre ma case d'un toit de paille"
ʃUxfa dāa doʃ di	"C'est le chien qui l'a mordu"
koyso dāa yoon tUwaab	"C'est mon enfant qui étudie le français"
calUp dāa laʃ sUn	"C'est Lièvre qui grimpe en haut"

C. Relations combinatoires.

La marque de la modalité "emphatique" est relevée en combinaison avec :

- la marque de l'aspect duratif, na :

Ex. : ʃUxfa dāa na doʃ di "C'est le chien qui le mord, est en train de le mordre"

10.4 L'obligatif.

A. Structure.

L'obligatif est exprimé au moyen de la construction :

sujet	verbal +	-a (v-e) singulier	
		-aa (v-ee) pluriel	

Les marques de l'obligatif, -a pour le singulier et -aa pour le pluriel, sont régies pour l'harmonie vocalique (progressive) par la voyelle du radical verbal. Si un affixe de dérivation (par exemple, le réfléchi -ox ou l'instrumental -a') est associé au radical, cette marque, qui précède celle de l'obligatif, est régie ou non selon sa nature également par la voyelle du radical verbal. Par exemple : // fU yiil-a'-a ri // se réalise fU yiiləp ri, "tu devrais (le) payer".

Ci-après, quelques exemples :

fU wentee yIkII gIna	"Tu devrais saluer le chef du village (fU, personnel 2° sg. sujet, wentee, "saluer" + <u>-a</u> , marque de l'obligatif sg., yIkII gIna, "le chef du village")
dī yIxa ʔereen	"Qu'il cultive de l'arachide" ou "il devrait cultiver de l'arachide"
fU paya faam doktora	"Il faut que tu ailles chez le médecin"
ba pagaa kiit caak	"Qu'elles préparent beaucoup de couscous" (ba, personnel 3° pl. sujet, pagaa, "préparer à la vapeur" + <u>-aa</u> , marque de l'obligatif pl., kiit, "couscous", caak, "beaucoup")
yen xIndaa fUlon bap ndaw sis	"Soutenons le père Ndaw Ciss"
yen loferaa ndimoo	"Échangeons de pagne" (loferaa, "échanger" + marque obligatif sg., ndimoo, "le pagne")

B. Sphère d'emploi.

L'obligatif désigne une action envisagée comme nécessaire ou souhaitable, mais dont l'existence n'est pas forcément réelle.

Ex. :

mI paya na, waaye mI
laxte xaneel faamfa

"Je devrais y aller, mais j'ai un invité à la maison" (mI, personnel 1° sg. sujet, paya, "aller" + marque de l'obligatif sg., na, "y", waaye, "mais", mI, personnel 1° sg. sujet, laxte, "avoir", xaneel, "étranger, invité", faamfa, "la maison")

dI laxaay kopor,
na lIgeeya

"S'il n'a pas d'argent, qu'il travaille" (dI, personnel 3° sg. sujet, laxaay "avoir" + infixe -a-, "si", kopor, "argent", na, marque de l'aspect duratif, lIgeeya "travailler" + -a, marque de l'obligatif sg.)

dagIl kI fu kope,
fU yIxa meyI ko

"Avant que tu n'implores Dieu, tu devrais cultiver ton champ (dagIl, "le fait de prier, d'implorer" kI: "de", fU, personnel 2° sg. sujet, kope, "Dieu", fU, personnel 2° sg. sujet, yIxa, "cultiver" + marque de l'obligatif sg., meyI, "le champ de", ko, personnel 2° sg. possessif)

yen yoodaa ?alxUraan

"Étudions le Coran" (yen, personnel 1° sg. sujet, incl., yoodaa, "étudier" + marque obligatif pl., ?alxUraan, "le Coran")

fU jakata ni sonte
nen, fU xega waax yino

"Il faut que tu coures jusqu'à ce que tu sois fatigué, (et) tu dois jeter un oeuf."

Le mode obligatif est le plus souvent rencontré dans le discours courant, parfois dans le discours rapporté ; il est assez rarement relevé dans le récit.

C. Relations combinatoires.

La marque de l'obligatif est relevée en combinaison avec :

- la marque de l'aspect duratif, na :

Ex. : dī na xosa bubii ki "Elle doit laver ses vêtements" ; "elle doit toujours laver ses vêtements"

10.5 L'injonctif.

A. Structure.

Il est exprimé au moyen de la suffixation au verbal (radical simple ou radical + affixe de dérivation), des marques :

-e pour la 2^o personne singulier,
-i pour la 2^o personne pluriel.

La marque -i provoque l'harmonisation régressive des voyelles dans le syntagme.

Ex. :

xome	"Assieds-toi"
xəmi	"Asseyez-vous"

kole	"Lève-toi"
keli	"Levez-vous"
yeele	"Regarde"
yili	"Regardez"
tofe	"Arrête"
tefi	"Arrêtez"

Avec un affixe verbal :

wanIle	"Répète" (<u>-Il</u> , suffixe itératif)
wenili	"Répétez"
?ayIle key	"Reviens demain"
?eyili key	"Revenez demain"

On note la suppression de la marque de l'injonctif singulier (-e) dans le cas du double objet³ :

yed so yIn	"Donne-moi quelque chose"
Mais cf. yidi fUn yIn	"Donnez-nous quelque chose"
kunid so yalaa	"Ferme-moi la porte"
Mais : kundi so yalaa	"Fermez-moi la porte"

3 Mais non lorsqu'il s'agit d'un objet simple - Ex. :
?ande so, "raconte-moi" ; yede ri, "donne-lui".

B. Sphère d'emploi.

L'injonctif est utilisé pour exprimer un ordre.

Ex. :

?aye	"Viens"
xeede	"Tais-toi"
jipe	"Descends"
?eyi	"Venez"
xiidi	"Taisez-vous"
jipi	"Descendez"
paye faamfa, fane xUna	"Va à la maison, couche-toi sur le lit" (<u>paye</u> , "aller + marque injonctif sg.", <u>faamfa</u> , "la maison", <u>fane</u> , "coucher" + marque injonctif sg., <u>xUna</u> , "le lit")
koode kUdka, fU xod	"Prends le pilon tu mouds la farine" (koode, "prendre" + marque injonctif sg., <u>kUdka</u> , "le pilon", <u>fU</u> , personnel 2° sg. sujet, <u>xod</u> , "moudre")
lɛmdi so soble	"Achetez-moi des oignons" (<u>lomɛd</u> , "acheter au bénéfice de, pour" + marque injonctif sg., <u>so</u> , personnel 1° sg. objet, <u>soble</u> , "oignons")
pudi rekk, maf di kale	"Volez seulement, je vais le prendre" (<u>pudi</u> , "voler" + marque injonctif pl., <u>rekk</u> , "seulement", <u>maf</u> , amalgame personnel 1° sg. sujet + morphème marque de l'imminent, <u>di</u> , personnel 3° sg. objet, <u>kale</u> , "prendre")

C. Relations combinatoires.

L'injonctif négatif (marque : ka) est relevé en combinaison avec la marque de l'aspect duratif, na. Toutefois, l'injonctif affirmatif n'a été relevé en combinaison avec aucune autre marque du système verbal.

10.6 L'imminent.

A. Structure.

L'expression de l'imminent (futur) constitue en fait une construction périphrastique, analogue en tous points au système des formes de l'affirmatif décrit ci-dessus, à l'exception de l'obligatif et l'injonctif. Elle connaît cependant une forme négative qui lui est propre (dII, var. jII ; cf. 10.8.2 ci-dessous).

La construction exprimant l'imminent est du type :

sujet	ʔaj (sg.)	(personnels	radical+e	(lexèmes
	ʔayU (pl.)	objets)		objets)

Ex. :

di ʔaj sobe	"Elle pilera, elle va piler" (pour décortiquer une céréale)
mI ʔaj yaabe	"J'aurai, je vais avoir faim"
ba ʔayU yIxe	"Ils vont cultiver"

Lorsque le syntagme exprimant l'imminent comporte des personnels objets, ceux-ci sont placés avant le

radical verbal :

Ex. :

tedoxa 'af tede <u>fanfa</u>	"Le berger traitra <u>la vache</u> "
tedoxa 'af <u>di</u> tede	"Le berger <u>la</u> traitra"
faj <u>so</u> <u>ri</u> yede	"Tu <u>me</u> <u>le</u> donneras"

B. Sphère d'emploi.

Ce type de construction périphrastique est utilisé à exprimer communément le futur et en particulier l'action non encore accomplie.

Ex. :

ba 'ayU nexé	"Elles puiseront, vont puiser, de l'eau" (ba, personnel 3° pl. sujet, 'ayU, marque de l'imminent, nexé, "puiser")
mI 'af paye	"J'irai, je vais aller"
di 'af 'aye kaam	"Il viendra, il va venir ce matin" (di, personnel 3° sg. sujet, 'af, marque de l'imminent, 'aye, "venir", kaam, "matin, matinée")
fakya 'ayU ñame meyI tooka	"Les oiseaux vont manger, mangeront, le champ de mil"
koyso 'af jere	"Mon enfant va être malade"
mI 'af poone laasso	"Je vais couvrir ma case d'un toit en paille"
6Uxfa 'af di doóbe	"Le chien va le mordre, le mordra"
koyso 'af yoode tUwaab	"Mon enfant va étudier, étudiera, le français"

calUp ?aj lawe sUn "Lièvre va grimper en haut"

C. Relations combinatoires.

Cette construction est relevée en combinaison avec :

- la marque de l'aspect duratif na :

Ex. : fU naj di ?ole "Tu vas le voir, tu le verras"

- la marque de l'aspect accompli :

Ex. : majce warUye "Cela m'étonnerait" (majce, amalgame du personnel 1° sg. sujet + morphème marque de l'imminent à l'aspect accompli, warUye, "s'étonner" (emprunt wolof))

fU ?ajce ri ?ole "Tu le verrais" (fU, personnel 2° sg. sujet, ?ajce, morphème marque de l'imminent + marque de l'aspect accompli, ri, personnel 3° sg. objet, ?ole, "voir")

- la marque de "l'état-acquis" :

Ex. : fU ?aj jere jero "Tu vas être malade"

kuumfe ?a boogUlfa "L'abeille et la guêpe vont te piquer" (kuumfe, "l'abeille", ?a, "et", boogUlfa, "la guêpe", nayU, amalgame de na, marque de l'aspect duratif + morphème marque de l'imminent, ro, personnel 2° sg. objet, deere deere, "piquer", réduction marque de l'état-acquis)

- la marque du "présentatif" :

Ex. : fee 'aj so ri ñekIde "Te voici (qui) va me le
 ra coudre" (fee, amalgame du
 personnel 2^o sg. sujet +
 marque du présentatif,
 'aj, morphème marque de
 l'imminent, so, personnel
 2^o sg. objet, ri, person-
 nel 3^o sg. objet, ñekIde,
 "coudre", ra, signifiant
 discontinue de la marque
 du présentatif)

- la marque de "l'emphatique" :

Ex. : daa maj paye jangIn "C'est moi qui pars à
 Thiès"

II. L'OPPOSITION DE TEMPS

10.7 Introduction.

La distinction entre présent et passé, ou actuel et antérieur, repose sur l'opposition @ / -i, où -i est expression de l'antériorité, est suffixé au verbal ou au syntagme verbal.

Voyelle tendue, le morphème du passé a pouvoir, par le jeu de l'harmonie vocalique régressive, de modifier le timbre de la voyelle ou des voyelles du radical verbal.

Ex. :

di pay	"il part"
di pɛyi	"il est parti, il partit"

di yon	"Il bat (les grains)"
di yɛni	"Il a battu, battit (les grains)"
fU xaamox	"Tu portes le pagne"
fU xɛmii	"Tu as porté, porta, le pagne" (disparition de /x/ intervocalique et assimilation régressive de /o/)
di fUli	"Elle file (du coton)"
di fulili	"Elle fila (du coton)"
mI xal	"J'oublie"
mi xɛli	"J'oublia"
ba xeelU	"Ils jouent"
ba xiili	"Ils jouèrent"

(Voir 5.3 ci-dessus sur l'harmonie vocalique.)

Aux 1^o, 2^o et 3^o personnes du pluriel, le morphème de passé se substitue à la marque de pluralité (-U, variante -u après voyelle tendue), la distinction singulier pluriel étant dans ces conditions uniquement assurée par les personnels antéposés au verbal.

Ex. :

// ba sɛbu-i //	se réalise	ba sɛbi	"elles pilèrent"
// ba lɛwu-i //	se réalise	ba lɛwi	"ils montèrent"
// yɛn wɛnu-i //	se réalise	yɛn wɛni	"nous parlâmes"
// don pɛyu-i //	se réalise	don pɛyi	"vous partîtes"
// fUn nixu-i //	se réalise	fUn nixi	"nous puisâmes"
// ba xɛlu-i //	se réalise	ba xɛli	"ils oublièrent"

Remarque : La présence de /i/ (ainsi que /u/, /e/) provoquant, au sein de tout lexème ou syntagme l'harmonisation progressive ou régressive des voyelles, il aurait été possible de laisser, au niveau de la notation, les voyelles telles qu'elles apparaissent dans le radical, par exemple, pour :

fUlll "file le coton"

on écrirait, pour le passé :

fUllli "elle fila le coton"

ayant recours à des règles de réalisation de type "/U/ dans le contexte de /i/, /u/, /e/, se réalise /u/" :

U / i, u, e, → u

ou : "/a/ dans le contexte de /i/, /u/, /e/, se réalise /u/" :

a / i, u, e, → e

(etc., pour toutes les voyelles relâchées du système).

Une telle solution aurait permis de distinguer, au niveau de la graphie, entre des mots homophones tels que :

pɛnis	"cheval"
pon-is	"déplier" (règle de réalisation : o / i → e, donc ce mot se prononce [pɛnis] .

ou encore :

peni	"sommeil, repos"
pon-i	"pliez" (règle de réalisation : o/i → e, donc ce mot se prononce [peni] .

Toutefois, les difficultés de la lecture sont par la suite telles qu'il a été décidé de noter dans les transcriptions les changements vocaliques dues à l'harmonisation, s'en remettant au contexte pour les cas d'homophonie, pour lesquels, il faut souligner, les possibilités de confusion sont néanmoins minimes.

10.7.1 L'antérieur.

A. Structure.

Comme il a été précisé ci-dessus, la marque de l'antériorité est unique. La construction a la forme suivante :

sujet	(modalité) (aspect)	verbal- <u>i</u> (-aspect)
-------	------------------------	----------------------------

Ex. :

6a ʔey <u>i</u>	"Ils vinrent"
di ʔIn nix <u>i</u> ra	"Les voilà (qui) puisèrent (de l'eau)"
fU wen <u>ite</u> ri	"Tu l'avais dit"

B. Sphère d'emploi.

Le morphème -i est utilisé chaque fois qu'il y a lieu d'exprimer l'antériorité du procès, que celui-ci

soit achevé (l'aspect accompli au passé), en cours d'accomplissement (l'aspect duratif, au passé), ou exprimé purement et simplement au passé (l'aspect zéro).

Quelques exemples de l'opposition présent/passé :

kope <u>wan</u>	"Dieu <u>dit</u> "
kope <u>weni</u>	"Dieu <u>a dit</u> "
fU <u>liibpe</u> yi nUfU ?	"Qu' <u>as-tu pensé</u> dans ton esprit ?"
fU <u>liibite</u> yi nUfU ?	"Qu' <u>avais-tu pensé</u> dans ton esprit ?"
di <u>na xom</u> dee	"Il <u>s'assied</u> là"
di <u>na xemi</u> dee	"Il <u>y avait</u> là, il <u>était</u> ..." (formule de début de contes)
koy feloxa <u>kadte</u> tik	"L'enfant du menteur <u>a refusé</u> catégoriquement" (<u>koy</u> , "enfant", <u>feloxa</u> , "le menteur", <u>kadte</u> , " <u>a refusé</u> ", <u>tik</u> , cov. "refuser complètement")
lawduye <u>kedite</u> yee yedUU ra	"Les Laobés refusèrent ce qui était à donner" (<u>lawduye</u> , "les Laobés", <u>kedite</u> , "refusèrent", <u>yee</u> , "ce que", <u>yedUU</u> , "donner" + affixe passif, <u>ra</u> , morphème fonctionnel)

Autres exemples de l'emploi du passé :

fU <u>peyi</u> ?IllI	"Tu <u>étais</u> parti ailleurs" (fU, personnel 2° sg. sujet, <u>peyi</u> , "partir" + marque du passé, ?IllI, "ailleurs")
koor mI <u>jiri jero</u>	"Durant le Ramadan, j' <u>étais</u> malade" (<u>koor</u> , "le mois de jeune", mI, personnel 1° sg. sujet, <u>jiri jero</u> , "être malade" + marque du passé)

lud daa xəmi tifi wa	"C'était Lud qui fut leur mère" (<u>daa</u> , morphème marque de la modalité "emphatique", <u>xəmi</u> , "être" + marque du passé, <u>tifi</u> "mère de", <u>wa</u> , personnel 3 ^o pl. possessif)
na kudi ri wa daafa ni cedIm faan ʔo tuu daakUte	"Il les amena ainsi jusqu'à ce que toutes les parties du corps étaient gardées" (<u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>kudi</u> , "apporter, amener", + marque du passé, <u>cedIm</u> , "partie", <u>faan</u> , "corps", <u>ʔo</u> , "humain", <u>tuu</u> , "tout", <u>daakUte</u> , "être gardé, stocké")
jaala jeki ro ñam	"L'homme aurait dû te manger" (<u>jaala</u> , l'homme", <u>jek</u> i, "devoir", + <u>-i</u> marque du passé, <u>ro</u> , personnel 2 ^o sg. objet, <u>ñam</u> , "manger")
bitif daa kudi kuumke	"C'était une vieille femme qui apportait le miel" (<u>bitif</u> , "vieille femme", <u>daa</u> , morphème marque de la modalité "emphatique", <u>kudi</u> , "apporter" + marque du passé, <u>kuumke</u> , "le miel")
koyka ləwi tal baʔa lawo	"L'enfant était monté sur un baobab" (<u>koyka</u> , "l'enfant", <u>ləwi ... lawo</u> , "être monté" + marque du passé, <u>tal baʔa</u> , "baobab")
bəpso peyi payo	"Mon père était parti" (<u>bəpso</u> , "mon père", <u>peyi payo</u> , "être parti" + marque du passé)
gaala bəsi kanal de sUes	"Le bateau est passé par le Canal de Suez" (<u>gaala</u> , "le bateau", <u>bəsi</u> , "passer par" + marque du passé)
boja tuu xiidite	"Tous les gens se turent" (<u>boja</u> , "les gens", <u>tuu</u> , "tous", <u>xiidite</u> , "se taire" + marque du passé)

fatU daa limi siis

"C'était Fatou qui avait donné naissance à des jumeaux" (daa, morphème marque de l'¹emphatique", limi, "donner naissance à", + marque du passé, siis, "jumeaux")

C. Relations combinatoires.

La marque de l'antérieur est relevée en combinaison avec :

- la marque de l'aspect accompli :

Ex. : ɓa xəmite dɪnfɔ "Ils restèrent là-bas"
fUn pɔyite makka "Nous étions partis à
yikikiil la Mecque l'année dernière"

- la marque de l'aspect zéro :

Ex. : ɓaxaa pɔyi seeñfɪ "Le vieux est parti à Signa-
fil"
fU sɔyi di ? "Où étais-tu parti ?"

- la marque de l'aspect duratif, na :

Ex. : mɪ na ʔɔli ri "Je l'avais aperçu"
di na wɛni jameet "Il avait toujours dit"

- la marque de la modalité "état-acquis" :

Ex. : di fili felo "Il avait menti"
mɪ jiri jero "J'étais malade"

- les marques de la modalité "présentatif" :

Ex. :	bUxfa ?In d'ebi ra	"Voilà le chien (qui avait mordu"
	koyso ?e jiri ra	"Voilà mon enfant qui était malade"

- la marque de la modalité "emphatique" :

Ex. :	koyso daa yeedi	"C'est mon enfant qui avait étudié le français"
	tUwaab	
	yInbos daa d'ebi ri	"C'est un serpent qui l'avait mordu"

- les marques de l'imminent :

Cette combinaison du "futur" dans le "passé" exprime l'irréel :

Ex. :	ba ?eyi so name	"Ils m'auraient mangé"
	peyi fU tIwawaan,	"Si tu étais allé à Tivaouane,
	fU ?eyi ri ?ole	tu l'aurais vu" (<u>peyi</u> , "aller" + marque du passé, <u>fU</u> , personnel 2° sg. sujet, <u>?eyi</u> , morphème marque de l'imminent + passé, <u>ri</u> , personnel 3° sg. objet, <u>?ole</u> , "voir")

III. LE NEGATIF

10.8 Description.

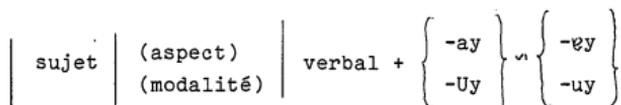
Le morphème négatif est toujours associé au verbal. Suivant les contextes, diverses variantes de signifiants sont relevées :

- les variantes -ay (↖ -ey) -Uy (↖ -uy),
suffixées,
- la variante ka, antéposée,
- la variante dII ou jII dans la construction
périphrastique du futur imminent, antéposée.

10.8.1 Les variantes -ay (↖ -ey) (sg.), -Uy (↖ -uy) (pl.).

A. Structure.

Cette marque est suffixée au verbal (radical ou radical + affixes de dérivation), et régie, pour l'harmonisation, par les voyelles du radical. La construction est ainsi du type :



Ex. :

mI payay	"Je ne suis pas allé"
fU payay	"Tu n'es pas allé"
dI payay	"Il n'est pas allé"
yen payUy	"Nous (incl.) ne sommes pas allés"
fUn payUy	"Nous (excl.) ne sommes pas allés"
don payUy	"Vous n'êtes pas allés"
ôa payUy	"Ils ne sont pas allés"

Cette marque peut s'analyser en :

marque de nombre : -a (sg.)

-U (pl.)

marque de négation : -y

Alternativement, certains locuteurs réalisent la marque de la négation non sous sa forme asyllabique (-y) mais sous sa forme vocalique, -I, avec assimilation régressive de la voyelle marque de nombre :

Ex. : mI payII

"Je ne suis pas allé"

yen payII

"Nous (incl.) ne sommes pas allés"

Si la marque de négation est réalisée sous forme vocalique, elle est alors régie, pour l'harmonisation, par la voyelle du radical verbal, l'harmonisation se faisant progressivement :

Ex. : mI pulii

"je ne suis pas sorti"

yen pulii

"Nous (incl.) ne sommes pas sortis"

Ces deux signifiants, -II (variante -ii) ou -ay (variante -ey) et -Uy (variante -uy) sont des variantes libres, relevés dans des contextes identiques. Leur occurrence relèverait de différences dialectales.

B. Sphère d'emploi.

Combiné au verbal, ce morphème est utilisé à l'expression d'un procès duratif ou non-duratif, présent ou passé, envisagé négativement.

Ex. :

fU na <u>ñamay</u> yIn	"Tu ne manges rien" (fU, personnel 2 ^o sg. sujet, <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>namay</u> , "manger" + marque du négatif, <u>yIn</u> , "rien")
ʔissə na looyay	"Issa ne pleure pas"
mIsIbI so na daxay	"Ma sauce n'est pas bonne"
bIn koda konte mInII nimIl faam	"Celui-ci, dont la patte est cassée, ne peut pas rentrer à la maison" (mInII, "pouvoir" + marque du négatif - variante vocalique)
bolo ʔolay mUUb, ʔolay ʔo	"Guêpe ne voit ni eau, ni personne" (bolo, "guêpe ma- çonne, ʔolay, "voir" + mar- que négatif, mUUb, "eau", ʔo, "personne")
yIn mIsKay so	"Rien ne me fait mal"
mI wanay baafa	"Je n'ai pas dit cela"
dí joxday gIj	"Il n'a jamais goûté un jujube" (dí personnel 3 ^o sg. sujet, jox(I)day : "avoir déjà goûté" + marque négatif, gIj, "jujube")
mangee nonay	"Cette mangue n'est pas mûre"
njoba pəyeyi yeemIn	"Njoba n'était pas partie au puits" (pəyeyi "partir" + marque du négatif et marque du passé -i)
siidye ləbiluyi	"Les grands hommes ne furent plus enterrés selon le rite du 'loma'" (siidye, "les grands hommes", ləbiluyi, "enterrer selon le rite du loma", + affixe itératif, + marque du négatif, + marque du passé)

foja ʔinuyi"Les gens ne firent pas
la guerre"

C. Relations combinatoires.

Les marques de négation -ay, -Uy sont relevées
en combinaison avec :

- la marque du passé, -i :

Combiné au morphème de passé, le morphème négatif
apparaît toujours sous la forme de sa variante asyllabique
et infixée -p-y, -u-y (variantes à voyelle tendue)...Dans
le syntagme résultant, la marque du passé suit la marque
du négatif, provoquant l'harmonisation régressive des
voyelles.

Ex. :

dī kilɔyi yIn

"Il n'avait rien entendu"

ʃa tuubuyi"Ils n'étaient pas convertis
à l'Islam"mI xæmdidɔyi doom"Je n'avais pas encore porté
le pagne" (xaamId, "porter
le pagne une première fois"
+ marque du négatif, + marque
du passé, doom, "encore")

Pourvu du morphème négatif, le verbal est suscep-
tible de se combiner aux divers aspects. Ainsi :

- la marque de l'aspect duratif, na :

Ex. :

fU na payay

"Tu n'y vas pas"

xar na pokUy kot fUlon

"On n'attache pas un mouton par la patte de derrière" (xar, "mouton", na, marque de l'aspect duratif, pok, "attacher" + marque du négatif pl. (à valeur de passif) kot, "pied", fUlon, "derrière, "arrière")

tUwaab na maabUy

"Les Blanches ne portent pas de foulard"

- la marque de l'aspect zéro :

Ex. :

mI payay

"Je ne suis pas allé"

xarfa pokUy kot fUlon

"Le mouton n'a pas été attaché par la patte de derrière"

cafaffe maabay

"Cette jeune fille n'a pas mis de foulard"

10.8.2 La variante ka.

A. Structure.

Elle est relevée à l'obligatif et à l'injonctif, toujours antéposée. La construction qui en résulte est du type :



Ex. : L'obligatif :

mI ka ri wana

"Il ne faut pas que je le dise"

fU <u>ka</u> na ri leba	"Que tu ne le touches pas"
dón <u>ka</u> loxaa muk	"Que jamais vous ne voliez"

Ex. : L'injonctif :

<u>ka</u> fel	"Ne mens pas"
<u>ka</u> xemi	"Ne vous asseyez pas"
<u>ka</u> na lëyi	"Ne pleurez pas"
<u>kan</u> pay woj	"Ne va pas chercher du bois" (<u>kan</u> : amalgame de <u>ka</u> et <u>na</u> , ce dernier marque de l'aspect duratif)

On note la présence des marques de personne et de nombre, -a et -aa, suffixées au verbal au niveau de l'obligatif ; par contre, l'injonctif est marqué pour la personne et le nombre uniquement au niveau du pluriel (marque -i suffixée au verbal). En effet, la marque caractéristique de l'injonctif singulier (-e, suffixée au verbal) est absente dans la construction avec ka :

Ex. :	paye	"Pars!"
mais :	<u>ka</u> pay	"Ne pars pas!"
cf.	peyi	"Partez!"
et :	<u>ka</u> peyi	"Ne partez pas!"

B. Sphère d'emploi.

La marque ka est utilisée à l'expression d'un procès souhaité (obligatif) ou un ordre (injonctif), envisagé négativement.

Ex. :

ka xom dee	"Ne t'assieds pas là"
ka pay buul	"Ne vas pas à Buul"
ka wət waale	"Ne passe pas par ce chemin- là (<u>wət</u> , "passer par", <u>waale</u> , "ce chemin")"
ka xəmi dee	"Ne vous asseyez pas là"
ka pəyi buul	"N'allez pas à Buul"
ka wəti waale	"Ne passez pas par ce chemin- là"
di ka saña jaŋgIn	"Qu'il n'aille pas à Thiès"
fU ka neʔa ʔu'tis	"Que tu ne dormes pas dehors"
mI ka xala kewrI ko	"Que je n'oublie pas tes commissions"
yen ka xalaa wanyI rasoolU	"Que nous n'oublions pas les paroles du Prophète"
ba ka taasaa	"Qu'ils ne se disputent pas"
beleɓya ka dobaa jaalya	"Que les femmes ne disent pas de mal de leurs maris" (<u>dob</u> , "médire")"

C. Relations combinatoires.

La marque ka est dans un rapport de mutuelle exclusivité avec la marque du passé -i. Par contre, elle est relevée en combinaison avec les diverses marques d'aspect.

- la marque de l'aspect duratif, na :

Ex. : ka na fel	"Ne mens pas" (à valeur de "ne mens jamais")
-----------------	---

ka na na leḅ	"N'y touche jamais"
kan ḥam saafye	"Ne mange jamais de ces feuilles-là" (<u>kan</u> , amalgame de <u>ka</u> et <u>na</u>)
ka na xeli yee wan mI ron na	"N'oubliez jamais ce que je vous ai dit" (<u>ka</u> , marque de l'injonctif négatif, <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>x li</u> , "oublier" + marque de l'injonctif pluriel, <u>yee</u> , "ce que", <u>wan</u> , "dire", <u>mI</u> , personnel 1 ^o sg. sujet, <u>ron</u> , personnel 2 ^o pl. objet, <u>na</u> , morphème fonctionnel)
ka na p̄yi lUUFIn	"N'allez pas en brousse"
fU kan wana tiiso	"Que tu ne dises pas mon nom" (<u>kan</u> , amalgame de <u>ka</u> et <u>na</u>)
d̄i ka na xana sangara	"Qu'il ne boive jamais d'alcool"
ḅa ka na xanaa sangara	"Qu'ils ne boivent jamais d'alcool"
tUḅke kan payaa lUUFIn	"Que les enfants n'aillent pas en brousse"
fanya ka na xaalaa d̄InI mangII so	"Que les vaches n'entrent pas dans mon verger de mangues" (<u>fanya</u> , "les vaches", <u>ka</u> , marque de l'obligatif négatif, <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>xaalaa</u> , "entrer", + marque obligatif, <u>d̄InI</u> , "clôture de", <u>mangII</u> , "mangues de", <u>so</u> , personnel 1 ^o sg. possessif.)

Nota : L'injonctif en palor semblerait nécessiter des recherches supplémentaires en ce qui concerne sa combinabilité avec la marque de l'aspect duratif, na étant relevé à l'injonctif négatif ; on pourrait logiquement s'attendre à relever cette marque aussi à l'injonctif affirmatif, or, ce n'est pas le cas.

10.8.3 dII (~jII).

A. Structure.

L'imminent négatif est exprimé au moyen de la construction :

sujet	dII (~jII)	(pronoms objets)	verbal	(lexèmes objets)
-------	---------------	---------------------	--------	---------------------

Il est à noter la similitude de cette construction avec celle de l'imminent affirmatif (cf. 10.6 ci-dessus).

Ex. :

mI jII ro sex	"Je ne t'attendrai pas"
fU dII payIl wojf	"Tu n'iras plus chercher du bois"

On note également l'absence, au niveau des personnes du pluriel, de la marque de nombre suffixée au verbal, -U, la distinction de nombre étant alors assurée par les seuls personnels placés avant la marque de la négation.

Ex. : 6a dII pay	"Ils ne partiront pas"
di dII pay	"Il ne partira pas"
fUn dII ro sex	"Nous t'attendrons pas"
fU dII so sex	"Tu ne m'attendras pas"

B. Sphère d'emploi.

Ce type de construction sert à l'expression d'un procès projeté dans un avenir proche mais envisagé négativement.

Ex. :

di dII ro ?od	"Il ne te verra pas"
mI dII neyra? ?a ro	"Je n'irai pas avec toi" (<u>mI</u> , personnel 1 ^o sg. sujet, <u>dII</u> , marque du négatif imminent, <u>neyra?</u> , "aller ensemble", <u>?a</u> , "avec", <u>ro</u> , personnel 2 ^o sg. objet)
fU jII xom ?	"Tu ne vas pas t'asseoir ?"
yen dII nex wa'tey	"Nous n'allons pas puiser de l'eau aujourd'hui" (<u>yen</u> , personnel 1 ^o pl. incl., sujet, <u>dII</u> , morphème marque du négatif imminent, <u>nex</u> , "puiser de l'eau", <u>wa'tey</u> , "aujourd'hui")
tUŋka dII pay le'kol key	"Les enfants n'iront pas à l'école demain" (<u>tUŋka</u> , "les enfants", <u>dII</u> , morphème mar- que du négatif imminent, <u>pay</u> , "aller", <u>key</u> , "demain")
fanya dII mIn xaal	"Les vaches ne pourront pas entrer" (<u>fanya</u> , "les vaches", <u>dII</u> , morphème marque du négatif imminent, <u>mIn</u> , "pouvoir", <u>xaal</u> , "entrer")

L'expression des processus habituels ou éventuels envisagés négativement est assurée par la construction avec la marque de l'aspect duratif na (|na | verbal+ay ou -Uy |).

Exemples de cette différence :

dob na xenay pUl faan	"La médisance ne fait pas de plaies sur le corps" (<u>dob</u> , "médisance", <u>na</u> , marque de l'aspect duratif, <u>xenay</u> , "faire", + marque du négatif, <u>pUl</u> , "plaie", <u>faan</u> , "corps")
-----------------------	--

- pikure dII ro deed' "La piqure ne te fera pas mal" (dII, morphème marque du négatif imminent, ro, personnel 2° sg. objet, deed, "piquer")
- fU na reeray ? "Tu ne manges jamais le soir ?" (fU, personnel 2° sg. sujet, na, marque de l'aspect duratif, reeray, "dîner" + marque négatif)
- fU dII reer ? "Tu ne vais pas dîner ?"

C. Relations combinatoires.

La marque de l'imminent négatif est relevée en combinaison avec la marque de l'aspect duratif na :

Ex. :

- tUŋka na dII pay "Les enfants ne vont pas partir, ne partiront pas"
- fU na dII na cot "Tu n'y iras pas, tu n'y iras jamais"
- maa dII xan saŋgara "Je ne boirai jamais de l'alcool"

NOTA : La langue palor comporte, outre les diverses variantes du négatif traitées ci-dessus, un morphème à signifié négatif qui n'est relevé que dans les constructions de type II (l'énoncé à prédicat non-verbal ; voir 6.2. ci-dessus). La construction est du type :

sujet	prédicat nominal	<u>nII</u>
-------	------------------	------------

Ex. :

mI buur nII	"Je ne suis pas roi"
bee kojI so nII	"Celui-ci n'est pas mon ami" (bee, "celui-ci", kojI, "l'ami de", so, personnel 1° sg. possessif, nII, morphème marqué du négatif de l'énoncé à prédicat non-verbal)
j fa mangoya nII	"Ce ne sont pas des mangues"
belebyIn tukutulye nII	"Ces femmes-là ne sont pas des Toucouleurs"

On note que la forme nII est invariable, ne comportant aucune distinction de personne ou de nombre. Il est toutefois relevé dans le parler de certains locuteurs une distinction du type :

nee (sg.) / nII (pl.)

Ex. :

koyso nee	"Ce n'est pas mon enfant"
koyya so nII	"Ce ne sont pas mes enfants"

Cette distinction est très rarement relevée et releverait de différences dialectales.

Il y a parfois suppression du pronom sujet, tout particulièrement dans des énoncés en situation ou en réponse. Par exemples à la question :

bee bl ko ?	"Est-ce le tien ?"
-------------	--------------------

on peut relever, en réponse, soit :

bi so nII "Ce n'est pas le mien"
(avec suppression de bee,
pronom sujet)

ou :

bee bi so nII "Celui-ci n'est pas le
mien"

De même :

jaafa galax ? "Est-ce du 'galax' ?"
(galax, "boisson fraîche
à base de fruit de baobab,
plantes, épices, farine de
mil et sucre")

galax nII "Ce n'est pas du 'galax'"
(suppression du pronom sujet)

ou :

di galax nII "Ce n'est pas du 'galax'"

Une locution très fréquemment relevée, baafa nII
ou baafa nee a approximativement la même valeur que "n'est-
ce pas ?" en français :

faanU nebay, baafa nII ? "Tu ne te sens pas bien,
n'est-ce pas ?"

daa fU kojI so, baafa
nII ? "C'est toi mon ami, n'est-
ce pas ?"

paafa na ligeey NdakarU,
baafa nee ? "Son père travaille à
Dakar, n'est-ce pas ?"

La marque nII ou nee n'est relevée ni en combinaison
avec les marques d'aspect, ni avec les marques de temps,
ces dernières étant propres à la prédication verbale.

La sphère d'emploi de cette construction s'étend à

l'expression négative de la prédication non-verbale,
cette dernière étant la formulation de l'existence.

Ex. :

jee ñafadyI so nII	"Ce ne sont pas mes chaussures"
wa'tey talaata nII	"Aujourd'hui, ce n'est pas mardi"
jaafa mU1Ub yaada nII	"Cela n'est pas de l'eau pour les canaris"
boye loxox nII	"Cette personne n'est pas un voleur"
fUn boykad nII	"Nous ne sommes pas des Safen"

CHAPITRE 11

APERCU CONCERNANT LES DERIVES ET LES COMPOSES

Il sera donné ci-après un aperçu des principaux procédés de dérivation et de composition relevés au cours de notre enquête, ainsi qu'un inventaire des morphèmes de dérivation et des cas de composition les plus fréquemment attestés. Seront considérés comme des dérivés et des composés les syntagmes ou synthèmes, c'est-à-dire, des combinaisons de deux ou plusieurs monèmes qui d'une part aboutissent à la création d'unités lexicales nouvelles, d'autre part ont un comportement syntaxique en tout point identique à celui des monèmes simples.

11.1 Les dérivés.

Le procédé morphologique utilisé est l'affixation. Il n'a été relevé au cours de notre enquête que des morphèmes de dérivation suffixés.¹

1 Il est toutefois relevé quelques rares cas de dérivation par préfixation et suffixation. Il s'agit manifestement d'anciens préfixes de classe, le procédé de dérivation consistant alors en un transfert de classe. Cependant, il y a lieu de signaler qu'il s'agit de constructions figées, et que ce procédé, tout comme les classes elles-mêmes, n'est plus productif dans la langue. Quelques exemples : kuumfe, "l'abeille", kuumke, "le miel" ; fikitfe, "la balle de mil", kiitke, "le couscous de mil" ; tife, "mère", bitife, "vieille femme", filikfa, "l'herbe, la plante verte", klikka, "l'arbre, le bois". A noter aussi ces changements de catégorie grammaticale : sox, "semmer", tisoxka, "la semence" ; tuul, "cracher", mUlujma, "la salive" ; poon, "faire un toit en paille", capoon, "le toit", xul, "mourir", kul, "la mort".

On distinguera deux types d'affixe : les affixes nominaux et les affixes verbaux. Par affixes nominaux, on entendra ceux des affixes qui, ajoutés à un lexème nominal ou verbal, lui confèrent un statut verbal.

Les affixes nominaux et les affixes verbaux feront l'objet à leur tour d'une distinction fondée cette fois-ci sur la base des rapports qu'entretient l'affixe avec le lexème ou le syntagme (synthème²) auquel il s'ajoute. Il en résultera un rangement des formations dérivées en constructions endocentriques (nominal + morphème de dérivation → nominal ; verbal + morphème de dérivation → verbal) et constructions exocentriques (nominal + morphème de dérivation → verbal ; verbal + morphème de dérivation → nominal).

11.1.1 Les affixes nominaux.

(a) Les constructions exocentriques.

Il n'a été relevé que des constructions exocentriques nominales postverbales : trois types seulement ont été inventoriés.

-OX :

niid	"garder un troupeau"
niidox	"berger" (classe 3)
yik	"rendre"
yikox	"propriétaire" (classe 3)

2 Terme utilisé par André Martinet.

lox	"voler, dérober"
loxoX	"voleur" (classe 3)
ted	"tisser"
tedox	"tisserand" (classe 3)
ten	"traire"
tedox	"celui qui trait" (classe 3)
fel	"mentir"
felox	"menteur" (classe 3)

Ce morphème participe à la formation des noms d'agent. Il est très productif.

-Id :

beed	"être boiteux, boiter"
beedId	"personne qui boite, boiteux" (classe 3)
wob	"être sevré (enfant)"
wobId	"enfant nouvellement sevré" (classe 3)
goon	"souffrir de la lèpre"
goonId	"lépreux" (classe 3)
bum	"être aveugle"
bumid	"aveugle" (classe 3)

Ce morphème participe à la formation de noms d'êtres humains. Il est très productif.

-ad :

wan	"parler"
wanad	"manière de parler, accent" (classe 3)
tIl	"marcher"
tIlad	"manière de marcher, démarche" (classe 3)
ñam	"manger"
ñamad	"manière de manger" (classe 3)

Ce morphème précise la manière dont est réalisé le concept exprimé par le lexème ou le syntagme verbal auquel il est suffixé.

Nota : Quelques cas de redoublement du radical ont été relevés :

lac	"couper"
lajlaj	"blessure" (classe 3)
paam	"se situer, être devant"
pampam	"visage" (classe 3)
lim	"couper en pointe"
limlim	"petit bout, petite pointe" (classe 3)

11.1.2 Les affixes verbaux.

A l'exception d'un seul exemple (?elek, "nuit", cl. 3, → ?elka?, "être en retard", verbal constitué

de ?elek + -a?, "morphème transitivant"), toutes les formations dérivées relevées sont des constructions endocentriques.

Il a été inventorié quatorze suffixes verbaux :

-id, "causatif" :

bap	"têter"
bəpid	"faire têter, donner le sein"
yoon	"apprendre"
yədid	"faire apprendre, enseigner"
jakat	"courir"
jeketid	"faire courir, conduire"
dux	"sortir"
duxid	"faire sortir"
lif	"être plein"
lifid	"remplir"

Cet affixe est très productif.

-is, "réversif" :

kun	"fermer"
kunis	"ouvrir"
pok	"attacher"
pəkis	"détacher"
xul	"mourir"
xuris	"ressusciter"
pon	"plier"
pənis	"déplier"

Cet affixe est assez productif.

-ante, "réciprocité" (emprunt wolof) :

yed	"donner"
yedante	"donner réciproquement"
lab	"frapper"
labante	"se frapper mutuellement"
wan	"parler"
wanante	"négociier, parler mutuellement"

Cet affixe est peu productif, étant relevé uniquement avec certains verbaux caractéristiques.

-kIn, exprimant l'achèvement d'une action :

lifid	"remplir"
lifkin	"achever de remplir"
jol	"remercier"
jolkIn	"achever de remercier"

Cet affixe est peu productif.

-al, "transitivant", type I (transforme notamment un verbe d'état en verbe d'action) :

dum	"être épuisé, fini"
duməl	"finir, épuiser"
sil	"être droit"
siləl	"étendre, rendre droit"

Cet affixe est peu productif.

-Id, "bénéfactif" :

lom	"acheter"
lomId	"acheter pour, au bénéfice, de quelqu'un"

daŋ	"prier"
daŋId	"prier pour quelqu'un"
kunis	"ouvrir"
kunsid	"ouvrir pour quelqu'un"
daak	"garder"
daakId	"garder pour quelqu'un"

Cet affixe est très productif.

-Il, "itératif" :

ʔaj	"venir"
ʔayIl	"revenir"
pay	"partir"
payIl	"repartir"
lax	"avoir"
laxIl	"avoir encore"
neʔ	"dormir"
neʔIl	"(se) rendormir, dormir de nouveau"

Cet affixe est très productif.

-Is (↪-kIs), "intensif" :

lac	"couper"
lacIs	"couper en petits morceaux, hâcher"
deŋ	"poser"
degIs	"empiler"
neḅ	"être agréable"
neḅkIs	"rendre plus agréable"

L'emploi de ce suffixe est relativement restreint.

-Id, "avoir déjà fait une fois" :

xaam	"porter un pagne"
xaamId	"avoir déjà porté un pagne"
ʔod	"voir"
ʔolId	"avoir déjà vu"
pay	"partir"
payId	"être déjà parti"
kel	"entendre"
kelId	"avoir déjà entendu"

Cet affixe est très productif.

-as, exprimant l'idée de "doucement" ou "légèrement" :

tIl	"marcher"
tIlas	"promener"

Cet affixe est très peu productif.

-ox, "réfléchi" :

bo	"laver"
boox	"se laver"
muuk	"tresser"
muukox	"se tresser"
muj	"perdre"
mujox	"se perdre"
paj	"soigner"
pajox	"se soigner"
yUn	"réveiller"
yUnox	"se réveiller"

Cet affixe est très productif.

-a?, "transitivant", type 2. Ce morphème, lorsqu'il est combiné au verbal, autorise l'adjonction d'un objet aux verbes non-transitifs, d'un deuxième objet aux verbes transitifs.

kol	"lever"
kola?	"venir de (quelque part)"
ʔool	"égorger"
ʔoola?	"égorger au moyen de quelque chose"
Ex. : di ʔoolaʔte xar	"Il a <u>égorgé</u> le mouton avec un couteau"
ʔa paaka	
dux	"sortir"
duxə?	"sortir quelque chose"
Ex. : dɪnfɛ daa kope	"C'est là l'est" (lit., c'est là que Dieu <u>sort</u> le soleil)
duxə? na?	(<u>dɪnfɛ</u> , "là", <u>daa</u> , "c'est" <u>kope</u> , "Dieu", <u>duxə?</u> , "sortir", <u>na?</u> , "soleil")
lax	"avoir"
laxa?	"posséder (quelque chose)"
Ex. : daa wa laxa?	"Qui <u>possède</u> ce champ ?"
meyɪn ?	
taw	"tatouer"
tawa?	"tatouer (au moyen de quelque chose)"
Ex. : di tawa? jotod	"Elle <u>tatoue</u> les lèvres <u>au moyen</u> d'une aiguille"
ʔa kufuc	
yɪx	"cultiver"
yɪxa?	"cultiver (au moyen de quelque chose)"
Ex. : di yɪxa? too	"Il cultive le mil avec un hilaire"
ʔa ʔilɛ	

Cet affixe est très productif.

-U, neutro-passif (identique à la marque verbale du pluriel) :

lim	"donner naissance"
limu	"être né"
tu	"appeler"
tuu	"être appelé"
pok	"attacher"
pokU	"être attaché"
wol	"envoyer"
wolU	"être envoyé"

Cet affixe est très productif.

-an, "habituel" :

xen	"faire"
xenan	"faire habituellement"
tik	"faire la cuisine"
tiken	"faire la cuisine habituellement"
wof	"ramasser du bois"
wofan	"ramasser du bois habituellement"
ne?	"dormir"
ne?an	"dormir habituellement"

Cet affixe est très productif.

L'harmonie vocalique : Les voyelles du syntagme verbal s'harmonisent, l'harmonie vocalique opérant d'une façon régressive dans deux cas, progressive pour tous les autres.

Affixes à voyelle tendue, provoquant l'harmonisation vocalique régressive :

1. -id "causatif"
2. -is "réversif"

Affixes à voyelle lâche, soumis à l'harmonisation vocalique :

3.	-ante, ~-ente	"réciproque"
4.	-kIn, ~-kin	"achèvement de l'action"
5.	-al, ~-əl	"transitivant"
6.	-Id, ~-id	"bénéfactif"
7.	-Il, ~-il	"itératif"
8.	-Is, ~-is	"intensif"
9.	-Idf, ~-idf	"avoir déjà fait une fois"
10.	-as, ~-əs	"faire légèrement"
11.	-ox, ~-əx	"réfléchi"
12.	-a?, ~-ə?	"transitivant"
13.	-U, ~-u	"passif"
14.	-an, ~-ən	"habituel"

Pour des exemples du fonctionnement de l'harmonisation, voir 5.3 ci-dessus.

Combinaison des divers suffixes verbaux :

Les suffixes de dérivation verbale peuvent se succéder au sein d'un même syntagme verbal, leur sens étant souvent complémentaires et non exclusifs. L'ordre de leur succession est :

RADICAL	+ I	II	III	IV	V	VI
	-is	-al	-Is	-ox	-an	-U
	-idf	-Id ¹	-Id ²	-a?		
	-ante	-Il	-as			
	-kIn					

(Les suffixes occupant la même place après le radical sont dans des rapports de mutuelle exclusivité.)

1 "Bénéfactif"

2 "Avoir déjà fait une fois"

Bien que le syntagme verbal comporte six places virtuelles pour les suffixes de dérivation, on ne rencontre guère plus, dans la pratique, que des successions de deux ou trois suffixes.

Exemples de succession de suffixes :

deg-Is-a?-Il	"remettre quelque chose"
neb-kIs-a?	"rendre quelque chose agréable"
nis-(I)s-ox ³	"s'en souvenir"
yed'-ant-ox	"se donner réciproquement"
leb-(i)d-Id-a?	"avoir déjà rapproché quelque chose"
bap-id-an	"avoir l'habitude de donner le sein"
kal-is-a?	"enlever au moyen de quelque chose"
kun-(i)s-a?	"ouvrir au moyen de quelque chose"

11.2 Les composés.

On retiendra comme composé tout syntagme ou syntème constitué de monèmes ayant une existence propre hors de ce syntagme, dont le signifié n'est pas la somme des signifiés de chacun des constituants et qui, de plus, a un comportement syntaxique en tout point identique à celui des monèmes simples.

3 La voyelle entre parenthèses disparaît généralement dans le syntagme : nissox, "s'en souvenir", kunse?, "ouvrir au moyen de", etc.

Il a été relevé deux types de construction : les constructions endocentriques et les constructions exocentriques.

(a) Les composés endocentriques.

Ils sont le résultat de la combinaison d'un nominal avec un autre nominal. L'ordre des termes est rigoureux et syntactique, c'est-à-dire que la combinaison des constituants s'effectue selon les règles de l'agencement des termes dans le syntagme complétif (cf. ci-après sous 12.6).

Exemples (nom + nom) :

kot-gumu?	"pied bot" (<u>kot</u> , "pied", <u>gumu?</u> "hyène")
buk-kisife	"plage" (<u>buk</u> , "bouche" <u>kisife</u> , "la mer")
poonI-palaab	"personne désespérée" (<u>poonI</u> , "singe", <u>palaab</u> , "feu de brousse"; ce composé fait référence à un singe dans son arbre, entouré de flammes)
fanay-lUUF	"antilope" (<u>fanay</u> , "vache de", <u>lUUF</u> , "brousse")
koy-yaada	"larve de moustique" (<u>koy</u> , "enfant", <u>yaada</u> , "canari contenant de l'eau")
boy-saafI	"Noon" (<u>boy</u> , "personne", <u>saafI</u> , "pays noon")
yIn-taan	"animal sauvage" (<u>yIn</u> , "chose", <u>taan</u> , "oncle maternel")

(b) Les composés exocentriques.

Les composés exocentriques sont très peu répandus. Seuls quatre exemples correspondant à deux types ont été relevés :

Exemples (verbal + nominal) :

ted-nan	"toile d'araignée" (<u>ted</u> , "tisser", <u>nan</u> , "araignée")
---------	---

Exemples (nominal + verbal) :

yIn-bos	"serpent" (<u>yIn</u> , "chose", <u>bos</u> , "être laid")
ḡoy-kad	"Safen" (<u>ḡoy</u> , "personne", <u>kad</u> , "refuser")
wan-caak	"bavard" (<u>wan</u> , "parole", <u>caak</u> , "être beaucoup, nombreux")

Il est à noter, dans le dernier exemple, que wan est également un verbe, "parler", si bien que le composé peut aussi être interprété comme verbal + verbal.

CHAPITRE 12 : LA PROPOSITION

12.1 Introduction.

Dans le chapitre qui suit, seront successivement abordés :

- (a) la définition des éléments constitutifs de la proposition (après expansion primaire) ;
- (b) les expansions du nominal (expansions secondaires) ;
- (c) les expansions de la proposition hors du cadre du syntagme prédicatif (subordonnées)

L'énoncé minimal, tel qu'il est défini sous 6.1 à 6.5 ci-dessus, est constitué par un syntagme prédicatif.

I. DEFINITION, EXPANSIONS ET FONCTION DES TERMES DE LA PROPOSITION

Il a été identifié deux types de syntagme prédicatif :

- (a) à prédicat verbal
- (b) à prédicat non-verbal.

Ces deux types de syntagme se différencient quant à la classe de mots susceptibles d'assumer la fonction

prédicative et quant à leur structure.

12.2 Le syntagme prédicatif à prédicat verbal.

L'énoncé minimal comporte deux termes, dont l'un assume la fonction sujet et l'autre la fonction prédicat. Sont susceptibles d'assumer la fonction sujet :

(a) un morphème

Ex.: <u>dí</u> xompe	" <u>Il</u> est assis" (<u>dí</u> , personnel, 3° sg. sujet, <u>xompe</u> , "être assis")
<u>ba</u> nexUte	" <u>Ils</u> ont puisé de l'eau" (<u>ba</u> , personnel 3° pl. sujet, <u>nexUte</u> , "puiser de l'eau")
<u>yen</u> xIndUn	"Que <u>nous</u> soyons toujours courageux" (<u>yen</u> , personnel 1° pl. inclusif, sujet, <u>xIndUn</u> , "être toujours courageux")
<u>dínfe</u> wUlte	" <u>Là-bas</u> (c'est) loin" (<u>dínfe</u> , pronom non-personnel série IV (locatifs), <u>wUlte</u> , "être loin")
<u>bee</u> nonUte	" <u>Ceux-ci</u> sont cuits (<u>bee</u> , pronominal série I (pl.), <u>nonUte</u> "être mûr, cuit")
<u>baafa</u> jerte	" <u>Celui-là</u> est malade" (<u>baafa</u> , pronominal série I (sg.), <u>jerte</u> "être malade")

Le personnel sujet peut être suivi de ou combiné à une modalité aspectuelle (cf. notamment l'aspect duratif, 10.2.1 ci-dessus) ou non (cf. les formes des personnels au "présentatif", 8.3 ci-dessus). Ainsi, l'énoncé minimal peut comporter trois monèmes (personnel, monème d'aspect ou modalité, verbal).

(b) un lexème

Ex.: <u>tifi</u> nex nexo	" <u>Sa mère</u> puise de l'eau" (<u>tifi</u> , "sa mère", <u>nex nexo</u> , "puiser de l'eau")
---------------------------	--

- kóxonso jerte "Ma petite soeur est malade"
(kóxon, "petit frère ou petite soeur", jerte, "être malade")
- gamolya na seebUn "Les Lébous pêchent au filet"
(ga'mol, "Lébou", na, marque aspect duratif, seebUn, "pêcher au filet")

Le lexème peut être combiné ou non à des déterminants. Le sujet est soit lexème, soit morphème, l'un excluant l'autre.

12.2.1 Ordre des termes dans le syntagme à prédicat verbal

L'ordre des termes dans ce type de syntagme est rigoureusement fixe en palor.

- | | | | | |
|-----|----------------|--|----------|---|
| (1) | morphème sujet | | prédicat | { |
| (2) | lexème sujet | | prédicat | |

12.3 Le syntagme prédicatif à prédicat non-verbal.

L'énoncé minimal comporte deux termes, dont l'un assume la fonction sujet, et l'autre la fonction prédicat.

Le sujet peut être :

- (a) un morphème

- Ex: mI bee "Me voici" (mI, personnel, 1° sg. sujet, bee, "celui-ci")
- dí yIxox "Il (est) paysan" (dí, personnel, 3° sg. sujet, yIxox, "paysan, cultivateur")
- fU pacoolso "Tu (es) ma belle-mère" (fU, personnel 2° sg. sujet, pacoolso "ma belle-mère, mon beau-père")

<u>bee</u> jattU	"C'(est) Diattou" (<u>bee</u> , "celui-ci")
<u>jaafa</u> tukutulye	"Ce (sont) des Toucouleurs" (<u>jaafa</u> , "ceux-là", <u>tukutulye</u> , "les Toucouleurs")
<u>bIn</u> wunte	"Celui-là (est) joli" (<u>bIn</u> , "celui-là (éloigné)", <u>wunte</u> , "être beau, joli, convenable").

(b) un lexème

Ex.: <u>ɓapso</u> bee	"Voici <u>mon père</u> " (<u>ɓapso</u> , "mon père", <u>bee</u> , "celui-ci", lit. 'Mon père (est) celui-ci').
<u>belebe</u> belebso	"Cette <u>femme</u> (est) mon épouse" (<u>belebe</u> , "cette femme", <u>belebso</u> "mon épouse").
<u>pənisfə</u> kU'koy	"Ce <u>cheval</u> (est) jeune" (<u>pənisfə</u> , "ce cheval", <u>kU'koy</u> , "enfant, jeune").
<u>kUkoye</u> niidox	"Ce <u>jeune</u> (homme) (est) un berger" (<u>kUkoye</u> , "enfant, jeune", <u>niidox</u> , "berger").

Ce lexème sujet peut être combiné ou non à des déterminants.

Dans les énoncés de ce type, la fonction prédicative peut être assumée par :

(a) un pronom personnel

Ex.: bee <u>mI</u>	"C'est <u>moi</u> " (<u>bee</u> , "celui-ci", <u>mI</u> personnel, 1 ^o sg. sujet).
jee <u>wa</u>	"C'est <u>eux</u> " (<u>jee</u> , "ceux-ci", <u>wa</u> , personnel, 3 ^o pl. objet).

(b) un pronominal

- Ex.: bee yi ? "Qui est-ce?", "Qu'est-ce que c'est?" (bee, "celui-ci", yi, "quoi").
- di baafa "C'est cela" (di, personnel, 3° sg. sujet, baafa, "cela, celui-là").

(c) un numéral

- Ex.: ba safo "Ils (sont) dix" (ba, personnel, 3° pl. sujet, safo, "dix").

(d) un monème autonome

- Ex.: di key "C'est demain" (di, personnel, 3° sg. sujet, key, "demain").
- di kitki "C'est l'année prochaine" (di, personnel 3° sg. sujet, kitki, "l'année prochaine").

(e) un locatif ¹

- Ex.: di dInInIs "Il (est) tous là-bas" (di, personnel, 3° sujet, dInInIs, "tout là-bas").

(f) un lexème ou un syntagme nominal

- Ex.: bee koyso "C'est mon enfant" (bee, "celui-ci", koyso, "mon enfant").
- baafa tal jana "Cela (est) un ronier" (baafa, "cela" (éloigné), tal jana, "ronier").
- binfw xar faal "Celui-là (est) un béliér" (binfw, "celui-là" (éloigné), xar faal, "béliér").

1 Les locatifs constituent une série particulière (série IV) des pronominaux (cf. 8.4.2 et le tableau 8.4.6 ci-dessus).

12.3.1 Ordre des termes dans le syntagme à prédicat non-verbal.

L'ordre des termes est rigoureux :

 sujet prédicat

12.4 Expansion des divers types de syntagme prédicatif.

12.4.1 Expansion de l'énoncé à prédicat verbal.

Ce type d'énoncé peut recevoir pour expansion :

(a) un monème régi

- Ex.: bebebe tikke nek "La femme a préparé de la bouillie" (bebebe, "la femme", tikke, "préparer, faire cuire", nek, "bouillie de mil").
- xarfa na ñam fIIIk "Le mouton mange de l'herbe" (xarfa, "le mouton", na ñam, "mange", fIIIk, "herbe").
- di cėti kodIwaar "Il est parti en Côte d'Ivoire" (di, personnel 3^o sg. sujet, cėti, "est parti", kodIwaar, "Côte d'Ivoire").

où les termes nek, fIIIk, kodIwaar sont dans un rapport syntagmatique de type objectal avec tikke, ñam, et cėti respectivement.

(b) un monème autonome

- Ex.: bebebsc bəsilte ʔaʔa "Ma femme a accouché hier" (bebebsc, "ma femme", bəsilte, "a accouché", ʔaʔa, "hier")

<u>ʔaʔa</u> ʔeleʔso ʔeʔsilte	"Hier, ma femme a accouché"
di cotte <u>kaam</u>	"Il est parti <u>ce matin</u> " (di, personnel 3 ^o sg. sujet, cotte, "est parti", <u>kaam</u> , "ce matin")
<u>kaam</u> di cotte	" <u>Ce matin</u> , il est parti"

où ʔaʔa, kaam, son susceptibles de figurer soit en début, soit en fin d'énoncé.

(c) un syntagme régi :

Ex.:

<u>ʔa</u> xelʔte gumuʔ <u>sUnfI</u> <u>tal</u> <u>xaya</u>	"Ils laissèrent Hyène en Haut du caillédrat" (<u>ʔa</u> , personnel, 3 ^o pl. sujet, <u>xelʔte</u> , "laissèrent", <u>gumuʔ</u> , "hyène", <u>sUnfI</u> , "en haut", <u>tal xaya</u> , "caillédrat").
---	--

mI deeffe ri <u>lelI</u> <u>waala</u>	"Je l'ai trouvé au milieu du chemin" (mI, personnel 1 ^o sg. sujet, <u>deeffe</u> , "ai trouvé", <u>ri</u> , personnel 3 ^o sg. objet, <u>lelI</u> , "au milieu de", <u>waala</u> , "le chemin").
---------------------------------------	---

où sUnfI, lelI, sont à interpréter comme indicateurs de fonction, introduisant un syntagme nominal. sUn et lel sont toutefois relevés employés seuls :

calUp laʔpe <u>sUn</u>	"Lièvre saute <u>en haut</u> "
xUroy tofoxte <u>lela</u>	"Merle s'arrête <u>au milieu</u> "

Le syntagme régi est susceptible de figurer en tête d'énoncé, mais dans ce cas, sa place syntaxique normale au sein du syntagme prédicatif est marquée par le morphème na, à signifié, "y, en, là". Une pause est réalisée entre

le syntagme en tête d'énoncé et la proposition prédicative.

<u>sUnfI tal xaya</u> , ba xelUte gumu' <u>na</u>	"En haut du calicédrat, ils laissèrent Hyène <u>là</u> "
<u>leli waala</u> , mI deeffe ri <u>na</u>	"Au milieu du chemin, je l'y ai trouvé"

12.4.2 Expansion de l'énoncé à prédicat non-verbal.

Ce type d'énoncé est susceptible de recevoir pour expansion :

- (a) un monème régi, qui peut être un lexème ou un morphème

Ex.:

di yaayox <u>jangIn</u>	"Il (est) marchand (à) <u>Thiès</u> " (<u>di</u> , personnel 3° sg. sujet, <u>yaayox</u> , "marchand", <u>jangIn</u> , nom de Thiès).
di yaayox <u>dinfe</u>	"Il est marchand <u>là-bas</u> "

- (b) un monème autonome

di niidox <u>bInkIkon</u>	"Il (était) berger <u>autrefois</u> " (<u>di</u> , personnel 3° sg. sujet, <u>niidox</u> , "berger", <u>bInkIkon</u> , "autrefois").
bInkIkon di niidox	"Autrefois, il (était) berger"
di buur <u>wateyfe</u>	"Il (est) roi <u>aujourd'hui</u> "
wateyfe di buur	"Aujourd'hui, il est roi"

où bInkIkon, wateyfe sont susceptibles de figurer soit en tête, soit en fin d'énoncé.

12.5 Fonction des termes dans l'énoncé développé ou après expansion (expansion primaire).

Dans l'énoncé développé, la fonction des termes constitutifs est indiquée par la position des termes dans l'énoncé.

Les différents termes de l'énoncé seront définis ci-dessous selon leur fonction, qui découle de leur emplacement au sein de l'énoncé.

12.5.1 Le sujet.

Déterminé ou indéterminé, qu'il soit constituant d'un énoncé à prédicat verbal (type I) ou non-verbal (type II), le sujet occupe invariablement la position 1. Sa place est ainsi fixe, qu'il soit :

(a) un morphème

Ex.: di 'afce "I₁ est venu"
fU sañ "Tu pars"

(b) un lexème

Ex.: gumu? 'afce "Hyène est venue"
cafaffa sañ "La jeune fille part"

Dans les exemples ci-dessus, di, fU, gumu?, et cafaffa assument la fonction sujet.

12.5.2 Le prédicat.

La position du prédicat, dans les énoncés types I et II, est également invariable : le prédicat occupe

toujours la position 2 dans les énoncés minimaux type I (à prédicat verbal) et type II (à prédicat non-verbal).

(a) Énoncé type I :

gumu? <u>ʔajce</u>	"Hyène <u>est venue</u> "
cafaɟfa <u>sañ</u>	"La jeune fille <u>part</u> "

(b) Énoncé type II :

mI <u>bee</u>	"Me <u>voici</u> "
dee <u>jangIn</u>	"Ici (c'est) <u>Thiès</u> "

Dans les exemples ci-dessus, ʔajce, sañ, bee, et jangIn assument la fonction de prédicat.

12.5.3 L'objet.

A la différence du sujet et prédicat, fonctions communes aux énoncés types I et II, la fonction objet ne concerne que le seul énoncé à prédicat verbal ; en effet, il est seul susceptible de recevoir l'expansion objectale.

La place de l'objet est invariable, l'objet étant placé directement après le prédicat, qu'il s'agisse d'un objet constitué par :

(a) un morphème

Ex. :	ba bUdUte <u>ri</u>	"Ils <u>l'</u> ont attrapé"
	di wante <u>so</u>	"Il <u>me</u> dit"
	mI kal <u>baafa</u>	"Je prends <u>cela</u> "
	di xulte <u>dinfe</u>	"Il est mort <u>ainsi</u> "

(b) un lexème

Ex.: mI 'odte koyU "J'ai vu ton enfant"
jakfa yampe kooma "L'oiseau s'est perché dans la cour"
di gawte boja "Il a trompé les gens"

12.5.3.1 Le double objet.

Dans quelques cas, il est relevé des verbaux qui exigent ou toutefois acceptent syntaxiquement deux objets. La place des objets peut être définie selon qu'il s'agit de :

(a) personnels ou pronominaux non-personnels

où les personnels ou non-personnels sont placés après le prédicat.¹ Les pronoms personnels, dans le cas où le double objet est constitué d'un personnel et d'un non-personnel, précèdent toujours le non-personnel.

Ex.: di yed di ri "Il le lui donne"
di yed don ni "Il vous le donne"
di yedte wa ri "Il leur le donne"
di wanay ri baafa "il ne lui a pas dit cela"

(b) lexèmes objets

où les lexèmes objets sont placés après le prédicat.¹

Ex.: di pagId kiit jaala "Elle a préparé du cous-cous pour son mari"
di tikid nek tUnka "Elle a préparé de la bouillie de mil pour les enfants"
di yaayte naara mIIs "Elle a vendu du lait caillé au Maure"

1 Il est toutefois à signaler que les personnels et lexèmes objets apparaissent entre les radicaux rédupliqués de la modalité "état-acquis". Cf. 10.3 ci-dessus.

L'ordre des deux lexèmes objets est susceptible d'être inversé :

d'i yædid' <u>ʔalxUraan tUŋka</u>	"Il enseigne <u>le Coran</u> <u>aux enfants</u> "
d'i yædid' <u>tUŋka ʔalxUraan</u>	"Il enseigne <u>aux enfants</u> <u>le Coran</u> "

- (c) l'un des objets est un personnel ou pronominal non-personnel, l'autre un lexème

dans ce cas, le personnel ou non-personnel précède le lexème objet, les deux objets étant placés après le prédicat.

Ex.:

mI yedte <u>ri</u> jaala	"Je <u>l</u> 'ai donné au mari"
d'i xutte <u>so</u> ʔereen	"Elle <u>m</u> 'a grillé de l'arachide"
d'i xutte <u>wa</u> tUŋka	"Elle <u>l</u> 'a grillé pour les enfants"

12.5.4 Le monème autonome.

La fonction du monème autonome lui est inhérente, ne dépendant pas de sa place dans l'énoncé. C'est ainsi que ce monème peut figurer en début, en fin, ou au milieu de l'énoncé, étant placé dans ce dernier cas directement après le prédicat.

Ex.:

<u>ʔaʔa</u> d'i ʔafce gIna	" <u>Hier</u> il est arrivé au village"
d'i ʔafce gIna <u>ʔaʔa</u>	"Il est arrivé au village <u>hier</u> "
d'i ʔafce <u>ʔaʔa</u> gIna	"Il est arrivé <u>hier</u> au village"

<u>yikiil</u> fUn yIxUy ʔereen	" <u>Cette année</u> , nous ne cultivons pas de l'arachide"
fUn yIxUy ʔereen <u>yikiil</u>	"Nous ne cultivons pas de l'arachide <u>cette année</u> "

12.5.5 Le syntagme régi.

Combinaison de deux ou plusieurs monèmes, le syntagme régi est mis en rapport avec le reste de l'énoncé par un indicateur de fonction. Sa place au sein de l'énoncé est toutefois fixe : le syntagme régi est toujours relevé après le prédicat, soit avant, soit après le (ou les) objet(s). L'ordre syntaxique peut être inversé, si bien qu'un syntagme régi figure en tête d'énoncé (voir 12.4 (c) ci-dessus), mais dans ce cas, la place normale du syntagme régi est obligatoirement signalée au moyen du morphème na, signifiant "y, en, là".

Le syntagme régi comporte un lexème ou morphème et un indicateur de fonction. Les indicateurs de fonction sont en inventaire limité.

na Cet indicateur de fonction correspond aux signifiés "dans, à, chez". Il est postposé.

gIna <u>na</u>	" <u>au</u> village"
faam seydu <u>na</u>	" <u>chez</u> Seydou"
koomIn <u>na</u>	" <u>sur</u> la place publique"
ndakarU <u>na</u>	" <u>à</u> Dakar"
jaŋI so <u>na</u>	" <u>dans</u> mon panier"
mI xelte ri laasa <u>na</u>	"Je l'ai laissé <u>dans</u> la chambre"
di payte tife <u>na</u>	"(Elle) est allée <u>chez</u> sa mère"

?a Cet indicateur de fonction exprime l'instrumental "avec, au moyen de", et la concomitance "avec". Il est antéposé.

Ex.:

fU xeb bIsaab <u>?a jɛpil</u>	"Tu cueilles des hibiscus <u>avec un couteau</u> "
fU xeb <u>?a jɛpil</u> bIsaab	"Tu cueilles <u>avec un couteau</u> des hibiscus"
mI nexte <u>?a sagala</u>	"J'ai puisé <u>avec un outre</u> "
dí xos <u>?a sUufU</u>	"Il lave <u>avec du savon</u> "
buur kodte koyka, sañce <u>?a ri</u>	"Le roi prit l'enfant, partit <u>avec (lui)</u> "

ni Cet indicateur de fonction correspond à l'idée de "jusqu'à". Il est antéposé.

Ex.:

beleba payte <u>ni</u> laaxIn	"La femme est partie <u>jusqu'à</u> la rivière"
fUn nexU <u>ni</u> leli ?elek	"Nous puisons (de l'eau) <u>jusqu'au</u> milieu de la nuit"
dí panke ri gIna <u>ni</u> ne? jinne keloxte ri	"Elle le fit au village <u>jusqu'au</u> jour (où) un jinn l'entendit"

ni est susceptible de se combiner au syntagme régi avec na, aboutissant ainsi à un syntagme de structure ni NOMINAL na, dont le signifié peut être rendu approximativement en français par "jusque dans, jusque sur".

Ex.: dí wak kopor ni ro na "Il cherche de l'argent jusque chez toi" (c'est-à-dire, il le cherche même chez toi)

?atIx Cet indicateur de fonction exprime la causalité, correspondant à l'idée de "pour, parce que, à cause de".

Ex.:

mI sañ <u>?atIx</u> koyso	"Je m'en vais à <u>cause de</u> mon enfant"
jopta? kopor <u>?atIx</u> kUloga	"Il a besoin d'argent <u>pour</u> le mariage"

12.5.6 Le syntagme autonome.

Le statut du syntagme autonome est identique à celui du monème autonome. Le syntagme porte en lui-même l'indication de son rapport avec le syntagme prédicatif et partant n'est introduit par aucun fonctionnel.

Ex.:

<u>?etfI key</u> mI ?odte ro jañIn	" <u>Avant-hier</u> je t'ai vu à Thiès"
mI ?odte ro jañIn <u>?etfI key</u>	"Je t'ai vu à Thiès <u>avant-hier</u> "
<u>lelI ?elek</u> yen laxUte	" <u>Au milieu de la nuit</u> nous sommes arrivés"
yen laxUte <u>lelI ?elek</u>	"Nous sommes arrivés <u>au milieu de la nuit</u> "

II. LES SYNTAGMES NOMINAUX

Parmi les termes susceptibles de figurer dans le syntagme prédicatif, dont les expansions ont été étudiées ci-dessus, figurent les nominaux. Ces derniers ont la

possibilité de recevoir eux-mêmes des expansions, expansions secondaires, qui seront examinées ci-dessous.

Ainsi, la fonction nominale au sein de l'énoncé peut être assurée soit par un nominal, soit par un syntagme nominal. Le syntagme nominal sera défini comme la combinaison syntaxique de deux ou plusieurs termes dont le premier est nécessairement un nom.

On distingue en palor deux types de syntagme nominal, le syntagme complétif et le syntagme qualificatif.

12.6 Le syntagme complétif.

A. Structure.

Le syntagme complétif se compose structurellement de deux nominaux, l'ordre étant :

	nominal complété	nominal complétant
Ex.:	mey too	"champ de mil (<u>mey</u> , "champ", <u>too</u> , "mil")
	koy niidox	"fils de berger" (<u>koy</u> , "enfant", <u>niidox</u> , "berger")
	laam xUroy	"plume de merle" (<u>laam</u> , "plume", <u>xUroy</u> , "merle")
	koy barfUd	"pomme de Sodome" (<u>koy</u> , "fruit", <u>barfUd</u> , "arbre à soie")
	mIIs pe?	"lait de chèvre" (<u>mIIs</u> , "lait", <u>pe?</u> , "chèvre")
	ya? koyU	"(une) main de ton enfant" (<u>ya?</u> , "main", <u>koyU</u> , "ton enfant")

B. La détermination du syntagme complétif.

Le syntagme complétif est caractérisé par :

- l'apparition de la marque -I (variante -i après voyelle tendue), suffixée au premier terme du syntagme lorsque celui-ci est déterminé.

Ex.:	mey <u>I</u> too	" <u>le</u> champ de mil"
	wa' <u>I</u> mun	" <u>le</u> tamis à farine"
	laam <u>I</u> xUroy	" <u>la</u> plume de merle"
	koy <u>I</u> barfUd	" <u>la</u> pomme de Sodome"
	mIIism <u>I</u> pe?	" <u>le</u> lait de chèvre"
	ya' <u>I</u> koyU	" <u>la</u> main de ton enfant"

La marque -I √ -i est précédée de la marque consonantique de classe. Dans le cas des noms de la classe 3, cette marque est zéro (le cas de mey, wa', laam, et ya' dans les exemples ci-dessus).

Autres exemples :

Cl. 4	laam-y- <u>I</u> paan	" <u>les</u> plumes de poule"
Cl. 2	ɛ-o-j- <u>I</u> gIna	" <u>les</u> gens du village"
Cl. 3	yUb-0- <u>I</u> ca?	" <u>le</u> troupeau d'Eléphant"
Cl. 5	gIleem-f- <u>I</u> naara	" <u>le</u> chameau du Maure"
Cl. 6	too-k- <u>I</u> meya	" <u>le</u> mil du champ"
Cl. 7	kIl-k- <u>I</u> cafaʃ	" <u>la</u> pointe à tresser d'une jeune fille"
cL. 8	mUlUb-m- <u>I</u> yaada	" <u>l'</u> eau du canari"

- Cl. 5 | faam-f-I sIsIp | "la maison de forgeron"
 Cl. 5 | fIlIb-f-I laasa | "l'intérieur de la case"

- l'indépendance syntaxique des termes du syntagme.

En effet, lors de leur détermination, les termes en fonction complété et en fonction complétant peuvent se voir attribuer différents degrés de détermination spatiale, tout comme l'un peut être déterminé ou non, indépendamment de l'autre.

- Ex. : mIIIs pe? "du lait de chèvre"
 mIIsmI pe? "le lait de chèvre"
 mIIIs pe?fa "(du) lait de la chèvre"
 mIIsmI pe?fIn "le lait de la chèvre"
 (où la détermination spatiale indique la proximité du lait, l'éloignement de la chèvre)

Lorsque le premier terme du syntagme reçoit les marques suffixées de détermination spatiale (vocaliques) à signifié "éloigné" (-e, -In, -InIn), la marque -I apparaît alors sous sa forme indépendante, kI :

- mIIsmIn kI pe?fa "le lait de la chèvre" (où la détermination spatiale indique l'éloignement du lait, la proximité de la chèvre)

Autres exemples :

- koomIn kI xodo "la place (éloignée) de Khodaba"
 fenfe kI ?afa "les cheveux (éloignés) de la tête"

mUUjmIn kI koomIn "la salive (éloignée) dans
la cour"
pe?fIn kI koyka "la chèvre (éloigné) de
l'enfant"

C. Nature des termes du syntagme complétif.

Le terme complété peut être :

(a) un nominal ou nominal dérivé :

Ex.: geel xag "bâton d'acacia"
yIkII faam "le maître de maison"
laas fIIIk "case de paille"
yUb fana? "troupeau de vaches"
waax fIn "oeuf de pintade"
koy felox "enfant de menteur"

(b) un numéral :

Ex.: sabo ?iip "cinquante" (sabo, "dix",
?iip, "cinq")
sabo paynIII "quatre-vingt-dix" (sabo,
"dix", paynIII, "neuf")
teemeer ?ana "deux cents" (teemeer, "cent",
?ana, "deux")

Le terme complétant peut être :

(a) un nominal ou un nominal dérivé :

Voir exemples ci-dessus.

(b) un numéral cardinal :

Ex. :	fana' <u>poyno</u>	" <u>six</u> vaches"
	beleb <u>?InIII</u>	" <u>quatre</u> femmes"
	waal <u>?ana</u>	" <u>deux</u> chemins" ; aussi : " <u>deux</u> fois"

(c) un numéral ordinal :

Ex. :	belebe <u>?InIIlfa</u>	" <u>la quatrième</u> femme"
	waal <u>?anafa</u>	" <u>le deuxième</u> chemin" ; aussi : " <u>le deuxième</u> fois"

(d) un pronominal :

Ex. :	<u>?ereeni bee</u> , daa mI yaay wa	"L' <u>arachide de celui-ci</u> , c'est moi qui le vend"
	<u>?ebdu ?e</u> keb <u>laasI</u> <u>jee</u> ra	"Abdou fait une clôture autour de <u>la maison de</u> <u>ceux-ci</u> "

(e) un personnel :

Les constructions nominales à fonction possessive sont tout à fait conformes à la structure du syntagme complétif.

Ex. :	fanfI <u>so</u>	" <u>ma</u> vache" (lit. 'vache de <u>moi</u> ')"
	sagali <u>ko</u>	" <u>ton</u> outre à puiser"
	laamyI <u>wa</u>	" <u>leurs</u> plumes"
	xarfIn kI <u>ki</u>	" <u>son</u> mouton (éloigné)"
	pennisfe kI <u>ko</u>	" <u>ton</u> cheval (éloigné)"

Remarque I : Pour les constructions exprimant un rapport de possession considéré comme inaliénable (cf. 8.3.3 ci-dessus) on note l'absence de la marque -I ou kI :

?afso

"ma tête"

kode ki

"son pied" (éloigné)

Remarque II : Il y a lieu de faire mention, dans ce paragraphe traitant de la nature des termes constitutifs du syntagme complétif, d'une construction particulière de type complétif à signifié "avant de....". Le premier terme de cette construction est constitué par un radical verbal nominalisé au moyen du suffixe -Il (variante -il après voyelle tendue), le deuxième terme par un lexème ou par un pronom, personnel (de la série I, sujets, ou de la série II, objets) ou non-personnel (de la série I). Le morphème fonctionnel apparaît toujours sous sa forme indépendante, kI.

Ex. :

?ayIl kI so put, mI
?elideyi ri

"Avant que je ne vienne à Pout, je ne l'avais jamais vu" (?ayIl, "le fait de venir", kI, "de", so, personnel 1° sg. objet, "moi", mI, personnel 1° sg. sujet, "je", ?elideyi "ne jamais avoir vu", ri, personnel 3° sg. objet)

variante :
?ayIl kI mI put....

fanIl kI fUn, fUn
julliyun gee

"Avant de nous coucher, nous prions (d'habitude) la dernière prière" (fanIl, "le fait de coucher", kI, "de", fUn, personnel 1° pl. exclusif, sujet, julliyun, "prier d'habitude", gee, "dernière prière de la nuit")

Voir, en ce qui concerne cette construction, la section 14.2 (a) ci-après.

D. Combinaisons de syntagmes complétifs.

Un syntagme complétif peut se combiner avec un ou plusieurs syntagmes complétifs. Il en résulte une succession de syntagmes de type complétif. Les termes des syntagmes sont juxtaposés, la marque -I ou kI apparaissant en fonction de la détermination (ou non) du terme. La saturation semble être atteinte dès que la succession comporte quatre termes.

Ex.:

lonI f'UIII béle6I tedoxa	"la boule de la quenouille de la femme du tisserand"
saredI jaalI 'awa	"la charette du mari d'Awa"
béle6yI 'InIIlyI buur	"les quatre femmes du roi"
tUŋkIn kI 6oy gIna	"les enfants (éloignés) des gens du village"
ceɖumfi xoda kafe	"le prix d'un moulin à café"
cedIm faan 'o	"une partie du corps (d'un être humain)" (<u>cedIm</u> , "partie", <u>faan</u> , "corps", 'o, "être humain")
soogUfIn kI baabIn tal ba'a	"l'ombre de la matinée du baobab" (<u>soogUfIn</u> , "l'ombre", <u>kI</u> , "de", <u>baabIn</u> , "la matinée", <u>tal ba'a</u> , "le baobab")
lugI pennisfe kI paafa ki	"la queue du cheval de son père" (<u>lugI</u> , "la queue de", <u>pennisfe</u> , "le cheval", <u>kI</u> , "de", <u>paafa</u> , "père", <u>ki</u> , pronom personnel 3 ^o sg)

12.7 Le syntagme qualificatif.

A. Structure.

Le syntagme qualificatif est constitué par :

- un qualifié, toujours un nominal, nominal dérivé ou pronominal,
- un qualifiant.

Il est construit selon le schéma :



Ex.:

kU'koy jaal	"garçon" (lit. "enfant" "mâle")
ʔo suul	"homme noir" (ʔo, "être humain, homme", <u>suul</u> , "noir")
gIleem wun	"un beau chameau" (<u>gIleem</u> , "chameau", <u>wun</u> , "beau")

L'ordre des termes est rigoureux.

B. La détermination du syntagme qualificatif.

Lors de sa détermination, le syntagme qualificatif est caractérisé par :

- l'apparition de la marque de classe (consonantique) au niveau du premier terme du syntagme ;

Ex.:

gIleem-f-a jaal	" <u>le</u> chameau mâle"
penis-f-a suul	"le cheval noir"
kUn-Ø-e nuude	"le doigt (qui) montre" ("I'index")
?uuf-Ø-e bitife	" <u>le</u> vieux pagne"
mUlUb-m-a sos	" <u>l'</u> eau froide"
koy-k-e kode	" <u>l'</u> enfant poli"
jaal-Ø-a kaañ	" <u>l'</u> homme courageux"

- la solidarité des composants lors de la détermination spatiale, les termes du syntagme étant déterminés très généralement au même degré.

Ex.:

penis <u>fin</u> suul <u>in</u>	"le cheval noir" (éloigné)
faam <u>fe</u> xase	"la nouvelle maison"
waal <u>In</u> gaan <u>In</u>	"la grande route"
kUn <u>e</u> gaane	"le grand doigt" (= le pouce)
naal <u>In</u> ðax <u>IIn</u>	"le vieux taureau" (à noter la différence avec <u>naalIn</u> kI ðaxaa, "le taureau du vieux")

C. Nature des termes du syntagme qualificatif.

Le terme qualifié peut être :

- (a) un nominal ou un nominal dérivé :

Ex.:

<u>waax</u> fIn	"un petit <u>oeuf</u> "
<u>gooñida</u> bitif	"la vieille <u>lépreuse</u> "
<u>ne?</u> caak	"beaucoup de <u>jours</u> "
<u>mUlUb</u> liib	" <u>eau</u> sale"

(b) un pronominal :

Ex. :

<u>jee</u> caak	"des (par exemple, jours) nombreux"
<u>bIn</u> baaxIn	"celui (par exemple, personne) bon"
<u>bee</u> ko'fel	"celui-ci (par exemple, travail ou tâche) difficile ou cher (marchandise)"

Le terme qualifiant peut être constitué par :

(a) un nominal :

koy <u>faal</u>	"garçon" (lit. "enfant <u>mâle</u> ")
pənis <u>bele6</u>	"jument" (lit. "cheval <u>femelle</u> ")

(b) un verbal :

tigel <u>xin</u>	"un lit <u>dur</u> "
loo <u>gaan</u>	"un <u>gros</u> ventre"
fanfa <u>bitif</u>	"une <u>vieille</u> vache"

(c) un verbal et son objet :

?odte gIleem lif lifo ?a
wurus

"Il a vu un chameau chargé
d'or" (?odte, "il a vu",
gIleem, "chameau", lif lifo,
"plein", ?a, "avec", wurus,
"or")

bo laxay laam na payay na

"La personne (qui) n'a pas
d'ailes n'y va pas" (bo, "la
personne", laxay "ne pas
avoir", laam, "ailes", na
payay, "ne pas aller", na,
"y, là")

naara kud' meraa xaalte
gIna

"Le Maure (qui) apporte du
sel est entré dans le vil-
lage" (naara, "le Maure",
kud, "apporte", meraa, "le
sel", xaalte, "est entré"
gIna, "le village")

(d) un syntagme de forme prédicative (phrase relative) :

koode ndimee xuni fU
niime ra

"Apporte le pagne (dont)
tu t'es couvert hier soir"
(koode, "apporte", 2° sg. in-
jonctif, ndimee, "le pagne",
xuni, "se couvrir de", fU
personnel 2° sg. sujet,
niime, "hier soir", ra,
morphème fonctionnel)

yIn wante fU kope ra
page ri

"Ce (que) tu as dit à Dieu,
fais-le" (yIn, pronominal
"ce que", wante, "dire",
fU, personnel, 2° sujet,
kope, "Dieu", ra, morphème
fonctionnel, page, "fais",
2° sg. injonctif, ri, pro-
nominal, 3° sg. objet.)

kIlIkyIn na pokan ni ra
deef nisse wa

"Les amulettes (qu')il
mettait d'habitude se trou-
vaient enlevées" (kIlIkyIn,
"les amulettes", na pokan,
"mettre d'habitude", ni, per-
sonnel 3° sg. sujet, ra,
morphème fonctionnel, deef
"se trouver", nisse, "enlever",
wa, pronominal, 3° pl. objet)

Il y a lieu de noter, dans les exemples ci-dessus, deux caractéristiques de la phrase relative : l'ordre prédicatif-sujet (caractéristique de la proposition subordonnée), et le morphème fonctionnel da, variantes ra ~ la ~ na, morphème suivi généralement d'une pause.

D. Le syntagme qualificatif comporte plusieurs qualificatifs.

Les termes en fonction de qualificatifs sont généralement reliés par le morphème coordinatif te.

Ex. :

xarfe bitife <u>te</u> suule	"le vieux mouton noir" (<u>xarfe</u> , "le mouton", <u>bitife</u> , "vieux", <u>te</u> , "et", <u>suule</u> , "noir")
ʔuufɛ xas <u>te</u> lUUm	"le nouveau pagne rouge" (<u>ʔuufɛ</u> , "le pagne", <u>xas</u> , "nouveau", <u>te</u> , "et", <u>lUUm</u> , "rouge")
ʒaale kaañe <u>te</u> baaxe	"l'homme bon et courageux" (<u>ʒaale</u> , "l'homme", <u>kaañe</u> , "courageux", <u>te</u> , "et", <u>baaxe</u> , "bon")

Plus rarement, et lorsque le syntagme comporte en particulier des nominaux en fonction de qualificatif, on relève des constructions sans le morphème de coordination te.

Ex. :

kU'koy beleb siili wun	"une jolie fille sœur" (<u>kU'koy</u> , "enfant, jeune", <u>beleb</u> , "femme, femelle", <u>siili</u> , "sœur (palor ou ndut)", <u>wun</u> , "joli")
------------------------	--

Il est également relevé, lorsque les termes en fonction de qualifiants sont au nombre de trois ou plus, une construction juxtaposant les deux premiers termes qualifiants, le troisième étant relié au moyen de te :

xar jaal gaan te sakaaf "un bélier grand et méchant"
(xar, "mouton", jaal, "mâle",
gaan, "grand", sakaaf, "méchant")

Lorsque, dans les exemples relevés, les termes en fonction de qualifiant comportent des nominaux et des non-nominaux, le nominal précède les non-nominaux :

xar beleb jIn "une petite brebis"
(xar, "mouton", beleb, "femelle",
jIn, "petit")

III. EXPANSION PAR SUBORDINATION

Ayant traité ci-dessus de l'expansion au sein du syntagme prédicatif (proposition indépendante), il sera étudiée ci-dessous l'expansion hors de la structure de la proposition indépendante, c'est-à-dire, les syntagmes prédicatifs dépendants (subordonnées).

Il y a lieu de distinguer deux séries de faits selon que le syntagme dépendant est placé avant ou après le syntagme indépendant.

12.8 Le syntagme dépendant est situé après
le syntagme indépendant.

L'expansion par subordination est exprimée soit au moyen d'un morphème de subordination, soit par la marque zéro.

(a) Les monèmes de subordination.

Il en a été relevé quatre.

• ti

Ex. :

koyka wante paafa ti
di ?af di pagde

"L'enfant a dit au père qu'il le fera (pour lui)"
(koyka, "l'enfant", wante, "a dit", paafa, "le père", ti, "que", di, personnel, 3^o sg. sujet, ?af, morphème marque de l'imminent, di, personnel 3^o sg. objet, pagde, "faire au bénéfice, pour, quelqu'un")

mI wakke ti fU kew
so sUUFU

"Je veux que tu m'apportes du savon" (mI, personnel 1^o sg. sujet, wakke, "veux", ti, "que", fU personnel 2^o sg. sujet, kew, "faire une commission", so, personnel, 1^o sg. objet, sUUFU, "savon")

di liibpe ti koyU
jerte

"Elle pense que ton enfant est malade"

kope ?oro ti yee fU
wani, page ri

"Dieu dit que ce que tu as dit, fais-le"

L'emploi de ti en tant que subordonnant est conditionné par la classe de verbaux figurant dans le premier syntagme, c'est-à-dire, par les verbaux ayant pour signifié "croire" (liib), "parler" (wan), "dire" (?oro), "promettre" (gop), etc.

. ne

Ex. :

?oro ne yen ?ayU ?en

"(Elle) dit que 'allons charger nos fardeaux'"
(?oro, "(elle) dit",
ne, "que", yen, personnel 1^o pl. sujet, incl.,
?ayU, marque de l'imminent,
?en, "se charger un fardeau sur la tête")

wante so ne mI ?aj

"(Il) m'a dit que je viens"
(wante, "(il) dit", so,
personnel 1^o sg. objet, ne,
"que", mI, personnel 1^o sg.
sujet, ?aj, "venir")

Ce subordonnant apparaît dans les mêmes conditions que ti, toutefois beaucoup plus limité, semble-t-il, du fait qu'il n'a été relevé qu'après les deux verbaux ?oro, "dire", et wan, "parler". Signalons que ne est identique formellement et quant à son emploi au wolof ne ~ ni (ex.: dafa wax ne mu fay dem, "il dit qu'il y va"), au point il y a lieu de se demander s'il ne s'agit pas d'un emprunt.

. ni

Ex. : di yIxte ni lij@ dum

"Il a cultivé jusqu'à ce que l'hivernage finisse"

fU paŋ yi ni fU mInay
jip ?

"Qu'as-tu fait pour que
tu ne puisses pas descendre?"
(fU, personnel 2° sg. sujet,
paŋ, "faire", yi, "quoi",
ni, "pour que", fU, per-
sonnel 2° sg. sujet, mInay,
"ne pas pouvoir", jip, "des-
cendre")

gumu? feekke ni ?Una
xulte

"Hyène a chanté jusqu'à ce
qu'elle n'avait plus de
voix" (gumu?, "hyène",
feekke, "a chanté" ni,
"jusqu'à ce que", Una,
"la voix", xulte, "est
mort")

Ce monème est utilisé à l'expression de la fina-
lité. Il peut être traduit par le français "jusqu'à ce
que...".

. atIx

Ex. :

di yuxey ?atIx di sañ

"Il ne sait pas s'il part"
(di, personnel 3° sg. sujet,
yuxey, "ne pas savoir",
?atIx, "si", "est-ce que",
di, personnel 3° sg. sujet,
sañ, "partir")

mI tuute buur ?atIx
mI caak caako ?alal

"Je m'appelle roi parce
que j'ai beaucoup de riches-
ses" (mI, personnel 1° sg.
sujet, tuute, "s'appeler",
buur, "roi", ?atIx, "parce
que", mI, personnel 1° sg.
sujet, caak caako, "être ou
avoir beaucoup", ?alal, "ri-
chesses")

mInay wan ?atIx lIkId

"(Il) ne peut pas parler parce qu'il est sourd"
(mInay, "ne pas pouvoir", wan, "parler", ?atIx, "parce que", lIkId, "sourd")

?atIx recouvre plusieurs signifiés. Il peut indiquer l'éventualité, la causalité, ou la finalité. Il correspond au français "si", "parce que", "pour que".

Il peut également avoir un emploi interrogatif ("est-ce que...?").

Ex.: ?atIx faj paye
tIwawaan ?

"Est-ce que tu iras à Tivaouane?" (?atIx, "est-ce que", faj, amalgame du personnel 2^o sg. sujet et le morphème marque de l'imminent, paye, "aller")

(b) La subordination est exprimée par la marque zéro.

Lorsque la subordination est exprimée par la marque zéro, le syntagme indépendant ou premier syntagme et le syntagme dépendant sont juxtaposés. Une pause est réalisée entre l'émission du premier syntagme ou syntagme indépendant et le syntagme subordonné (représenté ici par la virgule) :

Ex. :

mI wak, fU lomId so mIIs

"Je veux (que) tu m'achètes du lait caillé" (mI, personnel 1^o sg. sujet, wak "vouloir", fU, personnel 2^o sg. sujet, lomId, "acheter pour, au bénéfice de quelqu'un", so, personnel, 1^o sg. objet, mIIs, "lait caillé")

nan wan so, mI ka
di bakoya

"L'araignée me dit (que)
je ne devrais pas clamer
son nom" (nan, "araignée",
wan, "dire", so, personnel
1° sg. objet, mI, personnel
1° sg. sujet, ka, morphème
marque de l'obligatif négatif,
di, personnel 3° sg.
objet, bakoya, "clamer le
nom de quelqu'un lors de
la lutte")

cacso meelte, fU
ʔaya faamfa

"Mon grand-père demande (que)
tu viennes à la maison"
(cacso, "mon grand-père",
meelte, "demander", fU,
personnel 2° sg. sujet, ʔaya,
"venir" (obligatif), faamfa,
"la maison")

12.9 Le syntagme dépendant est situé avant le
syntagme indépendant.

Ce type de syntagme subordonné est caractérisé par
un ordre des termes rigoureux et inverse de celui attes-
té dans le syntagme indépendant ou proposition. L'ordre
des syntagmes est également rigoureux : les syntagmes
dépendants étudiés ci-après ne sont relevés qu'en pre-
mière position.

La construction peut être schématisé comme suit :

| verbal | sujet | (objet(s)) | fonctionnel | ... syntagme
indépendant

(a) Le fonctionnel est nen :

La construction est du type :

| verbal | sujet | (objet(s)) | nen | ... syntagme
indépendant

Ex. :

pay fU ndakarU nen
fU wenteø so yeysø

"Quand tu vas à Dakar, salue-moi ma mère" (pay, "aller", fU, personnel 2° sg. sujet, ndakarU, "Dakar", nen, "quand", fU, personnel 2° sg. sujet, wenteø, "saluer" (oblig.), so, personnel 1° sg. objet, yeysø, "ma mère")

?odte ro nen dafasse

"Lorsqu'(il) t'a vu, (il) a eu peur" (?odte, "il a vu", ro, personnel 2° sg. objet, nen, "lorsque", dafasse, "(il) a eu peur")

xenke ri nen xompe
duuf

"Lorsqu'(elle) l'a jeté, (il) est devenu un bosquet" (xenke, "(elle) a jeté", ri, personnel 3° sg. objet, nen, "lorsque", xompe, "il est, il est devenu", duuf, "bosquet")

dumæl mUlUb nen yen
na payU yeemIn

"Quand il n'y a plus d'eau, nous allons au puits" (dumæl, "être épuisé, fini", mUlUb, "eau", nen, "lorsque", yen, personnel 1° pl. sujet, incl. na payU, "allons", yeemIn, "le puits")

saafe ?afce nen,
?af liibe ti ðaa fU
na xUna?

"Le moment qu'il vient, il pensera que c'est toi qui y es couché"

Ce monème est utilisé indifféremment à exprimer la simultanéité, l'antériorité, ou la postériorité. Il peut être traduit par "lorsque", "quand".

- (b) Le fonctionnel est ða (variante après voyelle : ra ; variante après /l/ : la ; variante après consonne nasale : na ; cf. 1.28 ci-dessus).

La construction est du type :

verbal	sujet	(objet(s))	<u>da</u>	... syntagme
				indépendant

Ex. :

- | | |
|---|--|
| <p>laxU fUn gIna <u>ra</u>,
fUn deebU wente? yIkII
gIna</p> | <p>"Arrivés au village, nous saluons d'abord le chef" (<u>laxU</u>, "arriver", <u>fUn</u>, personnel 1° pl. sujet, excl., <u>gIna</u>, "le village", <u>ra</u>, morphème fonctionnel, <u>fUn</u>, personnel 1° pl. sujet excl., <u>deebU</u>, "faire d'abord", <u>wente?</u>, "saluer", <u>yIkII gIna</u>, "le chef du village")</p> |
| <p>peyi fU tiwawaan <u>na</u>, fU
?eyi ?ole ?alajI ?abdUl
?asIs</p> | <p>"Serais-tu parti à Tivaouane, tu aurais vu El Hadji Abdul Aziz" (<u>peyi</u>, "partir" (+<u>-i</u>, marque du passé) <u>fU</u>, personnel 2° sg. sujet, <u>na</u>, morphème fonctionnel, <u>fU</u>, personnel 2° sg. sujet, <u>?eyi</u>, morphème marque de l'imminent + <u>-i</u>, passé, <u>?ole</u>, "voir")</p> |
| <p>xul baxaa <u>ra</u>, xacU ri
koomIn</p> | <p>"Quand le vieux est mort, il a été enterré dans sa cour" (<u>xul</u>, "mourir", <u>baxaa</u>, "le vieux", <u>ra</u>, morphème fonctionnel, <u>xacU</u>, "être enterré", <u>ri</u>, personnel 3° sg. objet, <u>koomIn</u>, "la cour, la place publique")</p> |
| <p>to6 kope <u>ra</u>, 6a na
soxU</p> | <p>"Quand il pleut, on sème" (<u>to6</u>, "pleuvoir", <u>kope</u>, "Dieu, ciel", <u>ra</u>, morphème fonctionnel, <u>6a</u>, personnel 3° pl. sujet, <u>na soxU</u>, "semer")</p> |
| <p>yed di mIIs <u>da</u>,
sañce</p> | <p>"Quand il a donné du lait, il part" (<u>yed</u>, "donner", <u>di</u>, personnel 3° sg. sujet, <u>mIIs</u>, "lait", <u>da</u>, morphème fonctionnel, <u>sañce</u>, "il part")</p> |

Ainsi qu'il ressort des exemples ci-dessus, ce type de construction exprime purement et simplement une donnée ou état de fait généralement antérieur, sa signification exacte étant en outre fonction du temps verbal du prédicat de la proposition dépendante et indépendante à la fois. Il semblerait que le morphème da ~ ra ~ na ~ la serve comme marque syntaxique de fin de syntagme : il est par ailleurs relevé à la fin du syntagme présentatif (voir 10.3.2) et des phrases relatives (12.7.C) ; le signifié de "condition préalable" implicite dans cette construction viendrait, nous semble-t-il, de l'ordre interne de ses composants, l'ordre prédicat-sujet notamment étant, en palor, l'ordre caractéristique du syntagme prédicatif de subordonné. Ensuite, sa signification proviendrait de son emplacement avant la proposition indépendante, la séquence étant alors, en l'absence d'un fonctionnel plus spécifique, logique. Il y a lieu de penser, par ailleurs, que la construction avec fonctionnel zéro, traitée ci-après sous (c), serait cette même construction avec suppression pure et simple du morphème da.

(c) Le fonctionnel est de la forme zéro.

La construction est du type :

verbal	sujet	(objet(s))	Ø	... syntagme
				indépendant

Ex. :

baaxU wa titi, ba na
 maadU maado

"S'ils avaient la même mère,
 ils se ressembleraient"
 (baaxU, "posséder en commun",
 wa, personnel 3° pl. objet,
 ba, personnel 3° pl. sujet,
 na maadU maado, "se ressem-
 bler")

labpe ri loo yeyso, fU ʔante limu	"Quand il a frappé le ventre de ma mère, tu est né aussitôt" (<u>labpe</u> , "frapper", <u>ri</u> , personnel 3 ^o sg. sujet, <u>loo</u> , "ventre", <u>yeyso</u> , "ma mère", <u>fU</u> , personnel 2 ^o sg. sujet, <u>ʔante</u> , "se mettre à", <u>limu</u> , "être né")
pay fU makka, fU na xaal gaal kisi	"Lorsque tu vas à la Mecque, tu montes dans un bateau de mer" (<u>pay</u> , "partir, aller", <u>fU</u> , personnel 2 ^o sg. sujet, <u>makka</u> , "la Mecque", <u>fU</u> , personnel 2 ^o sg. sujet, <u>na</u> <u>xaal</u> , "entrer", <u>gaal</u> , "bateau", <u>kisi</u> , "mer")
ʔaʃ faam sIsIp, yunte sIsIpfa	"Arrivé à la maison du forgeron, (il) a réveillé le forgeron" (<u>ʔaʃ</u> , "venir", <u>faam</u> , "maison", <u>sIsIp</u> , "forgeron", <u>yunte</u> , "(il) a réveillé", <u>sIsIpfa</u> , "le forgeron")

Cette construction est relevée dans les mêmes contextes que la construction comportant le morphème da (cf. ci-dessus), ayant un signifié équivalent.

12.10 Le syntagme dépendant est situé avant ou après le syntagme indépendant.

Sous cette rubrique sont regroupées deux constructions caractérisées par leur emplacement facultatif soit avant, soit après la proposition indépendante.

- (a) Le fonctionnel est un morphème affixé au verbal.

Cette construction est du type :

| verbal + -II | kI | sujet | (objet(s)) |

Le syntagme indépendant peut la précéder ou la suivre. Le sujet est susceptible d'être soit un lexème, soit un pronom non personnel de la série I, soit des personnels des séries I (sujets) ou II (objets).

Ex. :

sayII kI ro marsIIIn,
fU wojaa

"Avant de partir au marché, tu dois chercher du bois" (sayII, "avant de partir", kI, "de", ro, personnel 2^o sg. objet, marsIIIn, "le marché", fU, personnel 2^o sg. sujet, wojaa, "chercher du bois" (obligatif))

dagII kI ro kope,
fU yIxa meyI ko

"Avant d'implorer Dieu, tu devrais cultiver ton champ" (dagII, "avant de prier", kI, "de", ro, personnel 2^o sg. objet, kope, "Dieu", fU, personnel 2^o sg. sujet, yIxa, "cultiver" (obligatif), meyI, "le champ de", ko, personnel 2^o sg. possessif)

variante :

dagII kI fU kope...

"Avant d'implorer Dieu..." (fU, personnel 2^o sg. sujet)

xawII kI ri koyka,
kope tuucce jibril

"Avant qu'il ne tue l'enfant, Dieu envoya Gabriel" (xawII, "avant de tuer", kI, "de", ri, personnel 3^o sg. objet, koyka, "l'enfant", kope, "Dieu", tuucce, "envoya", jibril, "Gabriel")

pUde yee fU mIn, 'oolII
kI 'ibraima 'ismaila

"Vole ce que tu peux,
avant qu'Abraham n'égorge
Issac!" (pUde, "vole",
injonctif 2° sg., yee,
"ce que", fU, personnel
2° sg. sujet, mIn, "pou-
voir", 'oolII, "avant
d'égorger", kI, "de")

xaalII kI fU put, fU
wet faam seydu

"Avant d'entrer dans Pout,
tu passes par 'la maison
de Seydou'" (quartier situé
à l'est de Pout) (xaalII,
"avant d'entrer", kI, "de",
fU, personnel 2° sg. sujet,
wet, "passer par", faam,
"maison")

fU wet faam seydu,
xaalII kI fU put

"Tu passes par 'la maison
de Seydou' avant d'entrer
dans Pout"

payIIII kI so faamfa,
maf wente cacfa

"Avant de rentrer à la
maison, je vais saluer le
grand-père" (payIIII, "avant
de repartir", kI, "de", so,
personnel 1° sg. objet,
faamfa, "la maison", maf,
personnel 1° sg. sujet amal-
gamé à la marque de l'immi-
nent, wente, "saluer", cacfa,
"le grand-père")

variante :

payIIII kI mI faamfa...

"Avant que je ne rentre..."
(mI, personnel 1° sg. sujet)

Le sens conféré par cette construction est "avant de". Elle est en outre caractérisée par sa conformité à la structure du syntagme complétif (voir remarque II sous 12.6.C ci-dessus). Par ailleurs, on note que si le verbal peut être combiné aux affixes de dérivation (cf. le dernier exemple ci-dessus, où pay, radical, est combiné à -II, affixe à signifié itératif), il n'est jamais combiné, dans cette construction, aux autres marques caractéristiques

Ex. :

<p>laxaa ri kopor, nat pay makka</p>	<p>"S'il a de l'argent, il a l'intention d'aller à la Mecque" (<u>laxaa</u>, "avoir" + morphème "<u>si</u>", <u>ri</u>, personnel 3° sg. sujet, <u>kopor</u>, "argent", <u>nat</u>, "(il) a l'intention", <u>pay</u>, "partir", <u>makka</u>, "la Mecque")</p>
<p>wanaa fU daafa, kuumfa ʔa boogUlfa ʔayU ro deere deero</p>	<p>"Si tu parle de cette manière-là, l'abeille et la guêpe vont te piquer" (<u>wanaa</u>, "parler" + morphème "<u>si</u>", <u>fU</u>, personnel 2° sg. sujet, <u>daafa</u>, "de cette manière-là", <u>kuumfa</u>, "l'abeille", <u>ʔa</u>, "et", <u>boogUlfa</u>, "la guêpe", <u>ʔayU</u>, morphème marque de l'imminent, <u>ro</u>, personnel 2° sg. objet, <u>deere deero</u>, "piquer")</p>
<p>kuumfa ʔa boogUlfa ʔayU ro deere deero, wanaa fU daafa</p>	<p>"L'abeille et la guêpe vont te piquer si tu parles de cette manière-là"</p>
<p>gumuʔ mInIlay pUn taxUU wa laamyI wa</p>	<p>"Hyène ne pourra plus voler s'ils reprennent leurs plumes" (<u>gumuʔ</u>, "hyène", <u>mInIlay</u>, ne plus pouvoir, <u>pUn</u>, "voler", <u>taxUU</u>, "reprendre", + morphème "<u>si</u>", <u>wa</u>, personnel 3° pl. objet, <u>laamyI</u>, "plumes de", <u>wa</u>, personnel 3° pl. possessif)</p>
<p>taxUU wa laamyI wa gumuʔ mInIlay pUn</p>	<p>"S'ils reprennent leurs plumes, Hyène ne pourra plus voler"</p>
<p>toɓaa kope yee caak, mI sox liIkIt</p>	<p>"S'il pleut beaucoup, je sèmerai du coton" (<u>toɓaa</u>, "pleuvoir" + morphème "<u>si</u>", <u>kope</u>, "ciel, Dieu", <u>yee</u>, "ce que", <u>caak</u>, "beaucoup", <u>mI</u>, personnel 1° sg. sujet, <u>sox</u>, "semer", <u>liIkIt</u>, "coton")</p>

Comme il ressort des exemples ci-dessus, le sens conféré par l'infixe -a- est celui d'une condition. Il peut être traduit en français par "si".

(b) Le fonctionnel est lax.

Ce type de construction s'appuie sur un emploi particulier du lexème lax, "avoir". En effet, lax recouvre deux notions, celle de la possession :

paafa xompe bo lax ?allal "Son père était une personne possédant des richesses"

et celle de l'existence :

meraa laxte talaa "Il y a du sel dans la cuisine"

mUUb laxte "Il y a de l'eau"

suukar laxay "Il n'y a pas de sucre"

Ce dernier signifié de lax est à la base de la construction :

| sujet | lax |

Le syntagme indépendant peut précéder ou suivre cette construction. :

Ex. :

to6 lax, 6oja na soxU "S'il pleut (lit. s'il y a de la pluie), les gens semeront" (to6, "pluie", lax, "avoir", 6oja, "les gens", na soxU "semér")

toɔ laxay, ʔo na soxay "S'il ne pleut pas (lit. s'il n'y a pas de pluie) personne ne sème"

Un syntagme prédicatif peut également assumer la fonction sujet dans ce type de construction :

mI lax koy lax, maf
do ri tuude "Si j'ai un enfant (lit., "s'il y a que j'ai un enfant"), je lui donnerai ton nom" (mI, personnel 1° sg. sujet, lax, "avoir", koy, "enfant", lax, "avoir", "il y a", maf, personnel 1° sg. sujet amalgamé à la marque de l'imminent, do, personnel 2° sg. objet, ri, personnel 3° sg. objet, tuude, "nommer pour quelqu'un")

fU pay tugɛl lax,
faf so bindee "Si tu pars en Europe, tu vas m'écrire"

L'ordre des syntagmes est facultativement réversible :

maf do tuude koyso,
mI lax na lax "Je vais nommer mon enfant pour toi, si j'en ai" (maf, personnel 1° sg. sujet amalgamé au morphème marque de l'imminent, do, personnel 2° sg. objet, tuude, "nommer pour", koyso, "mon enfant", mI, personnel 1° sg. sujet, lax, "avoir", na, "en", lax, "avoir", "il y a")

faf so bindee, fU
pay tugɛl lax "Tu vas m'écrire si tu pars en Europe"

Une pause est réalisée entre les deux syntagmes, quelque soit leur ordre.

Ainsi qu'il ressort des exemples ci-dessus, la construction avec lax exprime une éventualité. Il peut être traduit par "si" ou "s'il y a...".

TABLE DES MATIERES

Tome I

INTRODUCTION	1
0.1 Les Palor	1
0.2 Aperçu historique	10
0.3 La langue	15
0.4 Présentation de l'étude	17
CHAPITRE 1 : LES PHONEMES	22
1.1 Les conditions de l'analyse	22
1.2 La transcription	22
I. LES CONSONNES	22
1.3 Le phonème ʙ	23
1.4 Le phonème d	25
1.5 Le phonème ʃ	27
1.6 Le phonème ʔ	29
1.7 Le phonème p	31
1.8 Le phonème b	33
1.9 Le phonème t	35
1.10 Le phonème d	37
1.11 Le phonème c	40
1.12 Le phonème j	42
1.13 Le phonème k	44
1.14 Le phonème g	46
1.15 Le phonème f	48
1.16 Le phonème s	50
1.17 Le phonème x	54
1.18 Le phonème m	57
1.19 Le phonème n	58
1.20 Le phonème ñ	60
1.21 Le phonème ŋ	62
1.22 Le phonème w	63
1.23 Le phonème l	64
1.24 Le phonème y	66
1.25 Le phonème r	67
1.26 Les phonèmes w et y	69
1.26.1 Argument d'ordre articulatoire	69
1.26.2 Argument d'ordre structural	69
1.26.3 Argument d'ordre morphologique	70
1.27 Les prénasalisées	70
1.28 Les variantes de /d/	73
1.29 Les labialisées	74
1.30 Les consonnes géminées	75
1.31 Réalisations particulières d'occlusives en finale	77

II.	LES VOYELLES	79
1.32	Le phonème i	79
1.33	Le phonème I	80
1.34	Le phonème e	81
1.35	Le phonème u	82
1.36	Le phonème U	82
1.37	Le phonème o	83
1.38	Le phonème ø	84
1.39	Le phonème a	86
1.40	Les diphtongues	87
1.41	Phénomènes de prothèse et d'assimilation	89
1.42	Interprétation phonologique des voyelles longues	91
1.43	Réalisations palatalisées et nasalisées.	97
1.44	La tension vocalique	98
CHAPITRE 2 :	DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONEMES	100
2.1	Définition des consonnes	100
2.2	Classement des consonnes	101
2.3	Le système des oppositions	102
2.4	Tableau du système consonantique	102
2.5	Discussion	103
2.6	Définition des voyelles	107
2.7	Classement des voyelles	107
2.8	Le système des oppositions	108
2.9	Tableau du système vocalique	109
2.10	Le rendement fonctionnel des unités phonématiques	109
2.10.1	Fréquence des phonèmes consonantiques dans le lexique	109
2.10.2	Fréquence des phonèmes consonantiques dans le discours	111
2.10.3	Fréquence des phonèmes vocaliques dans le lexique	114
2.10.4	Fréquence des phonèmes vocaliques dans le discours	115
CHAPITRE 3 :	LES GROUPEMENTS DE PHONEMES	117
3.1	Types de groupements	117
3.2	Groupements de consonnes	117
3.2.1	Au niveau du lexème	117
3.2.2	Au niveau du syntagme	119
3.3	Groupements de voyelles	120
3.4	Economie articulatoire : changements phonétiques	122
3.5	Structure syllabique	123

CHAPITRE 4 : L'ACCENT D'INTENSITE	125
4.1 Introduction	125
4.2 Emplacement de l'accent d'intensité	125
4.2.1 Nominaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la première	126
4.2.2 Nominaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la deuxième	129
4.2.3 Verbaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la première	130
4.2.4 Verbaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la deuxième	131
4.2.5 Cas particulier des lexèmes comportant des voyelles géminées	132
4.3 Fonctions de l'accent	136
4.4 Discussion	138
 CHAPITRE 5 : LES SIGNES DEMARCATIFS	 143
5.1 Les limites du morphème	143
5.2 Les limites du mot	144
5.3 L'harmonie vocalique	145
 CHAPITRE 6 : IDENTIFICATION DES CATEGORIES NOMINALE ET VERBALE	 151
6.1 L'énoncé minimal	151
6.2 Les divers types d'énoncés minimaux	151
6.3 Expansion de l'énoncé minimal limitée à la relation objectale	152
6.4 Ordre des termes dans les divers types d'énoncés minimaux inventoriés	153
6.5 Possibilités de commutation	153
6.6 Identification des catégories des nomi- naux et verbaux	154
6.6.1 Classe des lexèmes nominaux	155
6.6.2 Classe des lexèmes verbaux	156
 CHAPITRE 7 : LES NOMINAUX	 158
7.1 Définition	158
7.2 La structure du nominal	159
7.3 Les classes nominales	169
7.3.1 Inventaire et description	169
7.3.2 Le contenu sémantique des classes	176
7.3.3 Aperçu concernant la fréquence d'emploi ou d'apparition des classificateurs	178
7.4 Les modalités du nominal	179
7.4.1 L'opposition de nombre	179
7.4.2 La détermination	182
7.4.2.1 Les déterminatifs	183
7.4.2.2 Les démonstratifs	184

CHAPITRE 8 : LES PRONOMINAUX	191
8.1 Introduction	191
8.2 Les non-personnels	191
8.2.1 Les non-personnels, série I	192
8.2.2 Les non-personnels, série II	194
8.2.3 Les non-personnels, série III	195
8.2.4 Les non-personnels, série IV	196
8.2.5 Les pronominaux possessifs indéfinis ...	198
8.2.6 Les non-personnels : récapitulatif	199
8.3 Les personnels	200
8.3.1 Les variantes de signifiants des personnels assumant la fonction sujet : série I	201
8.3.2 Les variantes de signifiants des personnels assumant la fonction objet : série II	204
8.3.3 Les variantes de signifiants des personnels assumant la fonction complétive : série III	204
CHAPITRE 9 : LES NUMERAUX	208
9.1 Introduction	208
9.2 Les numéraux cardinaux	208
9.3 Les numéraux ordinaux	210
CHAPITRE 10 : LES VERBAUX	211
10.1 Généralités	211
I. L'AFFIRMATIF	218
10.2 Les aspects	218
10.2.1 L'aspect accompli	218
10.2.2 L'aspect zéro	221
10.2.3 L'aspect duratif	225
10.3 Les modalités	229
10.3.1 La modalité "état-acquis"	229
10.3.2 La modalité "présentatif"	231
10.3.3 La modalité "emphatique"	233
10.4 L'obligatif	235
10.5 L'injonctif	238
10.6 L'imminent	241
II. L'OPPOSITION DE TEMPS	244
10.7 Introduction	244
10.7.1 L'antérieur	247
III. LE NEGATIF	251
10.8 Description	251
10.8.1 Les variantes -ay, -Uy	252
10.8.2 La variante ka	256
10.8.3 La variante dII	260

CHAPITRE 11 : APERCU CONCERNANT LES DERIVES ET LES COMPOSES	266
11.1 Les dérivés	266
11.1.1 Les affixes nominaux	267
11.1.2 Les affixes verbaux	269
11.2 Les composés	277
CHAPITRE 12 : LA PROPOSITION	280
12.1 Introduction	280
I. DEFINITION, EXPANSIONS ET FONCTION DES TERMES DE LA PROPOSITION	280
12.2 Le syntagme prédicatif à prédicat verbal	281
12.2.1 Ordre des termes dans le syntagme prédicatif à prédicat verbal	282
12.3 Le syntagme prédicatif à prédicat non- verbal	282
12.3.1 Ordre des termes dans le syntagme prédicatif à prédicat non-verbal	285
12.4 Expansion des divers types de syntagme prédicatif	285
12.4.1 Expansion de l'énoncé à prédicat verbal.	285
12.4.2 Expansion de l'énoncé à prédicat non- verbal	287
12.5 Fonction des termes dans l'énoncé dé- veloppé ou après expansion (expansion primaire)	288
12.5.1 Le sujet	288
12.5.2 Le prédicat	288
12.5.3 L'objet	289
12.5.3.1 Le double objet	290
12.5.4 Le monème autonome	291
12.5.5 Le syntagme régi	292
12.5.6 Le syntagme autonome	294
II. LES SYNTAGMES NOMINAUX	294
12.6 Le syntagme cmlpétif	295
12.7 Le syntagme qualificatif	302
III. L'EXPANSION PAR SUBORDINATION	307
12.8 Le syntagme dépendant est situé après le syntagme indépendant	308
12.9 Le syntagme dépendant est situé avant le syntagme indépendant	312
12.10 Le syntagme dépendant est situé avant ou après le syntagme indépendant	316

Tome II

CONTES	324
Le moustique, la mouche et la guêpe	325
Le battage de l'éléphant	329
L'Hyène et les oiseaux	342
La maison des animaux	363
L'appel à la prière de l'Hyène	370
L'Hyène et le miel	373
L'enfant du menteur	380
Footim et le jinné	403
RECITS	427
La grande route	428
Gens d'autrefois	433
Le pays de Kaañ	439
Tabaski	445
Le chemin de la Mecque	450
Proverbes	458
LEXIQUE	462
BIBLIOGRAPHIE	525

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE
(PARIS III)
Institut de Linguistique et Phonétique
Générales et Appliquées

ESQUISSE PHONOLOGIQUE ET GRAMMATICALE
DU PALOR, LANGUE CANGIN (SENEGAL)

Tome II

Thèse de doctorat du 3^o cycle
présentée par
Paula D'ALTON

Directeur : M. le Professeur Serge SAUVAGEOT

Octobre 1983

CONTES

buk ?a coofu ?a bolo
1 2 3 4 5

≠ ?annokvan ≠ ?antekvan ≠ daa xemi daa kiile ni ne¹ ≠
6 7 8 9 10 11 12 13

≠ faamfa beleb ?eye xompe na ≠ xompe buk ?a coofu ?a bolo ≠
14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

≠ xomute faamfa ni buk ?oro sañ yeemin ≠ laxte yeemin,
25 26 27 28 29 30 31 32 33

ñeyrute ?a coofu, fa nexute ni parete ≠ buk ?oro ne
34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

Moustique et mouche et guêpe
1 2 3 4 5

C'était le conte. Ce fut le conte. Il y avait comme ça année
6 7 8,9 10 11

jusqu'à que¹: il y avait dans la maison trois femmes: il y avait
12 13 17 18 14 15 17 19

moustique et mouche et guêpe. Elles étaient à la maison jusqu'à
20 21 22 34 24 25 26 27

moustique dit, elle va au puits. Elle arrive au puits,
28 29 30 31 32 33

elles vont ensemble avec mouche, elles puisent jusqu'à finir.
34 35 36 37 38 39 40

Moustique dit que :
41 42 43

Le moustique, la mouche, et la guêpe

C'était le conte. Ce fut le conte.¹ Il y avait une fois, trois femmes qui habitaient la même maison. Elles s'appelaient Mouche, Moustique, et Guêpe. Un jour, Moustique annonce qu'elle va au puits. Elle part avec Mouche, ensemble elles puisent jusqu'à ce que leurs bassines soient pleines. Alors Moustique dit....

1 Formule de début de conte.

≠ yen nayu ?en ≠ ?aye, yen ?ene dafa ≠ jek jeko,
 1 2 3 4 5 6 7

kotya kodsate, paske kotya jisuit ≠
 8 9 10 11 12

≠ coofu xompe dikɛ na jɛn ≠ coofu na deegis, na deegis,
 13 14 15 16 17 18 18

na deegis, ni buk wan ti : cim ! fu jena? so yi ?
 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

ñiide, waay ! coofu xen ni rek, ñiideɓte, ?afa tasse ya?a
 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37

"Nous (incl.) allons mettre (nos bassines) sur la tête. Allez,
 1 2 3

nous allons mettre (nos bassines) sur la tête comme ça. (Elle)
 4 5 6

se baisse, les jambes brisent complètement, car (parce que)
 7 8 9 10

les jambes sont frêles. Mouche resta l'endroit en riant.
 11 12 13 14 15 16

Mouche rigole, rigole, rigole, jusqu'à ce que Moustique dit que
 17 18 18 18 19 20 21 22

"Pouah! Tu ris de moi quoi ? Mouche-toi donc !" Mouche le
 23 24 25 26 27 28 29 30 32

fait seulement, se mouche, la tête reste la main.
 31 33 34 35 36 37

..."allez, on va hisser nos bassines sur la tête". Elle se baissa pour recevoir la charge, et voilà que les jambes se brisèrent en mille morceaux, car ses jambes sont frêles. Alors Mouche resta là à rire, elle se mit à rigoler, rigoler, jusqu'à ce que les larmes lui vinrent. Moustique, par terre, se fâcha : "Pouah! Qu'as-tu à rire de moi ainsi? ! Mouche-toi donc!". Alors Mouche se moucha, et voilà que sa tête se dessouda, lui restant dans la main.

≠ 6a xomute yeemin 'a lolaafa, paske bin koda konte, mimay
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

nriml faam, bin 'afa tasse ya'a ≠
11 12 13 14 15 16

bolo xompe faam, sex, sex, sex, sex, 'olay mulub, 'olay 'o ≠
17 18 19 20 21 22 23 24

bolo wan : tunke pagu yi yeemin, 6a na jii pay ? /
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

Elles restèrent (au) puits avec cette histoire là, parce que
1 2 3 4 5 6

celle-ci le pied est cassé, (elle) ne peut pas rentrer (à la)
7 8 9 10 11

maison, celle-là la tête est restée la main.
12 13 14 15 16

Guêpe était assise (à la) maison, (elle) attend, attend, attend,
17 18 19 20

(elle) ne voit eau, (elle) ne voit personne. Guêpe dit :
21 22 23 24 25 26

"Les enfants font quoi (au) puits, elles ne partent pas?"
27 28 29 30 31 32,34 33

Elles restèrent au puits, car l'une, avec ses jambes cassées,
ne pouvait rentrer à la maison, comme l'autre qui tenait sa tête
à la main.

Guêpe était à la maison, à attendre, attendre, elle ne voit venir
ni l'eau, ni personne. Elle dit : "Que font-elles au puits,
qu'elles n'en reviennent pas ?"

≠ caxte maabr ki, pekdex kinoxax dafa, ʔoro sañ yeemin ≠
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
 pekdex pekdo rek, kinoxax lacce ≠
 10 11 12 13
 ≠ ʔande talaʔdaafa sañce tin² kisifin, paske faamfa dumalte ≠
 14 15 16 17 18 19 20 21 22
 ≠ mr Sall Ndaw, daa mr ʔande ʔa ron
 23 24 25 26 27 28 29
 ʔande daafa ≠
 30 31

(Elle) saisit son foulard, (afin de) se nouer la taille comme ça,
 1 3 2 4 5 6

(elle) dit (qu'elle) part au puits, (elle) se noue seulement,
 7 8 9 10 11

la taille se coupe.
 12 13

Conte se lève comme ça, part s'engouffrer (dans) la mer,² car
 14 15 16 17 18 19 20

la maison est terminée.
 21 22

Moi, Sall Ndaw, c'est moi (qui) a conté
 23 24 25 26 27

avec vous, conte comme ça.
 28 29 30 31

Elle saisit son foulard, afin de le nouer autour de sa taille, en disant qu'elle va partir au puits. En s'attachant le foulard, sa taille se coupa en deux.

C'est alors que le conte s'en va se plonger dans la mer,² car il n'y avait plus personne dans la maison.

C'est moi, Sall Ndaw, qui vous a conté cette histoire.

² Formule de fin de conte.

yonI ca?
1 2

≠ ʔannokUan ≠ ʔantekUan ≠ ʔa xɛmi daa kiile ni ne ≠
3 4 5 6 7 8 9 10

≠ ca? dʔaa laxaʔ yon ≠ ca? wante, ʔoro : ≠
11 12 13 14 15 16 17

yona, kIɸ ʔoy fU palay yic rekk, fU jII paye yona daal ≠
18 19 20 21 22 23 24 25 26 26 27 28

ʔe xawU naale nga xam te, dʔaa xUp-xUp-xUp-xUp gaan yubi
29 30 31 32 33 34 35 36 37 38

ca? dʔa ≠
39 40

Battage des grains de l'éléphant
1 2

C'était le conte. Ce fut le conte Ils étaient là,
3 4 5 6 7

année que que :
8 9 10

C'est Eléphant (qui) avait un battage. Eléphant dit,
12 11 13 14 15 16

dit que : "Le battage, si seulement personne tu ne pusses
17 18 19,24 20 21 22

pas (de) cornes, tu n'iras donc pas au battage." Voilà
23 25 26 28 27 29,40

qu'on tue un boeuf, tu sais que c'est le plus-plus-plus
30 31 32 33 34 35 36

grand (boeuf) dans le troupeau de l'Eléphant.
37 38 39

Le moisson de l'éléphant

Il y avait une fois l'éléphant qui avait du mil à battre, et qui invitait les gens au battage. Il dit : "Seuls les animaux qui ont des cornes pourront venir au battage." Il se proposait de tuer son plus grand taureau pour ses invités.

≠ bojI pale yic tuu payUte ≠ calUp laxte na,
1 2 3 4 5 6 7 8
ʔolay gumuʔ, ʔatIx gumuʔ palay yic ≠ ʔatIx gumuʔ
9 10 11 12 13 14 15 16
kojI ki ≠ calUp sufisoxté, xente waala ton ! payte ≠
17 18 19 20 21 22 23 24
laxte faam gumuʔ ≠ wan gumuʔ ti : gumuʔ fU paŋ yii
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34
dee, koja ? ≠
35 36

Les gens qui poussent des cornes toutes allaient. Lièvre
1 2 3 4 5 6
y arrive, ne voit pas Hyène, car Hyène ne pousse pas de
8 7 9 10 11 12 13
cornes. Parce que Hyène est son ami. Lièvre fait demi-tour,
14 15 16 18 17 19 20
fait tong! sur la route. Il part. Il arrive à la maison
21 23 22 24 25 26
Hyène. Il dit à l'Hyène que : "Hyène, tu fais quoi là,
27 28 29 30 31 32 33 34 35
l'ami?"
36

Tous les animaux qui avaient des cornes partaient au bat-
tage. Le lièvre y arrive, et ne voit pas son ami l'hyène,
car bien sûr l'hyène n'a pas de cornes. Il fait demi-tour
et se met en route vers la maison de l'hyène. Là, il trouve
l'hyène et lui demande : "Que fais-tu là, l'ami?"

≠ gumu? daa ri wante : yee xew, koji kIs ? ≠ daa
1 2 3 4 5 6 7 8 9

wan ti : " ee, ca? laxte yon ≠ naali ki xUp-xUp-xUp gaan
10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

yubi ki ra, daa naj xawU yona ≠ mI 'odte boja beep te
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

mI 'olay ro waay ! waaye di wante 'oro yona,
32 33 34 35 36 37 38 39 40

C'est l'hyène qui lui dit : "Que se passe-t-il, mon ami?"
2 1 3 4 5 6 8 7

Là il dit que : "Eh, l'Eléphant a un battage. Son plus
9 10 11 12 13 14 15 17 18

grand taureau de son troupeau sera tué pour le battage.
19 16 21 20 23,14,25 26

J'ai vu tous les gens et je ne t'ai donc pas vu ! Mais
27 28 30 29 31 32 34 35 33 36

il a dit que le battage,
37 38,39 40

L'hyène répond : "Que se passe-t-il?" Le lièvre dit :
"L'éléphant invite à battre le mil, et son plus grand
taureau sera tué pour ceux qui battent. J'y suis allé
et j'ai vu tout le monde sauf toi. Seulement, l'éléphant
a dit que.....

Boy fU palay yic rekk, fU na payII na ≠ yIn, calUp
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

wane ra: jaafa, deef fU jII pay rekk "atIx fU palay yic≠
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

≠ gumu? jente, wante : ?e, koji kis ! baafa jII yax,
24 25 26 27 28 29 30 31 32

baafa jII yax, baafa jII so kada? pay ≠
30 31 32 33 34 35 36 37

...personne tu ne pousse pas de cornes seulement, tu
1 2 3 4 5 6

n'y vas pas." Cette chose, le lièvre continue à dire :
9 7,8 10 11 12,13

"Comme ça, il se trouve que tu n'iras pas seulement,
14 15 16 17,18 19

parce que tu ne pousse pas de cornes." Hyène rit, dit :
20 21 22 23 24 25 26

"Eh, mon ami! Cela ne gâche pas, cela ne m'empêchera
27 29 28 30 31 32 33 35 34,36

pas aller!"
37

ceux qui n'ont pas de cornes ne pourront pas y aller."
Le lièvre rajoute : "Comme ça, tu ne pourras certainement
pas y aller, car tu n'as pas de cornes." L'hyène se met
à rire : "Ce n'est pas un problème! Ce ne sont pas des
cornes qui m'empêcheront d'y aller!"

≠ maj paye faam sIsIp koji so, koji so sIsIp tibid so
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

yic, wakId so yic: ≠ gumu? dalte xente waala tonkom,
12 13 14 15 16 17 18 19 20

tonkom tonkom tonkom fajaar teel ! payte ni laxte
20 20 20 21 22 23 24 25

faam sIsIpfa ≠ yUnte sIsIpfa, wente?te sIsIpfa,
26 27 28 29 30 31

wan sIsIp ti :
32 33 34

"J'irai à la maison de Forgeron, mon ami, mon ami forgeron
1,2 3 4 6 5 8 7 9

battera pour moi des cornes, me fournira des cornes."
10 11 12 14 13 15

L'hyène se met à faire tonkom tonkom tonkom (bruit de
16 17 18 20

marche) sur le chemin, à l'aube! Il va jusqu'à arriver
19 21,22 23 24 25

maison du forgeron. Il réveille le forgeron, il salue
26 27 28 29 30

le forgeron, il dit au forgeron que :
31 32 33 34

"J'irai chez mon ami le forgeron qui fabriquera pour moi des cornes." Dès l'aube, l'hyène se met en route pour la maison du forgeron. Arrive chez le forgeron, elle le réveille, le salue, et lui dit :

≠ mI wak watey, fU wakrd so yic, ?atIx fUn laxU yon
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

faam ca?, 6ojI laxay yic, fU jII pay yonIn, te mI laxay
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

yic, yee tax mI wakke, fU posId so yic ≠ dee-dee,
24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

sIsIpfa wakIdte gumu? yicyi baax ≠ gumu? dalte tIbalte
34 35 36 37 38 39 40 41

yonIn ≠
42

"Je voudrais qu'aujourd'hui tu me procures des cornes,
1 2 3 4 6 5 7

car nous avons un battage chez l'éléphant, gens qui n'ont
8 9 10 11 12 13 14 15

pas de cornes, tu n'iras pas au battage, et je n'ai pas
16 17 18,19 20 21 22 23

de cornes, c'est pourquoi je veux que tu me poses des
124 25,26 27 28 29 31 30

cornes." Sur le champ, le forgeron fournit à l'hyène
32 33 34 35 36

de bonnes cornes. L'hyène aussitôt rejoint le battage.
38 37 39 40 41 42

"Je voudrais que tu me donnes des cornes aujourd'hui, car nous avons à battre le mil chez l'éléphant, et ceux qui n'ont pas de cornes ne peuvent y aller, comme moi, je n'ai pas de cornes, je voudrais que tu m'en poses." Sur-le-champ, le forgeron pose de bonnes cornes sur la tête de l'hyène, qui se met en route pour rejoindre le battage.

≠ deef yona gayte, yona tanga²te, yona miSikke ≠
1 2 3 4 5 6 7

gumu² payte ni leboxte wa re, boy yona, dalte jeek,
8 9 10 11 12 13 14 15 16 17

ʔatix ba yux²te daal, gumu² ʔajce waala ʔa yicyi ki ≠
18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

woyen, woyen woyen,
woyen, jaal mbane, woyen,
woyen kor sigé, woyen,
woyen, kondamta, woyen,
woyen, woyen, woyen!

28

Il se trouve que le battage est animé, le battage est
1 2 3 4

chaud, le battage fait mal! Hyène va jusqu'à approcher
5 6 7 8 9 10 11

eux, gens du battage, il se met à chanter, pour que ils
12,13 14 15 16 17 18 19

savent donc, (que) hyène vient sur le chemin avec ses
20 21 22 23 24 25 27

cornes :
26

Chantons, chantons, chantons,
Chantons, braves hommes, chantons,
Chantons, fils de notable, chantons,
Chantons, mes frères, chantons,
Chantons, chantons, chantons!

28

Le battage de mil se fait avec beaucoup d'animation, ceux qui battent s'y mettent avec zèle. A l'approche du lieu de battage, l'hyène se met à chanter, pour que tous sachent qu'elle arrive par le chemin avec ses cornes.

≠ yaa, koji gumu? ?afce ! koji gumu? ?afce ! ≠
1 2 3 4 5 6 7

calUp dalte laŕpe sUn, dIkIse ni wan ti : ?ax ! koji
8 9 10 11 12 13 14 15 16

so gumu? daa na ?af, kay ! ≠ koji ki gumu? dalte
17 18 19 20 21 22 23 24 25 26

taxte jeeega :
27 28

woyen, woyen, woyen,
woyen jaal mbane woyen,
woyen kor sige, woyen
woyen, woyen, woyen!
29

"Oh, l'ami hyène vient! L'ami hyène vient! Le lièvre
1 2 3 4 5 6 7 8

aussitôt grimpe en haut, surveillant jusqu'à dire que :
9 10 11 12 13 14 15

"Ah, mon ami l'hyène c'est (elle) qui vient, oui!"
17 16 18 19 20,21 22

Son ami l'hyène aussitôt reprend la chanson :
24 23 25 26 27 28

Chantons, chantons, chantons
Chantons, braves hommes, chantons,
Chantons, fils de notable, chantons,
Chantons, chantons, chantons!
29

"Oui, l'ami hyène vient! L'ami hyène vient!" Le lièvre
saute, surveille le chemin pour voir l'hyène qui approche.
"Oui, c'est mon ami l'hyène qui vient!" Son ami l'hyène
reprend alors sa chanson :

Chantons, chantons, chantons,
Chantons, braves hommes, chantons,
Chantons, fils de notable, chantons,
Chantons, chantons, chantons! 1

1 Chant incitant au zèle dans le travail.

≠ ca? dalte teebera?te gumu? daafa ≠ gumu? dalte
1 2 3 4 5 6 7

taxa?te gobi ki, deef yona daal ≠ gumu? yona?
8 9 10 11 12 13 14 15

gumu? yona? ≠ gumu? yona? ≠ di dalte campe gobi
16 17 18 19 20 21 22 23

ki, ceup! taxe jeega :
24 25 26 27

woyen, woyen, woyen,
woyen, jaal mbane, woyen,
woyen kor sige, woyen,
woyen, woyen, woyen!
28

L'éléphant aussitôt vient à la rencontre de l'hyène à
1 2 3 4

cet endroit. L'hyène aussitôt prend son hilaire, (re)trouve
5 6 7 8 10 9 11

donc le battage. Hyène bat, hyène bat, hyène bat.
13 12 14 15 16 17 18 19

Il plante aussitôt son hilaire, ceup! (et) reprend
20 22 23 24 23 25 26

le chant :

Chantons, chantons, chantons,
Chantons, braves hommes, chantons,
Chantons, fils de notable, chantons,
Chantons, chantons, chantons!

28

L'éléphant vient à la rencontre de l'hyène. L'hyène prend un hilaire et se met à battre le mil. Elle bat, elle bat, elle bat, et tout d'un coup elle plante son hilaire dans la terre pour reprendre sa chanson de plus belle.

≠ 6a na yona?, 6a na yona?, 6a na yona? ni na'a laxte
1 2 3 1 2 3 1 2 3 4 5 6

lela 'af ! ≠ gumu? dalte taxte jeega rekk :
7 8 9 10 11 12 13

woyen, woyen woyen,
woyen jaal mbane, woyen,
woyen kondamta woyen,
woyen, woyen, woyen!

14

≠ 6a na jeega?, 6a na jeega?, 6a na jeega? ni mek ≠
15 16 17 15 16 17 15 16 17 18 19

dee, yicya dalte posa'te 'afa gumu? ≠ mInIII jeek ≠
20 21 22 23 24 25 26 27

Ils battent, ils battent, ils battent, jusqu'à ce que
1 2,3 1 2,3 1 2,3 4

le soleil arrive au milieu (de) la tête. Hyène aussitôt
5 6 7 8 9 10

reprend le chant seulement :
11 12 13

Chantons, chantons, chantons,
Chantons, hommes braves, chantons,
Chantons, mes frères, chantons,
Chantons, chantons, chantons!

14

Ils chantent, ils chantent, ils chantent, jusqu'à....alors!
15 16,17 15 16,17 15 16,17 18 19

Là, les cornes se mettent à pourrir la tête de l'hyène.
20 21 22 23 24 25

Elle ne peut plus chanter.
26 27

Tout le monde se met au travail avec zèle, battant même sous le soleil de midi. Alors l'hyène reprend toujours son chant, les incitant au travail. Ils chantent, ils chantent.... mais alors là, les cornes sur la tête de l'hyène commencent à lui faire très mal. Elle ne peut plus chanter.

≠ jeega daa na xen
 1 2 3 4
 mmm, mmm, mm,
 mmm, mmm, mm,
 mmm, mmm, mm,
 mmm, mmm, mm!
 5

≠ ?ax! koji so ! fU jeeka? yi daafa? ≠ waay, ponkala
 6 7 8 9 10 11 12 13

di men ?a so, mee nibkid jeegi so ra, jeega nibkid so
 14 15 16 17 18 19 20 21 23 24 25 26

nibkid ≠ fU laxay yii fU wana? na, dee maj togise
 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

koyU leegi ≠ yIn mIskay so ! ≠
 37 38 39 40 41

Le chant fait :
 1,2 3,4

mmm, mmm, mm,
 mmm, mmm, mm,
 mmm, mmm, mm,
 mmm, mmm, mm!
 5

"Ah! Mon ami?! Que chantes-tu là ?" "Eh, un fort qui
 7 6 10 9 8 11 12 13 14

ressemble avec moi, voici que je rend agréable ma chanson,
 15 16 17 18,23 18 19 21 20

(pour que) la chanson me fasse plaisir. Tu n'as rien à
 24 26 25,27 28 29 30

y dire, sinon là maintenant, je vais piétiner ton enfant.
 33 31,32 34 38 35 36 37

Rien ne me fait mal!"
 39 40 41 40

Alors l'hyène ne peut plus que chantonner. "Eh, mon ami, que chantes-tu là?" lui demande-t-on. Elle se fâche : "Un grand comme moi peut parfaitement embellir son chant, pour se faire plaisir!" dit-elle. "Tu n'as rien à me dire, alors occupe-toi de tes affaires, sinon je piétine ton enfant. Rien ne me fait mal!"

≠ ʔoro : ʔaxan, baale so ! ʔayca boog, jeeke, jeeke ! ≠
1 2 3 4 5 6 7 7

gumuʔ na jeeke :
8 9 10

mmm, mmm, mm,
mmm, mmm, mm,
mmm, mmm, mm,
mmm, mmm, mm!
11

≠ gumuʔ keente, guru-guru-guru, ʔoja bUde ri ≠
12 13 14 15 16 17

na likijeʔ sisya, giric-giric-giric, ni...
18 19 20 21 22

On dit : "Bien sûr, pardonne-moi! Vas-y donc, chante,
1 2 3 4 5 6 7

chante!"
7

(Alors) Hyène chante :
8 9,10

mmm, mmm, mm,
mmm, mmm, mm,
mmm, mmm, mm,
mmm, mmm, mm!
11

Hyène tombe guru-guru-guru (bruit de quelqu'un qui s'af-
12 13 14

faisse), les gens l'attrapent. Il grince des dents,
15 17 16 18,19 20

giric-giric-giric (bruit du grincement des dents), jusqu'à...
21 22

On lui dit : "Oh, pardonne-moi! Vas-y donc, chante, chante!"
Alors l'hyène continue de chantonner, jusqu'à ce que tout
d'un coup elle s'affaisse, se met à grincer des dents....

gumu? xulte ni sosa?te ≠
1 2 3 4

≠ ?ande koloxte d'aafa, xaalte cokamfin ≠
5 6 7 8 9

Babakar Sis

l'hyène meurt jusqu'à être froid.
1 2 3 4

Là le conte se lève, s'engouffre dans la mer.
7 5 6 8 9

Babacar Ciss

et meurt.

Là le conte se lève, s'en va se plonger
dans la mer (formule de fin de contes).

Babacar Ciss

gumu? 'a jakya
1 2 3

≠ 'annokUan ≠ 'antekUan ≠ 6o xemi daa kiile
4 5 6 7 8 9

ni ne :
10 11

gumu? lax mey too ≠ mey tooka laab laabo ni ! ≠
12 13 14 15 16 17 18 19

jakya wakUte fexe ni ñam meyI tookI gumu? ≠ gumu? 'a
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

boy laasa xomUte baaba, na coocU ni jak 'ajce yampe
30 31 32 33 34 35 36 37 38 39

koomI ki ≠ jak 'oro :
40 41 42 43

Hyène et les oiseaux
1 2 3

C'était le conte. Ce fut le conte. On était là année
4 5 6 7 8 9

que : Hyène a un champ (de) mil. Le champ de mil
10,1 12 13 14 15 16 17

est abondant jusqu'à !! Les oiseaux voulaient chercher
18 19 20 21 22

par tous les moyens afin de manger le champ de mil de
(22) 23 24 25 26

Hyène. Hyène et les gens de sa case était assis le matin,
27 28 29 30 31 32 33

(ils) prenaient le petit-déjeuner alors qu' un oiseau
34,35 (34,35) 36 37

est venu percher (dans) sa cour. Oiseau dit :
38 39 41 40 42 43

L'hyène et les oiseaux

(Formule de début de conté : il y avait une fois...), l'hyène avait un beau champ de mil, que les oiseaux cherchaient à manger par tous les moyens. Un matin, alors que l'hyène et sa famille prenaient leur petit-déjeuner, un oiseau vint se percher dans la cour. L'oiseau se mit à chanter :

cin, cin cin cili, cin cin cin cil

1

kotyI fanya cipyi xUnya, cin cin cin cil

2 3 4 5 6

?afyI fanya daa wa ñaanI wa, cin cin cin cil

7 8 9 10 11 12 13

xUnyI fanya bo fanUn na, cin cin cin cili !

14 15 16 17 18 19

gumu? ?oro : ?ayca ! xeedi bal ! don kelUy. jeegi

20 21 22 23 24 25 26 27

na jeekU ra ? don wanU rekk ! xeedi !

28, 29 30 31 32 33 34

jak bekIilte na :

36 37 38

(onomatopée : gazouillement d'oiseau)

1, 6, 13, 19

Les pieds de vaches (sont) les pieds de lits,

2 3 4 5

Les têtes de vaches sont leurs bancs,

7 8 9,10 12 11

Les peaux de vaches ils s'en couvrent.

14 15 16 18 17

Hyène dit : "Allez! Taisez-vous donc! Vous n'entendez pas

20 21 22 23 24 25 26

la chanson que (l'on) chante ? Vous parlez seulement!

27 (30) 28,29 31 32 33

Taisez-vous!

34

L'oiseau le recommence :

36 38 37

"Les pieds de vache, ce sont les pieds de leurs lits ;
Les têtes de vache, ils en font leurs bancs ;
Ils dorment enroulés dans une peau de vache."

L'hyène dit : "Chut! Vous n'entendez pas ce que l'on chante?"

"Taisez-vous!" L'oiseau recommence son chant :

cin cin cin cili, cin cin cin cil

1

kotyI fanya daa wa cipyi wa, cin cin cin cil

2 3 4 5 6 7 8

ʔafyI fanya daa wa ŋaanyI wa, cin cin cin cil

9 10 11 12 13 14 15

xŪnyI fanya daa wa na fanŪn, cin cin cin cili!

16 17 18 19 20 21 22

ʔa deef fŪn wakŪ ŋam meyI tookI gumuʔ don kat !

23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

gumuʔ ʔoro : xeedi ! pŪUy ! jak, fŪ wan yi, ʔoro ?

33 34 35 36 37 38 39 40 41

(onomatopée : gazouillement d'oiseau)

1, 8, 15, 22

Les pieds de vaches ce sont leurs pieds (de lit)

2 3 5 4 6

Les têtes de vaches ce sont leurs bancs,

9 10 12 11 14 13

Les peaux de vaches c'est (avec) eux (qu'ils) se

16 17 18 19

couvrent !

20,21

Et il (se) trouve (que) nous voulons manger le champ de mil

23 24 25 26 27 28 29

d'Hyène seulement !" Hyène dit : "Taisez-vous ! Chut !!"

30 31,32 33 34 35 36

Oiseau, tu dis quoi, (tu) dis ?"

37 38 39 40 41

"Les pieds de vache, ce sont les pieds de leurs lits ;

Les têtes de vache, ils en font leurs bancs ;

Ils ne se couvrent qu'avec des peaux de vache!"

"Et il se trouve que tout ce que nous voulons, c'est manger le champ de mil de l'hyène!"

L'hyène dit : "Taisez-vous! Chut! L'ami oiseau, tu dis quoi?"

≠ jak ʔoro : ma ʔan ti ne : kotyI fanya bal, gine na
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

xennUn NdUfnan na, kotyI fanya daa wa cipyi xUnya ≠
12 13 14 15 16 17 18 19 20

ʔafyI fanya, ʔoja na xomUn na, xUnya, ʔoja na ladUn na
21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

fanya ≠
32

L'oiseau dit: "Je dis que ceci : les pieds de vaches,
1 2 3 4 5 6 7 8

donc, le pays (qu'ils) appellent NdUfnan (ce), les pieds
9 10 12 11, 12 13 14 15

de vaches ce sont les pieds des lits. Les têtes des
16 17,18 19 20 21

vaches, les gens (s')y assoient, les lits, les gens y
22 23 26 24,25 27 28 31

étaient des vaches.
29,30 32

L'oiseau répond : "Dans le pays appelé NdUfnan, on fait dresser son lit sur des pieds de vache. Les têtes de vache, on s'y assoit, et les lits, on les couvre avec des peaux de vache".

≠ gumu? ɔoro : don wakU yi, ɔatIx mI yilin non ni ron
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

ñam meya ? ≠
12 13

ɔoro : meyI tooka, fU na yed' fUn ni ≠ fU yed' fUn ni
14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

leege, fUn kud' do gina ≠
26 27 28 29 30

L'hyène dit : "Vous voulez quoi, que je vous paie que
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

vous mangez le champ?"
11 12 13

Il répond : "Le champ de mil, tu nous le donneras. (Si)
14 15 16 17 20 21 18,19

tu nous le donnes maintenant, nous t'ammenons au pays".
22 24 25 23 26 27 29 28 30

L'hyène demande : "Qu'est-ce que vous voulez, que je vous
permette de manger mon champ de mil ?"

L'oiseau dit : "Si tu nous donnes le champ de mil, nous,
on t'ammenera au pays Ndufnan".

≠ ʔoro : ʔayca, ʔeyi, don daa tasU na. ≠ ñemdi so
1 2 3 4 5 6 7 8 9

meya ≠
10

jak beetUte, jakya tuu beetUte ≠ siGImUte meyI tookI
11 12 13 14 15 16 17 18

gumuʔ, ñamUte ri ni dumpe ≠ wantante ti : ɓoy laxay
19 20 21 22 23 24 25 26 27

laam payay na ≠
28 29 30

Il dit : "Allez, hop! C'est vous (qui) restez! Mangez-
1 3 2 5 4 6,7 8

moi le champ!
9 10

L'oiseau appelle, tous les oiseaux appellent. Ils tombent
11 12 14 13 15 16

(sur) le champ de mil de l'hyène, le mangent jusqu'à ce
17 18 19 21 20 22

(qu'il) soit fini. Ils se disent que : celui qui n'a pas
23 24 25 26 27

de plume n'y va pas.
28 30 29

L'hyène leur dit : "Alors, il ne vous reste qu'à manger mon champ". L'oiseau appelle, tous les oiseaux viennent, s'abattent sur le champ et mangent tout le mil jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. A ce moment-là, il discutent en se disant, "Celui qui n'a pas de plumes ne pourra pas aller au pays Ndufnan".

≠ leegi gumu? wan ti, leegi nak, may xene di ni mI
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

pay na ? ooro : fUn oay ro nokde laam ≠ ku-ci-nekk
12 13 14 15 16 17 18 19 20

nisse laam, rofdUte gumu? ≠ na pudu, na pudu, na pudu
21 22 23 24 25 26 25 26 25 26

ni na?a muxte ≠
27 28 29

Maintenant, l'hyène dit que : "Alors maintenant comment
1 2 3 4 6 5 9

vais-je faire pour (que) j'y aille?" (On) dit : Nous allons
7 8 10 11 12 14 15 16

te faire pousser des plumes." Chacun retire plume, (ils)
17 18 19 20 21 22

font farcir l'hyène. Ils volent, volent, volent, jusqu'à
23 24 25,26 25,26 25,26 27

ce que le soleil se couche.
28 29

L'hyène se met à se lamenter : "Comment vais-je faire
pour y aller?" On lui dit : "On va te faire pousser
des plumes." Chacun prend de ses plumes, en farcit
l'hyène. Ils volent jusqu'au coucher du soleil.

≠ yabUte tal xaya, ?In leli kisife ≠ yabUte na,
1 2 3 4 5 6 7 8

?ay ne?e na ≠ siige feda? balaa ba sañ na ≠ fanU
9 10 11 12 13 14 15 16 17 18

ni nen, gumu? kola?, xen : "ko-o-ko-o-li-ko !" ≠
19 20 21 22 23 24

xuroy xente : ?ayca ! kope yiiley dee, daa fUn ?ayU sañ ! ≠
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

Ils perchent arbre caillcédrat, (qui) se trouve au milieu de
1 2 3 4 5

la mer. Ils y perchent, vont y dormir. Le coq crie
6 (7) 8 7 9 11 10 12 13

avant (qu') ils n'en parte. Ils couchent jusqu'à quand
14 15 17 16 18 19 20

hyène se lève, fait : "Cocorico!". Le merle métallique
21 22 23 24 25

dit : "Va donc! Il n'est pas là l'aube du ciel, là nous
26 27 (29) 30 29 28 31 32

allons partir....?!"
33 34

Ils se perchent dans un caillcédrat qui se dresse au milieu de la mer, avec l'intention d'y passer la nuit. "Le coq chantera avant que l'on ne reparte", dit-on à l'hyène. Ils se couchent. Après un certain temps, l'hyène, impatient, se lève et crie : "Cocorico!" Le merle métallique s'étonne : "Il n'est pas encore l'aube, et nous devons partir....?!"

≠ xana fU liibpe fUn na dof, 6ap gumu? ? 6ap gumu? daal ≠
1 2 3 4 5 6 7 8 7 8 9

ba fanU, ni fajaara laxte ≠ gumu? ne?te yurgoñ ≠
10 11 12 13 14 15 16 17

wakUte san ≠ ku-ci-nekk na xen : bee laamI so,
18 19 20 21 22 23 24 25

bee laamI koyso, bee laamI so, bee laamI koyso, bee laamI
26 27 28 23 24 25 26 27 28 23 24

so, bee laamI koyso, ni.....
25 26 27 28 29

Peut-être tu penses (que) nous sommes bêtes, père hyène ?
1 2 3 4 5,6 7 8

Père hyène, va donc ! Ils se couchent, jusqu'à ce que
7 8 9 10 11 12

l'aube arrive. Hyène dort comme une masse. Ils veulent
13 14 15 16 17 18

partir. Chacun fait : celle-ci (est) ma plume, celle-là
19 20 21,22 23 25 24 26

la plume de mon fils, celui-ci (es) ma plume, celui-là
27 28 23 25 24 26

la plume de mon fils, jusqu'à ce que.....
27 28 29

"Tu penses peut-être que nous sommes bêtes, père Hyène?"
Ils dorment. A l'aube, voilà l'hyène qui ronflait, profondé-
ment endormie. Les oiseaux veulent partir, alors chacun
récupère ses plumes : "Tiens, celle-ci c'est la mienne, celle-
là est à mon fils, celle-ci est la mienne, celle-là est à
ma fille...." jusqu'à ce que...

≠ laamI wa tuu dUmpe ≠ jamgoorI xuroy daa tas duf ≠
1 2 3 4 5 6 7 8 9
≠ jakya na pUdU ni labUte lax ndufnan ≠ xuroy, lela :
10 11 12 13 14 15 16 17 18
≠ bismilæxi, mi paŋke lol, kat ! jamgoorso 'In, mI
19 20 21 22 23 24 25 26
xalte duf gumu? ra ≠
27 28 29 30

toutes leurs plumes sont finies. La grande plume de queue
3 2 1 4 5
du merle métallique reste anus. Les oiseaux volent
(5) 6 7,8 9 10 11, 12
jusqu'à ce qu'ils arrivent (à) Ndufnan. (Mais) le merle,
13 14, 15 16 17
au milieu : "Mon Dieu, j'ai commis une erreur ! Ma
18 19 20, 21 22 (24)
grande plume de queue est là, je l'ai oubliée entre les
24 (30),25 26 27 (28)
fesses de l'hyène !" 28 29, 30

...il ne reste plus une plume à l'hyène. Seule la grande plume de queue du merle métallique lui reste sur le postérieur.
Les oiseaux continuent leur chemin vers Ndufnan. Mais tout d'un coup, le merle s'arrête : "Grands dieux, que j'ai fait une bêtise! J'ai oublié ma grande plume de queue dans le derrière de l'Hyène!"

≠ ʔoro : ʔii, faʃ xene di ni fU kal li ? ≠ ʔoro :
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

tili rekk, maʃ di kale ≠ xuroy na pun-n-n-n-n ni laxte
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

tal xaya ≠ deef gumuʔ neʔte ni xanke ≠ xente jamgoori
21 22 23 24 25 26 27 28 29

ki pUk ! ≠
30 31

(On lui) dit : "Oui, tu vas faire comment jusqu'à (ce que)
1 2 3 4 5 6

tu le prendes ?" (Il) dit : "Continuez seulement, je
7 9 8 10 11 12 13

vais le prendre." Le merle vole jusqu'à arriver au
(13) 14 15 16 17,18 19 20

caïlcédrat ≠ Il trouve l'hyène (qui) dort jusqu'à (en
21, 22 23 24 25 26

être) inconscient. Sa plume, il fait : puk !
27 30 29 28 31

Ses compagnons lui disent : "Alors comment vas-tu faire, retourne donc la chercher!" Le merle répond, "Oui, vous n'avez qu'à continuer, je retourne la chercher." Il vole à toute vitesse en direction du caïlcédrat, où il trouve l'hyène, profondément endormi. Il saisit la plume, la tire brusquement : "Puk!"

≠ gumu[?] tiite, yUnoxte, ?oro : hm-mmm! bismilæxi,
 1 2 3 4 5 6

?inye xawÛte so kat ! ≠ boy?inye gawÛte so, ñamÛte
 7 8 9 10 11 12 13 14 15

meyI tookI so, ax, sixi, mI xom dee, leŋ kope ?aj ≠
 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26

gumu[?] na xom, gumu[?] na xom, gumu[?] na xom, ni ?od nan pulte ≠
 27 28 29 27 28 29 27 28 29 30 31 32 33

L'hyène s'effraie, se réveille, dit : "Hm-mmm! Mon Dieu,
 1 2 3 4 5 6

les choses m'ont tué donc ! Les gens de chose m'ont trompé,
 7 9 8 10 11 12 14 13

ils ont mangé mon champ de mil, ah, attendez, je m'assieds
 15 18 16 17 19 20 21 22

là, maintenant que Dieu vienne." L'hyène s'assoie,
 23 24 25 26 27 28,29

l'hyène s'assoie, l'hyène s'assoie, jusqu'à ce qu'il voie
 27 28, 29 27 28, 29 30 31

araignée sorte.
 32 33

L'hyène, effrayée, se réveille et dit : "Mon Dieu,
 ils m'ont tuée ! Les oiseaux m'ont trompé, ils ont
 mangé mon champ de mil, et maintenant... je vais attendre
 là, que Dieu me vienne en aide." Alors l'hyène attend,
 attend, attend, et enfin elle voit sortir une araignée.

≠ ʔoro : ʔoo, nan, maj xene di ni fU sañ ʔa so ? ≠
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

ʔoro : aʔ, mI dee, mI mInte ro kud ≠ dee, mI sañ
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

leber ≠ ʔoro : nan, kude so kudo rekk ≠ ʔoro :
23 24 25 26 27 28 29 30

mI kud do, yen pay ni dinfɔ, fU bakoye fU bakoyaʔ tii so
31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

Il dit : "Oh, araignée, comment vais-je faire pour que
1 2 3 6 4 5 7

tu partes avec moi?" Il dit : "Ah, moi là, je peux
8 9 10 11 12 13 14 15 16 17

t'amener. Là, je vais à la lutte." Il (l'hyène)
18 19 20 21 22 23 24

dit : "Araignée, amène-moi seulement." Il dit : "Si
24 25 26,28 27 29 30

je t'amène, (et) nous allons jusqu'à là-bas, si tu
31 33 32 34 35 36 37 38,40

clames mon nom (pratique des lutteurs).....
39,41 43 42

Elle dit "Oh araignée, comment puis-je faire pour partir avec toi?" L'araignée répond : "Je peux t'amener, si tu veux : là, je vais à la lutte." L'hyène dit, "Araignée, amène-moi seulement." L'araignée lui répond, "Alors si je t'amène et que nous allons jusqu'à là-bas, et si seulement tu clames mon nom (en tant que bienfaiteur, pratique des lutteurs)....."

mI xela ro dɪnfɛ bitɪ yɛn ayaʔ na ≠ ʔoro : muk !
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

mI lax dɪnfɛ, tɪi ko jɪrɪ pul bʊksɔ ≠
11 12 13 14 15 16 17 18

gumuʔ ʔa nan, gumuʔ ʔa nan, ni nan pulɛ ʔedɪ ki, gumuʔ
19 20 21 19 20 21 22 23 24 25 26 27

xabaloxɛ na ≠ na sayU, na sayU, na sayU ni sayUɛ fit!
28 29 30 31 30 31 30 31 32 33 34

laxUɛ leʔberɪn ≠
35 36

....je te laisse là-bas lorsque nous en repartirons."
1 2 3 4 5 6 8 7

Il dit : "Jamais! Si j'arrive là-bas, ton nom ne sortira
9 10 11,12 13 15 14 16 17

pas de ma bouche."
16 18

L'hyène et l'araignée, l'hyène et l'araignée, jusqu'à ce que
19 20 21 19 20 21 22

l'araignée sorte son cache-sexe, l'hyène s'y agrippe.
23 24 26 25 27 28,29 28

Ils vont, ils vont, ils vont, jusqu'à ce qu'ils vont tout
30,31 30,31 30,31 32 33 34

en haut, et arrivent à la lutte.
34 35 36

....alors je te laisserai là-bas quand nous devons repartir."
L'hyène dit : "Jamais! Si j'arrive là-bas, ton nom ne sortira pas de ma bouche." Alors ils se préparent à partir, l'araignée sort son cache-sexe, l'hyène s'y agrippe, et ils vont tout en haut et arrivent à la lutte.

≠ le'bera na neβ, le'bera na neβ, ni gumu' mIna yaa
1 2 3 1 2 3 4 5 6 7

muñ, gumu' pulte, gumu' xaalte ≠ kennUn :
8 9 10 11 12 13

bukki njur, bukki njur, bukki njur,
14 15 14 15 14 15

bukki njur samba, lu la indi kow yalla?
15 16 17 18

≠ 'oro : mI jiri wan ! ≠
19 20 21 22 23

La lutte est bien, la lutte est si bien que l'hyène ne
1 2,3 1 2,3 4 5 6

peut plus supporter la chose : l'hyène sort, l'hyène entre
6 8 7 9 10 11 12

(dans le cercle de lutte). On fait :
13

Hyène, hyène,
14 15

Qu'est-ce qui t'amène, (noms d'hyène) (wolof)
18 16,17

Ici-haut, chez Dieu? (wolof)
18

Il dit : "Je ne le dirai pas!"
19 20 21 22 23 21

La lutte est si animée, l'hyène ne peut supporter de ne pas entrer au cercle de lutte : elle entre, alors on la taquine : "Hyène, hyène, qu'est-ce qui t'amène ici-haut?" L'hyène répond : "Je ne le dirai pas!"

≠ gumu? na bakoyox ni gumu? na xejil&yi yaa ≠ 'oro
1 2 3 4 5 6 7 8 9

bukki njur, bukki njur, bukki njur
10

bukki njur samba, lu la indi kow yalla?
11 12 13

≠ jargoñ dafa ñuqi tatam, maa jëfandu ci, lutijaay !¹ ≠
14

geewe xompe yinε, yaa nebay nan ≠ geewe xompe yinε,
15 16 17 18 19 20 21 22 23

L'hyène lève ses bras (pour la lutte) jusqu'à ce que
1 2,3 4

hyène ne peut plus contenir la chose. On dit :
5 6,7 8 9

Hyène, hyène, hyène,
10

Hyène, qu'est-ce qui t'amène,
11 12

Ici haut, chez Dieu?

"L'araignée a rallongé sa derrière, je l'ai attrapé et me
14

suis fait traîner jusqu'ici!"¹
14

Le cercle (de lutte) était un, et la chose n'a pas plu
15 16 17 18 19

à l'araignée. Le cercle était un,
20 21 22 23

L'hyène, dans le feu de la lutte, ne peut plus contenir la chose. On la taquine : "Hyène, hyène, qu'est-ce qui t'amène, ici-haut chez Dieu?" "C'est l'araignée qui m'a traîné jusqu'ici!" Tout le cercle de lutte l'a entendu, et cela n'a pas plu à l'araignée. Tout le monde l'a entendu,

1 Phrase wolof.

yaa neBay nan ni geewa dumelte, nan dapoxte ≠
1 2 3 4 5 6 7 8
≠ gumu? tasse daa ≠ 6o geew tuu niIllute ≠
9 10 11 12 13 14 15
≠ gumu? xompe daa, daa gumu? °olay boy kude? ri ≠
16 17 18 19 20 21 22 23 24
≠ gumu? °olay boy kude? ri ni gumu? wan ti : ≠
25 26 27 28 29 30 31 32 33

la chose n'a pas plu (à) l'araignée jusqu'à le cercle
1 2 3 4 5

(de lutte) est fini, l'araignée s'est cachée.
6 7 8

L'hyène reste là. Les gens du cercle de lutte rentrent,
9 10 11 12 13 15

tous. L'hyène assoie là, là l'hène ne voit personne
14 16 17 18 19 20 21 22

(pour) l'emmener. L'hyène ne voit personne (pour)
24 23 25 26 27

l'emmener, jusqu'à ce que l'hyène dit que :
29 28 30 31 32 33

et cela n'a pas plus à l'araignée, si bien qu'à la fin
de la lutte, elle s'est cachée. L'hyène reste là, alors
que tout le monde rentre chez lui. L'hyène reste là
tout en haut, et ne voit personne pour la faire descendre.
Alors elle se dit :

≠ ?ax ! mI daal, mI laxay pexee ≠ dike, mI jok xen
1 2 3 4 5 6 7 8 9

dee ni mI cot daal? ≠ mI yeey di moos, nan wan so ti,
10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

mI ka di bakoya^o, mI payte, mI bakoya^ote nan yee....!
23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

yIn ?aj so ñibide watey ? ≠
33 34 35 36 37

Ah ! Moi alors, je n'a pas de moyens ! A cet endroit,
1 2 3 4 5 6

je dois faire comment jusqu'à ce que je parte, alors?
7 8 9 10 11 12 13 14

Je n'en sais rien ! L'araignée m'a dit, je ne devrais pas
15 17 16 18 19 21 20,22 23 24

l'acclamer, je suis allée et j'ai acclamé l'araignée ça..!
25 26 27 28 29 30 31 32

Qu'est-ce qui va me faire rentrer chez moi aujourd'hui?
33 34 35 36 37

"Ah! Moi, alors, je m'y prends vraiment mal. Là, comment
vais-je faire pour rentrer? Je n'en sais rien. L'araignée
m'a dit de ne pas clamer son nom à la lutte, et qu'est-ce
que je fais? J'y vais et je clame son nom! Oh, là, là,
comment vais-je rentrer chez moi aujourd'hui?"

≠ gumu? na xom daa, gumu? na xom daa, gumu? nakke pexe
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

ni....?odte poonr ≠ gumu? ?a poonr feyrUte ≠
12 13 14 15 16 17 18

?oro gumu? : yen lax nen, poonr keena koloñ, mI keen
19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

dingiris ≠ wana?te gumu? poonr keena koloñ, mI
29 30 31 32 33 34 35

keen dingiris ≠
36 37

L'hyène s'assoie là, l'hyène s'assoie là, l'hyène manque
1 2,3 4 5 6,7 8 9 10

de moyens jusqu'à ce que.... elle aperçoit le singe.
11 12 13 14

L'hyène et le singe s'en vont ensemble. L'hyène dit,
15 16 17 18 20 19

"Lorsqu'on arrive (à l'endroit où il faut sauter) (c'est)
23 21 22

le singe qui devrais tomber sur l'endroit dur, moi (je)
24 25 26 27

tombe sur le sable mou." L'hyène se dit, "Le singe doit
28 29 31 30 32

tomber sur le sol dur, je tomberai sur le sable mou."
33 34 35 36 37

L'hyène reste là, ne pouvant rien faire, jusqu'à ce qu'elle aperçoit le singe (qui va sauter en bas). Elle et le singe s'en vont sauter ensemble. En chemin vers l'endroit où ils vont sauter, elle se met à marmonner, "Lorsqu'on saute, c'est le singe qui peut tomber sur le sol dur, moi, je vais tomber sur le sable mou. Oui, oui, le singe, lui, peut tomber sur un endroit dur, moi, je dois tomber sur du sable mou."

≠ koloñ 'a dingiris, mI keen koloñ ≠ ba ne poonr
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

ñeyrUte, laxte 'Illa, xente, poonr keena koloñ, mI
 10 11 12 13 14 15 16 17

keen dingiris ≠ poonr xente koloñ gut ! ≠ di xente
 18 19 20 21 22 23 24 25

dingiris n-n-n-n-daj! ≠
 26 27

Sable mou et sol dur, je tombe (sur) le sable mou.
 1 2 3 4 5 6

Eux avec singe s'en vont ensemble, arrivé à l'endroit,
 7 8 9 10 11 12

elle fait : "Singe doit tomber sur le sable mou, je
 13 14 15 16 17

tombe sur le sol dur." Le singe fait 'gut'! sur le sable
 18 19 20 21 23 22

mou, et elle fait "n-n-n-ndaj!" sur le sol dur.
 22 24 25 27 26

Elle continue à marmonner : "Oui, sable ou sol dur, moi je tombe sur le sable." Ils s'en vont ensemble, et enfin arrivés à l'endroit, l'hyène, à force de marmonner, s'em-mêle : "Singe, tu n'as qu'à tomber sur le sable, moi, je tomberai sur le sol dur." Alors le singe tombe sur le sable avec un bruit mou : 'gut'!, et l'hyène, aussitôt, tombe sur le sol dur avec une grande claque : 'n-n-n-daj'!

≠ gumu? yaga?te, ?oro : ?ax! dikee baxaa keen rekk,
1 2 3 4 5 6 7

xel na yIn ≠
8 9 10

≠ ?anda tala?te daa, na sañ tiŋ kisifin ≠
11 12 13 14 15 16 17

Majigen Puuy

L'hyène défèque, dit : "Ah! Là où tombe un grand, il y
1 2 3 4 5 6 7 8 9

laisse quelque chose !"
8 10

Le conte se lève là, part s'engouffrer dans la mer.
11 12 13 14,15 16 17

Madiguène Pouye

Cela lui fait tellement mal qu'elle en défèque.
Alors elle se lève et dit : "Ah! Là où tombe un grand,
il y laisse quelque chose."

(Formule de fin de contes)

Madiguène Pouye

faamfi yIntaanya

1 2

ʔanookIʔan # ʔantekUʔan # xemi daa
3 4 5 6
kiilø ni ne : # yIntaanyI lUufa ɓa wakUte gIn gIn
7 8 9 10 11 12 13 14
yino # ku-ce-nekk nak, wante ʔaf teebe jikiiki #
15 16 17 18 19 20 21

La maison des animaux

1 2

C'était le conte. Ce fut le conte. Il y avait là (il
3 4 5 6
y a des) années que : les animaux de la brousse ils voulaient
7 8 9 10 11 12
habiter un (seul) demeure. Chacun (emprunt wolof) alors
13 15 14 16 17
dit (qu'il) allait montrer son caractère
18 19 20 21

La maison des animaux

Il y avait une fois les animaux de la brousse qui voulaient
partager une seule maison. Chacun se propose alors de
montrer son caractère.

boy fU wak baax gIna na # ca? wante : di damay ?o #
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
 di wakay boja 'iñe # di 'attan 'atto 'iñe # gaynde
 12 13 14 15 16 17 18 19
 wante, di wakay boy noggatu kU'key # ?atIx boy fU
 20 21 22 23 24 25 26 27 28
 noggatu kU'key, daa fU yab di yabo # baade wan ti,
 29 30 31 32 33 34 35 36 37
 wakay boy dIkIs ?il, dIkIs ?ilye caakke dee #
 38 39 40 41 42 43 44 45

(si) personne tu veux partager dans la demeure. Elephant
 1 2 3 4 6 5 7
 dit : il ne tolère pas qu'on prenne des libertés. Il
 8 9 (10) 11 10 12
 n'aimait pas les gens qui se battaient. Il départage
 13 23 15 16 17
 les disputes. Lion dit : il n'aime pas personne (qui)
 19 19 20 21 22 23
 abuse les enfants. Parce que personne (si) tu abuses
 24 25 26 27 28 29
 des enfants, c'est toi (qui) manques de considération envers
 30 31 32 33
 lui. Panthère dit que : (il) n'aime pas personne (qui)
 34 35 36 37 38 39
 regarde les yeux, qui regarde beaucoup dans les yeux comme
 40 41 42 44 43 44
 ça.
 44

L'éléphant dit qu'il n'aimait pas les gens qui se permet-
 taient des libertés et se battaient : il essayait de départ-
 tager les disputes. Le lion dit que ceux qui abusaient des
 enfants manquaient de considération envers lui. La panthère
 dit ne pas aimer ceux qui fixent les autres dans les yeux.

gumfɛ wante, kad boja subbantu subbantoo # yInbos
1 2 3 4 5 6
wante nak, di laxay doole # boy fU tooñ ni, balaa fU
7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17
pay, di teeb do jikiiki # fU:toŋ ni rekk, balaa fU
18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28
wɛt rekk, ʔaf do teebe jikiiki, faj di ʔole #
29 30 31 32 33 34 35 36 37

L'hyène dit il déteste gens (qui) s'acharnent à plusieurs
1 2 3 4 5

(sur quelqu'un). Serpent dit alors (qu')il n'avait pas de
6 7 8 9 10

force. Personne tu lui fais un tort, avant que tu ne partes,
11 12 13 14 15 16 17 18

il te montre son caractère. (Si) tu marches sur lui seulement,
19 21 20 22 23 24 25 26

avant que tu ne passes seulement, il te montrera son caractère,
27 28 29 30 (31)32 31,33 34

tu le verras.
35 36 37

L'hyène dit qu'elle ne tolérerait pas ceux qui s'acharnaient à plusieurs sur une personne. Le serpent dit qu'il n'avait pas de force, mais il suffit que tu lui marches dessus, il te montrera son caractère, tu le verras.

calUp daa poynofa # calUp wante, kad boysox #
1 2 3 4 5 6 7
leegi, ba beeb ba teebUte jikiiki wa ni ku-ci-nekk yuxte
8 9 10 11 12 13 14 15 16 17
deena jok xen gomaali ki # ba gInUte # ca?, gumu?,
18 19 20 21 22 23 24 25 26 27
gaynde, baade, yInbos 'a calUp, ba gInUte #
28 29 30 31 32 33 34
na xomU wa dee, calUp kola?te dikiin, 'afce xompe
35 36 37 38 39 40 41 42 43

Lièvre c'est le sixième. Lièvre dit, déteste (celui qui)
1 2 3 4 5 6
lui tourne le dos.
7

Maintenant, eux tous ils ont montré leurs caractères jusqu'à
8 9 10 11 12 14 13 15
ce que chacun (wolof) sait comment doit faire son prochain.
16 17 18 19,20 21 23 22

Ils vivent ensemble. Eléphant, hyène, lion, panthère, serpent
24 25 26 27 28 29 30
et lièvre, ils vivent ensemble.
31 32 33 34

Comme ils étaient là, lièvre quitte lieu, vient s'asseoir
37 35,36 38 39 40 41 42 43

Le lièvre était le sixième. Il dit qu'il n'aimait pas les gens qui lui tournaient le dos. Là, ils avaient tous révélé leurs caractères, si bien que chacun savait comment faisait son prochain. Ils s'installaient tous ensemble, l'éléphant, l'hyène, le lion, la panthère, le serpent et le lièvre. Un jour qu'ils étaient tous là, le lièvre quitte sa place et vient s'asseoir.....

serefi gaynde # yeela?te ?a baade # na d'rkrs ?il, te
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

?ilyi calUp gus guso # na d'rkrs ?ilye rekk, baade sigImpe
 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

ni maañce # sigimis ?odte ?ilyi calUp / fola?te d'ke,
 20 21 22 23 24 25 26 27

xampe calUp serefi gaynde na # xente ri 'pa? ! pir !' #
 28 29 30 31 32 33 34 35 36

gakke ri d'in # gaynde xampe baade, wante baade fU yab yabo #
 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47

à côté du lion. (Il) regarde en face avec panthère. (Il)
 1 2 3 4 5

regarde les yeux, et les yeux du lièvre sont épais (très
 6,7 8 9 10 11 12

grands et noirs). (Il) regarde les yeux seulement, panthère
 14,15 16 17 18

regarde à terre, pendant longtemps. (Elle) se redresse,
 19 (19) 20 21 22

voit les yeux du lièvre. Elle saute de là, attrape lièvre
 23 24 25 26 27 28 29

à côté du lion. (Elle) lui fait : pa! pir! (bruit de deux
 30,32 31 34 33 35 36

gifles), (et) le chasse tout là-bas. Lion attrape panthère,
 38 37 39 40 41 42

dit : "Panthère, tu te permets des libertés".
 43 44 45 46,47

...à côté du lion, vis-à-vis de la panthère. Le lièvre
 la fixe dans les yeux, et les yeux du lièvre sont grands
 et noirs. Le lièvre regarde la panthère pendant longtemps,
 qui détourne les yeux à terre. Lorsque la panthère se re-
 dresse, elle voit toujours les yeux du lièvre. Tout d'un
 coup elle saute, attrape le lièvre à côté du lion, et lui
 administre deux gifles. Le lion dit à la panthère : "Panthère,
 tu te permets des libertés".

'atIx calUp daa kU'key # gaynde folte, songa'te baade,
 1 2 3 4 5 6 7 8
 baade 'a gaynde xomUte daa, kiñif, kiñif, kiñif ni... #
 9 10 11 12 13 14 14 14 15
 ca' 'od yaa rekk, koloxte daañañ daañañ daañañ, xampe
 16 17 18 19 20 21 21 21 22
 gaynde rekk, tonke, nafañsa'te ri # xampe baade, tonke,
 23 24 25 26 27 28 29 30
 nafañsa'te ri # dee di togIsa? jaafa ra, gumu? 'od baafa
 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

Parce que lièvre il est jeune. Lion saute, attaque panthère,
 1 2 3 4 5 6 7 8
 panthère et lion sont là, à griffer, griffer, griffer, jusqu'à
 9 10 11 12 13 14 14 14 15
 ce que éléphant voit la chose seulement, se lève, (vient)
 16 17 18 19 20 21
 daañañ-daañañ (bruit de l'éléphant qui marche), attrape
 21 22
 lion seulement, piétine, l'écrase. (Il) attrape panthère,
 23 24 25 27 26 28 29
 piétine, l'écrase. Comme il piétinait: ceux-là, l'hyène
 30 32 31 33,37 34 35 36 38
 voit cela.....
 39 40

Car en fait le lièvre est un jeune. Le lion saute, attaque la panthère ; ils sont là à se griffer lorsque l'éléphant voit ce qui se passe. Alors de sa démarche lourde il vient, saisit le lion, l'écrase sous sa patte, saisit la panthère, l'écrase aussi. En voyant cela, l'hyène...

nak dalte jakat # dee di jakat da, na ton sUnfI yInbos
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

'a yInbos doḃpe ri # gumu' dalte keente sUnfI yInbos,
 12 13 14 15 16 17 18 19 20

nafaḅsa'te ri #
 21 22

faamfa yesse, ḃoja xulute, calUp koodte bagaasI ki gIn
 23 24 25 26 27 28 29 30 31

'a faanI #
 32 33

alors commence à courir. Comme il court, (il) marche sur
 1 2 3 4,7 5 6 8,9 10

serpent, et serpent le mord. Hyène aussitôt tombe sur
 11 12 13 15 14 16 17 18 19

serpent, l'écrase.
 20 22 21

La maison est dissoute, les gens sont morts, lièvre prend
 23 24 25 26 27 28

son bagage habiter avec lui-même.
 30 29 31 32 33

...se met à courir. Alors qu'elle s'enfuit, elle marche
 sur le serpent qui la mord. Elle tombe sur le serpent et
 l'écrase.

Ainsi s'est dissoute la maison, ses habitants étant morts.
 Le lièvre prend ses affaires et s'en va habiter tout seul.

noodI gumu?

1 2

'anookI'an # 'anteku'an # daa xemi daa kiile
3 4 5 6 7 8

ni ne : # gumu? 'a calUp # benn serijè wan wa ti :
9 10 11 12 13 14 15 16 17 18

don 'ana, boye naf ðeebe noode jakaa, fajara, ni julli
19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

ni pare, maf di yede naal fana? #
29 30 31 32 33 34 35

L'appel à la prière

1

de l'Hyène

2

C'était le conte. Ce fut le conte. Il y avait là il y a
3 4 5 6 7

des années (que) Hyène et Lièvre. Un marabout leur
8 9,10 11 12 13 14 15 17

dit que : "Vous deux, la personne qui appellerait la première
16 18 19 20 21 24 22, 23

à la prière de l'aube à la mosquée, jusqu'à prier jusqu'à
24 26 25 27 28 29

finir, je lui donnerai un taureau."
30 31 32 33 34,35

L'appel à la prière de l'Hyène..

Il y avait une fois l'Hyène et le Lièvre. Un marabout promit un taureau à celui des deux qui aurait le premier appelé à la prière et prié à l'aube.

leegi nək, gumu^o keloxte yaa, mInIIII ne^oI1 #
 1 2 3 4 5 6 7
 gumu^o koloxte payte jakIIn, xompe na, xompe na, xompe na
 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17
 ni borI katerya jaafa # dee, gumu^o daa^odeeb na xom #
 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27
 calUp kola^ote faamI, na boot, na boot, na boot, na boot
 28 29 30 31 32 31 32 31 32 31 32
 ni xaalte jakaa # dalte : ^oallahou akbar, ^oallahou
 33 34 35 36 37

Alors maintenant, Hyène a entendu la chose, ne peut plus
 2 1 3 4 5 6
 s'endormir. Hyène se lève, va à la mosquée, y assoit,
 7 8 9 10 11 13 12
 y reste, y reste, y reste, jusqu'aux abords de quatre
 15 14 17 16 17 16 18 19 20
 heures comme ça. Comme ça, c'est Hyène (qui) s'y
 20 21 22 24 23 26
 trouvait le premier. Lièvre quitte sa maison, marche
 27 25 28 29 30 31,32
 doucement, doucement, jusqu'à entrer (dans) la mosquée.
 31,32 31,32 33 34 35
 Il commence : "Allahou akbar, allahou akbar
 36 37 37

Quand l'Hyène apprit la chose, elle ne pouvait plus s'endormir. Elle se leva, partit pour la mosquée où elle attendit jusqu'à quatre heures du matin. Ainsi, elle était la première à s'y trouver. Mais le Lièvre quitta sa maison et marcha tout doucement vers la mosquée, il entra et commença l'appel à la prière : "Allahou akbar" (Dieu est grand).

akbar, 'allahou akbar ≠ gumu' folte, wante : 'asalaam
 1 2 3 4 5

maleekum ! ≠ leegi nek, ni boja'ayU ra na wanU ti :
 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

calUp wante daa mI julli ni parete ≠ boya wan ti fU
 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26

mInII fexe ni fU julli ni parete ≠ dee fU na nooda'
 27 28 28 30 31 32 33 34 35 36 37

ra, gumu' wan : 'asalaam maleekUm ≠ gumfè takaa, sañ
 38 39 40 41 42 43 44

'a naala ≠
 45 46

allahou akbar." Hyène saute, dit : "Asalaam maleekum !"
 1 2 3 4 5 6

Alors maintenant, comme les gens viennent ils disent que :
 8 7 9,12 10 11 (14) 13,14 15

Lièvre dit c'est moi (j'ai) prié jusqu'à terminer. La
 16 17 18 19 20 21 22

personne dit que tu ne peut pas avoir de moyen jusqu'à
 23 24 25 26 27 28 28

ce que tu a prié jusqu'à finir. Comme tu appelais à la
 30 31 32 33 34,38 35 36,37

prière, l'Hyène disait "Asalaam maleekum" ('que la paix
 39 40 41

soit sur vous' - formule de fin de prières). L'hyène
 42

prend congé, part avec le taureau.
 43 44 45 46

L'hyène, endormie, fit un bond et dit "Asalaam maleekum!"
 (formule de fin de prière). Comme les gens arrivèrent, Lièvre
 dit "C'est moi qui ai fini de prier le premier." Seulement on
 lui dit : "Tu ne peux prétendre avoir été le premier à ter-
 miner, car là où tu appelais encore à la prière, l'hyène
 disait "asalaam maleekum". L'hyène prit congé, partit avec
 son boeuf.

gumu? 'a kuumke
1 2 3

'anookI'an # 'antekU'an # daa xemi daa kiile ni ne #
4 5 6 7 8 9 10 11

gumu? 'oro wak kuum # benn bitif daa kudi kuumke #
12 13 14 15 16 17 18 19 20

gumu? 'odte wa, wakke na kuumke # bitif wan ti :
21 22 23 24 25 26 28 29 30

Hyène et miel
1 2 3

C'était le conte. Ce fut le conte. Il y avait là, (il
4 5 6 7 8

y a) des années :
9 10, 11

Hyène dit vouloir miel. Une vieille femme c'est elle (qui)
12 13 14 15 16 17 (17) 18

porta le miel. Hyène l' a vu, en voulait le miel. Vieille
19 20 21 23 22 25 24 26 28

dit que :
29 30

L'hyène et le miel

(Formule de début de contes : il y avait une fois...) l'Hyène
qui voulait du miel. Elle a vu une vieille femme qui portait
du miel et en voulait. La vieille femme lui dit :

fU wak yi, kuumke kI so jee ? # 'oro :?ii # 'oro :
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

tal ba?In dikiin, fU pay na nen, faj xene : kuum sem,
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

mI wet # boogUl sem, mI wet # gumu? daa lax
22 23 24 25 26 27 28 29 30

yakamti yakamtoo ni xen : #
31 32 33 34

ba?In jele-kele-kele, mI la6 # kuum tas-tas-tas, mI la6 #
35 36 37 38 39 40 41 42

boogUl ran-ran-ran, mi'la6 #
43 44 45 46

"Tu veux quoi, ce miel de moi ?" (il) dit : "oui". Elle
1 2 3 7 4 5 6 8 9 10

dit : "Le baobab là-bas, si tu y vas, tu feras : 'Abeille
10 11,12 13 17 14 16 15 18 18,19 20

immobile, je passe. Guêpe immobile, je passe.' " Hyène
21 22 23 24 25 26 27 28

elle arrive, se pressant jusqu'à dire : "Baobab grand-grand-
29 30 31,32 33 34 35 36

grand, je monte ! Abeille disperse-disperse, je monte !
36 37 38 39 40 41 42

Guêpe bourdonne-bourdonne, je monte !"
43 44 45 46

"Que veux-tu, de mon miel?" Hyène répond : "Oui." "Alors
si tu vas au baobab tout là-bas, tu monteras en disant :
"Abeilles, soyez immobiles, je passe. Guêpes, soyez
immobiles, je passe." Mais l'hyène, toute pressée, dit en
arrivant au baobab : "Grand baobab, je monte! Abeilles
dispersées, je monte! Guêpes bourdonnantes, je monte!"

kuumye 'a boogUlya deerUte ri ni gumu' keente #
 1 2 3 4 5 6 7 8

gumu' 'a kuumke, gumu' 'a kuumkə, gumu' 'a kuumke ni
 9 10 11 12 13 14 12 13 14 15

gumu' yejoxte, jakat, laxte faam, wante : 'uuu bit ! #
 16 17 18 19 20 21 22 23

yi fU paŋ so wateyfe ra ! # fU paga' so ri di ! #
 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

'oro : fU paŋ na yi ? # 'oro : mI 'od din kuumki ko,
 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45

Les abeilles et les guêpes le piquèrent jusqu'à ce que
 1 2 3 5 4 6

Hyène tomba. Hyène et miel, Hyène et miel jusqu'à ce
 7 8 9 10 11 12 13 14 15

que Hyène cogite, court, arrive à la maison, dit : "Oh,
 16 17 18 19 20 21 22

vieille! Ce que tu m'as fait aujourd'hui! Tu me l'as
 23 24,29 25 27 26 28 30 32 33

fait comment ! # (Elle)dit : "Tu y as fait quoi ?"
 31 34 35 35 36 38 37 39

Il dit : "J'ai vu là ton miel,
 40 41 42 43 45 44

Les abeilles et les guêpes la piquèrent jusqu'à ce qu'elle tombe. Alors la chose commença à lui travailler l'esprit, elle réfléchit, puis court et retourne à la maison de la vieille. "Oh, vieille! Que m'as-tu fait aujourd'hui?" La vieille lui demande : "Qu'as-tu fait là-bas?" L'hyène répond : "J'y ai vu ton miel,

mI wak na kuumke , mI meelId fexe ni fU lIite kuumke,
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

?a fU wan so daafa # ?oro, wane yee mI wan no ra #
 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

lax fU ra, fU weni di ? # mI wan ti : 6a?In jele-
 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

kele-kele, mI la6 # boogUl tas-tas-tas, mI la6 #
 (34) 35 36 37 38 39 40

kuum ran-ran-ran, mI la6 # ?oro : sexe gumu?, mI
 41 42 43 44 45 46 47 48

wanay ro daafa # ?a wan daafa, kuumfe ?a boogUlfa
 49 50 51 52 53 54 55 56 57

j'en voulais du miel, j'ai demande le moyen par lequel
 1 3 2 4 5 6 7 8

tu as eu le miel, et tu m'as dit cela. Elle dit : "Dis
 9 10 11 12 13 15 14 16 17 18

ce que je t'ai dit. Lorsque tu es arrivé, comment
 19,23 20 22 21 26 25 24 29

tu as dit ?" "J'ai dit que : Grand-grand-baobab,
 27 28 30 31 32 34 33

je monte! Disperse-disperse guêpes, je monte! Abeilles
 35 36 38 37 39 40 41

bourdonnantes, je monte!" Elle dit : "Attends, Hyène,
 42 43 44 45 46 47

je ne t'ai pas dit cela. Avec ces paroles, l'abeille
 48 50 49 51 52 54 53 55

et la guêpe
 56 57

et j'en voulais, si bien que je t'ai demandé comment tu te
 l'ais procuré et tum'as dit cela. La vieille femme demande :
 "Qu'as-tu dit une fois arrivé?" L'hyène répond : "Grand-
 grand-baobab, je monte! Guêpes dispersées, je monte!
 Abeilles bourdonnantes, je monte!" La vieille dit : "Attends,
 Hyène, je ne t'ai pas dit cela. Avec des paroles pareilles,
 l'abeille et la guêpe...

?ayU ro deere deero # mI wan ti : ba? xen ndoofañ, mI lab #
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

boogUl sem, mI lab # kuum sem, mI lab # ?afeer boogUl
 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

tas-tas, kuum tas-tas, kuumfe ?a boogUlfa na deerU do #
 23 24 25 26 27 28 29 30 31

?oro : ?aa bit ! yen ñeyrUU, yen pay # ?oro : mI
 32 33 34 35 36 37 38 39 40

dII ñeyra? ?a ro kat, gumu?, ?iñi ko leeray # ?oro
 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50

vont te piquer. J'ai dit que : baobab fais-toi petit,
 1 2 3,4 5 6 7 8 9 10

je monte. Guêpe immobile, je monte Abeille immobile,
 11 12 13 14 15 16 17 18

je monte. Affaire guêpe dispersée, abeille dispersée,
 19 20 21 22 23 24 25

l'abeille et la guêpe te piqueront. Elle dit : "Ah,
 26 27 28 31 29,30 32 33

vieille, Allons ensemble, nous partons. Elle dit : "Je
 34 35,36 37 38 39 40

ne vais pas aller avec toi, Hyène, alors, ton histoire.
 (41) 41,42 43 44 46 45 48 47

n'est pas claire. Elle dit :
 49 50

...vont te piquer. J'ai dit : 'Baobab fais-toi petit, je monte. Guêpe, reste immobile, je monte. Abeille, reste immobile, je monte. Avec cette histoire de dispersées abeilles et guêpes, tu te feras piquer." L'hyène dit : "Allons-y ensemble". Mais la vieille lui dit : "Je n'irai pas avec toi, Hyène, car ton histoire n'est pas claire." Elle dit :

bit yen pay rekk # gumu? 'a bit kolUUte #
 1 2 3 4 5 6 7 8
 laxte bit wan ti : ba? ndoofañ, gumu? lab # ba?a
 9 10 11 12 13 14 15 16 17
 xente ndoofan, gumu? laŕpe # 'oro : boogUl sem,
 18 19 20 21 22 23 24
 gumu? wət # boogUlfa xente sem, gumu? wət / 'oro
 25 26 27 28 29 30 31 32
 kuumfə sem, gumu? wət # kuumfə xente sem ni gumu?
 33 34 35 36 37 38 39 40 41
 xaalte lUfI ba?a, ni na laxte kuumkə #
 42 43 44 45 46 47 48

"Vieille, allons-y seulement." Hyène et vieille s'en
 1 2,3 4 5 6 7 (8)
 vont. Arrivée vieille dit que : "Baobab petit, Hyène
 8 9 10 11 12 13 14 15
 monte. Le baobab s'est fait petit, le l'hyène est montée.
 16 17 18 19 20 21
 Elle dit : "Guêpe immobile, Hyène passe". La guêpe s'est
 22 23 24 25 26 27 28
 tenue immobile, Hyène passe. Elle dit : "L'abeille im-
 28 29 30 31 32 33
 mobile, Hyène passe." L'abeille est restée immobile
 34 35 36 37 38 39
 jusqu'à ce que Hyène entre dans le creux du baobab, jusqu'à
 40 41 42 43 44 45
 ce qu'elle y arrive au miel.
 46 47 48

"Vieille, allons-y." Alors elles s'en vont au baobab. Une
 fois arrivées, la vieille femme dit : "Baobab fais-toi petit,
 l'Hyène monte." Le baobab s'est fait petit et l'Hyène est
 montée. La vieille dit : "Guêpe, tiens-toi tranquille,
 l'Hyène passe". La guêpe est restée tranquille, L'hyène est
 passée. La vieille dit : "Abeille, tiens-toi tranquille,
 l'Hyène passe." L'abeille est restée tranquille, et l'Hyène
 a pu arriver au miel, dans le creux du baobab.

bit ?ante wan ti : ba'a jele-kele-kele, gumu' cota
 1 2 3 4 5 6 7 8

sUn # ba'a xente jele-kele-kele, gumu' tempete sUn 'a
 9 10 11 12 13 14 15 16

kuumke # kuumke 'a boogUlfa, kuumke 'a boogUlfa 'a
 17 18 19 20 21 22 23 24

gumfe ni-i-i-i # gumu' sodoxte lUfI ba'a rekk # bit
 25 26 27 28 29 30 31 32

deypartte, wan ti : tase daafa #
 33 34 35 36 37

?ande talate daa sañce tin kisifin #
 38 39 40 41 42 43

Roxaya Juuf

La vieille se met à dire : "Baobab grand-grand-grand, (que)
 1 2 3 4 5 6

Hyène parteen haut. Le baobab s'est fait grand-grand, et
 7 8 9 10 11 12

Hyène est arrivée en haut avec le miel. Le miel et la
 13 14 15 16 17 18 19

guêpe, le miel et la guêpe et l'hyène jusqu'à.... Hyène
 20 21 22 23 24 25 26 27

se recroqueville dans le trou du baobab seulement. La
 28 29 30 31

vieille s'en va, dit que "Reste là."
 32 33 34 35 36 37

Là le conte se lève s'en va se plonger dans la mer.
 40 38 39 41 42 43

Rokhaya Diouf

Alors la vieille dit au baobab "Fais-toi grand, que l'Hyène
 s'en va tout haut", ce que le baobab fait, emportant l'Hyène
 et le miel. Le miel, les guêpes, et l'Hyène... tous restent
 là-haut, l'Hyène se recroquevillant dans le creux du baobab.
 La vieille s'en va en lui disant "Tu n'as qu'à rester là."

Le conte se lève là, s'en va se plonger dans la mer
 (formule de fin de contes).

koy feloxa

1 2

ʔanookIʔan # ʔantekUʔan # daa xɛmi dɛe kiile
3 4 5 6 7 8

ni ne # koy feloxa ʔoro # ɓaxaa mIn fel ni laxte
9 10 11 12 13 14 15 16 17 18

ɓeleɓ # felte ni laxte penis # felte ni laxte koy #
19 20 21 22 23 24 25 26 27

Enfant du menteur

1 2

C'était le conte. Ce fut le conte. Il y avait là année
3 4 5 6 7 8

jusqu'à que : l'enfant du menteur a dit : "Le vieux
9 10 11 12 13 14

peut mentir jusqu'à ce qu'(il) avait une femme. (Il)
15 16 17 18 19

a menti jusqu'à avoir un cheval. (Il) a menti jusqu'à
20 21 22 23 24 25

avoir un enfant.
26 27

L'enfant du menteur

Il était une fois l'enfant du menteur. Son père était
si doué pour le mensonge qu'il a pu mentir pour obtenir sa
femme, pour avoir un cheval, et même pour avoir son fils.

ḡaxaa xulte, koyka lampe ri # tife wan ti : dee
1 2 3 4 5 6 7 8 9

xompe ra : paafa ko fel felo ni laxte so, te maa ḡitif,
10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

fU lampe ri # wante tife ti : muje mujo rekk,
22 23 24 25 26 27 28 29 30

maj di lampe ni mI raw di # koodte penisfi paafa,
31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

te penisfe ḡaxa lool #
41 42 43 44

Le vieux est mort, l'enfant hérite de lui. La mère dit
1 2 3 4 5 6 7

que : comme ça il est que : ton père mentait jusqu'à
8 9 10 11 13 12 14, 15 16

m'avoir, et je suis vieille, tu a hérité de lui. (II)
18 17 19 20 21 22 23 24

a dit à sa mère que : "Patientes seulement, je vais
25 26 27 28,29 30 31

hériter de lui jusqu'à ce que je le surpasse." (II)
33 32 34 35 37 36

prend le cheval du père, et le cheval est très vieux.
38 39 40 41 42 44 43

Mais un jour le vieux est mort, et son fils hérite. Sa mère lui dit : "Voilà, ton père mentait si bien qu'il a pu m'épouser, me voilà vieille maintenant, c'est toi qui doit prendre sa place pour subvenir à nos besoins." Le fils du menteur lui répond : "Un peu de patience, tu verras que je mentirai si bien que je serai encore plus fort que lui !"

Alors, il prend le cheval de son père, le cheval qui était très, très vieux....

dee paafa xilite biy ?urus faamI, koodte ?urusye , pokke
1 2 3 4 5 6 7 8 9

wa ðuf penisfe, pokke wa ðuf pennisfe ?oro bitif , wan :
10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

na romb ðike rekk ni ?od buur ≠ romba?te ðike rekk,
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

?odte buur, deef buur xom xomo ≠ na romb buur rekk,
30 31 32 33 34 35 36 37 38 39

comme le père avait laissé de l'or (à) sa maison, (il)
1 2 3 4 5 6

a pris l'or, l' a attaché l'anus (du) cheval, l' a attaché
7 8 10 9 11 12 14 13

anus (du) cheval, (il) dit à la vieille, dit : va passer
15 16 17 18 19 20,21

l'endroit seulement jusqu'à voir roi. (Il) passe l'endroit
22 23 24 25 26 27 28

seulement, a vu le roi, (il) se trouve (que) le roi était
29 30 31 32 33 (34,35)

assis. Passant (devant) le roi seulement,
34,35 36,37 38 39

et comme son père leur avait laissé un peu d'or, il attache
l'or sous la queue du cheval, disant à sa mère qu'il allait
passer au palais pour voir le roi. Donc, en passant au
palais, il voit le roi assis...

sufisèxte, laḅpe pēnisfē, ñeete 'a pēnisfēfaam buur #
1 2 3 4 5 6 7 8
'urusyē keente # dike 'urusyē keena?, buur 'odte urusyē #
9 10 11 12 13 14 15 16
'oro : 'e koy feloxa ! fU dII so yaay pēnisfē kI ko baafa ? #
17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28
wante koy feloxa : pēnisfē kI so bee ? fU naj' di lom,
29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39
fU sonte, koporya mInay dūm #
40 41 42 43 44

(il) retourne, monte (sur) le cheval, passe avec le cheval
1 2 3 4 5 6
maison du roi. L'or tombe. Là (où) l'or tombe, le roi
7 8 9 10 11 12 13 14
a vu l'or. (il) dit : "Eh! Fils-de-menteur! Tu ne me
15 16 17 18 19,20 21 23
vendras pas ton cheval, celui-là ?" Le fils-de-menteur
22,24 22 27,26 25 28 30,31
dit : "Mon cheval? celui-ci ? (Si) tu vas l'acheter, tu
29 34,33 32 35 36 37 38 39 40
es fatigué, (car) l'argent ne peut pas suffire."
41 42 43 44

...et aussitôt retourne, monte à cheval, et passe devant
le palais. L'or tombe. Le roi l'aperçoit, et dit aussitôt :
"Eh, fils-de-menteur! Tu ne me vends pas ton cheval, celui-là?"
Le fils-de-menteur dit : "Mon cheval, celui-ci? Si tu a l'intention
de l'acheter, il te faudra beaucoup d'argent!"

buur 'oro : xanaa fU yuxø yee tax mI tuute buur ? #
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

mI caakal 'allal caaklo, daa tax mI tuute buur #
11 12 13 14 15 16 17 18 19

koy feloxa yaayte buur penisfè # koporyIn mInay dum #
20 21 22 23 24 25 26 27

buur koodte koporya # koy feloxa wante buur ti :
28 29 30 31 32 33 34 35

fU 'odte penisfe ? mI teeb dō di fU naj xene ni fU lax
36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48

'urus geeñ #
49 50

Roi dit : "Peut-être tu ne sais pas pourquoi je m'appelles
1 2 3 4 5 6,7 8 9

roi ? J'ai beaucoup de richesse, c'est pourquoi je
10 11 12,14 13 15 16 17

m'appelles roi." Fils-de-menteur vend le cheval au roi.
18 19 20,21 22 24 25

L'argent ne pouvait être épuisé (= pour une somme d'ar-
25 26 27

gent inestimable). Le roi apporte l'argent. Fils-de-
28 29 30

menteur dit (au) roi que : "Tu vois le cheval ? Je
31,32 33 34 35 36 37 38 39

te montre comment tu vas faire jusqu'à ce que tu as
41 40 42 43 44 45 46 47 48

beaucoup d'or."
50 49

Le roi répond : "Ne sais-tu pas pourquoi je m'appelles 'roi'? C'est parce que j'ai beaucoup de richesses!" Alors le fils-de-menteur vend au roi le cheval, pour une somme inestimable. Lorsque le roi lui remet l'argent, le fils-de-menteur lui dit : "Tu vois ce cheval? Je vais t'expliquer comment faire pour en tirer beaucoup d'or."

faj di kune laasIn, laasa laxay yalaa, laxay paranteer #
1 2 3 4 5 6 7 8 9

faj di nabe dee mUlII ki 'a tookI ki, di xoma na fiame wa #
10 11 12 13 14 15 16 17 17' 18 19 20 21 22

balaa med cIIIn xom, fU kunis laasa, faj di deefe lif 'a
23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

'urus # tabaxUte laasa ni laasa dide'te, laasa laxIlay
35 36 37 38 39 40 41 42

benn gul, buur bekke penisfe laasa na #
43 44 45 46 47 48 49

"Tu vas l'enfermer (dans) la case, la case (qui) n'a pas
1 1 2 3 4 5 6

de porte, (qui) n'a pas de fenêtre. Tu vas lui pourvoir
7 8 9 10 10 11 12

comme ça son eau et son mil, qu'il y reste, le mange.
13 15 14 16 17' 17 18,19 20 19 22 21

Avant qu'il n'arrive à un mois, tu ouvres la case, tu vas
23 24,26 25 27 28 29 30

la trouver plein avec or. (Ils) ont construit la case
31 32 33 34 35 36 37

jusqu'à ce que la case soit terminée, la case n'avait plus
38 39 40 41 42

aucun trou, le roi met le cheval dans la case.
43 44 45 46 47 49 48

"Tu enfermes le cheval dans une case qui n'a ni porte,
ni fenêtre, tu lui laisses là du mil et de l'eau. Tu
attends presque un mois, et alors tu ouvres la case,
tu la trouveras pleine d'or." On construit alors une
case qui n'avait aucune ouverture, et lorsqu'elle est
terminée, le roi met le cheval à l'intérieur.

biy ne? rekk, penisfe xulte # buur xelte na penisfe
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

ni penisfe laxte cIIn # buur dajjite¹ laasa #
 10 11 12 13 14 15 16

ʔod fuxyi penisfe, deef penisfe xulte maañ # buur
 17 18 19 20 21 22 23 24

na kudɛʔ, na kudɛʔ, na kudɛʔ na kudɛʔ ʔurus ni ʔolaʔ
 25 26 25 26 25 26 25 26 27 28 29

duf penisfe ʔurus jisutin #
 30 31 32 33

Quelques jours seulement, le cheval meurt. Le roi y
 1 2 3 4 5 6 8

laisse le cheval jusqu'à ce que le cheval a un mois.
 7 9 10 11 12 13

Le roi décloue la case. Il voit les os du cheval, et
 14 15 16 17 17 18 19

il se trouve que le cheval est mort depuis longtemps.
 20 21 22 23

Le roi cherche, cherche, cherche de l'or jusqu'à ce
 24 25,26 25,26 25,26 27 28

qu'il aperçoit anus (du) cheval un peu d'or.
 29 30 31 33 32

Mais, après quelques jours seulement, le cheval meurt.
 Le roi attend un bon mois avant d'ouvrir la case, et
 alors il voit les os du cheval, mort depuis longtemps.
 Il se met à chercher partout de l'or, ne trouvant qu'un
 tout petit peu sous la queue du cheval.

1 emprunt wolof : déclouer, défaire, détruire.

ba piyute dufe ʔurusyɛ # ʔoro wante dakya ti :
1 2 3 4 5 6 7 8

pɛyi, don beyId so koy feloxa # ba ñeyUte waala #
9 10 11 12 13 14 15 16 17

ba payUte, kalUte koy feloxa # koy feloxa nɔk, dee
18 19 20 21 22 23 24 25 26

ba na kalU ra, koy feloxa dakoora dakooro ʔa tife #
27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

ʔoolte paan # koodte ñifma, tumpe wa koy barfUd #
37 38 39 40 41 42 43 44

Ils ramassent l'anus l'or. (Il) dit (aux) messagers que :
1 2 3 4 5,6 7 8

"Allez, vous m'appellez le fils-de-menteur." Ils prennent
9 10 12 11 13,14 15 16

le chemin. Ils vont (ils) prennent le fils-de-menteur.
17 18 19 20 21,22

Mais le fils-de-menteur, comme ils sont en train de prendre,
25 23,24 26 27 28,30 29

le fils-de-menteur se met d'accord avec sa mère. (Il)
31,32 33,34 15 16

égorge un poulet. (Il) apporte le sang, le met (dans)
37 38 39 40 42 41

le fruit de l'arbre-à-soie (pomme de Sodome).
43,44

Ils ramassent l'or. Alors le roi dit à ses messagers :
"Allez m'appeler le fils-de-menteur." Ils prennent le
chemin pour aller le chercher. Mais, comme ils approchent,
le fils-de-menteur se met d'accord avec sa mère. Il
égorge un poulet et avec le sang, il remplit une pomme
de Sodome (fruit qui éclate en répandant ses graines).

ni parete, wante tife ti : yen lax d'infɛ , mI wana^o 'a
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
buur nen, faj beke koy barfUd bubi ko na ≠ fU wana^ote
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22
nen, mI likit dɔ pe'xel, fU keen ≠ dikɛ ba laxU daafa
23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33
faam buur, buur beya^ote koy feloxa, ni ba na talU wan ≠
34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44
tife koy feloxa na wan rekk, koy feloxa likitte tife
45 46 47 48 49 50 51 52 53 54

Jusqu'à ce qu'il a fini, (ii) dit à sa mère que : "(Quand)
1 2 3 4 5
nous arrivons là-bas, tu vas mettre la pomme de Sodome
6 7 8 14 14 15 16,17
dans ta chemise. Lorsque tu parles, je te donne une
20 19 18 23 21 22 24 26 25
gifle, tu tombes. Là où ils arrivent comme ça à la
27 28 29 30 30 31 32 33
maison (du) roi, le roi appelle le fils-de-menteur, jusqu'à
34 35 36 37 38,39 40
ce que ils se mettent à parler, la mère (du) fils-de-men-
41 42,43 44 45 46,47
teur parle seulement, le fils-de-menteur applique (à)
48,49 50 51,52 53
sa mère.....
54

Alors il dit à sa mère, une fois la pomme de Sodome remplie, qu'elle la cache dans ses vêtements. Lorsqu'ils arriveront au palais, et que le fils-de-menteur sera en train de parler au roi, il lui donnera une gifle, et elle tombera.

Ils arrivent au palais, et le roi appelle le fils-de-menteur devant lui. Ils entament la discussion, alors que la mère du fils-de-menteur intervient. Le fils-de-menteur gifle sa mère.....

pe'xel # tife keente # : deef koy feloxa kudte
1 2 3 4 5 6 7

laar # likitɛʔte tife pe'xel, tife keente na,
8 9 10 11 12 13 14

xampe tife, ʔoolte # ʔo ʔolay ri nek # kood koy
15 16 17 18 19 20 21 22 23

barfUd, daa lacce nIfma xemi na ra # buur nek liibpe
24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

biti nek ti, koy feloxa xaŋpe tife #
34 35 36 37 38 39 40

une gifle. La mère tombe. (Il) se trouve (que) le
1 2 3 4

fils-de-menteur a apporté un poignard. (Lorsqu'il)
5,6 7 8

donne à la mère une gifle, la mère en tombe, (il)
9 10 11 12 14 13

attrape la mère, égorge. Mais personne ne l'a vu. (Il)
15 16 17 21 18 19 20 19

prend la pomme de Sodome, il coupe le sang (qui) y
22 23,24 25 25,26 27 30 29

était. Alors le roi pense alors que le fils-de-menteur
28 32 31 33 34,35 36 37,38

a tué sa mère.
39 40

et sa mère tombe. Il se trouve que le fils-de-menteur a apporté un poignard, et quand sa mère tombe, il la saisit, l'égorge. En réalité, il tranche la pomme de Sodome et le sang se répand partout. Mais alors le roi croit que le fils-de-menteur a tué sa mère.

buur wante koy feloxa ti : ?ereerateem dee, mI ?af do
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
xawe, fU kood fU xawal tife ko # ?a bee de ! fU yuxxy
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23
ti fU naj xene ! #
24 25 26 27
koy feloxa xampe laara, labpe tife # labIdte tife, tife
28 29 30 31 32 33 34 35 36
koloxte, canke #
37 38

Le roi dit au fils-de-menteur que : "La faute (emprunt au
1 2 3,4 5 6
français : "l'erreur") (qui) est grave (lit. qui arrive à
7 7
tel point) de cette manière, je te mettrai à mort, tu
7 8 9 11 10,12 13
prends tu tues ta mère. Ah, ça alors ! Tu ne sais pas ce
14 15 16 18 17 19 20 21 22 23
que tu vas devenir !"
24 25 26,27
Le fils-de-menteur attrape le poignard, frappe la mère.
28,29 30 31 32 33
(Lorsqu'il) frappe la mère avec, la mère se lève, se tient
34 35 34 36 37 38
debout.
38

Le roi dit au fils-de-menteur : "Un crime aussi grave est punissable de mort. Tu as tué ta mère! Ah, cela, tu ne te rends pas compte ce qui t'attends!"

A ce moment là, le fils-de-menteur saisit le poignard et frappe sa mère avec. Sa mère se lève.

buur 'oro : koy feloxa, laara koodte fU ra, fU dII so
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

ri yaaya' ? ≠ koy feloxa 'oro : laare de, fU mInay
12 13 14 15 16 17 18 19 20

dI lom ≠ 'oro : 'axankay, daa mI buur, mI lom dI ≠
21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

buur lomalte laaraafa ≠ buur laxte belebyI paanaya,
31 32 33 34 35 36 37

te belebyI ki, 'oro, belebyI ki reew reewo torop ≠
38 39 40 41 42 43 44 44 45

Le roi dit : "Fils-de-menteur, le poignard que tu as
1 2 3,4 5 8 7

apporté, tu ne me le vendras pas ?" Le fils-de-menteur
6 9 10 11 12 10,13 14,15

dit : "Ah, le poignard, tu ne peux pas l'acheter." (Il)
16 18 17 19 20 21 22

dit : "Si, si, c'est moi le roi, je l'achète." Le roi
23 24 24 25 26 27 28 30 29 31

achète ce poignard-là. Le roi a quatre femmes, et ses
32 33 34 35 37 36 38 40

femmes, (il) dit que ses femmes sont très mal élevées.
39 41 41 43 42 45 44,44

Le roi dit : "Fils-de-menteur, tu ne me vendras pas ce poignard?" Le fils-de-menteur répond : "Ah, ce poignard, tu ne peux pas l'acheter." Le roi dit : "Si, si, comme c'est moi le roi, je peux l'acheter." Il l'achète.

Alors le roi avait quatre femmes, et il disait que ses quatre femmes étaient toutes très impolies, très mal élevées.

ʔoro xompe ni neʔ, xampe beleyI ki tuu paana, ʔoolte
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

wa # ʔoolaʔte wa ni ba parUte nek, xilite wa dike
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

daafa # tisbar laxte # koloxte labId laara
21 22 23 24 25 26

beleyI ki, beleyI ki kolUU, puur kom ni mUlUb puur
27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

di jappa #
37 38

Il dit, (il) reste jusqu'à un jour, (il) attrape ses
1 2 3 4 5 7

femmes, toutes les quatre, les égorge. Alors (lorsqu'il)
6 8 9 11 10 17

les a égorgees (avec) jusqu'à ce qu'elles soient mortes
13 12 12 14 15 16

(lit. "finir" empr. français "prêt"), (il) les laisse
19 18

l'endroit comme ça. La prière de deux heures arrive.
20 21 22 23

(Il) se lève pour frapper ses femmes avec le poignard,
24 25 28 27 25 26

(pour) que ses femmes se lèvent lui chercher l'eau
30 29 31 34 32,33 35

pour qu'il fasse ses ablutions pour la prière.
36 37 38

Un jour, il attrape ses femmes, toutes les quatre, et les égorge, les laissant là où elles tombent. Bientôt il est l'heure de la prière, et il se lève pour frapper ses femmes avec le poignard, afin qu'elles se lèvent lui chercher l'eau pour faire ses ablutions.

waaye bI di labId na kolay # yIII di labId na kolay #
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

wante dakya ba payUn beede ri koy feloxa #
13 14 15 16 17 18 19 20

ba payUte beete koy feloxa # koy feloxa nek 'aŋce,
21 22 23 24 25 26 27 28 29

te ba kudute koy feloxa ni kot kisifin # wanUte koy
30 31 32 33 34 35 36 37 38 39

feloxa : wateyfe, fU sañ leI kisifin #
40 41 42 43 44 45

Mais celle qu'il frappe ne se lève pas. L'autre qu'il
1 2 3 4 5,6 7 8

frappe ne se lève pas. (Il) dit aux messagers, qu'ils
9 10, 11 13 14 15

aillent l'appeler le fils-de-menteur.
16 18 17 19,20

Ils partent appeler le fils-de-menteur. Le fils-de-menteur
21 22 23 24,25 26,27

alors vient, et ils amènent le fils-de-menteur au bord
28 29 30 31 32 33,34 35 36

de la mer (lit. "au pied de la mer"). (Ils) disent
37 38

au fils-de-menteur : "Aujourd'hui, tu pars au milieu de
39,40 41 42 43 44

la mer."
45

Mais celle qu'il frappe ne se lève pas. Il frappe une
autre, elle ne se lève pas non plus. Il dit à ses messagers :
"Allez me chercher le fils-de-menteur."

Ils partent donc appeler le fils-de-menteur, et ils l'amènent
au bord de la mer. "Aujourd'hui," lui disent-ils, "tu
pars au fond de la mer."

pokU ri saak # xelUte ri, payUte kal gaal joow #
1 2 3 4 5 6 7 8 9

koy feloxa xeldox xeldoo rekk, jidte gul, guli saake di
10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

pokU filIbfa # deef 'odte naar na 'aj # naara
20 21 22 23 24 25 26 27

kudte gileem wun # gileemfa lif lifo 'a 'urus #
28 29 30 31 32 33 34 35

bee naara, daa 'aya dee nek #
36 37 38 39 40 41

(Ils) l'attachent (dans) un sac. (Ils) le laissent, vont
2 1 3 5 4 6

prendre un bateau à rames. Le fils-de-menteur tourne la
7 8 9 10,11 12,13

tête à droite et à gauche seulement, épie un petit trou,
12,13 14 15 16

un petit trou dans le sac où il est attaché à l'intérieur.
17 18 19 20 21

(Il) se trouve (qu'il) voit un Maure qui vient. Le Maure
22 23 24 25,26 27

mène un beau chameau. Le chameau est plein avec or.
28 30 29 31 32,33 34 35

(Il) appelle le Maure, qu'il vienne là, alors.
36 37 38 39 40 41

Ils le mettent dans un sac et partent chercher un bateau à rames. Alors, en tournant la tête, le fils-de-menteur aperçoit, par un petit trou dans le sac, un Maure qui s'approche. Le Maure mène un beau chameau, et ce chameau est chargé d'or. Le fils-de-menteur appelle le Maure.

koy feloxa xompe fiiIbfi saakaa # ce jii alal ! #
1 2 3 4 5 6 7 8

fu maay jem ak moom ! # jii alal de, kenn masul ko
9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

gis # naara 'ajce 'oro, naara canke 'af koy feloxa,
20 21 22 23 24 25 26 27 28

wante koy feloxa ti : mI pɛkis dɔ, fU pok so # koy
29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39

feloxa 'oro : 'alal, yee teemdee, moos ! #
40 41 42 43 44 45 46

Le fils-de-menteur est à l'intérieur du sac. "Eh,
1,2 3 4 5 6

cette richesse ! (wolof) Où irai-je avec ça ?! Cette
7 8 9 11,10 12 13 14

richesse, personne n'en a jamais vu (autant) ! (wolof)
15,16 17 19 18 20

Le Maure vient, il dit, le Maure se tient à la tête du
21 22 23 24 25 26

fils-de-menteur, (il) dit au fils-de-menteur que : "Je
27,28 29 30,31 32 33

te détache, tu m'attaches." Le fils-de-menteur dit :
35 34 36 38 37 39,40 41

"Richesse, ce qui est à tel point, comme ça, ça alors !"
42 43 44 45 46

De l'intérieur de son sac, il dit, "Extraordinaire, cette
richesse, où irai-je avec cette richesse? Personne n'a
jamais vu son pareil!" Le Maure s'approche, et dit au
fils-de-menteur, "Je te libère, je prends ta place." Le
fils-de-menteur continue : "Ah, cette richesse, si
abondante qu'elle m'éblouit!"

naara ʔoro : maj do na pekise, fU pok so ≠ ʔoro :
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

wateyfe fU dee xaal dika ≠ naara mInay muña^l di ≠
 11 12 13 14 15 16 17 18 19

mI pekis do, fU pok so ≠ koy feloxa wante : muk ! ≠
 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

mI kadte tik ! ≠ naara wan wan wan, koy feloxa kad ≠
 30 31 32 33 34 34 34 35 36 37

naara wan wan wan, koy feloxa kad, ni naara ʔajce pekise
 38 39 39 39 40 41 42 43 44 45 46

ri ≠
 47

Le Maure dit : "Je vais t'en détacher, tu m'attaches."
 1 2 3 3 4 5 6 7 9 8

(Il) dit : "Aujourd'hui, tu n'entreras pas l'endroit."
 10 11 12 14,13 15

Le Maure ne peut pas le supporter. "Je te détache, tu
 16 17 19 18 20 22 21 23

m'attaches." Le fils-de-menteur dit : "Jamais ! Je
 25 24 26,27 28 29 30

refuse catégoriquement !" Le Maure parle parle parle,
 31 32 33 34 34 34

fils-de-menteur refuse. Le Maure parle parle parle,
 35,36 37 38 39 39 39

fils-de-menteur refuse, jusqu'à ce que le Maure vient,
 40,41 42 43 44 45

le détache.
 47 48

Le Maure dit : "Je te libère, tu m'attaches." Mais
 le fils-de-menteur lui dit : "Aujourd'hui, tu ne vas pas
 entrer ici!" Le Maure ne peut pas le supporter. "Je te
 libère, tu m'attaches." Le fils-de-menteur lui dit :
 "Jamais! Je refuse catégoriquement." Le Maure s'obstine,
 plaide... mais le fils-de-menteur refuse toujours. Enfin
 le Maure, excédé, le détache....

dee koy feloxa pekisu nek, bekke naara filIbfi saakaa #
1 2 3 4 5 6 7 8 9

'ante wan naara ti : fU sañ filIbfi kisifin # 'ante
10 11 12 13 14 15 16 17 18

yaga? grleemfr naara # bitu di yaga? gileemfr naara,
19 20 21 22 23 24 25 26

di sañ na # deef boja sayU kale gaal joo, dee
27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

koy feloxa kunø? naara filIbfi saaku, naara yonke
37 38 39 40 41 42 43 44

Comme le fils-de-menteur est détaché, alors, (il) met
1 2,3 4 5 6

le Maure à l'intérieur du sac. (Il) se met à dire au
7 8 9 10 11

Maure que : "Tu pars à l'intérieur de la mer!" (Il)
12 13 14 15 16 17

monte aussitôt le chameau du Maure. Quand il monte le
19 18 20 21 22 23 24

chameau du Maure, il s'en va. (Il) se trouve que les
25 26 27 29 28 30

gens étaient partis chercher un bateau à rames, comme
31 32 33 34 35 36

le fils-de-menteur a enfermé le Maure à l'intérieur du
37,38 39 40 41

sac, le Maure défèque....
42 43 44

...et aussitôt, le fils-de-menteur pousse le Maure à l'intérieur du sac. Il dit au Maure : "Là, tu pars au fond de la mer!" Il monte le chameau du Maure et s'en va.

Les gens du roi étaient partis chercher le bateau. De peur, à l'intérieur du sac, le Maure défèque....

fIIb ni ?Un # d'akya ?ayU ?ayo rekk, kunsute saakaa
1 2 3 4 5 6 7 8 9
?olUte naar # wanUte ti : ?o, yiili koy feloxa bee !
10 11 12 13 14 15 16 17
tiit tiito, yonke ni xompe lUUm ! # yon yogo ni xompe
18 19 20 21 22 23 24 25 26 27
lUUm, fU na.liib ti daa naar¹ # d'akya kudute naara
28 29 30 31 32 33 34 35 36
ni leII kisifin, xegUte ri na #
37 38 39 40 41 42

à l'intérieur jusqu'à ce qu'il est plein. Les messagers
1 2 3 4
viennent seulement, (ils) ouvrent le sac, voient le Maure.
5,6 7 8 9 10 11
(Ils) disent que : "Oh, regardez ce fils-de-menteur! (Il)
12 13 14 15 17 16
a si peur, (il) a déféqué jusqu'à ce qu'(il) est rouge.
18,19 20 21 22 23
(Il) a déféqué jusqu'à ce qu'(il) est rouge, tu croira
24,25 26 27 28 29 30
que c'est un Maure.¹ Les messagers amènent le Maure au
31 32 33 34 35 36 37
milieu de la mer, le jettent dedans.
38 39 41 40 42

et alors reviennent les messagers ; ils ouvrent le sac et voient le Maure. "Oh, regardez ce fils-de-menteur là!" disent-ils. "Il a si peur qu'il n'a pu se contrôler, il a déféqué jusqu'à ce qu'il en est tout rouge, on dirait un Maure."¹ Ils le conduisent au milieu de la mer, l'y jettent.

1 Car en palor, la couleur de la peau des Maures, tout comme celle des excréments, est "rouge".

dakya nImilUte, xomUte #
1 2 3

koy feloxa xompe ni ne?, kudte grleemfa, baate ri ?a
4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

?urus, yee wunen # na sañ # na sañ ni romba?
14 15 16 17 18 19 20 21 22

faam buur romba?o # buur wan ti : koy feloxa, bee
23 24 25 26 27 28 29 30 31

fU ? # ?oro : ?ii, mI bee # belebyIn kI ko
32 33 34 35 36 37 38 39

?alaaxira wentuute ro #
40 41 42

Les messagers rentrent, s'asseoient.

1 2 3

Le fils-de-menteur reste jusqu'à un jour, (il) prend le
4,5 6 7 8 9

chameau, le charge avec or, ce qui (est) beau. (Il)
10 12 11 13 14 15 16

part. (Il) part jusqu'à passer devant la maison du
17,18 19,20 21 22,25 23

roi. Le roi dit que : "Fils-de-menteur, c'est toi ?!"
24 26 27 28 29,30 31 32

(Il) dit : "Oui, me voici. Tes femmes au Paradis te
33 34 35 36 39,38 37 40 42

saluent."

41

Les messagers rentrent.

Un jour, le fils-de-menteur prend le chameau, le charge de l'or le plus beau qu'il possède. Il passe devant la maison du roi. Le roi dit : "Fils-de-menteur, c'est toi ?!" Fils-de-menteur répond : "Oui, me voici. Tes femmes au Paradis te saluent."

buur 'oro : 'atIx dIn ba xomU ra, 'InU 'a jamm ? #
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

'oro : 'o, dIn, ba xomUte de, moos ! # ba jammUn,
11 12 13 14 15 16 17 18 19

ba xaanUn mIIs, kuum, suukar, tuu ba xaanUn wa xaano #
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

buur 'oro : koy feloxa, don peki so saaku, don kudi so
30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

lellI kisifin, daa mI pay dikrise belebyI so #
41 42 43 44 45 46 47 48

Le roi dit : "Est-ce que là où elles sont, (elles) y
1 2 3 4 7 5 6

sont en paix ?" (Il) dit : "Oh, là-bas, (où) elles
8 9 10 11 12 13 14

sont alors, ça alors ! Elles sont toujours en paix,
15 16 17 18 19

elles boivent du lait caillé, du miel, du sucre, tout
20 21 22 23 24 25

elles le boivent." Le roi dit, "Fils-de-menteur, vous
26 28 27,29 30 31 32,33 34

m'attachez dans un sac, vous m'amenez au milieu de la
36 35 37 38 40 39 41

mer, c'est moi (je) vais rendre visite à mes femmes."
42 43 44 45 46 48 47

Le roi dit, "Là où elles sont, se trouvent-elles en paix?"
Le fils-de-menteur dit : "Oh, là-bas, c'est indescriptible!"
Elles sont en paix, elles boivent du lait caillé, du miel,
du sucre...tout ce qu'elles veulent, elles l'ont." Alors
le roi dit, "Fils-de-menteur, vous allez me mettre dans
un sac et me conduire au milieu de la mer, car je vais
rendre visite à mes femmes."

koy feloxa 'a dākya, 6a pokUte ri saaku, kudute ri ni
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

lell kisifin # buur wan wano ti : don tiibili so,
12 13 14 15 16 17 18 19 20

maj 'aylle dimaas # 6a xegUte ri na #
21 22 23 24 25 26 27

dimaas laxte # dākya xeyUte 'a 'aanya # xomUte
28 29 30 31 32 33 34

kot kisif0 na tipu, na tipu, na tipu ni na'a laxte lell
35 36 37 38 37 38 37 38 39 40 41 42

'af #
43

Le fils-de-menteur et les messagers, ils l'attachent (dans)
1,2 3 4 5 7 6

le sac, l'amènent jusqu'au milieu de la mer. Le roi dit
8 10 9 11 12 13 14 15,16

que : vous viendrez m'accueillir, je vais revenir dimanche."
17 18 19 20 19 21 21 22 23

Ils le jettent dedans.
24 26 25 27

Dimanche vient. Les messagers sortent tôt avec les grands
28 29 30 31 32 33

tambours. Ils restent au bord de la mer et tapent, tapent,
33 34 35 36 37,38 37,38

tapent jusqu'à ce que le soleil est au milieu de la tête
37,38 39 40 41 42 43

(= jusqu'à ce que le soleil est au zénith).

Alors le fils-de-menteur et les messagers mettent le roi dans un sac et l'amènent au milieu de la mer. Le roi dit : "Venez m'accueillir dimanche (accueil avec éclat réservé aux personnalités) quand je reviens." Il est bientôt dimanche. Les messagers sont au bord de la mer de bonne heure, avec les grands tambours, et ils battent, battent, battent, jusqu'à ce que le soleil soit au zénith.

na ʔolUy buur, nImIlUte # fInIInfe, xomIlUte na tipu,
 1 2 3 4 5 6 7 8

na tipu, na tipu ni maañce, ʔolUy buur # koy feloxa
 7 8 7 8 9 10 11 12 13 14

nək wante, ʔa, buur nək, biʔi sañce ri na, deef wan ti
 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26

mee sañ na nək, mI ʔayIlay lax, daa fU kood gIna # dee
 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38

koy feloxa koodte gIna, xente buur # ʔande talaʔte
 39 40 41 42 43 44 45 46

daafa, sañce tin kisifin #
 47 48 49 50

(Ils) ne voient pas le roi, (ils) rentrent. Le soir, (ils)
 1,2 3 4 5

s'assoient de nouveau et battent, battent, battent pendant
 6 7,8 7,8 7,8 9

longtemps, ne voient pas le roi. Le fils-de-menteur alors
 10 11 12 13,14 15

dit, "Ah, le roi alors, lorsqu'il est parti là, (il) se trouve
 16 17 18 19 21 22 21 23 24

qu'(il) a dit : 'Je m'en vais, si je ne reviens pas, c'est
 25,26 27 28,29 33 31 32 34

toi qui prendras le pays.'" Comme ça, le fils-de-menteur
 35 36 37 38 39,40

a pris le pays, est devenu roi. Ainsi le conte se lève,
 41 42 43 44 47 45 46

s'en va se plonger dans la mer.
 48 49 50

Ils ne voient pas venir le roi, et ils rentrent. Le soir, ils sont de nouveau sur la plage, à battre, battre, battre, ils ne voient toujours pas le roi. Alors le fils-de-menteur leur dit : "Il se trouve que le roi, lorsqu'il est parti, m'a dit : 'Je m'en vais, si jamais je ne devrais pas revenir, alors je te confie le pays.'" C'est ainsi que le fils-de-menteur a pris le pays et est devenu roi. Ainsi, le conte s'en va se plonger dans la mer (formule de fin de contes).

footIm 'a jinné

1 2 3

'anookI'an # 'antekU'an # daa xəmi daa kiile
4 5 6 7 8 9

ni ne # bitif 'oro wak jaali laxay duf # 6oy pay
10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

ni pacoolye, 'oro 'aye yen dIkIse, fU lax duf lax, di wəj #
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Footim et le jinné

1 2 3

C'était le conte. Ce fut le conte. Il y avait là des
4 5 6 7 8

années que : une femme disait vouloir mari qui n'avait pas
9 10,11 12 13 14 15 16

d'anus. Personne va jusqu'à beaux-parents, elle dit
17 18 19 20 21 22

'viens, nous allons voir" si tu as un anus, elle laisse
23 24 25 29 26 27 28 30 31

tomber.
31

Footim et le jinné

Il y avait une fois une femme qui voulait un mari qui n'avait pas d'anus. Aux prétendants qui venaient chez ses parents, elle disait : "Nous allons voir", et elle renvoyait tous ceux qui avaient un anus.

6a ne 6o payU pusun, di dIkIs, boy laxte duf, di wej #
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

na paŋ ni gIna ni benn jinné kelaa'ete ri # jiné wante,
 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

'a ! daa mI na sañ, mI takaye # payte pacooli ki #
 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

?oro : yen pay pusun # payte, dkrisse talye # 6o laxay
 34 35 36 37 38 39 40 41 42

duf # di wante 'a ! mI wakke ?od jaale mI na wak,
 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53

Ils avec personne vont à la clôture à bains, elle regarde,
 1 2 3 4 5 6 7

si la personne a un anus, elle abandonne. (Elle) le fait
 8 9 10 11 12 15 13,14

dans le village jusqu'à ce qu'un jinn l'entende. Le jinn
 16 17 18 21 20 22

dit : "Ah ! Là j'y vais, je me mariera." (Il) va (chez)
 23 24 25 26,27,28 29 30 31

ses beaux-parents # (Il) dit : "Nous allons à la clôture
 33 32 34 35 36 37

de bains # (il) va, regarde les fesses. La personne
 37 38 39 40 41

n'a pas d'anus. Elle dit : "Ah! Je voulais voir l'homme
 42 43 44 45 46 47 48 49 50

que je voulais...

Ils allaient tous aux bains, elle regardait, si l'homme
 avait un anus, elle abandonnait. Elle continu à le faire
 dans le village jusqu'au jour où un jinn en entende parler.
 Le jinn se dit : "Comme ça, j'irai me marier." Il va chez
 les parents de la femme. On regarde, et l'on s'aperçoit
 qu'il n'a pas d'anus. La femme s'exclame : "Je voulais
 voir l'homme que je voulais....."

di bee wateyfee # payte tife na, wante ri, payte
1 2 3 4 5 6 7 8 9

paafa na, wante ri baafa, wante ?a ! fódte jaale
10 11 12 13 14 15 16 17 18

fU na wak bee lax, fU pay # takaayUte # 6o dalte
19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

pay kalte sa'red # bagaasye bUdUte:natuu, 6a xaalUte,
29 30 31 32 33 34 35 36 37

tekUte # 6a na sayU, 6a na sayU, 6a na sayU ni
38 39 40 41 39 40 41 39 40 41 42

il (est) celui-ci aujourd'hui. (Elle) va chez sa mère,
1 2 3 4 6 5

lui dit, (elle) va chez son père, lui dit cela, (il) dit :
7 8 9 11 10 13 12 14 15

"Ah ! Tu as vu l'homme, si tu veux celui-ci, tu pars."
16 17 17 17 18 23 19 20,21 22 24 25

Ils se marient. Personne aussitôt part chercher charette.
26 27 28 29 30 31

On y met tous les bagages, ils montent, prennent la route.
33 34 33 35 32 36 37 38

Ils vont, ils vont, ils vont, jusqu'à ce que....
39 40,41 39 40,41 39 40,41 42

le voici aujourd'hui." Elle va le dire à sa mère, elle va le dire à son père, qui lui dit, "Si tu as vu l'homme que tu veux, alors tu partira avec lui." Ils se marient. Le mari amène aussitôt une charette, on y met tous les bagages, ils montent, se mettent en route. Ils roulent pendant longtemps, jusqu'à ce que....

daa yaa feyte footIm, bo tuu footIm # ?a mI de,
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
mafce warUye ra # ?oro ?a, dey xew de ? # yen
11 12 13 14 15 16 17 18 19
sayU faamso # ?oro faamUn yi ni yen kolU faamfUn binfe
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29
ni dee ra, mI tIl, tIl, tIl, tIl, mI na kelII fed' siik #
30 31 32 33 34 34 34 35 36 37 38 39
mI tIl, tIl, tIl, tIl, mI na kelII mUUX mbaam #
40 41 41 41 41 42 43 44 45 46

c'est la chose (qui) surprend Footim, la personne s'appelle
1 2 3 4 5 6

Footim. "Ah, moi alors, je vais m'étonner. (Il) dit :
7 8 9 10 11 12,13 14

"Ah, c'est quoi (qui) se passe ? Nous allons à ma maison.
15 16 17,18 19 20 21

(Elle) dit : "Votre maison (c'est) quoi jusqu'à ce que nous
22 23 24 25 26

quittons notre maison tout là-bas jusqu'ici, je marche, marche,
27 28 29 30 31,32 33 34 34

marche, je n'entends pas crier un coq, je marche, je marche,
34 35 36,37 38 39 40 41 40 41

je marche, je n'entends pas brailler un âne.....
40 41 42 43,44 45 46

Footim se met à être étonnée. (La jeune fille s'appelait Footim). "Ah, moi alors, cela m'étonne !" Son mari lui dit "Que se passe-t-il? Nous allons chez moi." Footim répond, "Chez vous, c'est quoi? Nous avons laissé ma maison loin derrière, pour venir jusqu'ici, et voici que je marche, je marche, sans entendre un chant de coq, je marche, marche, sans entendre braire un âne.

ʔa, bee gIn wUlaʔte de ! ≠ ʔoro yen sayU rekk,
1 2 3 4 5 6 7 8 9

kumba ≠ 6a na cotU, 6a na cotU, 6a na cotU, ni
10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Footim ʔoro : ʔa mI de, majce warUye ra ≠ ʔoro
21 22 23 24 25 26 27 28 29

ka na waruyox ≠ fU wakke jaall laxay duf ≠ yen
30 31 32 33 34 35 36 37 38

sayU rekk ≠ 6a na sayU, 6a na sayU, 6a na sayU ni
39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50

Ah! Que ce village est loin, alors!" (Il) dit : "Nous
1 4 2 3 4 5 6 7

allons seulement, Kumba (petit nom signe d'affection)."
8 9 10

Ils vont, ils vont, ils vont jusqu'à ce que Footim dit :
11 12,13 14 15,16 17 18,19 20 21 22

"Ah, moi alors, je suis étonnée." (Il) dit : "Ne t'étonne
23 24 25 26 26,27,28 29 30 31,32

pas. Tu a voulu un mari qui n'avait pas d'anus. Nous
30 33 34 35 36 37 38

allons seulement!" Ils vont, ils vont, ils vont jusqu'à...
39 40 41 42,43 44 45,46 47 48,49 50

Que ce village est loin!" Son mari dit : "On y va seulement."
Il continuent leur chemin, jusqu'à ce que Footim dit : "Ah, que cela m'étonne!" Son mari répond : "Ne t'étonne pas. Ce n'est pas toi qui voulait un mari sans anus? Alors allons-y." Ils continuent leur chemin jusqu'à ce que...

footim dalte na jeek :

1 2 3 4
tI1, tI1, mI na kelII mUUX mbaame, gIn sori
5 5 6 7 8 9 10 11 12
tI1, tI1, mI na kelII fed' siike, gIn sori
13 13 14 15 16 17 18 19 20
gIn sori, sori, sori, kaay ñu dem
21 22 22 22 23 24 25
gIn sori Kumba Fañar, kaay ñu dem
26 27 28 29 30 31
gIn sori!
32 33

Footim se met à chanter :

1 2 3,4
Marche, marche, je n'entends pas brailler âne,
5 5 6 7,8 9 10
village loin / marche, marche, je n'entends pas
11 12 13 13 14 15
crier coq, village loin / village loin, loin, loin,
16 17 19 20 21 22 22 22
viens, nous allons, village loin Kumba Fangar, viens,
23 24 25 26 27 28 29
nous allons / Village loin ! (le chant mélange mots
30 31 32 33

wolofs et palors).

Footim se met à chanter:

Marche, marche, je n'entends pas braire un âne,
Marche, marche, je n'entends pas chanter un coq,
Que ce village est loin, loin, loin, viens on y va,
Au village si loin, Kumba Fangar, viens on y va,
Au village loin.

6a na tiIU ni 'anUte seen janya # 'oro wan ti : folay
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

janya dInIIInIs ? janya din, daa gInfUn # yen legU
 12 13 14 15 16 17 18 19

lax # 6a na cotU, 6a na cotU, 6a na cotU ni wante :
 20 21 22 23 21 22 23 21 22 23 24 25

lax wara' dal lela 'elek # deef 6oy gIna ne'Ute ni
 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35

baysute. / sareda tofoxte leII faamfa # xaelidte
 36 37 38 39 40 41

Ils marchent jusqu'à ce qu'ils commencent à voir des
 1 2,3 4 5 6

roniers. (Il) dit parle que : "Tu ne vois pas les roniers
 7 8 9 10 11 12

tout là-bas? Les roniers là-bas, c'est notre village.
 13 14 15 16 17

Nous arrivons maintenant." Ils vont, ils vont, ils vont
 18 20 19 21 22,23 21 22,23 21 22,23

jusqu'à ce qu'(il) dit : "L'arrivée doit avoir lieu
 24 25 26 27 28

milieu de la nuit." Il se trouve que les gens du village
 29 30 31 32 33

dormaient jusqu'à retourner. La charette s'arrête au
 34 35 36 37 38

milieu de la maison. (Il) fait rentrer....
 39 40 41

Ils continuent leur chemin jusqu'à ce qu'ils aperçoivent des roniers. Le mari dit : "Tu ne vois pas les roniers tout là-bas? C'est là notre village." Ils continuent, et il dit : "Nous devons arriver au milieu de la nuit." Lorsqu'ils arrivent, il se trouve que tous les gens du village dorment sur leurs deux oreilles. La charette s'arrête au milieu de la cour. et le mari fait rentrer....

bağasyI beleba ni dümpe # wante fane xÜna meen 'aƒ da #
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

cotte bee mbokayr ki, deef jinɔ lUUn # sañce bee
 11 12 13 14 15 16 17 18 19

boje ba na ñeyrU 'atIx belebI boo lax, boo ñam ni #
 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

ñampe ri nen, 'aƒ lace nUf, mIsaxa ?In pusur ni bek nUfa
 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42

na mba bek koda na, mba ya?a, mba 'ilɔ # cedIm na xom
 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54

les bagages de la femme jusqu'à ce qu'(ils) sont finis.
 1 2 3 4

(Il) dit : "Couche-toi (sur) le lit, je viens." (Il)
 5 6 7 8,9,10

part appeler ses parents, (il) se trouve (que c'est) un
 11 12 14 13 15

jinn anthropophage. (Il) part appeler les gens avec eux
 16 17 18 19 20 22 21

(ils) vont ensemble, parce que la femme qu'ils ont, ils
 23 24 25 27 27 28

la mangent. Lorsque (il) la mange, (il) va couper une
 30 29 33 32 31 34 35

oreille, jusqu'au grenier qui se trouve lieu de bains,
 36 40 37 38 39

y mettre l'oreille, ou y mettre le pied, ou la main, ou
 43 41 42 44 47 45 46 48 49 50

l'oeil. Partie (qui) se trouve.....
 51 52 53,54

les bagages de la femme. Il dit : "Va te coucher sur le lit, j'arrive." Et il part appeler ses parents, jinns anthropophages comme lui. Car chaque femme qui lui tombe entre les mains, ils la mangent. On lui coupe ensuite l'oreille, le pied, la main ou l'oeil et le met dans le grenier. Chaque partie.....

faan ʔo rekk, dī n̄ampe ʔo nen, kud' nis na cedImfa, ʔek
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

m̄isaxa # ʔo ne'ʔte ni kope yiilte, xeyte koodte c̄aramfa
 13 14 15 16 17 18 19 20 21

na padox # benn ʔitif ʔIn faamfa xeyte ri wante : #
 22 23 24 25 26 27 28 29 30

ʔa koy ʔoye, fU gIn dī ? # wante tii gIna dī kolaʔ
 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41

d̄a # ʔoro : ʔa, yee kud' ʔo dee ? # ʔoro : maʔ kilokox #
 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51

ʔoro : #
 52

corps être humain seulement, quand il a mangé la personne,
 1 2 3 7 4 5 6

(il) cherche à en enlever la partie, met (dans) le grenier.
 8 10 9 11 12 13

La personne dort jusqu'au lever du jour, (elle) se
 14 15 16 17,18

lève tôt, prend le balai (et) balaie. Une vieille femme
 19 20 21 22,23 24 25

se trouvait à la maison, le salue (salutations du matin)
 26 27 29 28

dit : "Ah, enfant d'homme, où habites-tu?" (Elle) dit le
 30 31 32 33 36 35 34 37

nom du village qu'elle a quitté. (Elle) dit : "Ah, qu'est-
 38 39 42 40 41 43 44 45

ce qui t'amène ici ?" (Elle) dit : "Je viens me marier."
 47 46 48 49 50 50 51

(Elle) dit :
 52

du corps humain, lorsqu'il mange la personne, il en enlève
 une partie pour la mettre au grenier.
 La jeune femme dort jusqu'au lever du soleil, et se levant
 tôt, prend un balai pour balayer la cour. Une vieille femme
 se trouvait dans la maison, la salue et lui demande : "Jeune
 fille, où habites-tu?" Footim lui dit le nom de son vil-
 lage. La vieille lui demande : "Qu'est-ce qui t'amène ici?"
 Elle répond : "Je viens me marier." La vieille demande :

daa jaali ko ? # 'oro diw # 'oro : di di ? #
1 2 3 4 5 6 7 8

'oro sañ dIkIse 6oja 6a na ñeyrU, 6a 'ayU kIloga wateyfe#
9 10 11 12 13 14 15 16 17 18

'oro wan ti : # 'e ! 'oro : 'ii # 'oro 'aye,
19 20 21 22 23 24 25 26

daake caramfa daafa, faj, mI wan no #
27 28 29 30 31 32 33

kudte ri ni mIsaxIn, tufidte ri na # 'oro foôte
34 35 36 37 38 39 40 41 42

"Qui est ton mari ?" (Elle) dit : un tel. (Elle) dit :
1 3 2 4 5 6

"Il est où?" (Elle) dit : "Il est parti voir les gens
7 8 9 10 11 12

avec qui ils vont ensemble pour qu'ils viennent au mariage
13 14 15 16 17

aujourd'hui. (Elle) dit : "Eh!" (Elle) dit "Oui." (Elle)
18 19,20,21 22 23 24

dit, "Viens, garde le balai comme ça, tu viens, je te
25 26 27 28 29 30 31 33

dis." (Elle) l'amène jusqu'au grenier, l'y fait arrêter.
32 35 34 36 37 39 40 38

(Elle) dit, "Tu vois...
41 42

"Qui est ton mari?" Elle dit le nom d'un tel. La vieille femme demande, "Il est où?" Footim répond : "Il est parti chercher ses compagnons, pour qu'ils viennent au mariage aujourd'hui." La vieille montre sa surprise et lui dit, "Pose ton balai, viens, j'ai à te dire quelque chose." Elle l'amène jusqu'au grenier. Elle dit : "Tu vois..."

mIsaxa # ɔoro fide fillb # bo dIkIsse, ɔoro :
 1 2 3 4 5 6 7

nUfU, nUf gomaal fU, ten fU rene,
 8 9 10 11 12 13 14

kotU, kot gomaal fU, ten fU rene,
 15 16 17 18 19 20 21

ya'U, ya' gomaal fU, ten fU rene,
 22 23 24 25 26 27 28

xascU, xas gomaal fU, ten fU rene,
 29 30 31 32 33 34 35

nUfcU, nUf gomaal fU, ten fU rene!
 36 37 38 39 40 41 42

le grenier ?" (Elle) dit : "Jete un coup d'oeil à
 1 2 3

l'intérieur. La personne regarde (elle) dit :
 4 5 6 7

Ton oreille, oreille pareille que toi, une poignée,
 8 9 10 11 12

tu es rassasié / Ton pied, pied pareil que toi,
 13 14 15 16 17 18

une poignée, tu es rassasié / Ta main, main pareille
 19 20 21 22 23 24

que toi, une poignée, tu es rassasié / Ton oeil,
 25 26 27 28 29

oeil pareil que toi, une poignée, tu es rassasié /
 30 31 32 33 34 35

Ton oreille, oreille pareille que toi, une poignée,
 36 37 38 39 40

tu es rassasié ! (le chant comporte des mots safen).
 41 42

le grenier?" Elle dit, "Jete un coup d'oeil à l'intérieur."

Footim regarde, et la femme chante :

"Ton oreille, c'est comme cette oreille,

Ton pied, c'est comme ce pied,

Ta main, c'est comme cette main,

(etc.)"

na kudi di wa daafa ni cedim faan bo tuu daake #
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

wante : cotay bee mbokayI ki, cotte bee boja ba na ñeyru na,
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

belefi di lax, di ñam ni, di laɗ morso faan di ñek mi'sax
24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

bInInIs # 'aj daa, 'aj do xene daafa # 'oro, 'ii,
37 38 39 40 41 42 43 44 45

bee fU yuxte baafa na ra, da 'aj pexe dee ni mI wara? raaw ? #
46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59

"Il les amenait comme ça jusqu'à ce que il a gardé les :
3 4 1,2 5 6 11

parties du corps de tous les gens." (Elle) dit : "(Il) n'est
7 8 10 9 12 (13)

pas parti appeler ses parents, il est parti appeler les gens
13 13 14 16 15 17 17 18 19

avec eux (ils) vont ensemble, (chaque) femme (qu') il a,
20 21,22 25 25 26

il la mange, il coupe des morceaux du corps il met (dans)
27 29 28 30 31 32 33 34 35

le grenier là-bas. (Il) vient là, (il) va te faire cela.
36 37 38 39 40 41 42 43

(Elle) dit, "Oui, comme tu sais cela de lui, qu'est-ce
44 45 46,51 47 48 49 50 52

qui va me permettre comme ça jusqu'à ce que je dois
53 54 55 56 57 58

m'échapper?"
59

"Il les amenait comme ça et a gardé des parties des corps de toutes." Elle dit : "Il n'est pas parti appeler ses parents, mais ses compagnons, car chaque femme qu'il amène, il la mange, il coupe des morceaux du corps, les met dans le grenier. S'il vient, il te fera la même chose." Footim dit : "Ah, comme je sais cela maintenant, comment vais-je faire pour m'échapper?"

'oro : 'a fu topa so dee, maj do raawaleye # 'oro
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

bitife , beete ri laasi # yedte ri waax paana 'a
11 12 13 14 15 16 17 18 19

fUla paana # wante ri ti : fU pule puk buntoo, tUUle #
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

fU bUnte tin'utis pusunfe , fU tUUl na, te tin'utis fU
30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41

tUUl na, fU pay fUlonfI kebIn, fU tUUl #
42 43 44 45 46 47 48 49

(Elle) dit, "Ah, que tu me suis comme ça, je te délivrerais.
1 2 4 3 5 4 6 7 8 (7) 9

La vieille dit, l'appelle (dans) sa chambre. (Elle) lui
11 10 13 12 14 16

donne sept oeufs et sept quenouilles. (Elle) lui dit que :
15 18 17 19 21 20 23 22 24

"Tu sors à la charnière de la porte, crache. Tu continues
25 26 27 28 29 30 31

vers le lieu de bains milieu dehors, tu y craches, et
34 (34) 32 33 35 37 36 38

au milieu dehors tu y craches, tu vas derrière la clôture,
39 40 41 43 42 44 45 46 47

tu craches."
48 49

La vieille lui dit : "Suis-moi, je vais t'aider à t'échapper."
Elle l'appelle dans sa chambre. Elle lui donne sept
oeufs et sept quenouilles. Elle lui dit : "Sors jusqu'à
la porte, craches. Sors dehors et crache au milieu du bain.
Va derrière la clôture et craches-y."

fU lax leli faamfa, fU tUuI # fU pay ni tin
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

koomIn, fU tUuI # saafe di 'ajce nen, beed do bee,
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

mUluJmI fUlon faamfe na 'aj' tiile # tiile bee ti fU na
21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

'aj te fU pøyi 'Illa ni fU na 'aj' tiili ki # faj
32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

kode ndonka, fU denke ri sUnfI xuna nen, fU koodndimii
44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54

"Tu vas au milieu de la maison, tu craches. Tu vas au
1 2 3 4 5 6 7 8 9

milieu de la cour, tu craches. Le moment quand il vient,
10 11 12 13 14 17 15 16

il t'appelle, la salive derrière la maison va répondre.
19 18,20 21 22 23 24,25,26

(Elle) va répondre que tu viens et tu serais partie
27 29 30 31,32 33 34 35

ailleurs alors que tu viens lui répondre. Tu vas prendre
36 37 38 39,40 42 41 43 44

le mortier, tu le poses alors sur le lit, tu prends le
45 46 48 47 51 49 50 52 53

pagne que...
54

"Vas au milieu de la maison et crache. Crache dans la cour. Le moment qu'il vient, qu'il t'appelle, la salive derrière la porte répondra à ta place, disant que tu viens, alors que tu seras déjà partie ailleurs. Prends le mortier et pose-le sur ton lit. Prend le pagne que...

fU xuni niime ra, fU xUn sUn # laxaa ri nak, di 'aj
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
liibe daafa daa fU xUna? # di xente daafa # koodte
13 14 15 16 17 18 19 20 21
ndonka, denke xUna # koodte 'uufe di xuni ra, xUnte sUn #
22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
payte pak buntin, pusurfin, tUUlte, tUUlte tij 'utis #
32 33 34 35 36 37 38 39
pulte ni laxte leli faamfa, tUUlte # laxte tij koomIn,
40 41 42 43 44 45 46 47 48

tu t'es couverte hier soir, tu couvres dessus. S'il arrive,
1 2,3 3 (4) 5 6 7 (8)9 8

alors, il va penser ainsi c'est toi (qui) est couverte.
10 11 12 13 14 15 16 17

Elle fait ainsi. (Elle) prend le mortier, le pose (sur)
18 19 20 21 22 23

le lit. (Elle) prend le pagne (dont) elle (s')est couverte,
24 25 26 29 27 28

couvre dessus. (Elle) va à la charnière de la porte, aux
30 31 32 33 34

bains, (elle) crache, crache milieu dehors, sort jusqu'à
35 36 37 38 39 40 41

arriver au milieu de la maison, (elle) crache. (Elle)
42 43 44 45

arrive au milieu de la cour...
46 47 48

tu a pris pour te couvrir hier soir, et tu le mets par-dessus.
Ainsi, s'il arrive, il croira que c'est toi qui y es couchée."
Footim le fait. Elle prend le mortier, le pose sur le lit.
Elle prend le pagne dont elle s'était servie la nuit, le
met par-dessus. Elle sort et crache à la charnière de la
porte, aux bains, au milieu de la maison, au milieu de la
cour....

tUulte, tUulte fUlonfI kebIn # ?ante deypar ?a jakat #
 1 2 3 4 5 6 7 8

?ante kola? bojIn ?a boye ba na ñeyrU na, ku-ci-nekk kudte
 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

yiin # xaalU wa xaalo, ?oIU xUne sUn bo xUna? rekk,
 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

liibute ti, bo daa xUna # boy yiinen ni sUn ndoña #
 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35

ndoña xente : kaa-a-a ! # ?oro : .?e ! xanaa mI daab
 36 37 38 39 40 41 42 43

crache, crache derrière la clôture. (Elle) se met en
 1 2 3 4 5

chemin en courant # Aussitôt surgissent les gens et
 6 7,8 9 10 11 12

la personne ils vont ensemble, chacun (wolof) portait
 13 14 15,16,17 18 19

une hâche. On les rentrent, (ils) voient la couverture
 16 (17) 18 17,19 20 21

sur une personne (qui) se couvre seulement, (et ils) pensent
 22 23 24 25 26

que c'est une personne (qui) se couvre. La personne donne
 27 29 28 30 31 32

un coup de hâche jusqu'à sur le mortier. Le mortier fait :
 32 33 34 35 36 37

kaa-a-a-a ! (Il) dit : "Eh! Peut-être je frappe....
 38 39 40 41 42 43

et derrière la clôture, enfin elle part en courant.
 Là surgissent les jinns, chacun portant une hâche. Entrés
 dans la maison, ils voient ce qu'ils croient être quelqu'un
 couché. On donne un coup de hâche sur le mortier : ka-a-a!
 Le jinn dit : "Eh! Peut-être que je frappe..."

jummi # nisse 'uufye 'od ndon # footIm ! #
 1 2 3 4 5 6

mUlUjmIn fUlon faamfIn tiilte : naam ! # 'a, fU
 7 8 9 10 11 12 13

seyi di ? # mI 'en 'aj da # 'o na 'ayay # 'oro
 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

footIm ! # mUlUjmIn tir koomIn tiilte # mI 'en 'aj da #
 24 25 26 27 28 29 30 31 32

'o na 'ayay ni beete : footIm # mUlUjmIn leli faamfa
 33 34 35 36 37 38 39 40 41

le diable ? (Il) enlève les couvertures, voit un mortier.
 1 2 3 4 5

"Footim!" La salive derrière la maison répond : "Quoi?"
 6 7 8 9 10 11

"Ah, où étais-tu partie?" "Je viens." Personne ne vient.
 12 15 (15) 13 15 16,17,18,19 20 21,22

(Il) dit : "Footim!" La salive au milieu de la cour répond :
 23 24 25 26 27 28

"Je viens." Personne ne vient jusqu'à ce qu'(il) appelle :
 29,30,31,32 33 34,35 36 37

"Footim!" La salive au milieu de la maison...
 38 39 40 41

le diable!" Il enlève les couvertures et voit un mortier.
 "Footim!" La salive derrière la maison lui répond : "Je
 viens." Mais personne ne vient ; il appelle encore : "Foot-
 tim!" La salive au milieu de la cour répond : "Je viens."
 Personne ne vient, et il appelle : "Footim!" La salive au
 milieu de la maison...

tiilte # 'aa, footIm fee cuga' cugo dike dorj na #
1 2 3 4 5 6 7 8 9
'oro mI 'en 'aj da dee # 'o na 'ayay, 'o na 'ayay, 'o
10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22
na 'ayay ni xena'te : footIm ! # mUlUjmIn pUk bunt
23 24 25 26 27 28 29 30
tiilte # fU kad xen ti mi beera' da, fU səyi di ? #
31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41
'oro rekk : mI 'en 'aj waala dee ra # caŋ caŋ caŋ caŋ caŋ
42 43 44 45 46 47 48 49 49 49 49 49

répond. "Ah, Footim, te voici (qui) plaisantes là seulement!"
1 2 3 4 4,9 5,6 7 8

(Il) dit : "Je viens comme ça." Personne ne vient, per-
10 11,12,13,14 15 16 17,18

sonne ne vient, personne ne vient jusqu'à ce que (il)
19 20,21 22 23,24 25

fait : "Footim!" La salive à la charnière de la porte
26 27 28 29 30

répond. "Tu refuses de faire comme j'appelle, où étais-tu
31 32 33 34 35 36 37 41 (40) 39

partie?" (Il) dit seulement : "Je viens par le chemin
40 42 43 44,45,46 47

comme ça." (Il) se tient là, tient là, tient là....
48 49 49 49

répond; "Ah, tu joues un petit jeu seulement, Footim?" La salive répond : "Je viens." Personne ne vient, et le jinn appelle encore : "Footim!" La salive à la charnière de la porte répond. Le jinn se fâche : "Tu refuses de venir quand je t'appelle, où étais-tu partie?" La salive répond : "Je viens là, par le chemin." Le jinn attend debout, il attend, attend, attend....

na °olay # na °olay boy tɪl, na °olay boy xaal #
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

°oro siki yen °epitox, yen ñeyU waala yen kudi footim #
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

dalUte ñeyU kotyI ki #
21 22 23 24

deef wUlay # pale yIn bitifɔ yed di ra, °a waaxyI paanaye
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35

ra # wan ti : waxtee, fU jakataa ni fU son, 6a °ayU ro
36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47

ne voit pas. (Il) ne voit personne (qui) marche, ne voit
1,2 3,4 5 6 7,8

personne (qui) entre. (Il) dit : "Attendez. Nous diables,
9 10 11 12 13 14

que nous prenons le chemin, nous cherchons Footim." Ils
15 15 17 18 19 20

se mettent à suivre (les traces de) ses pieds.
21 22 24 23

(Il) se trouve (qu'elle) n'est pas loin. (Elle) sort ce que
25 26 27 28,32,36

la vieille femme lui a donné, avec les sept oeufs. (Elle)
29 31 30 33 35 34

a dit que : "L'heure (venue), tu devrais courir jusqu'à ce
37 38 39 40 41 42

que tu sois fatiguée, et qu'ils vont te
43 44 45 46 47

ne voit rien. Il ne voit personne courir, personne entrer.
Il dit, "Attendez. Nous, les mangeurs d'hommes, prenons le
chemin et cherchons Footim." Ils se mettent à suivre sa
trace.
Il se trouve qu'elle n'était pas loin. Elle sort ce que lui
a donné la vieille, les sept oeufs. La vieille lui avait
dit : "L'heure venue tu devrais courir jusqu'à ce que tu sois
fatiguée et qu'ils seront sur le point de te..."

dape, fU xerj waaxa rekk, ?aj xome laax # balaa ba ?ef
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

laaxa ni ba cotU ro dape, ?aj deefe fU raw # jakata?
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

ni di sonte nen, di xerj waax yino # : waaxa xoman laax
23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

deeee ! balaa ba ?efUn laaxa ni laaxa nisnid. ba cotU
34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

ri dape, ?aj deefe di wUl #
44 45 46 47 48 49

pincer, tu jettes l'oeuf seulement, (il) va être un fleuve.
1 2 3 4 5 6 7 8

Avant qu'ils mettent derrière le fleuve jusqu'à ce qu'ils
9 10 11 12 13 14

partent te pincer, (il) va se trouver (que) tu es loin.
15 16 17 18 19 20 21

(Elle) court jusqu'à ce quand elle est fatiguée, elle jette
22 23 26 24 25 27 28

un oeuf. L'oeuf en devient un fleuve (expression d'étonne-
30 29 31 32 33 34

ment). Avant qu'ils mettent derrière le fleuve jusqu'à
35 36 37 38 39

ce que le fleuve n'est plus un obstacle, ils partent le
40 41 42 43 44

pincer, (il) va se trouver (qu')elle est loin.
45 46 47 48 49

prendre, tu jetteras un seul oeuf, et il se transformera en fleuve. Avant qu'ils ne traversent le fleuve pour se remettre à ta poursuite, il se trouvera que tu t'échapperas." Elle court jusqu'à ce qu'elle soit fatiguée, et elle jette un oeuf. L'oeuf se transforme en fleuve. Avant qu'ils ne traversent le fleuve pour la prendre, elle est déjà loin.

di na xen waaxya daafa, 'a fUla xegUte nen, na xoman
 1 2 3 4 5 6 7 8 10 11 12

duuf # balaa boja buu duufe ni ba mIn lax waale ba
 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

wetun, deefa ri raw # ba na, ba na, ba na, ba na, ni
 24 25 26 27 28 29 28 29 28 29 28 29 30

footIm keente leli faamfe di puli ra rekk # xente daa
 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

lac # bee wa, men 'a footIm, bee wa men 'a footIm,
 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51

Elle fait de cette manière (avec) les oeufs, et lorsque
 1 2,3 5 4 6 10

(l'on) jette une quenouille, elle devient un bosquet #
 8 7 11,12 13

Avant (que) les gens coupent à travers le bosquet jusqu'à
 14 15 16 17 18

ce qu'ils peuvent avoir le chemin (pour que) ils passent,
 19 20 21 22 23 24

(il) se trouve (que) elle s'est échappée. Ils continuent,
 25 26 27 28,29

continuent, continuent, jusqu'à ce que Footim tombe au
 28,29 28,29 30 31 32

milieu de la maison dont elle est sortie seulement. (Elle)
 33 34 37 35 36 38

s'y évanouisse. "Celle-ci (est) qui, (elle) ressemble à
 40 39,41 42 43 44 45

Footim, celle-ci (est) qui, (elle) ressemble à Footim...
 46 47 48 49 50 51

Footim fait ainsi avec les oeufs. Quand elle jette une quenouille, la quenouille se transforme en bosquet. Avant que les jinns se frayent un chemin à travers le bosquet, la jeune fille s'est échappée. Ainsi ils continuent jusqu'à ce que Footim tombe enfin au milieu de sa propre maison, et s'y évanouisse. "Qui c'est, elle ressemble à Footim!" se demande-t-on.

bee wa, mən 'a footIm # tumpe mUlaa ni footIm ximmite #
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

'oro footrm, d'aa yi kud d'o ? # 'oro mI saada' saado,
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

jaala ne bojI ki na ñaman 'o, ba 'eyi so ñame # benn
 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

bitif 'In faamfa, rawalete so # ba 'en 'aye tall so ra,
 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

muuus ! # na 'a, mI laxte yee bitife yedte so,
 44 45 46 47 48 49 50 51 52

celle-ci (est) qui, (elle) ressemble à Footim. (Elle)
 1 2 3 4 5

met de l'eau jusqu'à ce que Footim se remet. (Elle) dit,
 6 7 8 9 10 11

"Footim, qu'est-ce qui t'amène ?" (Elle) dit : "Je me suis
 12 13 14 16 15 17 18

enfuié, l'homme et ses gens mangent les êtres humains, ils
 19,20 21 22 24 23 25,26 27 28

m'auraient mangé! Une vieille femme était à la maison,
 30 29,31 32 33 34 35

(elle) m'a fait échapper. Voilà qu'ils venaient derrière
 37 36 39,43 38 40 41

moi (expression d'étonnement). (Il) vient, j'avais ce que
 42 44 45,46 47 48 49

la vieille femme m'a donné,
 50 52 51

On l'aspérge de l'eau pour qu'elle se remette. On lui dit :
 "Footim, qu'est-ce qui t'amène?" Footim répond, "Je me
 suis enfuié. L'homme et ses gens mangent les êtres humains,
 ils m'auraient mangé! Une vieille femme de la maison m'a
 fait échapper. Alors qu'ils venaient derrière moi, j'ai
 pris ce que la vieille femme m'a donné....

waax paana ?a fUla paana # wante so, waxte mI xega?
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

waax, ?af xome laax # ba ?efU laaxa ni ba ?anU cote
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

laxe waale ba ñeyrU # fUla, waxte mI xega? ri, ?af
 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

xome duuf # boja jobU duuf# ni maañ, ba ?anU cote
 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41

waale ba dapUn so #
 42 43 44 45

sept oeufs et sept quenouilles. (Elle) m'a dit, le moment
 2 1 3 5 4 7 6 8

(où) je jettes un oeuf, (il) deviendrait un fleuve. Ils
 9 10 11 12,13 14 15

ont traversé le fleuve jusqu'à ce qu'ils se mettent à
 16 17 18 19 20

aller regagner le chemin (par lequel) ils passent. Une
 21 22 23 24 25

quenouille, l'instant (que) je la jette, (elle) deviendrait
 26 27 28 30 29 31,32

un bosquet. Les gens ont coupé le bosquet longtemps, ils
 33 34 35 36 37,38 39

se mettent à aller (sur) le chemin (pour qu') ils me prennent.
 40 41 42 43 45 44

sept oeufs et sept quenouilles. Elle m'avait dit que
 quand je jeterai un oeuf, l'oeuf se transformera en fleuve.
 Mais ils ont traversé le fleuve et venaient toujours. Elle
 m'avait dit l'instant que je jeterais une quenouille, la
 quenouille se transformera en bosquet. Mais les gens se sont
 frayés un chemin à travers le bosquet et allaient m'attraper."

ɔoro tiɛ wan ti : baafa daa teemɔ na ! # yIn
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

ɔolay ɔil ɔo ɔaddinɛ ra # jaala laxay duf ! # kenn
 11 12 13 14 15 16 17 18 19

ɔeldɛy diki ɔo na noba? di # fU wan ti fU wak jaale
 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

laxay duf # koode! # jaala jɔki ro nam #
 32 33 34 35 36 37 38

ɔande tala?te daafa sañce tiɲ kisifin #
 39 40 41 42 43 44

Daba Juuf

La mère parle; dit que : "C'est cela (que) tu en mérites !
 2 3 1 4 6 5 8 9 7

Ce que l'oeil d'homme n'a pas vu sur terre. L'homme sans
 10,15 12 13 11 14 16 17

anus! Personne n'a jamais vu un endroit où une personne
 18 19 20 21 22

l'aimera. Tu dis que tu veux un mari qui n'a pas d'anus.
 25 23,24 26 27 28 29 30 31 32 33

Prends! L'homme aurait dû te manger."
 34 35 36 37 38

Le conte se lève là, s'en va se plonger dans la mer.
 39 40 41 42 43 44

Daba Diouf

Sa mère lui dit : "C'est bien ce que tu mérites. On n'a jamais vu une chose pareille : un homme sans anus! Où est l'endroit sur terre où l'on en tombera amoureux? Et tu dis que tu voulais un mari sans anus. Alors, prends! L'homme aurait dû te manger."

Là le conte se lève, s'en va se plonger dans la mer (formule de fin de contes).

RECITS

waalin gaanin

1 2

≠ maan ti ne : waale gaane, sili xennun ni ngirmo ≠ kola?te
 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 saafi ra ≠ fu kola? saafi, fu saya teengeej, mba fu saya
 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23
 ndakaru, fay ñee ngirmo ≠ fu 'aj ni kardin baxaa xawa? lawduye
 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34
 ra, waala yino^o, fay ñeyde waala, fay neyde waala, fay neyde waala,
 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46
 ni fu xaal put ≠ xaalil ki fu put nak, fay ñee faamfe na xennu
 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59

grande route

2 1

Je dis que ceci : la grande route, les Sérères l'appellent "Ngirma".
 3 4 5 7 6 8 10 9 11
 Il partait du pays noon. (Si) tu quittes le pays noon (que) tu
 12 13,14 15 16 17 18
 ailles à Rufisque, ou (que) tu ailles à Dakar, tu vas passer par
 19 20 21 22 23 24 25 26
 "Ngirma". Tu viens jusqu'au tamarinier (où) le vieux a tué les Laobés,
 27 28 29 30 31 32 33 34
 (c'est) le même chemin, tu suivras le chemin, tu suivras le chemin,
 37 36 38,39 40 41,42 43
 tu suivras le chemin, jusqu'à ce que tu entres (dans) Pout.
 44,45 46 47 48 49 50
 (Mais) avant que tu n'entres (dans) Pout, tu vas passer par la maison
 55 (51)52 53 51 54 56,57 58
 qu'on appelle
 59

La grande route

La grande route, que les Sérères appellent "Ngirma", partait du pays noon (Thiès). Si tu quittes le pays noon pour aller à Rufisque ou à Dakar, tu passes par Ngirma. Tu passes par le tamarinier où Kaañ tua les Laobés, c'est le même chemin ; tu continues sur ce chemin jusqu'à ce que tu arrives dans Pout. Mais avant d'arriver à Pout, tu passes par la maison qu'on appelle...

faam seydu ra ≠ fu xaal faam seydu, karid ?in faam seydu,
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

kardinfa, boy put julliyun na tēbeski ?a korite ≠ fu wete?
 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

karda, fu ?an xaal filib put ≠ fu xaal filib put, fu ñe lebfr
 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

waali galrn deebIn ≠ dikin galrn na deeban tofox da, fu ñe
 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45

lebfr ki ≠ fu wet di, fu ?aya?, fu ?aya? fu ?aya?, ni fu
 46 47 48 49 50 51 52 51 52 51 52 53 54

maison de Seydou. Tu entres maison (de) Seydou, tamarinier (qui)
 1,3 2 4 5 6 7 8

est là maison (de) Seydou, ce tamarinier-là, les gens de Pout y
 9 10 11 12 13 14 16

prient d'habitude (à la fête de la) Tabaski et (à la fête de la)
 15 17 18

Korité. Tu dépasses le tamarinier, (et) tu commences à entrer dans
 19 20 21 22 23 24 25 26

Pout. Tu entres dans Pout, (et) tu passes à côté du premier
 27 28 29 30 31 32 33 34 37

chemin du train. Là où le train s'arrêtait d'abord, tu passes
 35 36 38,43 39 40,42 41 44 45

à (son) côté. Tu le dépasses, tu continues, jusqu'à ce que tu
 47 46 48 50 49 51 52 53 54

"maison de Seydou"¹ Si tu entres dans le quartier, tu verras le tamarinier qui s'y trouve : c'est là où les gens de Pout ont l'habitude de prier lors de la Tabaski et de la Korité. Tu dépasses le tamarinier, et aussitôt tu entres dans Pout. Tu passes à côté de l'ancien chemin de fer, et l'ancienne gare, là où le train s'arrêtait autrefois. Tu le dépasses, tu continues le chemin jusqu'à ce que tu.....

(1) Il ne s'agit pas d'une maison, mais d'un quartier de Pout, situé au nord-est de la gare (centre de Pout).

dux put ≠ fu ?aya?, fu ?aya?, ni fu dux seeñfi ≠ fu ?aya?
 1 2 3 4 3 4 5 6 7 8 9 10

ni dux seeñfi jisoot, kaan xemite dinfè, kaane xennv kaane
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

bélnlnnen ≠ fu ñe na, fu ñe na, ni fu ?af ni xodo ≠
 21 22 23 24 22 23 24 25 26 27 28 29

tukutulyè ?a bisiyè, ba xilsun kardr xodo, ba xilsun kardr waali
 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

gaalin xodo ≠ ba kola? dafa, ba kod waal dango,
 41 42 43 44 45 46 47 48 49

sortes (de) Pout. Tu continues, tu continues, jusqu'à ce que
 1 2 3 4 3 4 5

tu sortes de Signafil. Tu continues jusqu'à sortir (de) Signafil
 6 7 8 9 10 11 12 13

un peu, le "kaan" (espèce d'arbre) était là, ce "kaan" (ils)
 14 15 16 17 18

l'appelaient "le kaan (du) tonnerre". Tu y passes, tu y passes,
 19 20 21 22 24 23 22 24 23

jusqu'à ce que tu arrives jusqu'à Khodaba. Les Toucouleurs
 25 26 27 28 29 30

et les Wolofs, ils se reposent d'habitude (sous) le tamarinier de
 31 32 33 34 (34) 35

Khodaba, ils se reposent d'habitude (sous) le tamarinier du chemin de
 36 37 38 39 40

train (de) Khodaba. Ils quittent là, ils prennent la route de
 41 42 43 44 45 46 47 48

Sebikotane,
 49

sors de Pout. Tu continues jusqu'à ce que tu quittes Signafil. Juste à la sortie de Signafil, se trouve l'arbre que l'on appelle "le kaan (espèce d'arbre) du tonnerre". Tu continues par ce chemin jusqu'à ce que tu arrives à Khodaba. Les Toucouleurs et les Wolofs se reposaient à l'ombre du tamarinier de Khodaba, celui qui se trouve à côté du chemin de fer. Lorsqu'ils quittaient cet endroit, ils prenaient le chemin de Sebikotane,

ba trl, ba trl, ni ba jigete^o waalr gaala, ba xaal dango ≠
1 2 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

waaye xaalrl kr wa dango, ba deebun xaal grna xennu joola ≠
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

deef joolaya, daa wa xemi dinfe ≠ fu wete^o joolaya, fu
22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

?an xaal dango ≠ fu xaal dango, fu trl ni fu lax garin,
32 33 34 35 36 37 38 39 38 39 40 41 42 43

dikiin gaala na tofan na ≠ fu jigete^o di, fu trle, fu trle,
44 45 46, 47 48 49 50 51 52 53 52 53

ils marchent, ils marchent jusqu'à ce qu'ils traversent le chemin
1 2 1 2 3 4 5 6

du train, ils entrent dans Sebikotane. Mais, avant qu'ils
(6) 7 8 9 (9) 10 11 13 14

n'entrent dans Sebikotane, ils entrent d'abord dans le village
12 (12) 15 16 18 17 (18) 19

(qu')ils appellent "Diola". Il (se) trouve (que) les Diolas,
20 21 22 23

c'est eux (qui) étaient là. Tu dépasses les Diolas, aussitôt
24 25 26 27 28 29 30 32

tu entres dans Sebikotane. Tu entres dans Sebikotane, tu marches,
31 33 (33) 34 35 36 (36) 37 38 39

tu marches jusqu'à ce que tu arrives à la gare, l'endroit où
38 39 40 41 42 43 44 48

le train s'arrête. Tu le traverses, tu marches toujours, tu
45 46,47 49 51 50 52 53 52

marches....
53

marchant jusqu'à Sebikotane. Mais, avant d'y arriver, ils passaient d'abord dans un village qu'on appelait "Diola", car ce sont des Diolas qui vivaient là.

Aussitôt dépassé le village Diola, tu entres dans Sebikotane. En entrant dans Sebikotane, tu marches jusqu'à ce que tu arrives à la gare, là où s'arrête le train. Tu traverses, tu marches...

ni fu lax gine xennu jamnaajo ≠ fu wete⁹ jamnaajo, fu tile,
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

fu tile, lax dikiin boja na powUn la⁹ye ra, gamolyapowUn la⁹ye ra,
10 11 12 13 14 15,16 17 18 19 20 21 22

xennu kandabaja ≠ fu wete⁹ kandabaja, fu tile, fu, fie mbot,
23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

gine xennu barn^{ny} mbot ≠ fu jigst barn^{ny} mbot, fu tile,
33 34 35 36 37 38 39 40

fu ⁹an xaal teengeej ≠
41 42 43 44

El Hadji Moussa Seck

jusqu'à ce que tu arrives (à) le village (qu')ils appellent
1 2 3 4 5

Diam-Niajo. Tu dépasses Diam-Niajo, tu marches toujours,
6 7 8 9 10 11

il y a là l'endroit où les gens cassent les pierres, les Lébus
12 13 18 14 15,16 17 19

cassent les pierres, (qu')ils appellent Kandabaja. Tu dépasses
20 21 (23) 23 24 25 26

Kandabaja, tu continues à marcher, tu passes par Mbot, le village
27 28 (29) 29 30 31 32 33

(qu')ils appellent Bargny-Mbot. Tu traverses Bargny-Mbot, tu
34 35 36 37 38 39

continues à marcher, aussitôt tu entres dans Rufisque.
(40) 40 42 41 43 44

jusqu'à ce que tu arrive à un village qui s'appelle Diam-Niajo. Tu dépasses Diam-Niajo, tu marches, jusqu'à ce que tu arrives à un endroit où l'on casse des pierres¹, ce sont des Lébus qui y cassaient des pierres, qui s'appelle Kandabaja. Tu dépasses Kandabaja, tu marches, tu passes par Mbot, le village que l'on appelle Bargny-Mbot. Tu traverses Bargny-Mbot, tu marches, et tu arrives aussitôt à Rufisque.

El Hadji Moussa Seck

1 Aujourd'hui, Carrière Desplats à la sortie de Bargny.

bojin ki kon

1 2 3

≠ maante ne ≠ daa mi na wan, mi Musa Mbaay ≠ bapso tuu
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

pa Məti, waaye tuubəyi ri ra, tuu Laaxan ≠ laxte koyki tuu
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

Məti, boy gina na wanu ti pa Məti ≠ waaye tuub di ra, di tuu
 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35

Babukar ≠ Babukar Sek, tife tuu Gan, Gan Puy. ≠ Gan Puy fir
 36 36 37 38 39 39 40

mi tu ri ra, cacso Baxaw, daa di paafa ≠ Baxaw wanun Baxaw Kulun
 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52

Gens d' autrefois

1 2 3

J'ai dit que, c'est moi (qui) parle, moi, Moussa Mbaye. Mon père
 1 2 3 4 5,6 7 8 9

était appelé "Pa Məti", mais (alors qu') il n'était pas converti
 10 11 12 13 16 15 14

à l'Islam, il était appelé Laxaan. Il avait un enfant qui était
 (14) 17 18 19 20

appelé Məti, (et) les gens du village disaient que "Pa Məti".
 21 22 23 24 25,26 27 28 29

Mais (lorsqu') il s'est converti, il était appelé Babacar.
 30 33 32 31 34 35 36

Babacar Seck, sa mère s'appelait Gan, Gan Pouye. Gan Pouye que
 36 37 38 39 39 40,44

je le nomme, mon grand-père Baxaw, c'était son père. On appelait
 41 43 42 45 46 47,48 49 51

Baxaw, "Kulun".
 50 52

Gens d'autrefois

Moi, Moussa Mbaye, je prends la parole. Mon père était appelé "Pa Məti" (père de Məti), mais avant sa conversion à l'Islam, son nom était Laaxan. Il avait un enfant qui s'appelait Məti, c'est ainsi que les gens du village l'appelaient, "père de Məti". Sa mère s'appelait Gan Pouye, et le père à Gan, c'était mon arrière-grand-père, Baxaw Kulun.

Lud Kulun, daa di lim Tuuti ʔa Yeeysin Kaañ ≠ Tuuti Kaañ,
 1 2 3 4 5 6 7 8

Yeeysin Kaañ, Lud daa di xēmi tife wa ≠ Lud finfe nak, ba ne
 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Baxaw Kulun, ba baaxu titi ≠ Baxaw ʔa ʔafa ki, baʔe na xennu
 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

fudiñ na, daa di xiini wa, baʔa daa di kooma ≠ talya suʔye ʔin
 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

na, yin ba na koomu na, ni ʔa dee, suʔye liis ≠ ba koomun na ≠
 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56

Lud Kulun, c'est elle (qui) a donné naissance à Tuuti et Yeeysin
 1 2 3 4 5 6 7

Kaañ. Tuuti Kaañ, Yeeysin Kaañ, Lud c'était elle (qui) était leur
 (7) 8 9 10 11 12 13 15

mère. (Cette) Lud' alors, eux et Baxaw Kulun ils avaient la même
 14 17 16 18 19 20 21 22 23 (23)

maman. Baxaw lui-même, le baobab (que) l'on appelle "fudiñ", (1)
 24 25 26,27,28 29 32 30 31

c'est lui leurs ruines (de village). Le baobab c'était lui
 33 34 36 35 37 38 39

la cour (de leur maison). Les arbres "suʔ" (qui) s'y trouvent, (sous)
 40 41 42 44 43

lesquels ils avaient leur cour de maison, jusqu'ici, les "suʔ" vivent.
 45,48 46 47 49,50 51 52 53

Ils avaient leur cour de maison (leur "place") là.
 54 55 56

Lud Kulun et Baxaw Kulun avaient la même mère, et Lud, elle, était la
 mère de Yeeysin et Tuuti Kaañ.

Les ruines de la maison de Baxaw se trouvent sous le baobab que l'on
 appelle "fudiñ". Le baobab, son "arbre-à-palabre", était dans la cour
 de sa maison. Les "suʔ" (espèce d'arbre) qui ombrageaient sa cour sont
 encore là aujourd'hui.

(1) En palor "fudiñ", en wolof "guy baxaw", ce baobab immense se
 situe entre Pout et Khodaba sur l'ancienne grande route du pays,
 au nord du chemin de fer actuel.

≠ xu¹ Baxaw ra, di xacu tal ba⁹a ≠ xacu ri tal ba⁹a ra,
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

koyke ki na xennu Tilaw ra,¹ xacu lebfri ki ≠ bojrn bapso ra
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

xacu ri lebfri ki ≠ soogufin kr baabrn, ba ⁹inu na ≠
24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

≠ mi liibpe nufso, liibe yula⁹ bapso na ⁹a yeeysa na ≠
34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

Lorsque Baxaw est mort, il a été enterré (au pied) du baobab.
3 2 1 4 5 6,7

(Comme) il est enterré (au pied) du baobab, son enfant qui s'appelait
12 9 8 10,11 14 13 17 15

Tilaw a été enterré à côté de lui.¹ Les gens de mon père l'ont
16 18 19 20 21 22,23 25

enterré à côté de lui. L'ombre de la matinée, ils sont là.
24 26 27 28 29 30 31 32 33

Je pense (dans) mon esprit, (et) la pensée va vers mon père
34 35 36 37 38 40,43 39

et ma mère.
41 42

Lorsque Baxaw est mort, on l'a enterré au pied du baobab. A la mort de sa fille¹ Tilaw, les gens de mon père l'ont enterrée à côté de Baxaw, sous le baobab. Là où tombe l'ombre de la mi-matinée, c'est l'endroit de leurs tombes.

Je pense à mon père et ma mère. (...)

(1) Il s'agit de Gan Pouye (grand-mère paternelle de l'auteur du récit) dont l'un des enfants s'appelait Malaw, d'où le prénom donné à sa mère, Ti Law, c'est-à-dire, "mère de Law".

baxa jin kr kon, keeñso paya' na ≠ dikee xom mee ra nak, mi
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

Muse, mi looy bapso 'a yeeysa ≠ mi looya' wa nak, mi nax boye
14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26

na kennu Jileen na, Jileen Juuf, pelid so ri baje kud di ra,
27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38

yee di pan, daa mi nax di ri, mi Muse Mbaay ≠ Jileen grn Buul
39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51

di ?rn xiini baxaa Gan ≠
52 53 54 55 56

Ces Anciens d' autrefois, mon coeur va vers (eux). (A) l'endroit
2 1 3 4 5 6 7 8

(où) je me trouve, alors, moi, Moussa, je pleure mon père et ma mère.
11 10 9 12 13 14 15 16 17 18 19

Je les pleure alors, (et) j'ai demandé à la personne que l'on appelle
20 22 21 23 24 25 26 30 27,28

Jileen, Jileen Diouf, de (le) sortir pour moi sur la tige de mil
29 31 34 32 33 35

qu'il a amené, et ce qu'il fait, c'est moi qui le lui ai demandé,
38 37 36 39 40 41 42 43 46 45 44

moi, Moussa Mbaye. Jileen habite à Mboul, il est sur le site de
47 48 49 50 51 52 53 54

la maison du vieux Gan.
(54) 55 56

Mon coeur va vers les anciens. Je pleure mon père et ma mère, et
c'est ainsi que j'ai demandé à Jileen Diouf de jouer pour moi la
flûte qu'il a amené avec lui. Jileen habite à Mboul, sur le site
des ruines de la maison du vieux Gan.

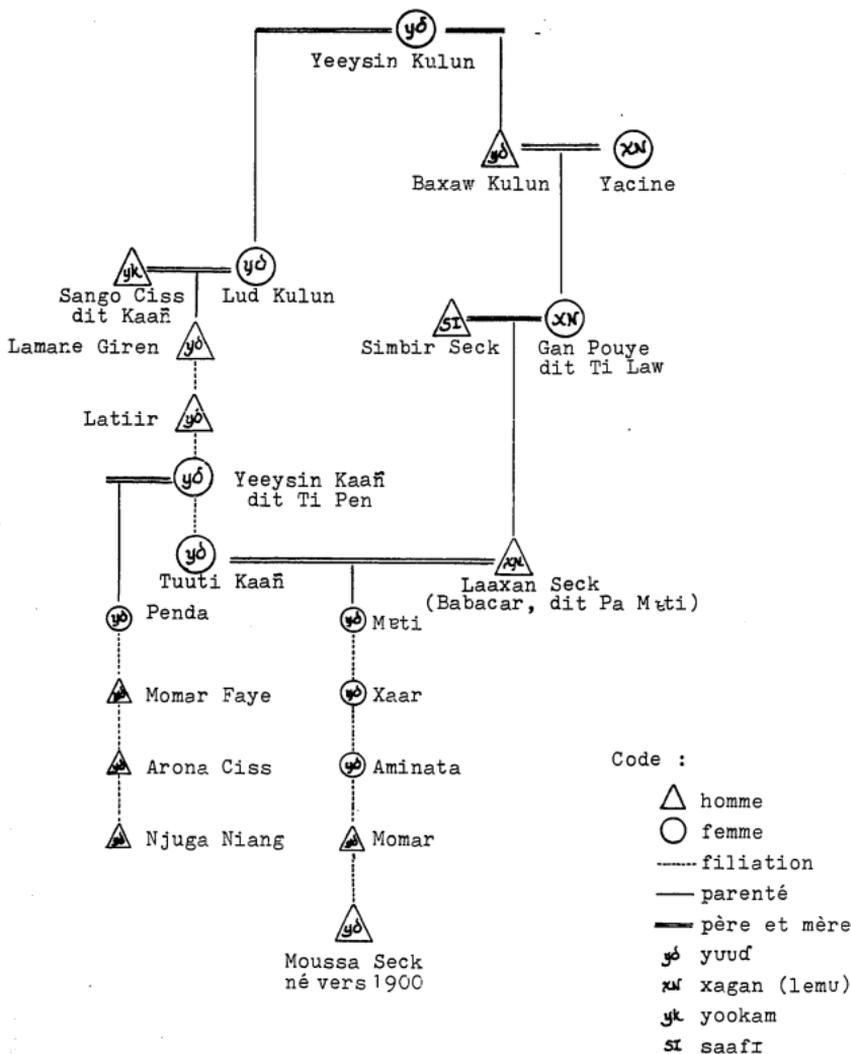
≠ mr looy wa looy siili ≠ keyrd, ni dikiin siili nay dumeé ra,
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
booy kela? unso, yux ti : muse looy paafa a tife /
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22

Je pleure (pour) eux chant funèbre sérère. Ainsi, jusqu'à l'endroit
1 2 3 4 5 6 7 8

(que) le sérère sera fini, la personne qui entendra ma voix saura
12 9 10,11 13 14 14 16

que Moussa pleurait son père et sa mère.
17 18 19 20 21 22

Je les pleure avec la musique funèbre sérère. Ainsi, jusqu'à ce que
le sérère n'existe plus, celui qui entend ma voix saura que Moussa
pleure son père et sa mère.



Généologie partielle du chef du village de Khodaba

luufi kaañ

1 2

≠ fu meel so luufa ≠ luufin na meel fu so ra, baxaa kaañ
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

daa di laxa? di ≠ baxaa kaañ nak, nabeyU kaañ, waaye tii ki
 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

sax-sax tuu sango ≠ beyUn kaañ, waaye tuu sango ≠ fu kola?
 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35

saafi, fu 'a'j ni fu pulɔ? saafi, fu xaal luufa, dikiin di teem
 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48

Le pays de Kaañ

1 2

Tu me demandes le pays. Le pays que tu me demandes, c'est le vieux
 1 3 2 4 5 10 8 9 6, 7 13 11

Kaañ lui le possédait. Alors, le vieux Kaañ était appelé Kaañ,
 12 14 16 15 19 17 18 20,21 22

mais son vrai nom s'appelait Sango. Il était habituellement appelé
 23 25 26 24 27 28 29

Kaañ, mais il s'appelait Sango. Si tu quittes le pays noon, tu
 30 31 32 33 34 35 36 37

viens jusqu'à ce que tu sortes du pays noon, tu entres dans le pays,
 38 39 40 41 42 43 44 45

l'endroit (où) il arrive
 46 47 48

Le pays de Kaañ

Tu me poses des questions sur le pays. Ce pays dont tu parles, c'est le vieux Kaañ qui en était le maître. Le vieux Kaañ, on l'appelait "Kaañ" (c'est-à-dire, "le courageux"), mais son vrai nom était Sango. Si tu quittes le territoire noon, et tu vas jusqu'à l'endroit où tu quittes le territoire, à la limite du pays....

luufa ra, degute biy la?, wan ti kiki?fi luufa ?a boy safiya,
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

daa di bee ≠ boy ñe luufa, baxaa wan no ti : yef so yin ≠
 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

mba fu waafay, wan ti : jipe waala ≠ boy ñeè waala,
 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

baxaa wan no ti : jipe waala, waala sonte ≠ fu jip waala,
 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45

baxaa wan no ti : waala jee lax koxon ≠ fu yef di yin,
 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57

le pays (ce), (ils) ont posé des pierres, (afin de) dire que
 1 2 3 4 5 6 7

la frontière de le pays et les Noon, c'est lui cela.
 8 9 10 11 12 13 14

La personne qui passe par le pays, le vieux te dit que : "Donne-
 15 16 17 18 20 19 21 22

moi quelque chose !" Si tu ne gratifies pas, (il) dit que :
 23 24 25 26 27 28 29

"Descends du chemin !" Celui qui passe sur le chemin, le vieux
 30 31 32 33 34 35

te dit que : "Descends du chemin, le chemin est fatigué !" (Si)
 37 36 38 39 40 41 42

tu descends du chemin, le vieux te dit que : "Le chemin n'a pas de
 43 44 45 46 48 47 49 50 51,52

petit frère". Tu lui donnes quelque chose,
 53 54 56 55 57

ils y avaient posé des pierres, afin de signaler que la frontière entre leur pays et celui des Noon était là. A celui qui passait dans le pays, le vieux Kaan disait : "Donne-moi quelque chose!" Si l'on ne le gratifiait pas, il disait : "Sors du chemin!" A celui qui passait sur le chemin, le vieux Kaan disait : "Descends du chemin, le chemin est fatigué". Si l'on essayait de passer à côté, Kaan disait, "Le chemin n'a pas de petit frère". Si on lui donnait quelque chose,

fu ?an san ≠ 'lawduyrn kədite yee yeda? da, ñeyUte..waala ≠
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

ñeute waala ni laxute tal 'kriika ?rn na xennu karid ≠ karid dinfe
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

teewu wa na ra, baxaa ?a bojin ba na ñeyru ra wanu 'lawduya ti :
 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34

yidi fun yrn ≠ 'lawduya kaduute ≠ kadu 'lawduya ra, ba
 35 36 37 38 39 40 41 42

'xawute 'lawduya ?a mbaamyi wa tal kardrn ≠ kardrn 'lawduya
 43 44 45 46 47 48 49 50 51

xulu ra, bisiye wanu ti : daqar laawbe. ≠
 52 53 54 55 56 57 58

tu aussitôt partes. Les Laobés refusaient ce qu' (ils) donnent,
 1 2 3 4 5 6,8 7

(et) passaient par le chemin, (Ils) passaient par le chemin jusqu'à
 9 10 11 12 13

(ils) arrivent l'arbre (qui) se trouve là (qui) est appelé
 14 15 16 17

"tamarinier". Tamarinier là, (ils) arrivent à ce point, le vieux
 18 19 20 22 21,23,24 25

et les gens qui l'accompagnaient disent Laobés que : "Donnez-
 26 27 28,29,30,31 32 33 34 35

nous quelque chose !" Les Laobés refusaient. Lorsque les Laobés
 36 37 38 39 41

refusaient, ils ont tué les Laobés et leurs ânes (au) tamarinier.
 40 42 43 44 45 47 46 48,49

Le tamarinier (où) sont morts les Laobés, les Wolofs disent que :
 50 52,53 51 54 55 56

"Tamarinier laobé".
 57 58

il laissait immédiatement passer.

Des Laobés (groupe itinérant, pullophone, travailleurs de bois) refusèrent de payer, passèrent par le chemin. A la hauteur de l'arbre que l'on appelle "tamarinier", le vieux Kaan et ses gens les attendaient : "Payez-nous le tribut !" Les Laobés refusèrent. Alors on les tua, eux et leurs ânes, au pied du tamarinier. Les Wolofs appellent aujourd'hui cet arbre où sont morts les Laobés "daqar laawbe", c'est-à-dire, le tamarinier des Laobés.

≠ waala xemi yino, fu dux saafi, waal yino ni fu lax karda,
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

waal yino ni fu lax faam baxaa ≠ waaye baxaa sax-sax libdif yi
 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

faamr lebfi waala ≠
 24 25 26

≠ yin xaab baxaa ra : baxaya wanu ti, baxaa peyi luufin ≠
 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

ni?i na, ?afce baabrn, fanoxte koomr ki ≠ fanox di koomr ki ra,
 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48

biy bisi koluute waal saafi, na natu sañ, na nelu tengeej ≠
 49 50 51 52 53 54 55 56 57

Le chemin était un, tu sortes (du) pays noon, un chemin jusqu'à ce que
 1 2 3 4 5 6 8 7 9

tu arrives au tamarinier, un même chemin jusqu'à ce que tu arrives
 10 11 12 14 13 15 16 17

maison (du) vieux. Mais le vieux en fait n'avait jamais rapproché
 18 19 20 21 22 23

sa maison près de la route.
 24 25 26

Ce qui a tué le vieux : les vieux disent que le vieux était parti
 27,30 28 29 31 32 33 34 35

en brousse, y dort, il est arrivé le matin, il s'est couché
 36 38 37 39 40 41

dans sa cour. (Alors qu') il s'était couché dans sa cour, des
 43 42 48 45 44 47 46 49

Wolofs quittèrent la route du pays noon, ayant l'intention de partir,
 50 51 52 53 54 55

en passant par Rufisque.
 56 57

C'était un seul chemin, la même route sortait du pays noon, passait
 par le tamarinier, arrivait vers la maison de Kaañ. Mais en fait,
 Kaañ ne plaça jamais sa maison près de la route.

Comment Kaañ est-il mort? Les vieux disent qu'il avait passé la nuit
 en brousse, arrivant fatigué le matin, il s'était couché dans la cour
 de sa maison. Alors qu'il était couché dans la cour, des Wolofs quit-
 tèrent la route du pays noon (qui allait vers le Baol), avec l'in-
 tention de passer par Rufisque.

≠ ɓa deefv ɓaxaa ne?te, di ?a yeeyso ?a ɓaxii ki, tuuti ?a yeeysin,
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13
 ?o ?a ɓaxii ki, bog ≠ ɓa xomute leɓfi paafa wa ≠ ɓa yeleeute,
 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25
 ɓaxaa folte ≠ fol ɓaxaa ra, ɓisiye na saavu ≠ ɓaxaa kuɗ
 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35
 bunkaje, yesse ≠ ?o keente baa na ≠ keena° di ra, ɓojin tasu ra,
 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47
 jakatvte ni wulte, sufisuute, wan ti : ?atix ?o yino rekk jii min
 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59

Ils trouvent le vieux (qui) dormait, lui avec ma mère¹ et sa
 1 2 3 4 5 6 7 8 10
 grande soeur, Tuuti et Yeeysin, donc une personne et sa grande soeur.
 9 11 12 13 18 14 15 17 16
 Elles se trouvaient à côté de leur père. Elles crièrent, le vieux
 19 20 21 23 22 24 25 26
 sauta. (Lorsque) le vieux sauta, les Wolofs s'enfuirent. Le vieux
 27 30 29 28 31 32,33 34
 amèna le fusil long, (il) tira. Une personne en tomba (de) cela.
 35 36 37 38 41 39 40
 (Lorsqu') il tombe, les gens (ils) restent, ont couru jusqu'à
 44 43 42 45,47 46 48 49
 être loin, se retournèrent, disant que : alors une personne seule
 50 51 52 53 54 55 56
 seulement ne pourra...
 57 58,59

Ils trouvèrent Kaañ endormi, lui, ma mère, et ma tante¹, Tuuti et
 Yeeysin. Elles étaient à côté de leur père. Elles crièrent : le
 vieux se leva d'un bond. Lorsqu'il se leva, les Wolofs prirent la
 fuite. Il prit son fusil long et tira. Un homme tomba. Lorsque
 l'homme tomba, ceux qui restaient se retournèrent en se disant qu'un
 seul homme ne pouvait....

(1) L'auteur du récit, né vers 1900, est petit-fils de Kaan.

gek boja beeb ≠ krlkyin di na pokan na, xen deef nisse wa ≠
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
yuxu wa ri, tawute ri, ba xawute ri, saadute. baxaa xulø? dinfe.
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

chasser tous les gens. Les talismans (qu') il attachait d'habi-
1 3 2 4 5 6,7
tude, (il) fait trouver (il) les avait enlevés. (Lorsqu'ils)
9 10 12 11 14
l' ont su, (ils) le poignardèrent, ils le tuèrent, (et)
15 13 17 16 18 20 19
s'enfuirent. Le vieux est mort ainsi.
21 22 23 24

El Hadji Moussa Seck

avoir raison d'eux tous (les fusils d'autrefois avait l'inconvé-
nient de ne tirer qu'un seul coup). Il se trouva que Kaan avait
enlevé les talismans qu'il mettait d'habitude. Lorsque les Wolofs
le surent, ils le tuèrent et se sauvèrent. C'est ainsi que Kaan
est mort.

El Hadji Moussa Seck

tebbski

1

≠ yee tax?braama na nat xab koyka ra, daa di wan kope ti :
1 2 3 4,5 6 7 8 9 10 11 12 13

mr lax koy, may laxe biy koy, mr ?ool koy na, mr girima? do ri ≠
14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

xompe ni di laxte koy ≠ fanoxte ?elek, xeejce ti kope na wan :
29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

fu liibite yi nufu ? kope wan ni ti : fu wēnite kon di ti ?
41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53

Tabaski

1

Pour quoi Ibrahima avait l'intention (de) tuer son enfant, c'est
2 1 3 4,5 6 7 (8) 9

lui (qui) dit (à) Dieu que : (si) j'ai un enfant, (si) j'aurai
10 11 12 13 14,15 16 17,18

des enfants, j' en égorge un enfant, je te remercie (pour) lui.
19 20 21 24 22 23 25 27 26 28

Il reste (là) jusqu'à ce qu' il a un enfant. (Il) se couche la nuit,
29 30 31 32 33 34 35

(il) rêve que Dieu parle : "Tu a pensé quoi (dans) ton esprit?"
36 37 38 39,40 41 42 43 44

Dieu lui dit que : "Tu disais autrefois comment que ?"
45 47 46 48 49 50 51 52 53

La fête de la Tabaski

Ibrahima avait l'intention de tuer son enfant, car un jour il avait dit à Dieu, "Si j'ai des enfants, j'en tuerai un en sacrifice afin de t'en remercier." Après un certain temps, Ibrahima a un fils. Une nuit, Dieu lui apparaissait en rêve et l'interroge : "Tu ne m'a pas fait de promesse autrefois?"

?ii, fu lax koy, fay na 'oole yin^o na ≠ yin wante fu kope ra,
1 2 3 4 5 6,7 8 9 10 11 12 13 14

page ri ! ≠
15 16

≠ fa ne koyka, wante koyka ≠ koyka taxitte ri, wante :
17 18 19 20 21 21 22 23 24

yee wan fu ra, maj' do ri pagde ≠ gannaaw kope daa di nax do ri,
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39

don ne kope gapi ri, maj' do ri pagde ≠
40 41 42 43 44 45 46 47 48

≠ tabaski 'ajce ≠ xampe koyka, na safi ni 'oole ≠
49 50 51 52 53,54 55 56

Oui, (si) tu as des enfants, tu vas en égorger un. Ce que tu
1 2 3 4 5 9 6,7 8 10 (14)12

a dis à Dieu, fais-le !"
11 13 15 16

Eux avec l'enfant, (il) dit à l'enfant. L'enfant l' accepte, (il)
17 18 19 20 21 21 2 22

dit : "Ce que tu dis, je vais te le faire. Comme c'est Dieu, lui
24 25(28) 27 26 29 30 31 32 33 35 34 36

(il) te le demande, vous avec Dieu l'ont promis, je vais te le faire."
38 39 37 40 41 42 44 43 45 46 47 48

La Tabaski vient. (Il) saisit l'enfant, va (pour) l' égorger.
49 50 51 52 53,54 55 56

Dieu lui dit, "Oui, si tu as des enfants, tu en sacrifieras un. Ce
que tu as promis à Dieu, fais-le!"

Le père raconte sa promesse à son fils, et l'enfant l'accepte, en
lui disant, "Ce que Dieu te demande, ce que toi tu as promis à Dieu,
je le ferai pour toi".

Le jour de la Tabaski, le père prend son fils afin de l'égorger.

≠ na ʔaf di ʔoole koyka ra, pokke ʔilyi koyka kadaʔ koyka dafas ≠
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

payte ni dikiin di nay ri ʔoole ra, kope tuucce jibril ≠ kope
 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

wanaʔ ti : gaawe ! pude yee fu min, xawil ki rbrarma rmarla,
 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35

ʔoolil ki rbrarma koyka ≠ jibril xampe xarfa yaʔe, xodaʔ koyka
 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45

na jok di ʔoolaʔ ≠ di fuulte koyka, wobpe xarfa ≠
 46,47 48 49 50 51 52 53 54

(Alors qu') il va égorger l'enfant, il bande les yeux de l'enfant,
 6 3 1,2 4 5 7 8 9

(afin d') empêcher (que) l'enfant ait peur. (Il) va jusqu'à l'endroit
 10 11 12 13 14 15

(où) il va l'égorger, Dieu envoie Jibril¹. Dieu dit que : Dépêche-toi !
 20 16 17 18 19 21 22 23 24 25 26 27

Vole ce que tu sais, avant qu'Ibrahima ne tue Ismaël, avant qu'Ibrahima
 28 29 30 31 (32) 33 34 32 35 (36) 37 38

n'égorge son fils! Jibril attrape dans la main le mouton, (pour)
 40 41 43 42

empêcher l'enfant qu'(il) doit le égorger. Il tire brusquement
 44 45 46,47 48 50 51

l'enfant, place en dessous le mouton.
 52 53 54

Il lui bande les yeux, afin que l'enfant n'ait pas peur. Alors qu'Ibrahima allait à l'endroit où il ferait le sacrifice, Dieu expédia l'ange Jibril¹, en lui disant, "Dépêche-toi, vole aussi vite que tu peux, afin d'empêcher Ibrahima de tuer son fils." Jibril porta dans sa main un mouton, qu'il mettra à la place de l'enfant que l'on devait égorger. Il saisit l'enfant, met à sa place le mouton.

1 L'ange Gabriel.

≠ jipilɛ lacce lum xarfa ≠ koyka girimpe kope, ɪbraɪma girimpe
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

kope, jibril fee kud xarfa ra, girimpe kope ≠ daa di tax,
 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

tɛbɛski, jullityɛ na tɛbɛskiyu ≠
 21 22 23,24

≠ fu ʔaf tɛbɛskiyɛ nen, xar jaal daa di gɪsax na ≠ fu laxay
 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

xar jaal, fu lax xarfi bucu ≠ fu laxay xarfi bucu fu lax
 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48

xar beleb ≠ fu laxay xar beleb, fu lax sukut pe? ≠
 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58

Le couteau coupa la gorge du mouton. L'enfant loua Dieu, Ibrahim
 1 2 3 4 5 6 7 8

loua Dieu, Jibril, qui amena le mouton, loua Dieu. C'est pour cela,
 9 10 11,12 15 13 14 16 17 18 20 19

le jour de la Tabaski, les Musulmans font le sacrifice (de Tabaski).
 21 22 23,24

Si tu vas faire le sacrifice (de Tabaski), un mouton mâle, c'est
 28 25 26 27 29 30 31

lui le mieux (pour) cela. (Si) tu n'as pas de mouton mâle, tu as
 32 33 34 35 36 37 38 39

le mouton châtré. (Si) tu n'as pas de mouton châtré, tu as un
 41 42 43 44 45 46 47 48

mouton femelle. (Si) tu n'as pas de mouton femelle, tu as un bouc
 49 50 51 52 53 54 55 56 57

chèvre.
 58

Le couteau coupa la gorge du mouton. L'enfant loua Dieu, Ibrahim
 loua Dieu, Jibril, qui amena le mouton, loua Dieu.

Si tu vas faire le sacrifice de la Tabaski, l'animal le mieux à
 choisir est le bélier. Si tu n'as pas de bélier, tu prends la brébis.
 Si tu n'as pas de brébis, tu peux prendre un bélier châtré. Si tu
 n'as pas de bélier châtré, tu prendras alors un bouc.

≠ fu laxay sukut pe?, fu lax pe?fr bucu ≠ fu laxay pe?fr
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

bucu fu lax pe? beleb ≠ fu laxay pe?, fu lom fanfr bucu ≠
 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

fu laxay ri, fu lax fanfr bucu ≠ fu laxay fanfr bucu, fu lax
 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

fana? beleb ≠ fu laxay fana? beleb, fu lax gɛliim ≠ fu laxay
 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47

gɛliim naal, fu lax gɛliimfi bucu ≠ fu laxay bi bucu, fu lax
 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59

br beleb ≠
 60 61

El Hadji Moussa Seck

(Si)tu ne possèdes pas de bouc, tu as le bouc châtré. (Si)tu n'as pas
 1 2 3,4 5 6 7 8 9 10

de bouc châtré, tu as la chèvre femelle. (Si) tu n'as pas de chèvre,
 11 12 13 14 15 16 17 18 19

tu achètes le boeuf non châtré. (Si)tu ne l'as pas, tu as le boeuf
 20 21 22 23 24 26 25 27 28 29

châtré. (Si)tu n'as pas le boeuf châtré, tu as la vache femelle.
 30 31 32 33 34 35 36 37 38

(Si)tu n'as pas la vache femelle, tu as un chameau. (Si)tu n'as pas
 39 40 41 42 43 44 45 46 47

le chameau mâle, tu as le chameau châtré. (Si) tu n'as pas celui
 48 49 50 51 52 53 54 55 56

qui est châtré, tu as celle qui est femelle.
 (56) 57 58 59 60 61

Si tu n'as pas de bouc, tu prendras un bouc châtré. Si tu n'as pas
 de bouc châtré, prends la chèvre. Si tu n'as pas de chèvre, tu peux
 acheter un taureau. Si tu n'en as pas, prends alors le boeuf châtré,
 ou, si tu ne peux pas avoir un boeuf châtré, une vache. Si tu n'as
 pas de vache, tu peux prendre un chameau, ou un chameau châtré, ou
 la chamelle.

El Hadji Moussa Seck

waali makka

1 2

≠ fun sayute makka ≠ waali makka wulte ≠ ʔo minII di
 3 4 5 6 7 8 9 10 11

tri te fu lax waala ciin ʔa genn-wàlli ciin ≠ fu tri li, wala
 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

fu xaal gaal, gaal kisi ≠ fu xaal gaal kisi, fok fu lax ciin
 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37

ʔa genn-wàlli ciin, mba yee xup di ≠ fay xaale kisifè rekk,
 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48

gaala ʔa fu ʔa kisifè rekk ≠
 49 50 51 52 53 54

Chemin de Mecque

1 2

Nous sommes partis à la Mecque. Le chemin de la Mecque est long.
 3 (4) 4 5 6 7 8

Personne ne peut le faire à pied et tu n'as (que) un mois et
 9 10 11 12 13 14 15 17 18

un demi-mois en chemin Tu le fais à pied ou tu prends
 19 20 16 21 23 22 24 25 26

un bateau, un bateau (de) mer. Tu prends un bateau (de) mer,
 27 28 29 30 31 32 33

il faut que tu aies un mois et un demi-mois, ou ce qui en est plus.
 34 35 36 37 38 39 40 41 42 44 43

Tu vas entrer dans la mer seulement, (c'est) le bateau et toi
 45 46 (46) 47 48 49 50 51

et la mer seulement.
 52 53 54

Le chemin de la Mecque

Nous sommes partis à la Mecque. Le chemin de la Mecque est long :
 on ne peut le faire à pied, sinon le voyage du pèlerinage dépasse
 bien un mois et demi. Soit tu marches, soit tu prends un bateau.
 Si tu prends un bateau, il faut compter un mois et demi de voyage,
 ou même plus. A partir du moment où tu embarques, c'est toi, le ba-
 teau, et la mer.

≠ gaala trite ni kasabalaykaa ≠ ba taluute dinfe, jipute,
 1 2 3 4 5 6 7 8

payUte fillibfi gina ≠ yee fu wak te fu 'od' di, fu meel cedumfi
 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

ki, fu min ni lom ≠ boo laxute dinfe xirt ne? 'ana ≠ fun
 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

'anu sayile, fun 'anu sayile, ni fun laxute bayrut ≠ laxu fun
 34 35 33 34 35 36 37 38 39 40 41

dinfe, boo tofute na ≠ boja jipute, xaalute gina ni
 42 43 44 45 46 47 48 49 50

Le bateau voyage jusqu'à Casablanca. Ils s'arrêtent là,
 1 2 3 4 5 6 7

débarquent, vont à l'intérieur de la ville. Ce que tu veux et
 8 9 10 11 12 13 14 15

tu le voies, tu demandes son prix, tu peux l'acheter. On
 16 18 17 19 20 22 21 23 24 25 26 27

passé là aussi deux jours. Nous repartons aussitôt, jusqu'à
 28 29 30 32 31 33 35 34 36

(ce que) nous arrivons à Beyrouth. (Lorsque) nous sommes arrivés
 37 38 39 41 40

là-bas, on (s'y) arrête. Les gens débarquent, entrent dans la
 42 43 45 44 46 47 48 (48)

ville jusqu'à...
 49 50

Le bateau s'est arrêté d'abord à Casablanca, où l'on débarqua pour visiter la ville. C'est une ville très commerçante : tout ce que tu voies, il suffit d'en demander le prix, tu peux l'acheter. On fit une escale de deux jours à Casablanca avant de repartir vers Beyrouth. Arrivé à Beyrouth, l'on débarqua de nouveau, visita la ville jusqu'à l'heure.....

ʔañ laxte, ʔa nrmrlute gaalrn, ʔa ʔañute gaala ≠ ʔa ʔañute,
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

nrmrlute grna ni naʔa muxte, ʔa ʔayilute, nrmrlute gaala ≠ ʔa
 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

neʔute gaala ≠ kope yiilte, ʔa ʔanu san ≠ gaala trite ni
 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

dikiin na wanv ti ʔaa ʔi kanal ʔe suez ≠ kanal ʔe suez, fu pay
 31 32,33 34 35 36 37 (37) 37 38 39

na, gaalya ʔeeʔ tofun na, ʔatrix kanal ʔe suez, gaal ʔana minay wɛt
 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50

ra ≠ ʔa ʔayu tofe tofo, gaale wɛt, sañ, gaale wɛt, sañ, gaale wɛt,
 51 52 53 54 55 56 57 55 56 57 55 56

(ce que) le déjeuner arrive, ils retournent au bateau, ils dejeunent
 1 2 3 4 5 6 7

au bateau. Ils dejeunent, retournent à la ville jusqu'à (ce que)
 8 9 10 11 12 13

le soleil se couche, ils reviennent, retournent au bateau. Ils
 14 15 16 17 18 19 20

dorment (sur) le bateau. Au lever du jour, ils se mettent à partir.
 21 22 23,24 25 26 27

Le bateau voyage jusqu'à l'endroit (qu'ils) disent que c'est ça (le)
 28 29 30 31 (33) 32,33 34 35 36

Canal de Suez. (Au) Canal de Suez, (si) tu y vas, tous les bateaux
 37 37 38 40 39 42 41

s' y arrêtent d'ordinaire, (car) deux bateaux ne peuvent y
 44 43 (43) 48 47 49 51

passer (en même temps). Ils vont se mettre à l'attente :
 50 52 53 (53),54 54

le bateau passe, s'en va, l'(autre) bateau passe, s'en va, et
 55 56 57 55 56 57

ainsi de suite....
 (55,56,57)

du déjeuner ; on déjeuna sur le bateau, pour repartir ensuite dans la ville. On dort sur le bateau, et au lever du jour, on repartit pour le Canal de Suez. Si tu vas au Canal de Suez, tu verras que les bateaux attendent leur tour pour passer, car en effet, deux bateaux ne peuvent passer le canal en même temps. Ils passent un par un....

sañ, ni gaalya dum ≠ gaale gaane bee6 yulə? dikiin joot di ra ≠
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

kolu? fun dinfə ra, boo sayute, na sayu fun xit ni laxu jedda ≠
 13 14 15 16 17 18 19, 20 21 22 23 24 25

boo jipute, ne?ute jedda ≠ koporyin kud fu ra, te xom yobbalr
 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36

ko ra, fay wa lofe dinfə ≠ fun payute ni medrna, fun laxute
 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48

medrna ne? peye ≠ fun koluute medrna, ?anute saye makka ≠
 49 50 51 52 53 54 55 56 57

(part) jusqu'à ce que les bateaux sont finis. Chaque grand
 1 2 3 4 7 6

bateau va à l'endroit (où) il a besoin. Lorsque nous quittons
 5 8 9 12 11 10 16 14 13

là-bas, on part, nous voyagions aussi jusqu'à ce que (nous) arrivons
 15 17 18 21 19,20 22 23 24

Jeddah. On débarqua, dormit à Jeddah. L'argent que tu a apporté,
 25 26 27 30 33 32 31

et qui était pour ton 'ce qu'on ramène', tu vas le changer là-bas.
 34 38 35 37 36 39 40 41 42

Nous sommes allés jusqu'à Medina, nous avons passé huit jours à
 43 44 45 46 47 48 51 50

Medina. Nous avons quitté Medina, aussitôt nous continuons vers
 49 52 53 54 55 (55) 56 (56)

la Mecque.
 57

chaque grand bateau continuant vers sa destination. Lorsque nous
 avons le Canal de Suez derrière nous, nous continuons jusqu'à
 Jeddah. Nous débarquâmes, y dormîmes. L'argent que nous avons
 amené afin de pouvoir ramener quelques souvenirs de la terre sainte,
 c'est à Jeddah que nous le changeâmes. Nous partîmes à Medina, où
 nous passâmes huit jours, avant de nous mettre en route pour la
 Mecque.

≠ laxte lelr makka ?a medna, dike yux fu ti, wanu ti yeemr
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

?alrun, biru ?alrun. fun nimirute, fun bésute jedda, fun ?anute
 13 14 15 16 17 18 19 20 21

sañ makka ≠ fun payu ni fun xaalv makka ≠ yeema ?in na
 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

xennu sittuwan, fajyiide mulaa rekk / fu drr tilx, fu ?an
 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43

xaal gina ≠ fu lax gina, ?inye kud fu ra, fu yed wa,
 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55

Entre la Mecque et Medina, il y a un endroit (tu sais qu') (ils)
 2 3 4 5 1 6 8 7 9 (10)

appellent que "puits d'Alioun", biru Alioun. Nous sommes rentrés,
 10 11 12 13 14 15 16

nous sommes passés par Jeddah, aussitôt nous sommes partis à la
 17 18 19 21 20 22

Mecque. Nous voyagions jusqu'à ce que nous entrions dans la
 23 24 25 26 27 28 (28)

Mecque. Le puits (qui) s'y trouve est appelé sittuwan, tu vas
 29 30 32 31 33 34 35

verser l'eau seulement. Tu ne te laves pas, tu entres aussitôt dans
 36 37 38 39 40 41 (40) 42 44 43 (44)

la ville. (Lorsque) tu arrives dans la ville, les affaires que tu
 45 46 47 48 49 52 51

a amenées, tu les donnes...
 50 53 55 54

Entre la Mecque et Medina se trouve l'endroit que l'on appelle "le puits d'Alioun". Nous sommes rentrés, en repassant pas Jeddah, et avions repris la route de la Mecque. A l'entrée de la ville, on trouve le puits que l'on nomme sittuwan : on ne fait que verser de cette eau ; on ne se lave pas, et aussitôt on entre dans la ville. Les affaires que l'on amène avec soi sont confiées aux gens à l'entrée de la ville...

6a daaku, te fu pay nek yiril ka'abrn ≠ fu yiril li waal paana ≠
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13
yirrlute fun ka'abrn, fun xrlsute ni julli lax, fun payute jakriin
14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24
ka'abrn, julliyu ≠ fun laxute ne? 'eye wala ne? 'iniril, te fun
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35
'anute sañ 'arafat ≠ payute fun 'arafat, fun tofuute na,
36 37 38 39 40 41 42 43 44
'enduute na ni na'a muxte, fun 'anu koliril ≠
45 46 47 48 49 50 51 52

ils gardent, et tu partes alors tourner (autour du) Kaaba. Tu en
1 2 3 4 5 6 7 7 8 9 11
fais le tour sept fois.
10 13 12

(Lorsque) nous avons fait le tour du Kaaba, nous nous sommes reposés
15 14 14 16 17 18

jusqu'à l'heure de la prière arrive, nous sommes partis à la
19 20 21 22 23

mosquée du Kaaba, pour prier. Nous avons passé trois ou quatre
24 25 26 27 28 30 31 33

jours et (ensuite) nous sommes partis aussitôt à Arafat. (Lorsque)
29,32 34 35 37 36 38

nous sommes partis à Arafat, nous nous y sommes arrêtés, y avons
40 39 41 42 44 43 46

passé la journée, jusqu'à ce que le soleil se couche, nous nous
45 47 48 49 50

sommes mis à repartir.
51 52

qui les gardent pendant qu'on fait le tour du Kaaba, sept fois.

Après que nous ayions fait le tour du Kaaba, nous nous sommes reposés
jusqu'à l'heure de la prière ; nous avons prié à la mosquée du Kaaba.
Après trois ou quatre jours, nous nous mîmes en route pour Arafat,
où nous passâmes la journée, repartant vers le soir.

≠ fun payute ni mustelife, jip na ≠ boy beeb piy la?, la?ye
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
 fine jee ≠ boja beeb, faj piyela? safo ?ana ?a yino ≠
 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22
 fun xaalrl, payu ni minnen, dikiin fun ?ayu xege la?ye ra ≠
 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33
 fun ?ayu lax dinfè ne? ?eye, ?ajr fun dum ≠ laxrl kr fun
 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45
 ne? ?eye, xarya ?oolun dinfè ≠
 46 47 48 49 50

Nous sommes partis jusqu'à Moustalifa, y descendons. Chaque
 1 2 3 4 5 6 7 8
 personne ramasse (des) cailloux, ces petits cailloux. Tous les
 9 10 11 12 13 14 15 (16)
 gens, tu vas ramasser vingt et un cailloux. Nous remontons
 17 18 19,20 21 22 23 24
 (en voiture) (et) partons jusqu'à Minnen, l'endroit où nous allions
 25 26 27 28 29 30
 jeter les cailloux. Nous allions avoir là trois jours, et notre
 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41
 pèlerinage était fini. (Mais), avant que nous passions trois jours,
 42 43 44 45 46 47 48
 les moutons sont d'ordinaire égorgés là.
 49 50

Nous partîmes à Moustalifa, où chacun de nous descendit pour ramasser vingt-et-un cailloux. Ensuite, nous remontions en voiture, pour aller à Minnen, où nous jetions les cailloux. Nous y passâmes trois jours, et notre pèlerinage prit fin. Mais, avant de terminer le pèlerinage, à Minnen, on égorge d'habitude un mouton.

≠ boy kud xaryi ki, faj' oole dɪnfɛ, waaye fu xela' ndawala ra ≠
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
boyin' ool xarfi ki ra, jɪr ri ñam ≠ faj' oole' oolo rekk, fɪ
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25
sañ ≠ boje yuxte fu ti, laxuy yɪn, miskinyɛ, daa wa nayu kofe
26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37
xarya, sañ' a wa ≠
38 39 40 41

El Hadji Moussa Seck

La personne qui amène ses moutons, tu vas égorger là-bas, mais
1 1 2 4 3 5 6 7 8
tu laisses la viande. La personne (qui) égorge son mouton, (il)
9 10 11 (12) 13 17 14 16 15
ne le mange pas. Tu vas simplement égorger, tu pars. Les gens,
18 19 20 18 21 24 22,23 25 26 27
(tu sais que) (ils) n'ont rien, les nécessiteux (les pauvres),
29 28 30 31 32 33 (33)
c'est eux qui vont dépouiller les moutons, partir avec eux.
34 35 36 37 38 39 40 41

El Hadji Moussa Seck

On amena donc des moutons, et l'on les égorga, mais on y laissa la viande. Chacun égorga son mouton, mais ne la mangea pas. Ce fut les pauvres qui vint dépouiller les moutons et qui emportèrent la viande.

El Hadji Moussa Seck

Proverbes palor

ḡoʋ kotU gaaw, fU loxox
1 2 3 4 5

Personne de ton pied rapide, tu (es) un voleur.
1 2 3 4 5

jad ʔa jUloñ taasu, ḡaa xUk fox baʔ
6 7 8 9 10 11 12 13

Rat palmiste et écureuil de Gambie se disputaient, celui
6 7 8 9 10
goutait plus le pain de singe.
12 11 13

dIIg gomaal ḡoon.
14 15 16

Un boeuf sans cornes est pareil qu'un veau.
14 15 16

Celui qui court vite doit être un voleur.

Le rat palmiste et l'écureuil se disputent pour savoir qui aime le plus le pain de singe (c'est bonnet blanc et blanc bonnet).

Un boeuf sans cornes ne vaut qu'un veau (il est peut-être grand, mais ce n'est pas pour autant que l'on peut le considérer comme adulte).

kin dalan yino

1 2 3

Compter commence habituellement par un.

1 2 3

?af laanan?If yino fU degisa? ?Ifya, ler ?afU po
4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

Une tête ne porte (qu') une calebasse. Tu empiles les

4 5 7 6 8 9

calebasses, maintenant ta tête se casse.

10 11 12 13

peendal daa ri nokodan mada? ?a feey, waye feey nokodII

14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

mada? ?a peendal.

24 25 26

Caméléon c'est lui (qui) se transforme ressembler à terre,

14 15 16 17 18 19 20

mais terre ne se transforme pas (pour) ressembler au

21 22 23 24 25

caméléon.

26

Lorque l'on compte, on commence généralement par "un".

On ne porte qu'une seule calebasse sur la tête - si on les empile, alors c'est la tête qui va casser (n'essayez pas de faire trop de choses en même temps).

C'est le caméléon qui se transforme pour ressembler à de la terre, ce n'est pas la terre qui se transforme pour ressembler au caméléon. (Chacun doit faire le travail qui lui convient.)

nUf na xab, keeñ na kelox
1 2 3 4 5 6

L'oreille attrape, le coeur comprend.
1 2,3 4 5,6

fana? yux ti mInte xacox yicyi ki, ?atIx na xacay wa
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Une vache sait qu'elle peut se gratter avec ses cornes,
1 2 3 4 5 7 6

sinon (elle) ne (se) grattera pas (avec) elles
8 9,10 11

calUp ñam gakaUm jolka jawUl
1 2 3 4 5

Si Lièvre mange du "gakaUm" (petit fruit d'un très haut
1 2 3

arbre), (il) doit remercier le perroquet
4 5

L'oreille (ou l'esprit, car en palor nUf signifie les deux)
entend, le coeur comprend.

Une vache a confiance en ses cornes, sinon elle ne se grattera
pas avec.

S'il arrive que le lièvre mange du gakaUm, qu'il en remercie
le perroquet (qui les fait tomber à terre).

6oy ludex do yiin, wane 6o ti, yiine ?e fogorofa #
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

6oy ludex do ndan, wane ti ndana ?e ?af xUna
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Si une personne t'emprunte une hâche, dis à la personne
1 3 2 4 5 6

que la hâche se trouve sous le lit
7 8 9 10

Si une personne t'emprunte une machette, dis que la
11 13 12 14 15 16

machette est (sous) l'oreiller (lit. "tête lit")
17 18 19,20 19 20

Si on t'emprunte une hâche, dis que la hâche se trouve
sous le lit ; si on t'emprunte une machette, dis que
la machette est sous l'oreiller.

LEXIQUE

Ordre alphabétique :

a - ø - aa - b - b - c - d - d - e - ee - f - g - I - II -
i - ii - j - j - k - l - m - mb - n - nd - ñ - ñj - ŋ -
ŋg - o - oo - p - r - s - t - U - UU - u - uu - w - x -
y.

Les formes des marques de classe associées à chaque radical nominal sont présentées entre parenthèses. Pour les verbaux à deux radicaux, la forme attestée lorsque le radical est combiné à une voyelle est également présentée entre parenthèses.

?

ʔa	Conj. Et, avec.
ʔab (Ø-, y-)	Brousse ; aussi, aire de feu.
ʔaf (ʔay-)	Venir.
ʔaf (Ø-, y-)	Tête.
ʔalal (Ø-, y-)	Poitrine.
ʔam	Conj. Ou.
ʔan	Venir de (au passé) ; se mettre à (présent). Ex : <u>koyka ʔante liimU</u> , L'enfant venait de naître. <u>di ʔan ʔen</u> , Il se met à rire.
ʔana (Ø-, y-)	Deux (nombre cardinal).
ʔana (f-, y-)	Le deuxième (nombre ordinal).
ʔanda (Ø-, y-)	Conte.
ʔande (ʔanne)	Conter.
ʔaraam	Non. (Inter.)
ʔatix	Conj. Parce que, car, puisque.
ʔay....(rad)+e	Auxiliaire futur. Ex : <u>fUn ʔayU</u> <u>paye jakIIn</u> , Nous irons à la mosquée.
ʔayIl	Revenir (cf. ʔac).
ʔaa (Ø-, y-)	Hier.
ʔaan (Ø-, y-)	Grand tam-tam.
ʔe	Se trouver ; auxiliaire présentatif - "voici que, voilà que".
ʔeb	Préparer.
ʔebox	Se préparer.
ʔef	Remplir
ʔefid	Faire remplir.

ʔelek (Ø-, y-)	Nuit.
ʔelkaʔ	Etre en retard.
ʔen	Mettre un fardeau sur la tête de quelqu'un (différent de <u>laan</u> , mettre un fardeau sur sa propre tête).
ʔendox	Passer le journée
ʔeñeel	Importuner, tourmenter.
ʔereen (Ø-n y-)	Arachide
ʔet	Protéger ; éviter ; esquiver.
ʔetaʔ	Protéger (quelque chose, quelqu'un)
ʔetox	Se protéger.
ʔet	Langer (un enfant)
ʔet (Ø-, y-)	Langes (du bébé) ; cache-sexe.
ʔetfI (key)	Après (demain).
ʔeye (Ø-n y-)	Trois (nombre cardinal).
ʔeye (f-), y-)	Le troisième (nombre cardinal).
ʔeel (Ø-, y-)	Nuage.
ʔIl (Ø-, y-)	Lieu, endroit.
ʔIllI (Ø-, y-)	Ailleurs.
ʔIf (f-, y-)	Calebasse ; récipient quelconque.
ʔIn	Se trouver (dénotant l'éloignement dans le temps ou l'espace) ; auxiliaire du présentatif éloigné ("voilà que").
ʔIn (Ø-, y-)	Chose.
ʔInam (Ø-, y-)	Chose.
ʔInIII (Ø-, y-,)	Quatre (nombre cardinal).
ʔInIII (f-, y-)	Le quatrième (nombre cardinal).
ʔic	Remuer.
ʔiciseʔ	Mélanger complètement.
ʔil (Ø-, y-,)	Oeil.

ʔiñ (Ø-, y-)	Bataille, guerre.
ʔiñaʔ	Battre, se battre.
ʔii	Oui (interjection).
ʔiiñ	Rouler le couscous.
ʔiip (y-)	Cinq (nombre cardinal).
ʔiip (f-)	Cinq (nombre ordinal).
ʔo (b-y-, b-j-)	Personne, être humain.
ʔon	Donner.
ʔop	Transpirer.
ʔoro	Dire.
ʔoroom	Non (interjection).
ʔod (ʔoI-)	Voir.
ʔowenaʔ	Salutation de l'après-midi (pl. : ʔewenaʔ), syn. de <u>colepan</u> .
ʔowII	Réduire.
ʔoxo (-ʔoxoxo)	Non (interjection).
ʔool	Egorger.
ʔUvIn	Planter, semer, à l'aide d'un bâton.
ʔUvId	Planter quelque chose.
ʔUn (Ø-, y-)	Voix.
ʔUn	Coverbe, plein. (Ex. : <u>xen ʔUn</u> , "être plein")
ʔUray (Ø-, y-)	Jeu "wouri" ; jouer à ce jeu.
ʔUUf (Ø-, y-)	Pagne, tissu.
ʔu	Amener, apporter.
ʔud	Amener, apporter quelque chose.
ʔut	Long ; être long.
ʔútis ([ʔu'tis]) (Ø-, y-)	Dehors, à l'extérieur.
ʔuul (Ø-, y-)	Fruit du rônier (<u>tal ʔuule</u> , rônier).

baʔ (∅-, y-)	Fruit du baobab, pain de singe (cf. <u>tal baʔa</u> , le baobab).
baʔa ([ba'xa]) (∅-, y-)	Homme adulte, ancien, vieux.
baʔa ([ba'xa]) (k-)	La vieillesse, le fait d'être vieux.
bagUb (∅-, y-)	Partie supérieure du bras.
baker (∅-, y-)	Nouveau-né.
baŋ (∅-, y-)	Cuisse.
baŋ	Perdre, succomber.
baɸ	Têter.
baraŋ	Nu, être nu.
baab	Voyager.
baab	Matin, matinée, lendemain.
baat	Augmenter.
bejiseʔ	Distribuer.
bekid	Déplacer, bouger quelque chose.
beɸ (f-, ∅-)	Père.
beɸid	Donner le sein.
besil	Accoucher.
beyis	Remettre à l'endroit (quelque chose que a été retourné, par exemple un vêtement ; cf. <u>bov</u> , retourner).
bec	Danser.
bec (∅-, y-)	La danse.
beg (f-, y-)	Mortier.
bek	Mettre ; introduire dans.

bekox	Se mettre (des vêtements, bijoux, etc.), s'habiller.
bekId	Habiller (quelqu'un).
beleb (Ø-, y-)	Femme. Epouse. Femelle (syntagme completif).
bee	Appeler.
beed	Etre paralysé, infirme des jambes.
beedrd (Ø-, y-)	Un infirme, un paralysé des jambes.
beeß (Ø-, y-)	Tout (invariable).
ßIs (Ø-, y-)	Flèche.
ßig (Ø-, y-)	Côté, face.
ßiriñ (Ø-, y-)	Eclair.
ßiriñ	Faire des éclairs.
ßit	Lourd, être lourd.
ßitif (f-, y-)	Femme adulte, vieille femme.
ßitif	Etre usé, vétuste.
ßiib (Ø-, y-)	Sein.
ßilid	Raconter, rapporter (une nouvelle).
ßisi (Ø-, y-)	Wolof.
ßo (y-)	"On", "les gens". Dans les noms de personnes, ex : <u>boy jUn</u> , "les Ndut", <u>boy saafi</u> , "les <u>Noon</u> ", <u>boy bisi</u> , "les Wolof", etc.
ßo	Laver.
ßoox	Se laver.
ßof	Tousser.
ßon	Etre hanté (par les esprits).
ßoñ	Laver les mains.
ßoñox	Se laver les mains.
ßoy	Retourner.
ßoot	Avancer tout doucement, à pas de loup.
ßooy	Déplumer (un poulet, pintade, etc.).

šUk (f-, y-)	Moustique.
šUkU1 (ø-, y-)	Grand canari.
šU1U (ø-, y-)	Griot.
šUx (f-, y-)	Chien.
šuc	Châtrer
šuccu (f-, y-)	Animal châtré.
šuk (ø-, y-)	Bouche.

b

bag (ø-, y-)	Surface (de terre), lopin de terre, ensemble de champs.
bakoya?	Vanter quelqu'un lors de la lutte.
bal	Donc, alors (interjection).
baḡ (f-, y-)	Mange-mil (esp. oiseau).
barfUd	Buisson ayant des fruits qui explosent avec un bruit sourd, répandant leurs graines : pomme de Sodome ou arbre-à-soie.
baad	Etre simple d'esprit.
baade (f-, y-)	Panthère.
baag (ø-, y-)	Huile de palme.
baaṅ	Arbre ayant des fruits comestibles, enroulés en boule, utilisés comme épice dans la cuisine ou mangés crus.
baax	Etre bon.
baax	Partager, posséder en commun.
bedu (f-, y-)	Pigeon.
bēs	Passer par, passer devant (quelque chose).
bel	Préparer les champs pour le sémis.

ben	Accompagner (quelqu'un).
bet	Jeter.
bee	Ceci
been	Cueillir.
bee ki kon	Autrefois (lit, "ce qui était"), cf. <u>bIn ki kon</u> .
bIIIj	Etre turbulent, bouger beaucoup.
bIIIŋ (f-, y-)	Chat sauvage.
bInIIIn	Maintenant, en ce moment, de nos jours.
bItI	Si, lorsque (conj.).
bidex (f-, y-)	Silure d'eau douce.
bigil	Faire un stock de bois mort pendant la saison sèche en prévision de l'hivernage.
bigilyin (Ø-, y-)	Lieu où l'on stocke le bois.
biŋ (Ø-, y-)	Bas du dos.
biy	Indéfini, invariable, "des".
bof	Tomber, en parlant de la chaleur ; commencer à faire nuit.
bolo (f-, y-)	Guêpe maçonne.
bos	Etre laid.
bot	Vomir.
boogUl (f-, y-)	Guêpe.
bool	Joindre, mettre ensemble.
boom	Tuer, assassiner.
boon	Envelopper, emballer.
bUd	Attraper quelque chose qui tombe.
budid	Faire tomber quelque chose, quelqu'un.

bUŋ (ø-, y-)	Epi de mil.
bub (ø-, y-)	Habit, vêtement.
bum	Etre aveugle.
bumid (ø-, y-)	Aveugle.
buul	Moudre les derniers grains en tenant penché le mortier ; achever de moudre.
buulə?	Etre complet, en parlant de la mouture des grains, être appris, en parlant de leçons, du Coran, etc.
buus	Tomber en syncope, perdre connaissance.

c

ca? (f-, y-)	Eléphant.
cac (f-, y-)	Grand'père, grand'mère, aïeul, ancêtre.
cafaŋ (f-, y-)	Jeune fille.
ca'fe? (f-, y-)	Porc-épic aux épines noires et blanches.
ca'gayo (f-, y-)	Aigle.
cax	Saisir, empoigner.
cal	Coûter ; valoir.
calUp (f-, y-)	Lièvre.
cam (cam, cab-)	Planter, ficher en terre.
caŋ (caŋ, cag-)	Se tenir debout ; s'arrêter.
capoon (ø-, y-)	Toit de chaume. Cf. <u>poon</u> .
ca'pus	Fleurir.
ca'pus (ø-, y-)	Fleur.
car (ø-, y-)	Petit bâton sur lequel on suspend des talismans protecteurs de boeufs et que l'on plante au milieu du troupeau.
ca'ram (f-, y-)	Balai court (différent de <u>pada can</u> , balai long).

cax-cax (f-, y-)	Poisson séché et fumé.
caagIs (Ø-, y-)	Nom de famille matrilinéaire.
caak	Etre nombreux, beaucoup.
caan (f-, y-)	Un demi, une part.
caas (Ø-, y-)	Filet de pêche.
caat (Ø-, y-)	Plante grimpante à feuilles comestibles utilisées dans les sauces.
caaw (Ø-, y-)	Nostalgie, regrets.
caawis	Ressentir la nostalgie, regretter quelqu'un.
caawsox	Manquer à quelqu'un.
cedum (f-, y-)	Prix.
cedIm (Ø-, y-) (-cerIm)	Membres d'une même famille ; partie du corps ; famille matrilinéaire, ses membres ; pair, confrère.
cefa (Ø-, y-)	Sauce versée sur un mets.
cegI'na (f-, y-)	Faucon.
ces	Très (coverbe).
cIgIlaan (Ø-, y-)	Ongle.
cIgIn (f-, y-)	Chenille.
cIkaañ (Ø-, y-)	Travail, labour, peine.
cIsIn (Ø-, y-)	Vin de palme.
cIIn (f-, y-)	Lune ; mois.
cilngis (Ø-, y-)	Petit doigt.
cip (Ø-, y-)	Pied, pilier (d'un meuble).
cis	Ne pas atteindre quelque chose, manquer un but.
cit	Etre étroit, mince.
colepaŋ	Salutation de l'après-midi (invariable).
cot	Partir.
cole	Expression de regret. Pl. <u>cali</u> .

colefara	Merci.
colog	Offrir ses condoléances.
coŋ (ø-, y-)	Mollet.
cooc	Prendre le petit-déjeuner.
cooc (f-, y-)	Petit déjeuner.
coofU (f-, y-)	Mouche.
cupnɛx	Faire un baiser ; bruit d'un baiser.
curun (f-, y-)	Poisson.

d'

dad	Etre déchiré.
dada?	Déchirer (quelque chose).
dafas	Craindre ; avoir peur.
dak (f-, y-)	Messenger, envoyé.
dam	Etre élégant ; être convenable.
dām	Rentrer (dans un espace quelconque).
dēmīd	Faire rentrer (dans un espace, etc.).
damsa?	Tatouer les lèvres et le menton.
daŋ (daŋ, dag-)	Prier, implorer.
dap	Cacher
dapox	Se cacher.
dapad (ø-, y-)	Coton (ou laine) après cardage, avant d'être filé.
dat (ø-, y-)	Poisson séché.
daa	Interrogatif (sujet) "qui".
daab	Piler.
daak	Garder, conserver.

dāan (daan, daag-)	Bloquer, obstruer.
daas	Chercher le miel.
daay	Etre tranquille, paisible ; silencieux.
dəmin (dəmid-)	Expression "qu'il soit ainsi", "qu'il puisse être".
dəkelem (ø-, y-)	Menton, en particulier le dessous du menton.
dən (ø-, y-)	Fruits d'un très grand arbre, de couleur verte, mangés cuits avec une sauce d'arachides fraîches pilées. Cf. <u>tal dəna</u> , cet arbre.
dəs	Fendre du bois.
dew	Lécher.
dəef dəefa?	Trouver, se trouver. Trouver quelqu'un, quelque chose.
dəeb dəebIn	Etre premier. Premier, être premier ; <u>koy dəebIn</u> , premier enfant.
dəed (deer-)	Piquer (en parlant d'un insecte).
dəew (~leew) dəewra? dəewid	Pratiquer la lutte, comme sport. S'opposer, comme adversaires, en luttant. Faire disputer une partie de lutte.
dIkIs	Regarder, observer.
dIn (dIg-)	Clotûrer avec une haie ; construire une clôture (d'épines) ; planter une haie vive.
dInIn (ø-, y-)	Champ clôturé (généralement de haies vives).
dIIg (f-, y-)	Boeuf sans cornes ; boeuf de trait.
dIdə?	Terminer (quelque chose).
dIn (f-, y-)	Pou.
dIkə (ø-, y-)	Lieu, endroit.
dis	Réparer unealebasse cassée.
dId (f-, y-)	Esp. petite souris grise, granivore.

dob (ø-, y-)	Viande.
dob	Mordre ; dire du mal d'une personne absente.
dof	Déterrer, déraciner (du manioc, etc.).
dogox	Enlever une poussière dans l'oeil.
doŋ (dog-)	Avoir quelque chose dans l'oeil.
doŋ (ø-, y-)	Poussière, particulièrement une poussière dans l'oeil.
dosa? (ø-, y-)	Petite calebasse à queue en forme de louche.
dogULUm (ø-, y-)	Palais (anatomie).
doon (ø-, y-)	Veau.
dUŋ (ø-, y-)	Crotte.
dŪcId (ø-, y-)	Pelote de fil.
duf (ø-, y-)	Anus.
dum	Etre fini, épuisé, ne plus en avoir.
dumel	Finir, terminer quelque chose.
dux	Sortir.
duxid	Sortie, particulièrement dans l'expression <u>duxid kov</u> , baptême, lit. 'sortie de l'enfant'.
duku (ø-, y-)	Fumée ; vapeur.
duuf (ø-, y-)	Bosquet, petit bois.

d

dagal (f-, y-)	Scorpion.
dagan	Donner un coup de pied.
dagan (ø-, y-)	Coup de pied.
daf	Donner une gifle ; faire le bruit d'une gifle (coverbe : <u>xen da.f</u>).

dal	Commencer ; se mettre à.
dañ (Ø-, y-)	Espace entre les deux dents de devant.
dap	Pincer.
dax	Etre bon au goût ; être suffisamment salé ou sucré (en cuisine).
dayen (Ø-, y-)	Nom d'une famille matrilineaire ; les membres de cette famille.
daanjIn (Ø-, y-)	Endroit où l'on fait un feu ; foyer, en particulier, dans l'expression <u>daanjIn koomIn</u> , foyer dans la cour d'une maison.
daas	Aiguïser.
degIsa?	Empiler, faire un tas (cf. <u>deg</u>).
deñI	Déteindre, perdre sa couleur, en parlant d'un tissu.
deŋ (deg-)	Poser ; faire suivre (quelque chose) de.
dewus (Ø-, y-)	Boucle d'oreille.
deegis	Attraper le fou rire, s'esclaffer.
dee-dee	Sur-le-champ (interjection).
deem (f-, y-)	Chauve-souris.
dIgleñ (Ø-, y-)	Gencive.
dII	Ecraser, faire une pâte.
dII (Ø-, y-)	Natte (tapis).
dImII	Aider.
dIIIn (f-, y-)	Hibou.
dik	Arriver (emprunt wolof).
dingiris (Ø-, y-)	Sol dur, empierré, incultivable.
dis	Appuyer.
dogat (f-, y-)	Petit calao.
doñ	Aider à l'accouchement ; métier de la sage-femme.

doŋ	Seulement (interj.).
doy	Suffire ; être suffisant.
doom	Encore (emploi uniquement négatif, ex : <u>di payal doom</u> , il n'est pas encore parti).
dook	Enfiler (un fil dans une aiguille).
dUud (f-,y-)	Grand calao.
dud	Taper dans le dos.
dud (Ø-, y-)	Une tape dans le dos.
dulu (f-,y-)	Insecte.
duud (Ø-, y-)	Bâton.

f

fan	Coucher (quelqu'un).
fanox	Se coucher, être couché.
fana° (f-, y-)	Vache, bovin.
fanay (f-, y-)	Antilope, souvent <u>fanay luuf</u> , lit. 'vache de brousse'.
fa'ras (Ø-, y-)	Cadavre, dépouille mortelle.
fax (Ø-, y-)	Ecorce.
faad`	Vanner (céréales).
faan (Ø-, y,)	Corps.
faam (f-, y-)	Maison.
faas	Faire une prise (en lutte).
faas (Ø-, y-)	Prise (en lutte).
fed	Chanter, crier (en parlant d'un coq)

fel	Mentir.
felox (ø-, y-)	Menteur.
fen (f-, y-)	Cheveu, poil.
fep	Bouillir doucement, mijoter.
fey	Etre surpris, être étonné.
feey (f-, y-)	Terre, sol, sable.
fesix	Couler, en parlant d'un cours d'eau.
fI'kIl (f-, y-)	Esp. hibou.
fIkIt (f-, y-)	Balle de céréales, produite lors du battage, poussière de la balle.
fIlIk (f-, y-)	Herbe ; aussi, mauvaises herbes.
fInIIn (f-, y-)	Soir.
fIyonox	Avoir froid.
fIIX	Faire frais.
fit	Aller tout en haut, coverbe : <u>payte fit</u> , "il est parti tout en haut."
fil (ø-, y-)	Jeune homme célibataire.
fii (f-, y-)	Devant, au-devant.
fIIs	Tracer des caractères.
fIIs (ø-, y-)	L'écriture, la lettre, le caractère, en particulier l'écriture arabe.
fogerof (ø-, y-)	Dessous du lit, en-dessous du lit.
fol	Sauter.
foñ	Mousser (savon, thé).
foyum (m-, y-)	Graisse.
foon (ø-, y-)	Tabac.
fUb	Respirer.
fUb (ø-, y-)	Souffle.
fUlIl	Filer (coton, laine).
fUla (ø-, y-)	Quenouille.

fU'lon (f-, y-)	Derrière, arrière, en arrière.
fUđ	Allumer (feu).
fUr	Très (coverbe : <u>naa?</u> fUr, très blanc).
fUUl	Tirer brusquement.
fukum (Ø-, y-)	Epis de mil en gerbe.
fulfuluf (Ø-, y-)	Poumon.
fuñuñox	Démanger.
fureñe?	Siffler.
fus	S'enfuir, s'échapper.

g

gakUlUm (Ø-, y-)	Fruits comestibles d'un grand arbre. Cf. <u>tal gakUlUm</u> , cet arbre.
galax (Ø-, y-)	Boisson fait de mil, sucre, et de <u>bañ</u> (voir ce mot) délayée dans de l'eau.
galax	Préparer cette boisson.
galaañ (Ø-, y-)	Fossé, creux, grand trou.
gata (f-, y-)	Margouillat.
gatyIn (Ø-y-)	Terrain de battage (de grains).
gaw	Tromper quelqu'un, fait tourner quel- qu'un en bourrique.
gaad (Ø-, y-)	Foule (de gens).
gaad	S'attrouper, former une foule.
gaal (Ø-, y-)	Train. Cf. <u>waali gaal</u> , rail, chemin de fer.
gaan	Etre gros, grand.
gaan	Blessé.
gaanox	Etre blessé, se blesser.

gaaw	Rapide ; être rapide.
gakut (f-, y-)	Tarente.
gəp	Promettre.
gəp (ø-, y-)	Promesse.
gek	Chasser, poursuivre.
geel (ø-, y-)	Bâton.
geet (f-, y-)	Excrément.
gIn	Habiter (un village, un lieu).
gIn (ø-, y-)	Village, ville.
gIrIm	Remercier.
gIsax	Mieux, meilleur. Etre, allèr mieux.
gIIId	Récipient en bois utilisé pour recueillir le lait.
gij (ø-, y-)	Fruit du jujubier. Cf. <u>tal gije</u> , jujubier.
gilis	Eructer, roter.
gilis (ø-, y)	Rot.
gob (f-, y-)	Rat des champs.
goc (f-, y-)	Esp. porc-épic.
golac	Faire un rejet de lait (en parlant d'un nourrisson).
golac (ø-, y-)	Rejet de lait.
golgol (ø-, y-)	Gorge.
gom (ø-, y-)	Temps, époque.
gomaal (f-, y-)	Pair, égal, camarade.
gomaat	Etre égal à, équivaloir.
goneel	Discuter.
goneel (ø-, y-)	Discussion.
goŋ (f-, y-)	Petit singe à longue queue.
gop	Manger un mets liquide (lait caillé, miel, etc.).
gop (ø-, y-)	Manche de houe, d'hilaire.

goy	Paresseux, être paresseux.
goy (ø-, y-)	Un paresseux.
goy (f-, y-)	Cynocéphale.
gooñ	Souffrir de la lèpre ; être lépreux.
gooñid (ø-, y-)	Un lépreux.
googIn (ø-, y-)	Buisson dont l'écorce, coupée en lanières, sert de corde.
gÜd	Avoir le ventre plein ; coverbe : <u>xen gÜd</u> .
gUl	Suppurer, couler.
gUlfa (ø-, y-)	Morve.
gUlfa?	Etre enrhumé, avoir le nez qui coule.
gÜla (ø-, y-)	Petite calebasse en louche.
gUlUḡ (k-, y-)	Petite calebasse ronde.
gul	Percer
gul (ø-, y-)	Petit trou, notamment dans l'expression <u>guli nUf</u> , trous dans les oreilles (pour les boucles d'oreille).
gulin (f-, y-)	Esp. calao à long bec.
gum (ø-, y-)	Calebasse de forme ovale, ayant une lanière autour du cou, destinée à contenir le lait caillé.
gumu? (f-, y-)	Hyène.
gus	Etre épais.
guti? (f-, y-)	Tisserand (oiseau).

j

jak (f-, y-)	Oiseau.
jakal (ø-, y-)	Pénis.
jaal (ø-, y-)	Homme ; mari.
jaak	Casser avec les mains ; enlever une part de quelque chose.

jaak	Verser dans un récipient.
jek	S'agenouiller ; faire une révérence ; s'asseoir sur les genoux repliés.
jen	Rire.
jeek	Chanter.
jeek (ø-, y-)	Chant, chanson.
jIn	Petit, être petit.
jid	Epier.
jim	Eteindre (une lampe).
jiñ (f-, y-)	Pintade.
jip	Repiquer (une pousse).
jix (ø-, y-)	Genou.
jiil (ø-, y-)	Poussin.
job	Couper (du bois)
jog	Derrière du crâne (anatomie).
jok	Donner un coup de bec.
joka (ø-, y-)	Bec.
jokul (f-, y-)	Chiot.
fox	Goûter (un mets).
jUj (ø-, y-)	Braises.
jUngIs	Observer, suivre un discours ou une démonstration.
jux (ø-, y-)	Os.

j

jad (f-, y-)	Rat palmiste.
jakal (f-, y-)	Petit lézard, esp. margouillat.
jakat	Courir.

ja'lal (f-, y-)	Mille-pattes (insecte).
jalaaw	Travailler l'après-midi.
ja'ma (Ø-, y-)	Or (métal).
jameet	Toujours (conj.).
jampal (Ø-, y-)	Pelle sèrère (pelle droite) servant à creuser des trous pour planter des piquets (cf. <u>cam</u> , planter en terre).
janIm	L'autre mode, le monde des morts, le paradis.
jaŋ (Ø-, y-)	Fruit du rônier. Cf. <u>tal jana</u> , le rônier.
jaŋU	Grand panier rond, utilisé pour la cueillette, en feuilles de rônier tressées.
jaŋkal	Mettre bas (terme utilisé pour les animaux).
jangoyox	Se laver les pieds.
jawUl (f-, y-)	Esp. perroquet ou secco.
jefked (Ø-, y-)	Ergot, éperon du coq.
jeketid	Conduire (cf. <u>jakat</u> , courir).
jepil (Ø-, y-)	Couteau.
jegete?	Traverser, enjamber.
jex (Ø-, y-)	Houe courte, outil de culture.
jelekele	Etre très grand, très long (en parlant d'un personne très grand, d'une maison très haute, d'un très grand arbre).
jenkel (Ø-, y-)	Nain, personne chétive et faible.
jer (-jed)	Etre malade.
jerid	Personne malade.
jerIt	Peigner les cheveux, coiffer quelqu'un.
jertox	Se peigner, se coiffer.
jen (f-, y-)	Poisson, syn.de <u>curun</u> .
jexUte (Ø-, y-)	Aubergine du diable.

jeem	Essayer.
jIrIm (Ø-, y-)	Orphelin de père, enfant sans père.
jip	Descendre.
jisuut (Ø-, y-)	Peu, un peu.
jogom (f-, y-)	Arc-en-ciel.
jok	Devoir (généralement suivi d'un deuxième radical verbal).
jol (Ø- y-)	Pointe du toit de chaume
jol	Terminer un toit en posant le pointe du toit, parfois une décoration, un ornement.
jol (f-, y-)	Grillon.
jolka ^o	Remercier. (cf. <u>colefara</u>).
jom (Ø-, y-)	Courage, sens du devoir.
jomoc (Ø-, y-)	Orgelet.
jotod (Ø-, y-)	Lèvre.
jotud	Etre veuf ou veuve ; porter le deuil.
jotudox	Veuf ou veuve.
joofa	Nom de famille matrilineaire.
joot (Ø-, y-)	Besoin; nécessité.
joota ^o	Avoir besoin de (quelque chose).
jUb	Approcher.
jUbox	S'approcher ; être près de.
jUloñ (f-, y-)	Ecureuil de Gambie.

k

ka	Auxiliaire, impératif négatif.
ka'baap (Ø-, y-)	Mâchoire.
kad	Refuser.

kada?	Refuser quelque chose.
kadda?	Interdire.
kaj	Recueillir dans la main ou dans un récipient.
kal	Prendre.
ka'la (Ø-)	L'année dernière.
kan (Ø-, y-)	Couscous fraîchement cuit, enlevé du couscoussier en bloc, sans être cassé.
kanda	Grimper (un arbre) à la ceinture.
kap (k-, y-)	Manioc.
karId	Tamarin. Cf. <u>tal karda</u> , tamarinier.
kas	Décortiquer.
kat	Survenir, arriver (d'un événement).
kax (Ø-, y-)	Vérité.
kax	Etre vrai.
kay	Etaler un mets dans un plat, en particulier pour qu'il refroidisse.
kaan (Ø-, y-)	Esp. de très grand arbre.
kaam (f-, y-)	La matinée, la mi-matinée.
kaañ	Etre tranchant (en parlant d'un couteau, etc.) ; être courageux (en parlant d'un homme).
kaaŋ (k-, y-)	Grosse malle, fourre-tout, en rônier tressé.
kaas (Ø-, y-)	Tasse.
kelis	Enlever (cf. <u>kal</u> , prendre).
keyit (Ø-, y-)	Papier.
keb	Clôturer une maison (avec des clôtures de tiges de mil, branchages ou 'crintins').
keb (Ø-, y-)	Clôture.
kef	Placer en haut, aller en haut, mettre sur, dessus.

kedox	Etre placé en haut ; en parlant du souffle, perdre le souffle. (<u>fUbi ki kedox</u> , lit. son souffle est haut, c'est-à-dire, il a perdu le souffle).
kekel	Avoir des plaies à l'aine.
kekel (ø-, y-)	Plaie à l'aine.
kel	Entendre
kelox	Ecouter, comprendre.
kella?	S'entendre, se mettre d'accord.
ke'nik (ø-, y-)	Bracelet.
kep	Seulement (conj.).
kes	Attendre, guetter quelqu'un (en chemin).
kew	Amener, faire une commission.
kewda? (w kewra?)	Faire une commission pour quelqu'un.
key (f-, y-)	Demain, le lendemain.
keykId	Etonner.
keykIrox	S'étonner.
keen	Tomber
kinid	Faire tomber.
kI'ke	Limiter, délimiter, poser des bornes.
kI'ke (k-, y-)	Frontière, limite, borne.
kIl	Etre vert, ne pas être mûr.
kIl (k-, y-)	Pointe en métal utilisée pour enlever des tresses, en coiffure. Pointe utilisée pour percer des trous.
kIllik (k-, y-)	Arbre. Bois (matière). Talisman. Médicament.
kInox (ø-, y-)	Taille (anatomie).
kIpI (k-, y-)	Bague.
kItIq (f-, y-)	Jeune chèvre. (<u>kItIn pe?</u> , jeune chèvre)
kIyaan (k-, y-)	Porte-bagages suspendu du toit de la case, à l'intérieur.
kIIX (k-, y-)	Noix de palme. Huile de palme. Cf. <u>tal kIIXka</u> , palmier.

kilif (m-)	Huile.
kin (kid-)	Compter.
kilok	Marier.
kilokox	Se marier.
kilok (Ø-, y-)	Mariage.
kilte (k-)	Piment.
kif	Pousser (en parlant des cheveux).
kifid'	Faire pousser.
kiri	Quand (conj.).
ki'seet (Ø-, y-)	Bâton utilisé pour porter les pointes de flèche.
kisi (f-)	Mer, océan.
kit (f-)	Devant, le devant, la face.
kitki (Ø-)	L'année prochaine.
kii (k-)	Feu.
kiil (Ø-, y-)	Année.
kiit (k-)	Couscous.
ko'cet (Ø-, y-)	Ce qui est pur, non mélangé. Enfant ayant le père et la mère de la même famille matrilineaire. <u>Maalo ko'cet</u> : du riz blanc.
kod	Elever (un enfant)
kodox	Etre élevé, en particulier, être bien élevé, par extension, être poli, avoir des bonnes manières.
kof	Dépouiller, dépecer un animal.
kof (f-, y-)	Tortue.
ko'fad (f-, y-)	Chien sauvage.
ko'fal (k-, y-)	Calebasse de petite taille, entière, avec une lanière ; sert à porter l'eau notamment lorsqu'on voyage.
ko'fel	Difficile ; être difficile.
koj (Ø-, y-)	Ami.

kókaal	Chasser (des animaux), aller à la chasse.
kokaalIs (Ø-)	La chasse.
kokaalsa?	Tuer quelque chose à la chasse.
kol	Lever.
kolox	Se lever
kola?	Quitter (un endroit).
koleel (f-, y-)	Silure d'eau douce.
koloj (k-, y-)	Petit canari dans les cases qui sert à contenir et garder fraîche l'eau à boire.
koloñ (Ø-, y-)	Sable, sol mou.
kombembeb	Souffrir de l'épilepsie.
kom	Amener, apporter.
kon	Autrefois (invariable) : rencontré dans les expressions comme <u>bee ki kon</u> , <u>biñ ki kon</u> , "cela de autrefois", autrefois.
kon (kod-)	Etre cassé, brisé. Casser (quelque chose).
kope (f-)	Le ciel. Dieu. Le paradis. <u>Kope vilte</u> , "le ciel a ouvert l'oeil", il fait jour.
korjo (Ø-, y-)	Petites graines, fruit d'un arbre, utilisées pour les soins oculaires.
kot (Ø-, y-)	Pied.
koxon (Ø-, y-)	Jeune frère ou jeune soeur.
koy (k-, y-)	Fruit. Enfant.
koylU	Mener. Etre premier.
kood	Prendre, soulever ; emporter.
kooda?	Prendre quelque chose ; prendre en même temps.
koog (Ø-, y-)	Bébé, bambin.
kookIs	Sucer les os, en mangeant un plat de viande.
koom (Ø-, y-)	La place publique (d'un village) ; la cour (d'une maison).
kUd (k-, y-)	Grand pilon.

kU'koy (˘kU'key)	Etre jeune.
kU'koy (ø-, y-)	Un jeune (personne, animal, etc.).
kUla (ø-, y-)	Marmite.
kULUŋ (k-, y-)	Petite marmite.
kUn (ø-, y-)	Doigt. <u>kUne gaane</u> : pouce (= grand doigt) <u>kUne nuude</u> : index (= doigt qui montre) <u>kUne lele</u> : majeur (= doigt de milieu) <u>kUne kipke</u> : annulaire (= doigt bague) <u>kUne kilngisfe</u> (˘cilngisfe) ~ <u>kUne</u> <u>xUjaale</u> : auriculaire. <u>kUne kot</u> : doigt de pied, orteil.
kUsIn (ø-, y-)	Nombril.
kUtaan (k-, y-)	Bande de tissu, particulièrement bandes étroites en coton tissées par les Toucouleurs, cousues ensemble pour faire des pagnes.
kuf	Porter.
kudɛlz?	Emmener quelque chose avec soi.
kufuc (k-, y-)	Aiguille à coudre.
kul (k-, y-)	La mort, le fait de mourir.
kulok	Marier. <u>kulokox</u> , se marier.
kulok (ø-, y-)	Mariage.
kulbus (f-, y-)	Petite fourmi rouge, que l'on trouve souvent dans les boîtes de sucre.
kulɔ (k-, y-)	Couscoussier.
kuluñ (k-, y-)	Petit pilon.
kulub (ø-, y-)	Instrument de musique fait d'une corne de boeuf.
kuluplup (ø-, y-)	Herbe parfumant.
kun	Fermer.
kunis	Ouvrir.
kun	Plier.
kuyra? (˘kuyɗa?)	Annoncer le décès de quelqu'un.
kuu	Porter dans le dos (un bébé).
kuum (f-, y-)	Abeille.
kuum (k-)	Miel.

la? (Ø-, y-)	Pierre, caillou.
lab	Frapper
laḅ (law-)	Monter, grimper.
lac	Couper.
lad	Faire le lit ; étendre une étoffe, une natte, par terre.
ladId	Etendre par terre devant un personnage respecté une étoffe (pour qu'il marche dessus : signe d'honneur).
lafañ	Etre infirme
lafañId	Un infirme, un paralysé.
lakomal (Ø-, y-)	Joue (anatomie).
lakaas	Donner des excuses pour ne pas faire quelque chose. Trouver des faux excuses.
lam (lab-)	Arriver à, regagner (un endroit).
lam	Hériter.
lampaan (Ø-, y-)	Petit bout de bois, morceau de bois, par exemple, un cure-dents.
lan (lad-)	Etre propre.
langel (Ø-, y-)	Grande cuiller en bois.
las	Vanner (des céréales, de l'arachide) au van plat.
lasowar (Ø-, y-)	Arrosoir.
lawdU (Ø-, y-)	Laobé.
lax	Avoir. Arriver à (un endroit). Etre (pour les expressions de temps : talaata laxte "il est mardi", <u>timis laxte</u> , "il est deux heures de l'après-midi").
laxa?	Posséder.
laxa?	Nom d'une famille matrilineaire.

laab	Etre abondant.
laal	Avoir assez mangé ; être rassasié.
laam (Ø-, y-)	Plume.
laan	Porter un fardeau sur la tête ; charger un fardeau sur sa propre tête.
laar (Ø-, y-)	Poignard.
laas (Ø-, y-)	Chambre, case.
laaw	Surprendre.
laay	Etre trop (expression <u>xUk laay</u> , "beaucoup trop").
leb	Venir près de, être près de, à côté de.
lebox	S'approcher. Toucher.
leβId	Suivre.
leb (f-, y-)	Côté.
leber (Ø-, y-)	Lutte (sport).
lef (Ø-, y-)	Enduit.
lefa ^o	Enduire (quelque chose).
lekiy	Grincer des dents.
lel (Ø-, y-)	Milieu, centre (expression <u>leli 'af</u> , "au-dessus").
lemU	Nom d'une famille matrilineaire, connue aussi sous le nom de <u>xagan</u> .
len (leg-)	Etre maintenant, être en ce moment.
len (Ø-)	Maintenant.
len (Ø-, y-)	Espace dans la dentition laissé par une dent tombée.
les	Effeuille (feuilles de cuisine).
lew	Plâtrer (une case, une maison).
lexed (Ø-, y-)	Nuque.
leegeej (Ø-, y-)	Fesse.
leel	Démarier le sémis de mil.
lees	Tenir quelqu'un compagnie.

liik	Etre sourd.
liikid (Ø-, y-)	Une personne sourde.
liikin	Confier (quelque chose à quelqu'un).
liikin (Ø-, y-)	Souvenir ; chose confiée.
liikit (k-, y-)	Coton. Fil.
liil	Recevoir. Atteindre. Aller bien, en parlant d'un vêtement, de chaussures, etc.
liiil (Ø-, y-)	Intestin, boyaux.
liiin (Ø-, y-)	Fruit du miroboloant. <u>tal liina</u> , "miroboloant".
liim	Tailler en pointe.
liim-liim (Ø-, y-)	Pointe, petit bout. <u>liim-liim pereema</u> , bout de la langue.
li	Péter.
lib (Ø-, y-)	Peau (du corps) ; certaines peaux de fruits et légumes. Réputation.
lif	Etre plein.
lifkin	Remplir, achever de remplir.
lij (Ø-, y-)	Saison de pluies.
lix	Retourner à l'envers.
likit	Appliquer, délivrer.
lim	Donner naissance à, être à l'origine de.
limu	Naître.
lim	En parlant d'une plante (un arbre fruitier, en particulier), avoir des fruits en grande abondance.
liw	Empaqueter.
liib	Penser, réfléchir.
liib (Ø-, y-)	Pensée.
liib	Etre sale.
liibil	Salir.
liibilox	Se salir.
liil (Ø-, y-)	Chiffon, haillon.

liis	Vivre, être en vie. Expression <u>liis pes</u> , "vivre la vie", être en vie, vivre encore.
liis (Ø-, y-)	Vie en particulier les malheurs de la vie. Expression : <u>cole liise</u> , condoléances pour les malheurs de la vie.
lof	Faire une ampoule (au doigt, etc).
lof (Ø-, y-)	Ampoule.
lof	Répondre.
lof	Etre gravement malade ; souffrir d'une longue maladie.
lofera?	Echanger.
loj	Faire une noeud.
loj (Ø-, y-)	Noeud.
lom	Acheter.
lom (lob)	Enterrer un notable selon le rite du <u>loma</u> (en tumulus).
lom (Ø-, y-)	Tumulus.
log	Tenir quelque chose dans la bouche.
lol	Commettre une faute, une erreur.
lol (Ø, y-)	Faute, erreur.
lon (Ø-, y-)	Sphère au bout d'une quenouille.
loŋ-loŋ (Ø-, y-)	Boucle d'oreille.
lox	Voler, dérober.
loxoX	Voleur.
loo (Ø-, y-)	Ventre.
lool (Ø-, y-)	Fruits comestibles d'un très grand arbre ayant des épines.
loon (Ø-, y-)	Grand bol à nourriture, en bois.
looy	Pleurer.
looy (Ø-, y-)	Pleurs. Funérailles.
looydox	Etre en deuil, pleurer quelqu'un.
lUk	Très, être très.
lUkIn	Emmêler
lUkInsa?	Etre complètement emmélé.

lUx	Etre court, court.
lUUF (Ø-, y-)	Brousse.
lUUm	Rouge.
lUUn (Ø-, y-)	Sorcier, diable, mangeur d'hommes.
luf (Ø-, y-)	Trous dans un arbre.
lun (lud)	Prêter.
lukuñ	Emmêler (cheveux).
lukuñox	Etre emmelé (cheveux).
lux (Ø-, y-)	Esp. haricot.
luxox	Bouger en permanence, avoir la bougeotte.
lug	Tomber dans un puits.
lugis	Sortir d'un puits.
luk (Ø-, y-)	Queue.
lukid	Aider, être allié de quelqu'un dans un conflit.
lum (Ø-, y-)	Cou.
lusid	Achever, (le pilage, les paroles, etc.).
luuk	Attaquer une personne seule à plusieurs, par lâcheté.
luumid	Rendre rougir, rougir.
luuta?	Etre verdoyant.

m

man-pa'xam	Un tel.
manda?	Concurrer, disputer.
marget (Ø-, y-)	Piment (portugais).
mas (f-, y-)	Termite.

maj	Sucer.
maab	Porter un foulard.
maab (ø-, y-)	Foulard.
maal (ø-, y-)	Rosée.
maalo (ø-, y-)	Riz.
maañ	Durer.
maan	Donner un coup de corne.
man (mad)	Ressembler.
me'puy (m-)	Pus.
med	Arriver à ; au terme de (avec les expressions de temps : ex. <u>medte</u> cIIn 'eye, "après trois mois").
mepo	Transpirer.
me'ra (m-)	Sel.
me'ra (y-)	Sel (variante).
me'temete (ø-, y-)	Tomate, en particulier la pâte de tomate.
mey (ø-, y-)	Champ.
meed	Avoir l'habitude de, être habitué à.
meel	Demander.
meen	Perdre connaissance ; agoniser, délirer.
mIn	Pouvoir.
mIsIb (m-)	Sauce.
mIsIk	Etre douloureux, faire mal.
mI'sax (ø-, y-)	Grenier.
mIIs (m-)	Lait caillé.
milə'	Etre dernier.
mo6	Sourire.
mon (mod)	Tresser (de la corde).
mood	Chiquer (du tabac).

moodId	Chuchoter, faire des messes basses.
mool (ø-, y-)	Brique, aggloméré.
moon (m-)	Larme.
moos	Nettoyer.
moos (ø-, y-)	Chiffon, etc. pour nettoyer.
moox (ø-, y-)	Cicatrice.
mUgUl (ø-, y-)	Sourcil.
mUn	Etre contracté, faire des spasmes.
mUUx	Braire.
mUUx (ø-, y-)	Braillement (d'âne).
mUlUc (m-)	Salive.
mU'ley (m-)	Liant pour le couscous
mU'ley	Lier le couscous avec du liant.
mUlon	Etre rond, sphérique.
mUlUb (m-)	Eau (variantes <u>mUlUbba</u> , <u>mUlaa</u>).
mun (m-)	Farine, poudre.
muñ (muj)	Patienter, attendre.
mux	Se coucher (en parlant du soleil)
muxe?	Coucher du soleil (dans l'expression <u>muxe? na?</u> , coucher du soleil)
muj	Etre perdu ; euphémisme pour mourir.
mume? (f-, y-)	Lion.
muud (ø-, y-)	Chance, destin.
muum	Muet, être muet.
muuk	Tresser (les cheveux)
muukox	Se tresser
muuk (ø-, y-)	Tresse.
	mb
mbaj	Donner un coup de corne.
mbar	Couper le mil.
mbal (f-, y-)	Mouton.

mbarndU	Tortiller les cheveux : style de coiffure.
mbaan (Ø-, y-)	Bonnet.
mbesum (Ø-, y-)	Danse Palor.
mbesum	Danser cette danse.
mbeyit (Ø-, y-)	Danse Palor.
mbeyit	Danser cette danse.
mbet	Coverbe, être abondant (<u>xom mbet</u>).
mbe'ger (Ø-, y-)	Meule de mil.
mbe'ger	Mettre le mil en meule.
mblla?	Tourner en rond, en cherchant quelque chose.
mbib (Ø-, y-)	Flûte palor faite d'une tige de mil et d'une noix de coco.
mbot (f-, y-)	Grenouille.

n

na? (Ø-, y-)	Soleil.
nab	Fournir, pourvoir.
naf	Conseiller, exhorter quelqu'un.
nan (f-, y-)	Araignée.
naŋe (f-, y-)	Crocodile.
nat	Avoir l'intention de faire quelque chose ; être sur le point d'entreprendre une action.
nat	Mesurer.
nax (Ø-, y-)	Après-demain.
nax	Charger quelqu'un d'une tâche quelconque; être reconnaissant envers quelqu'un.

naxas	Laver les céréales avant cuisson.
nay	Etre dérangé d'esprit.
naa (f-, y-)	L'autre jour.
naa?	Blanc, être blanc.
naac	Passer au tamis, tamiser.
naadox	Se suicider.
naal (Ø-, y-)	Taureau.
naaf	Reprendre quelque chose de quelqu'un contre son gré ; reprendre un objet d'un geste brusque.
naalox	Tordu, être tordu.
naas	Pêcher, aller à la pêche.
nəp	Etre pourri, pourrir.
nəperiyox	Porter ses cheveux longs (pour les femmes) ; être considéré comme adulte, pour une femme (les jeunes filles sères, avant le tatouage des lèvres, avaient le crâne rasé - coutume d'autrefois).
nəe?id	Blanchir.
ne	Et, avec (conjonction).
ne? (Ø-, y-)	Jour.
ne?	Dormir.
nebUday (Ø-, y-)	Feuilles d'un arbre, utilisées dans la préparation d'une sauce.
nəb	Etre agréable ; être bon au goût.
nəbíd	Rendre doux, agréable.
nəbks	Embellir.
nek (Ø-, y-)	Mets de bouillie de farine de mil servie avec du lait caillé, du pain de singe et du sucre (ou miel).
nen	Lorsque.
nen	Raser.
nen (Ø-, y-)	Rasoir.
nənde (Ø-, y-)	Neveu, nièce.

nex	Puiser (de l'eau).
neew neewa?	Etre fané. Se trouver réduit. Faner. Réduire. Diminuer (en parlant des forces d'une personne).
nIx (Ø-, y-)	Corde.
nImIl	Rentrer, en particulier rentrer à la maison.
nif (Ø-, y-)	Pomme de Cayor. Cf. <u>tal nife</u> , pommier de Cayor.
nij	Etre doux, mou au toucher.
nigire?	Faire des tas ; réunir, rassembler des objets.
nilcid	Scintiller, briller.
nim (nib)	Avoir sommeil.
niñ	Faire clair. Etre fort, en parlant d'une lumière.
nis nisis nisse? nisid	Enlever, ôter. Enlever complètement. Enlever complètement quelque chose. Expliquer, traduire.
nisox	S'en souvenir (de quelque chose).
niwakinin	Fruit de l'arbre "neem". Cf. <u>tal niwakinin</u> , neem.
niid niidox	Garder un troupeau. Berger.
niil (Ø-, y-)	Racine.
niim (Ø-, y-)	Hier soir.
nokod	Transformer. Se métamorphoser, se changer.
non	Etre mûr. Etre cuit.
nox (Ø-, y-)	Feuilles comestibles d'un arbre, uti- lisées dans la préparation d'une sauce. Cf. <u>tal noxa</u> , cet arbre.
nood	Etre profond.

nook	Tirer.
nUf (Ø-, y-)	Oreille.
nUŋ (Ø-, y-)	Trou.
nUx	Se servir de la nourriture à la main.
nuun (nuud-)	Montrer, désigner du doigt.
nd	
ndag (Ø-)	Plat de couscous de mil mouillé à l'eau chaude, servie avec du poisson séché et du niébé.
ndan (f-, y-)	Oiseau pique-boeufs.
ndaŋ (Ø-, y-)	Machette.
ndawal (Ø-, y-)	Viande.
ndeetU (f-, y-)	Oiseau rouge de l'espèce moineau.
ndImbel (Ø-)	Plat de bouillie de farine de mil, sucré.
ndimu (Ø-, y-)	Pagne, tissu.
ndiŋ (Ø-, y-)	Plaie, blessure, en particulier à la tête.
ndeq (f-, y-)	Jeune chèvre (<u>ndeq pe?</u>).
ndomb (Ø-, y-)	Bracelet de cuir porté autour des biceps.
ndon (Ø-, y-)	Mortier.
ndot (Ø-, y)	Crochets, dents sur une pointe de flèche (les flèches utilisées autrefois par les Palor étant très longues et ayant de nombreux crochets).
ndoofañ	Se raccourcir ; être de très petite taille.
nduur (Ø-, y-)	Feuilles comestibles utilisées dans la préparation d'une sauce et dans celle des médicaments purgatifs.

ñ

ñab	Allumer (feu).
ñab (Ø-, y-)	Epine.
ñafad (Ø-, y-)	Chaussure.
ñada°	Départager, régler une dispute.
ñagan	Ramper à quatre pattes, pour les bébés.
ñak	Manquer.
ñak	Attraper avec les mains.
ñaka°	Epaissir (une sauce, un mets) ; être épais.
ñakal (f-, y-)	Espèce antilope dit "koba".
ñam	Manger.
ñanja°	Tromper qulequ'un.
ñan (Ø-, y-)	Sexe féminin.
ñaxa°	Brûler.
ña'xom (f-, y-)	Droite.
ñaad	Disputer.
ñaadox	Se disputer.
ñaaf (Ø-, y-)	Petite porte aménagée dans une clôture pour le passage de personnes.
ñaam (f-, y-)	Esclave.
ñaan (Ø-, y-)	Banc, siège.
ñaas	Ecorcher, balafre.
ñe	Passer par.
ñeydox (ñeyrox)	Aller ensemble, s'accompagner.
ñebId	Suivre.
ñekId	Coudre.

ñIf (m-)	Sang.
ñIfIl	Saigner.
ñImIn	Beaucoup ; être beaucoup.
ñin (ø-, y-)	Nez.
ñin (ñid-)	Se moucher.
ñiin (f-, y-)	Grosse fourmi noire qui pique.
ñof	Boucher (une bouteille, etc.).
ñefis	Déboucher.
ñokolok (ø-, y-)	Bois ayant des qualités réputées bénéfiques (ou même magiques), utilisé dans la préparation de remèdes.
ñokor (ø-, y-)	Bouchon.
ñUfdox	Se nettoyer les oreilles.
ñus	Gifler.
ñuus	Faire obscur, faire noir.

ñj

ñjeñja (ø-)	Couscous non aigre fait le jour même.
ñjocox	Se faire balaftrer les tempes ou les joues, notamment pour les femmes (pe- tites balafres ou grains de riz aux tempes, pratiquées autrefois).
ñjoo	Mettre une clôture autour de la maison.
ñjUñ	Sauter sur un peid.

ñ

ñas (ø-)	Rougeole.
ñas	Souffrir de la rougeole.
ñak	Tendre, bander (un arc, caoutchouc).
ñaas	Gratter, écorcher.
ñoy	Etre engourdi (bras, jambe).

notoot (Ø-, y-) Graines d'un arbre utilisées pour soigner les yeux.

ng

ngag (f-, y-) Corbeau.

ngalab Faire des tas.

p

pacool (Ø-, y-) Beaux-parents ; beau-frère, belle-soeur.

pad Balayer.

pad (Ø-, y-) Balai. pada can, lit. "balai se tenir debout", balai à longue manche.

padad(Ø-, y), var. parad Balai court.

paga (Ø-, y-) Cuiller en bois, grand battoir.

paj Soigner.

pajox Se soigner.

pa'kale (f-, y-) Rat.

pakaaf (f-, y-) Chien sauvage.

pal Pousser, germer.

palaab (f-, y-) Feu de brousse allumé pour défricher.

palafIn (invar.) Zone défrichée autour d'un village, près des maisons.

palom (f-, y-) Esp. antilope, bouc sauvage.

pampam (f-, y-) Visage.

pan (pag-) Faire.

pan (pag-) Cuire à la vapeur.

pap (Ø-, y-) Aile.

pay Partir.

paynIII (y-) Nombre cardinal, neuf.

paynIII (f-) Nombre ordinal, le neuvième.

paaf (Ø-, y-) Père, papa.

paafI jIn	Oncle (jeune frère du père).
paafI gaan	Oncle (grand frère du père).
paama ^o	Se situer, se trouver de côté de.
paana (y-)	Nombre cardinal, sept.
paana (f-)	Nombre ordinal, le septième.
pəni (Ø-, y-)	Sommeil, repos.
pəɾəm (k-)	Métal, métaux jaunes (cuivre, bronze).
pəyis	Souffrir d'une jaunisse.
pəyis (Ø-)	Jaunisse.
pe ^o (f-, y-)	Chèvre.
pega ^o	Venger.
pegox	Se venger.
pen (Ø-, y-)	Grand canari utilisé pour la teinture de tissus.
peŋ (peg-)	Sentir, répandre une odeur, puer.
pep (Ø-, y-)	Grain.
pereem (Ø-, y-)	Langue (anatomie).
pes	Vivre.
pes (k-)	La vie.
pəxel	Gifler.
pəxel (Ø-, y-)	Une gifle.
peeeye (y-)	Nombre cardinal, huit.
peeeye (f-)	Nombre ordinal, le huitième.
peendal (f-, y-)	Caméléon.
pɪl (Ø-, y-)	Cuiller.
pɪlɪf (Ø-, y-)	Esp. courge. <u>tal pɪlɪf</u> , la courge.
pɪlɪk-kɪlɪk (f-, y-)	Petit insecte qui dégage une odeur nauséabonde lorsque l'on l'écrase.
pɪlkɪs	En parlant de certains légumes, ne pas être mûr (manioc, par exemple).
pɪm	En parlant d'une partie du corps, être gonflé, enflé.

pItaaw (Ø-, y-)	Cauri.
pIxIl (Ø-, y-)	Bas du ventre (anat.).
pIIn (Ø-, y-)	variante pI?In Feuille, nervure de ronier.
pim (Ø-, y-)	Sorgho (<u>too pim</u>).
pindiŋ (pindig-)	Rouler (par terre) ; par extension, rouler la calebasse contenant du cous- cous fraîchement roulé afin d'en sé- parer les grains.
pis (f-, y-)	Puce.
piy	Ramasser.
po (pow-, var. poy-)	Décortiquer, enlever une coque (arachide, par exemple). Casser.
pod-pod (Ø-, y-)	Petite ouverture aménagée dans la clôture d'une maison pour laisser passer les poules et les pintades.
pogalUb (Ø-, y-)	Talon (anatomie).
poj	Tordre le linge.
pok	Attacher ; atteler (cheval, etc.), épouser (une femme).
pəkis	Détacher, défaire.
poltoŋ (Ø-, y-)	Personne de petite taille, personne chétive, sans force (insulte).
pon	Plier.
pənis	Déplier.
posa?	Pourrir ; être aigri, pourri.
poxob (Ø-, y-)	Personne ayant des cheveux blancs.
poxob	Avoir des cheveux blancs.
poyno (y-)	Nombre cardinal, cinq.
poyno (f-)	Nombre ordinal, le cinquième.
poobIl	Déterrer.
poof (Ø-, y-)	Tissu utilisé pour porter un bébé dans le dos.

poon	Fabriquer un toit en chaume, couvrir un toit de paille.
pooni (f-, y-)	Singe.
poos	Se taper dans les mains.
pUnsox (-pUdsox)	S'étirer.
pUk (Ø-, y-)	Poignet (anatomie).
pUk (Ø-, y-)	Charnière (d'une porte, etc.).
pUkIn	Chauffer, faire chauffer (eau, plat, etc.).
pUl (Ø-, y-)	Plaie.
pUlin (f-, y-)	Enfant cadet.
pUrIs (f-)	Vent.
pUrIs	Faire du vent.
pUd-pUd (f-, y-)	Espèce de mouffette.
pud (Ø-, y-)	Poudre.
pug (Ø-, y-)	Front (anatomie).
pul	Sortir.
pumbe (Ø-, y-)	Aigrette (sur le mil).
pun (pud-)	Voler (oiseau).
pundiit (f-, y-)	Papillon.
puni (f-, y-)	Albinos.
pusurj (Ø-, y-)	Cabinet.
putukun (Ø-, y-)	Saison correspondant aux mois de mars-avril-mai.
puub	Enterrer.

r

raŋ	Bourdonner (abeilles, guêpes).
raŋ (Ø-, y-)	Bourdonnement, grand bruit.
rek	Seulement (conjonction).

s

sa (f-, y-)	Personne, individu.
sabo (y-)	Nombre cardinal, dix.
sabo (f-)	Nombre ordinal, le dixième.
sabo ʔana (y-)	Nombre cardinal, vingt.
sabo ʔana (f-)	Nombre ordinal, le vingtième.
sajaad (Ø-, y-)	Natte que l'on étende par terre pour prier.
sagan	Accroupir.
sagal (Ø-, y-)	Outre à puiser, généralement fabriqué de vieilles chambres à air.
sak	Cueillir.
sak	Gratter.
sakaaj	Etre méchant.
salma (Ø-, y-)	Lance.

sam	En quelque sorte, plus ou moins, assez (toujours suivi d'un radical verbal, ex. : <u>yeema sampe wUl</u> , "le puits est assez loin").
samar (Ø-, y-)	Dent de sagesse.
sañ (say-)	Partir, aller.
say (Ø-, y-)	Fagot (de bois).
sawar	Se sentir en bonne santé, en forme, disposer de beaucoup d'énergie.
saaf	Fuir.
saadox	S'enfuir.
saaf (Ø-, y-)	Feuille.
saafI (Ø-, y-)	Nom d'une famille matrilineaire ; membre de cette famille ; nom des Noon, nom du pays Noon (autour de Thiès).
saak	Grelotter, trembler.
saam	Chercher, chercher à obtenir.
saafId	Boucher (bouteille, récipient).
saaw (f-, y-)	Aîné des enfants.
saaw	Sourdre (nappe d'eau dans un puits).
saawUs (f-, y-)	Espèce de mille-pattes de couleur rouge, provoquant des plaies sur les pieds, jambes, chevilles.
segij	Hoqueter.
sekeli	Avoir la chevelure abondante, avoir des cheveux longs.
sekẽñ (Ø-, y-)	Côté non aiguisée d'une lame.

səkis	Mettre le contenu d'une marmite dans un plat, servir un mets.
səpox	Avoir honte.
sət (Ø-, y-)	Petit-fils, petite-fille.
səwid	Laisser reposer un puits ; laisser sourdre l'eau de la nappe.
sega (Ø-, y-)	Saison correspondant aux mois de septembre-octobre-novembre.
selgI (f-, y-)	Ombre du corps.
sem	Rester immobile, ne pas bouger.
sere (f-, y-)	A côté de. Côté. (Ex. : <u>serefI faamfa</u> , "à côté de la maison").
set	Propre, être propre.
sex	Attendre.
sexIs	Etre pressé.
sexsox	Se presser. Ex. : <u>di sexsoxte nImfl</u> "Il a hâte de rentrer à la maison".
seeb	Enlever un mets de la marmite avec une cuillère trouée. Pêcher au filet.
seegañ (f-, y-)	Fourmi-cadavre.
seek (Ø-, y-)	Feuille comestible ; esp. d'arbre.
seek	S'arrêter de pleuvoir (ex. : <u>kope seekke</u>)
seex (Ø-, y-)	Le Sine. <u>foy seex</u> , les Sérères du Sine.
sIbItU	Répugner, tenir quelque chose en répugnance.
sIk	Attendre.
sIkIj (f-, y-)	Espèce d'oiseau à grand bec rouge.
sIkIñ	Abriter.
sIkIñox	S'abriter.
sIf	Charger, (âne, charette, etc.).

sIf	Etre vieux, usagé ; en parlant des tresses (coiffure) : commencer à se défaire.
sIfIrox	Avoir soif.
sIgIII (f-, y-)	Semoule de mil.
sIgIm	Se courber (à la taille).
sIjaan (Ø-, y-)	Dos (anatomie).
sIIII	Tendre (sa main).
sImIla°	Juger, prendre une décision, arbitrer.
sIsIp (f-, y-)	Forgeron.
sid	Filtrer (eau).
side?	Rêvasser, réfléchir ; être triste.
sil (Ø-, y-)	Veine ou artère.
sigu (f-, y-)	Gauche.
simuu	Se nommer, être appelé.
simu (Ø-, y-)	Patronym.
sikir	Ecouter (un bruit).
sis (Ø-, y-)	Dent.
sis	Coverbe : très (noir) : <u>suul sis</u> .
siid	Mouiller le couscous à l'eau chaude.
siide°	Fuir (d'un liquide). Fuir (d'un récipient, baril, outre, etc.).
siid (Ø-, y-)	Grand homme, notable.
silk (Ø-, y-)	Coq.
siili	Les Nduts et les Palor - <u>foy siili</u> . Leur langue ; leur pays.
siin (Ø-, y-)	Canine.
siin (siid)	Etre sec, en parlant de céréales.
siis	Donner naissance à des jumeaux.
siis (Ø-, y-)	Jumeaux.

siis (Ø-, y-)	Chaise.
so	Se disputer, faire du bruit, faire du tapage.
so ^o	Uriner.
sok (Ø-, y-)	Urinoir.
sof	Mettre un objet dans un récipient quelconque.
sol	Insulter.
solUk	Arroser, humidifier la terre (culture).
som (sob)	Pilage des grains de mil mouillés, pour enlever l'écorce extérieur.
son	Fatiguer.
son (f-, y-)	La fatigue.
soš	Etre en paix, être en bonne santé.
sox	Semer.
sood	Mettre des gouttes dans l'oeil.
sood (Ø-, y-)	Verrue.
sooy	Dissoudre (dans un liquide).
soogU (f-, y-)	Ombre (en général; ce terme ne peut être appliqué à l'ombre projeté par le corps).
soon (Ø-, y-)	Arbrisseau dont l'écorce sert de corde.
soos (Ø-, y-)	Froid.
soosa ^o	Refroidir.
sUl (f-, y-)	Cil (de l'oeil).
sUn (f-, y-)	Haut, en haut.
sUŋ (Ø-, y-)	Coude (anatomie).
sUsalIn (f-, y-)	Taupe
sUUfU (Ø-, y-)	Savon.
sUUL (f-, y-)	Vautour.
sUUx	Etre sec.

su ^o (Ø-, y)	Esp. d'arbre.
sub	Porter tort à quelqu'un.
suIm	Nettoyer le visage.
sufis	Retourner.
sufisox	Se retourner, faire demi-tour.
sukut (f-, y-)	Bouc (chèvre).
sukutug (Ø-, y-)	Ecorce (d'arbre).
sun	Avoir du courage.
suñ	Etre triste
suñ (Ø-, y-)	La tristesse.
suub	Teinter.
suul	Noir ; être noir.
suulid	Noircir.
suumi (Ø-, y-)	Ceinture de perles ; objet de parure des femmes et des enfants.
suñulox	S'étouffer.
suuñ (Ø-, y-)	Feux de paille qu'on allume dans les champs pour les nettoyer, avant le semis.
suut (f-, y-)	Coque, balle de mil (après pilage).

t

tago (Ø-, y-)	Montagne.
tak	Séparer.
takox	Se séparer.
tal (Ø-, y-)	Fond ; source ; plante.
tal (Ø-, y-)	Cuisine, foyer, endroit où l'on fait le feu.

tala	Etre simple d'esprit, être arriéré.
tala?	S'en aller.
tam	Brûler ; être chaud.
tamId na?	Lit. "brûler le soleil", être en retard.
tan	Trier, choisir parmi.
tap	Piquer, percer.
tapat	Craindre.
tas	Rester.
taw	Tatouer.
tawa? (k-, y-)	Ecorce (d'arbre).
tax	Reprendre (un objet).
tax	Etre cause : <u>vee tax</u> , pourquoi.
taxId	Accepter.
taxalox	Se taper dans les mains tout en pilant.
taan (Ø-, y-)	Oncle maternel.
taas	Piquer (abeille).
taas	Se disputer.
taaw (Ø-, y-)	Abcès, furoncle.
tæmid	Faire chauffer.
tængel (Ø-, y-)	Colline.
teb	Avoir des feuilles (en parlant d'une nouvelle pousse, semis).
ted	Tisser. Cf. <u>ted nan</u> , toile d'araignée.
tedox (Ø-, y-)	Tisserand.
tedox (Ø-, y-)	Berger, au sens de "celui qui traite" (cf. <u>ten</u> , "traire".)
teglI (Ø-, y-)	Insulte.
teglI	Insulter.
telngIjox	Porter un fardeau sur la tête sans se servir des mains.

tempet	Coincé ; être coincé, bloqué.
ten (ted-)	Traire (une vache, etc.).
teŋ	Faire une boule de nourriture avec la main.
teŋ (ø-, y-)	Boule de nourriture.
texe? (k-)	Fibre de ronier.
teeb	Montrer.
teebII	Venir à la rencontre de quelqu'un.
teebIII (ø-, y-)	Cadeaux de voyage.
teeker	Supporter (une épreuve)
teel	Tôt, être tôt.
teelIs	Rencontrer (une personne).
teem (teew-)	Arriver à un certain point ; être égal à.
teeñ (f-, y-)	Punaise.
tIbal	Rejoindre.
tIgal (k-, y-)	Lit (endroit où l'on se couche).
tIkId	Traduire (une langue étrangère).
tIl	Marcher
tIlad (ø-, y-)	Démarche.
tIllsox	Se promener.
tIxI? (k-)	Sable.
tIsox (k-)	Semence.
tIwIs	Ressembler à quelqu'un.
ti	Que : conjonction.
ti?in (k-)	Mil souna.
tib	Battre le fer.
tidex	Etre paresseux.
tif (ø-, y-)	Mère, maman. (aussi <u>titi</u> , "maman").
tigiñex	Se gratter, se frotter.

tike	Variante de <u>dike</u> , endroit.
tik	Coverbe : complètement. Ex : <u>kada? tik</u> , refuser complètement.
til	Récurer, frotter en lavant.
tik	Faire la cuisine, faire cuire.
tiŋ (tig)	Plonger, s'engouffrer.
tip	Battre le tam-tam.
tip (ø-, y-)	Danse, fête où l'on bat le tam-tam.
tis	Eternuer.
tiwiñ (k-)	Metal ; fil de métal.
tii (ø-, y-)	Nom.
tuu	Etre nommé (prénom).
tiil	Répondre.
tofox	S'arrêter.
togIs	Piétiner complètement ; écraser.
toŋ (tog)	Piétiner, écraser avec le pied.
toŋgar (ø-, y-)	Carquois.
too (k-)	Mil.
tooy	Etre fatigué.
tUŋka	Invariable : les enfants.
tUwaab (ø-, y-)	Blanc, personne de race blanche.
tUUl	Cracher.
tuḅ	Saigner du nez.
tud	Avoir des boutons sur la peau.
tud (ø-, y-)	Boutons.
tuf	Construire un nid (oiseaux).
tuf (ø-, y-)	Nid d'oiseau.
tugul (k-, y-)	Assise en bois d'une meule de grain.
tukəl	Etre rassasié, manger à sa faim.

tukus (Ø-, y-)	Génie de petite taille, bienfaisant.
tukutuul (Ø-, y-)	Toucouleur.
tum	Mettre.
tup	Malaxer, triturer.
tus	Plier.
tutab (Ø-, y-)	Maïs.
tuub	Se convertir à l'Islam.
tuuc	Envoyer quelqu'un.
tuuf	Nommer un nouveau-né d'après quelqu'un.
tuuf	Ramper, grimper (plante).

w

wa?	Tamis, van.
wad	Partager.
wada?	Distribuer, répartir.
waj	Bouillir.
wak	Vouloir ; aimer.
wakId	Procurer, chercher.
wan	Dire, parler.
wan (Ø-, y-)	Parole.
wanad (Ø-, y-)	Manière de parler, accent.
wanal	Marchander (un prix).
wanj (Ø-, y-)	Citrouille.
wax	Etre en bonne santé.
wax (Ø-, y-)	La santé.
wasIn	Ecailler (poisson).
watey (f-)	Aujourd'hui.

waf	Donner de l'argent (à quelqu'un, en échange d'un service).
waal (Ø-, y-)	Chemin.
waal (Ø-)	Fois. <u>waal yino</u> , une fois ; <u>waal yili</u> , la prochaine fois.
waax (Ø-, y-)	Oeuf.
wəntə?	Saluer.
wec	Abandonner.
wət	Dépasser.
wec	Nager.
werda?	Egrener le chapelet.
ween (f-, y-)	Cantharide.
wIrI	Tourner en rond.
wob (Ø-, y-)	Dessous, en-dessous.
wob	Placer en dessous.
wob	Sevrer.
wobId (Ø-, y-)	Sevrage ; enfant nouvellement sevré. Par extension, enfant en âge de marcher.
wojox	Avoir un objet coincé dans la gorge.
wof	Chercher du bois pour la cuisine.
wok	Verser les cendres (d'un brasier) ; ramasser des ordures avec un morceau de poterie, etc.
wol	Envoyer
woltI	Salutation du matin (pl: wəlti)
wonã?	Etre têtù ; ne pas tenir compte des conseils, etc.
wot	Emprunter.
wUl (Ø-, y-)	Esp. de très grand arbre.
wUl	Loin, être loin.
wun (wud)	Etre beau, joli, convenable.
wuug (Ø-, y-)	Esp. d'arbre.

x

xab (xaw-)	Tuer.
xac	Creuser, enterrer.
xag (Ø-, y-)	Kadd ; acacia albida.
xagad (Ø-, y-)	Aube.
xam (xab-)	Attraper.
xan	Boire.
xal	Oublier.
xaneel (Ø-, y-)	Etranger, invité.
xan (xag-)	Etre large.
xar (f-, y-)	Mouton.
xas	Nouveau, être nouveau.
xas	Menacer.
xay	Amer, être amer, être fort (en parlant du piment, par exemple).
xaylox	Etre en colère.
xaakIsox	Se racler la gorge.
xaal	Entrer.
xaala na'ə	Expression, "entre", par ex. : <u>?In xaala na'ə put 'a teengej,</u> <u>"entre Pout et Rufisque".</u>
xaamox	Porter le pagne.
xaat	Déjà (conj.).
xəl	Tromper ; être faux.
xələ?	Se tromper, être en erreur.
xəlyin (Ø-, y-)	Terrain où l'on moule les céréales.
xəβgisəx	Bailler.
xeb	Brûler (feuilles, paille, bois, etc.).
xeb	Cueillir.
xēja?	Se contenir (dans un récipient, un espace, etc.).

xel	Laisser.
xeldox	Regarder à gauche et à droite.
xeleyId	Conseiller.
xen (ø-, y-)	Foyer.
xen	Faire, aller. Ex: <u>fU xen di</u> ? Comment vas-tu? Appeler.
xex (xeg)	Jeter.
xeraf	Léger, être léger.
xes	Sentir, dégager une odeur. Sentir fort.
xeen (xeed)	Cesser.
xeed (ø-, y-)	Jouer.
xeeгийox	Branlant, être branlant (se dit d'une dent, par exemple).
xeej	Rêver.
xeej (ø-, y-)	Rêve.
xeel (ø-, y-)	Après demain.
xeeLa?	Jouer.
xeeLis (ø-, y-)	Argent (métal).
xeen (ø-, y-)	Charbon.
xeeñ	Sentir bon.
xeeñsox	Sentir (quelque chose).
xIbllan	Eventer (avec un éventail).
xIl (ø-, y-)	Arc.
xIlIs	Mouiller.
xIp	Saisir une proie.
xIt	Aussi. (conj).
xindij (xindig-)	Tonner (lors de l'orage).
xilis	Reposer.
xilisøx	Se reposer.

xiliŋ	Secouer (la tête, par exemple).
xin	Dur, être dur.
xinid	Avoir du courage ; soutenir quelqu'un.
xir	Ronfler.
xitəm	Aussi (conjonction).
xiin (Ø-, y-)	Ruines d'un village. Emplacement, site d'une maison, d'un village.
xiin (Ø-, y-)	Plante dont les racines entrent dans diverses préparations médicinales.
xoc	Gratter.
xod	Moudre.
xodaʔ	Empêcher, interdire. Prévenir.
xok	Cracher ce que l'on a dans la bouche.
xoloñ	Faire un temps d'harmattan : vent chaud et sec.
xoloñ (Ø-)	La sécheresse.
xom	Asseoir. Provenir de.
xom (Ø-, y-)	Chaise, siège.
xon (Ø-, y-)	Progéniture (péjoratif).
xon	Avaler.
xoñ	Brûler. (Se dit par exemple d'un mets : <u>maalaa xoñce</u> , le riz a brûlé).
xoŋ (Ø-, y-)	Poulailler.
xos	Laver. (Se dit pour le linge et la vaisselle).
xot	Puer, dégager une odeur désagréable.
xUβls	Attiser le feu de cuisson, surveiller le cuisson.
xUβls (Ø-, y-)	Côte (anatomie).
xUβlkox	Pêler.
xUcekox	Se rincer la bouche.

xUda ^o	Envier, jalouser. Concurrencer.
xUdis	Co-épouse ; rivale.
xUf	Emprunter.
xUfil	Enfler ; être enflé.
xUk	Préférer ; être supérieur à ; être plus (+ radical verbal).
xUl (Ø-, y-)	Etoile.
xUlUb (Ø-, y-)	Rivière.
xUmbonIs	Vanner le mil afin d'en séparer les petits cailloux et autre débris.
xUn (Ø-, y-)	Peau d'animal tanné, cuir.
xUn	Couvrir d'une peau, d'une couverture.
xUn (xud)	Faire du bruit.
xUn (Ø-, y-)	Bruit.
xUp	Etre trop, être très.
xUr	Déchirer
xUroy (f-, y-)	Merle métallique, merle d'Afrique à longue queue.
xUUX	Etre couvert de nuages, en parlant du ciel.
xud (Ø-, y-)	Esp. arbre, guiera senegalensis.
xun	Mâcher.
xupid ^f	Bloquer, arrêter.
xut	Brûler, griller (arachide ; viande).
xul	Mourir.
xuris	Resusciter.

y

ya ^o (Ø-, y-)	Bras, main.
ya ^o I kIlIk	Branche d'arbre.

yab	Accuser.
yadUl	Nom d'une famille matrilineaire.
yaf	Laisser tomber.
yag	Monter (un cheval, etc.).
yax	Mauvais, méchant, gâté (d'un enfant) ; être mauvais, gâté.
yala (Ø-, y-)	Niébé.
yala (Ø-, y-)	Porte.
yam (yab-)	Percher (se dit d'un oiseau).
yawa (Ø-, y-)	Pantalon.
yawey (f-, y-)	Hareng.
yaab	Avoir faim.
yaab (Ø-, y-)	Famine.
yaad (Ø-, y-)	Canari.
yaarni	Salutation de soirée (pl: <u>veærni</u>).
yaay	Vendre.
yaayox (Ø-, y-)	Marchand.
yejox	Penser, cogiter.
yed	Donner.
yedantox	Se donner mutuellement.
yed ya?	Lit. "donner des mains" = ramper, grimper pour une plante.
yele?	Emprunter un chemin, passer par un chemin.
yeran	Passer un objet à quelqu'un.
yeris	Avoir son dernier enfant. Pour une femme, ne plus être en âge d'avoir d'enfants.
yes	Etre détruit, défoncé, démoli.
yes	Tirer (avec un fusil).
yet (Ø-, y-)	Cendre.
yelel	Crier.

yeej	Pousser (variante : <u>yeen</u>).
yeem (Ø-, y-)	Puits.
yeen	Se mettre à pleuvoir (expression : <u>kope yeente</u> : "Le ciel se met à pleuvoir").
yeena ^o	Se faire surprendre par la pluie (ex. : <u>kope yeena^o di tuli</u> , "La pluie l'a surpris à Touly").
yeey (Ø-, y-)	Mère, tante.
yeel	Regarder.
yIf (Ø-, y-)	Graines de néré. Cf. <u>tal yIfa</u> , arbre à néré.
yIn	Quelque chose, ce que (+ proposition : ex : <u>yIn wan fU ra</u> , "ce que tu as dit" Rien, si le verbe principal est au négatif (ex : <u>di wakay yIn</u> , "il ne veut rien").
yInbos (f-, y-)	Serpent, lit. chose qui est laide.
yIntaan (f-, y-)	Animal.
yIpoXŋoŋ	Etre soûl.
yIx	Cultiver, pratiquer l'agriculture.
yIxox	Cultivateur, agriculteur.
yIII	Marcher en cercle, décrire un cercle autour de quelque chose.
yic (Ø-, y-)	Corne.
yik	Ramener, rendre.
yikox (Ø-, y-)	Propriétaire.
yikiil (Ø-, y-)	Cette année.
yil	Se réveiller, ouvrir l'oeil. Expression : <u>kope yilte</u> , "il fait jour" Salutation du matin. Se porter bien, être en paix.
yil ^{ee}	Avant-hier.
yilil	Autre.
yine (Ø-)	Nombre cardinal, un.
yine (f-)	Nombre ordinal, le premier.

yiñ	Pendre, accrocher.
yiñis	Décrocher.
yis	Avoir la nausée, avoir mal au coeur.
yiin (yiid-)	Verser.
yiis	Défaire, abandonner (projet, etc.).
yiisox	Se défaire les tresses (pour une femme).
yiin (Ø-, y-)	Hâche.
yiil	Payer.
yot	Couper unealebasse en deux pour en faire un récipient.
yUlox	Passer par ; aller tout droit. Par extension, être honnête.
yon (yod-)	Battre (les céréales).
yon (yog-)	Défequer.
yop	Etre facile.
yos	Peler (écorce, etc.).
yoS (Ø-, y-)	Produit utilisé dans le tressage des cheveux.
yox (Ø-, y-)	Saison sèche.
yookam	Nom d'une famille matrilineaire.
yool	Glisser en bas.
yoon (yood-)	Etudier ; lire, apprendre.
yeëdid	Enseigner.
yUk (Ø-, y-)	Epaule.
yUn	Réveiller.
yUngoñ	Se recroqueviller, ne pas s'asseoir droit.
yUgrs	Fabriquer, réparer.
yUUd (-yUUr)	(Ø-) Nom d'une famille matrilineaire.
	(y-) Membre de cette famille.
yub (Ø-, y-)	Troupeau.

yuf	Jeter.
yuk	Rendre (variante de <u>yik</u>).
yukox (Ø-, y-)	Propriétaire (variante de <u>yikox</u>).
yux	Savoir, connaître.
yuxəntox	Se connaître mutuellement.
yuus	Reconnaître.

BIBLIOGRAPHIE

- (coll). Atlas national du Sénégal. Editions de l'I.G.N., Paris, 1977.
- BECKER, Charles. Les Serer-Ndut : Etude sur les mutations sociales et religieuses. Mémoire de maîtrise, Ecole pratique des hautes études, VI^e section (éditions Hachette), Paris, 1973.
- DELAFOSSÉ, Marice. "Le groupe sénégal-guinéen", in : Les langues du monde, MEILLET, A., et COHEN, M., Tome II, CNRS/Société linguistique de Paris, 1924.
- DIEU, Michel, RENAUD, Patrick, TADAJEU, M., et BRETON, M. Atlas linguistique d'Afrique centrale, 1. Structures et méthodes. Yaoundé, CERDOTOLA/ACCT, 1981.
- DIOUF, Mamadou. Les Sérères du Kajoor et du Bawal. Mémoire de D.E.A. (histoire) sous la direction d'Yves PERSON, Université de Paris-I, Paris, s.d.
- DONEUX, Jean L. "Hypothèses pour la comparative des langues ouest-atlantiques", in : Africana linguistica VI, Annales du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, 1975, pp. 41-129.
- DONEUX, Jean L. Lexique manjaku. CLAD, coll. "Les langues africaines au Sénégal", n° 63, Dakar, 1975.
- DONEUX, Jean L. "Les liens historiques entre les langues du Sénégal", in : Réalités africaines et langue française, n° 7, CLAD, Dakar, février 1978, pp. 6-55.
- GRAVRAND, Le R.P. Henri. Visage africain de l'Eglise. Coll. "Lumière et nations", éditions de l'Orante, 1961.
- GREENBERG, Joseph. Languages of Africa. Indiana University, Mouton, deuxième édition, La Haye, 1966.
- GUEYE, Gabriel Marie. Contribution à l'étude phonologique du ndut. Mémoire de maîtrise, sous la direction de Geneviève N'DIAYE-CORREARD, Université de Dakar, Faculté des lettres et sciences humaines, Dakar, 1980.

- LADEFOGED, Peter. A Course in Phonetics. Harcourt, Brace, Jovanovich, Inc., New York, 1975.
- LAVERGNE DE TRESSAN, M. Inventaire linguistique de l'Afrique occidentale française et du Togo. Mémoires de l'IFAN, Dakar, 1953.
- LOPIS, Jeanne. Phonologie et morphologie nominale du noon (parler de Ngente). Thèse de doctorat de 3^e cycle sous la direction de Maurice HOUIS, Institut national de langues et civilisations orientales/Paris III, Paris, 1981.
- MARTINET, André. Eléments de linguistique générale. Armand Colin, Paris, 1970.
- MARTINET, André. La description phonologique, avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Sa-voie). Editions M.J. Minard, Paris, 1956.
- PELISSIER, Paul. Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance. Editions Fabrègue, St. Yrieux, 1966.
- PICHL, Walter. The Cangin Group : A Language Group in Northern Sénégal. Duquesne University, Pittsburg, Institute of African Affairs, 1966 (ronéo.).
- SANTOS, Rosine. Deux lexiques tenda. CLAD, coll. "Les langues africaines au Sénégal", n° 61, Dakar, 1975.
- SANTOS, Rosine. Phonologie et morphotonologie de la langue Wèy (koñagi). CLAD, coll. "Les langues africaines au Sénégal" n° 69, Dakar, 1977.
- SAPIR, J. David. "West Atlantic : An Inventory of the Languages, their Noun Class Systems and Consonant Alternation", in : Current Trends in Linguistics, Vol. 7, SEBEOK, Thomas A., editor. Mouton, La Haye, 1971, pp. 45-112.
- SAUVAGEOT, Serge. Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Dyolof. Mémoires de l'IFAN, Dakar, 1965.
- TRIFKOVIC, Mirjana. Le Mancagne. Université de Dakar/IFAN, coll. "Initiations et études africaines" n° XXVI, Dakar, 1969.
- TROUBETZKOY, N.S. Principes de phonologie. Klincksieck, Paris, 1949.
- WESTERMANN, D., et BRYAN, M. The Languages of West Africa. Oxford University Press, Londres, 1952.

TABLE DES MATIERES

Tome I

INTRODUCTION	1
0.1 Les Palor	1
0.2 Aperçu historique	10
0.3 La langue	15
0.4 Présentation de l'étude	17
CHAPITRE 1 : LES PHONEMES	22
1.1 Les conditions de l'analyse	22
1.2 La transcription	22
I. LES CONSONNES	22
1.3 Le phonème ɓ	23
1.4 Le phonème d̪	25
1.5 Le phonème f	27
1.6 Le phonème ʔ	29
1.7 Le phonème p	31
1.8 Le phonème b	33
1.9 Le phonème t	35
1.10 Le phonème d	37
1.11 Le phonème c	40
1.12 Le phonème j	42
1.13 Le phonème k	44
1.14 Le phonème g	46
1.15 Le phonème f	48
1.16 Le phonème s	50
1.17 Le phonème x	54
1.18 Le phonème m	57
1.19 Le phonème n	58
1.20 Le phonème ñ	60
1.21 Le phonème ŋ	62
1.22 Le phonème w	63
1.23 Le phonème l	64
1.24 Le phonème y	66
1.25 Le phonème r	67
1.26 Les phonèmes w et y	69
1.26.1 Argument d'ordre articulatoire	69
1.26.2 Argument d'ordre structural	69
1.26.3 Argument d'ordre morphologique	70
1.27 Les prénasalisées	70
1.28 Les variantes de /d/	73
1.29 Les labialisées	74
1.30 Les consonnes géminées	75
1.31 Réalisations particulières d'occlusives en finale	77

II.	LES VOYELLES	79
1.32	Le phonème i	79
1.33	Le phonème I	80
1.34	Le phonème e	81
1.35	Le phonème u	82
1.36	Le phonème U	82
1.37	Le phonème o	83
1.38	Le phonème ø	84
1.39	Le phonème a	86
1.40	Les diphtongues	87
1.41	Phénomènes de prothèse et d'assimilation	89
1.42	Interprétation phonologique des voyelles longues	91
1.43	Réalisations palatalisées et nasalisées.	97
1.44	La tension vocalique	98

CHAPITRE 2 : DEFINITION ET CLASSEMENT DES
PHONEMES

	PHONEMES	100
2.1	Définition des consonnes	100
2.2	Classement des consonnes	101
2.3	Le système des oppositions	102
2.4	Tableau du système consonantique	102
2.5	Discussion	103
2.6	Définition des voyelles	107
2.7	Classement des voyelles	107
2.8	Le système des oppositions	108
2.9	Tableau du système vocalique	109
2.10	Le rendement fonctionnel des unités phonématiques	109
2.10.1	Fréquence des phonèmes consonantiques dans le lexique	109
2.10.2	Fréquence des phonèmes consonantiques dans le discours	111
2.10.3	Fréquence des phonèmes vocaliques dans le lexique	114
2.10.4	Fréquence des phonèmes vocaliques dans le discours	115

CHAPITRE 3 : LES GROUPEMENTS DE PHONEMES

3.1	Types de groupements	117
3.2	Groupelements de consonnes	117
3.2.1	Au niveau du lexème	117
3.2.2	Au niveau du syntagme	119
3.3	Groupelements de voyelles	120
3.4	Economie articulatoire : changements phonétiques	122
3.5	Structure syllabique	123

CHAPITRE 4 : L'ACCENT D'INTENSITE	125
4.1 Introduction	125
4.2 Emplacement de l'accent d'intensité	125
4.2.1 Nominaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la première	126
4.2.2 Nominaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la deuxième	129
4.2.3 Verbaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la première	130
4.2.4 Verbaux polysyllabiques dont la syllabe intense est la deuxième	131
4.2.5 Cas particulier des lexèmes comportant des voyelles géminées	132
4.3 Fonctions de l'accent	136
4.4 Discussion	138
 CHAPITRE 5 : LES SIGNES DEMARCATIFS	 143
5.1 Les limites du morphème	143
5.2 Les limites du mot	144
5.3 L'harmonie vocalique	145
 CHAPITRE 6 : IDENTIFICATION DES CATEGORIES NOMINALE ET VERBALE	 151
6.1 L'énoncé minimal	151
6.2 Les divers types d'énoncés minimaux	151
6.3 Expansion de l'énoncé minimal limitée à la relation objectale	152
6.4 Ordre des termes dans les divers types d'énoncés minimaux inventoriés	153
6.5 Possibilités de commutation	153
6.6 Identification des catégories des nomi- naux et verbaux	154
6.6.1 Classe des lexèmes nominaux	155
6.6.2 Classe des lexèmes verbaux	156
 CHAPITRE 7 : LES NOMINAUX	 158
7.1 Définition	158
7.2 La structure du nominal	159
7.3 Les classes nominales	169
7.3.1 Inventaire et description	169
7.3.2 Le contenu sémantique des classes	176
7.3.3 Aperçu concernant la fréquence d'emploi ou d'apparition des classificateurs	178
7.4 Les modalités du nominal	179
7.4.1 L'opposition de nombre	179
7.4.2 La détermination	182
7.4.2.1 Les déterminatifs	183
7.4.2.2 Les démonstratifs	184

CHAPITRE 8 : LES PRONOMINAUX	191
8.1 Introduction	191
8.2 Les non-personnels	191
8.2.1 Les non-personnels, série I	192
8.2.2 Les non-personnels, série II	194
8.2.3 Les non-personnels, série III	195
8.2.4 Les non-personnels, série IV	196
8.2.5 Les pronominaux possessifs indéfinis ...	198
8.2.6 Les non-personnels : récapitulatif	199
8.3 Les personnels	200
8.3.1 Les variantes de signifiants des per- sonnels assumant la fonction sujet : série I	201
8.3.2 Les variantes de signifiants des per- sonnels assumant la fonction objet : série II	204
8.3.3 Les variantes de signifiants des per- sonnels assumant la fonction complé- tive : série III	204
 CHAPITRE 9 : LES NUMERAUX	 208
9.1 Introduction	208
9.2 Les numéraux cardinaux	208
9.3 Les numéraux ordinaux	210
 CHAPITRE 10 : LES VERBAUX	 211
10.1 Généralités	211
I. L'AFFIRMATIF	218
10.2 Les aspects	218
10.2.1 L'aspect accompli	218
10.2.2 L'aspect zéro	221
10.2.3 L'aspect duratif	225
10.3 Les modalités	229
10.3.1 La modalité "état-acquis"	229
10.3.2 La modalité "présentatif"	231
10.3.3 La modalité "emphatique"	233
10.4 L'obligatif	235
10.5 L'injonctif	238
10.6 L'imminent	241
II. L'OPOSITION DE TEMPS	244
10.7 Introduction	244
10.7.1 L'antérieur	247
III. LE NEGATIF	251
10.8 Description	251
10.8.1 Les variantes -ay, -Uy	252
10.8.2 La variante ka	256
10.8.3 La variante dII	260

CHAPITRE 11 : APERCU CONCERNANT LES DERIVES ET LES COMPOSES	266
11.1 Les dérivés	266
11.1.1 Les affixes nominaux	267
11.1.2 Les affixes verbaux	269
11.2 Les composés	277
CHAPITRE 12 : LA PROPOSITION	280
12.1 Introduction	280
I. DEFINITION, EXPANSIONS ET FONCTION DES TERMES DE LA PROPOSITION	280
12.2 Le syntagme prédicatif à prédicat verbal	281
12.2.1 Ordre des termes dans le syntagme prédicatif à prédicat verbal	282
12.3 Le syntagme prédicatif à prédicat non- verbal	282
12.3.1 Ordre des termes dans le syntagme prédicatif à prédicat non-verbal	285
12.4 Expansion des divers types de syntagme prédicatif	285
12.4.1 Expansion de l'énoncé à prédicat verbal.	285
12.4.2 Expansion de l'énoncé à prédicat non- verbal	287
12.5 Fonction des termes dans l'énoncé dé- veloppé ou après expansion (expansion primaire)	288
12.5.1 Le sujet	288
12.5.2 Le prédicat	288
12.5.3 L'objet	289
12.5.3.1 Le double objet	290
12.5.4 Le monème autonome	291
12.5.5 Le syntagme régi	292
12.5.6 Le syntagme autonome	294
II. LES SYNTAGMES NOMINAUX	294
12.6 Le syntagme complétif	295
12.7 Le syntagme qualificatif	302
III. L'EXPANSION PAR SUBORDINATION	307
12.8 Le syntagme dépendant est situé après le syntagme indépendant	308
12.9 Le syntagme dépendant est situé avant le syntagme indépendant	312
12.10 Le syntagme dépendant est situé avant ou après le syntagme indépendant	316

Tome II

CONTES	324
Le moustique, la mouche et la guêpe	325
Le battage de l'éléphant	329
L'Hyène et les oiseaux	342
La maison des animaux	363
L'appel à la prière de l'Hyène	370
L'Hyène et le miel	373
L'enfant du menteur	380
Footim et le jinné	403
RECITS	427
La grande route	428
Gens d'autrefois	433
Le pays de Kaañ	439
Tabaski	445
Le chemin de la Mecque	450
Proverbes	458
LEXIQUE	462
BIBLIOGRAPHIE	525